

Ayuntamiento de Madrid

S. F. Dobner
M.

LACKS

PP 545/550

en lib.

J. VII. 40.

LIBRO LLAMADO MENOSPRECIO

DE CORTE Y ALABANÇA de aldeas.

*

Compuesto por el illustre señor don Antonio de Guevara, Obispo de Mondoñedo, predicador, y chronista, y del consejo de su Magestad.

De nouueau mis en françois par L. de L. lequel auons adiousté l' Italicq, pour le soulagement de ceux qui prennent plaisir aux Vulgaires qui sont auourd'huy les plus estimés.

Pour plus grand en... de cest œuvre, y ont esté adioustés les vers François des Euesques de Meaux & de Cambray, & les Latins de N. de Clemèges Docteur en Theologie, sur la grande disparité de la vie rustique avec celle de cour.



M. D. XCI.

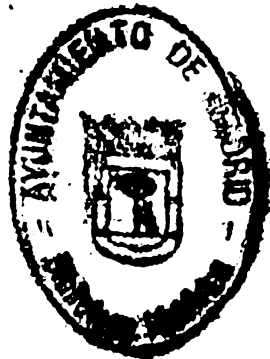
*Innumeror
otili libraria
nis Kridlij
Sa Xenis 163*

PAR JEAN DE TOURNES.

Avec priuilege du Roy.

constat 12 g.

62



R/109.024

A Monseigneur, Mons. de
Langes, Seigneur dudit lieu, de la
Val, &c. Conseiller du Roy en son Con-
seil privé, & president en la Senescha-
uer & siege presidial à Lyon.

Monseigneur, i'ay bieu esprouue du-
ram ce miserable naufrage de la
France, que le loisir qui n'est con-
ioint avec le repos et la tranquillite
de l'esprit, est beaucoup plus pesant
ennuyeux, que ne scauroit estre le plus dur
et assidu traual du monde: car pour le moins
le traual et occupation nous distrait, malgré
que nous en ayons; du continuel souuenir de
nos miseres: au lieu que le loisir nous baille
le moyeu de ram plus alembiquer nostre esprit
par l'incessante representation de nos mal-
jeurs, nous les ramenteuam d'heure à autre, pour
les imprimer tam plus auant dans nos ames,
et avec beaucoup plus de passion. Et de fait ie
me fuisse volontiers serui de la recepte de ceux
qui sont affligés de fieures intermittentes: quand
ils voyent leur acces estre proche, ils taschem
de tromper le temps, ou par deuis familier avec
leurs amis, ou par quelque ieu auquel ils se plai-
sent, ou bieu par quelque autre honneste et ag-
reable

EPISTRE.

greable exercice : ainsi i'eusse bieu desiré d'estre
 tousiours tendu et occupé au travail de moy im-
 primerie : mais , pour n'y auoir pas le moyeu ,
 ie n'ay peu cy moy au faire ce que i'eusse bieu
 desiré , et cy quoy i'eusse mis peine de ne me
 point apporter de deshonneur , ny de dommag
 au public. Or puis que ie n'ay peu faire ce que
 i'eusse bieu voulu, il m'a falu contenter de faire
 ce que i'ay peu. Et encor que tout ce peu que i'ay
 semé depuis l'annee 1585. me soit demeuré
 mort et inutile , sans cy auoir recueilli iusques
 icy aucune moisson , si ne me suis-ie peu tenir
 d'imprimer tousiours quelque petit liure. Le der-
 nier que i'ay fait est ce Mespris de la Cour, le-
 quel ie vous dedie et presente. Je voyoy' que pres-
 que tous les liures qu'oy publioit pour le soula-
 gemen et proffit de ceux , qui prennent plaisir
 à apprendre les vulgaires de nostre siecle , es-
 toient traités d'amour, peste et ruine de la ieu-
 nesse d'autant plus pernicieuse , que cest ange
 corrompu la repute et tiem pour vne espece de
 Vertu : i'ay voulu mesler le proffit avec le plai-
 sir , imprimant cy trois langues ce liure , qui de-
 puis le commencement iusques à la fin contient
 vne perpetuelle exhortation à la Vertu , avec vne
 detestation des Vices qui regnent auioird'huy au
 monde, et notamment es cours de la plus part
 des grands Princes, l'imprimant, dy-ic, es trois
 langues les plus communes et les plus cheries
 entre

EPISTRE.

ontre toutes celles de la Chrestienté. Or le Vous
 ay-ic dedié pour plusieurs raisons: Premièrement
 à fin qu'il seruisst d'arres et de tesmoignage de
 l'obligation que ie Vous doy pour tant de faueurs
 que i'ay receu de Vous, et pour l'entiere et pater-
 nelle affection que de Vostre grace Vous m'auz
 tousiours portee: puis aussi à cause que plusieurs
 fois et de bouche et par lettres i'ay esté par Vous
 incité de le mettre cy lumiere, mesmes auz pris
 peine de me faire recouurer l'Italicy: Et cy fin
 pource que Vous connoissam d'Vn naturel ou-
 uer et entier, estlongné de toute simulation et
 feintise, i'ay pensé que l'argument de ce traicté
 Vous seron agreable, et que ses discours Vou-
 aideroyem à passer quelque apressoupee au
 milieu des plaisans bois de Vostre maison de
 Laual, quand il aura pleu à Dieu appaiser les
 flots impetueux qui tormentem de si long temps
 la poure nauire françoise. J'ay pria l'Espa-
 gnot sur l'exemplaire imprimé à Anuers. L'Ita-
 licy ie l'ay recouuré à grande difficulté de
 l'impression de Venize. Le françois, Vn micy
 amy et patriote, qui Vous aime et honnore, m'a
 fait ce plaisir de me le traduire de l'Espagnol,
 auquel ie ne suis encor guieres bity versé. L'au-
 teur n'a eu autre but que de retirer les hommes
 du vice, et les faire entrer au chemin de Vertu.
 Pour persuader ou fortifier ses salutaires prece-
 ptes, il a allegué plusieurs dictes et faicts des an-

E P I S T R E.

ciens, quelques fois selon la Verité, mais bieu souuent il les a plies et accommodées à son propos, & si ie ne me trompe, il y a forgée quelques Uns qui ne se retrouueront en aucun bon auteur.

Il y a aussi quelques exercices et quelques apprests de viandes peculiers à l'Espagnol, que les traducteurs n'ont peu exprimer, mais au lieu de ce y ont mis ce qui estoit selon l'usage de leur pais. Et y cela i'ay laissé les traductions en leur entier. Quelquefois l'Italien a tourné tout à contrepoil ce qui estoit en l'Espagnol: alors ie l'ay remis selon le sens de l'auteur. Mais quand i'ay veu que si bieu le sens et les paroles estoient quelque peu diuers, neantmoins toutes les deux tendoyent à bonne instruction, i'ay laissé la traduction Italienne sans y rien toucher. Mais ie ne doy pas par ma trop longue epistre vous retarder de lire les graues et diuines instructions de Doy Suenaz. Je feray donc fin, apres vous auoir supplié de receuoir ce mien labeur, et la dedication que ie vous en fay, avec le mesme visage qu'il vous a pleu tousiours me voir. Je prie Dieu, Monseigneur, qu'il vous doime en santé et longue vie l'heur et le contentement que ie vous desire, avec accroissement de vos honneurs et dignités.

Vostre humble et obéissant seruiteur à iamais
Jéay de Tourne.

Table des chapitres.

Prologue au Roy de Portugal, contenant plusieurs poincts de bonne doctrine, et plusieurs notables histoires. I

CHAP. I. Que aucun courtisay ne se peut plaindre, sinon de soy mesme. 51

II. Qu'oy ne doie cōsailer à aucun qu'il aille à la cour, ny d'icy partir puis qu'il y est: mais que sy chacuy eslise l'estat que boy luy semblera. 84

III. Qu'il ne faut point qu'oy courtisay quitte la cour, pource que lors il se trouue possible de s'auoriser, mais pour l'esperance de pouuoir viure hors d'icelle plus vertueusement. 112

IIII. De la maniere de viure que doit tenir le courtisay qui a laisse la cour. 138

V. Que la vie des champs est plus tranquille, et a plus de priuilege que celle de la cour. 178

VI. Que les iours sont plus grands et plus clairs au Village, et les maisons plus aisces qu'aux cités. 204

VII. Que au Village les hommes sont plus vertueux et moins vicieux, qu'ils ne sont à la suite des cours des Princes. 225

VIII. Qu'és cours des Princes oy a de coutume de parler aucunement de Dieu: mais que l'oy y vit selon le monde. 245

IX. Qu'és cours des Princes peu de gentes profitent, et plusieurs s'y perdent. 261

X. Que

X. Que nul ne peu viure és cours des Princes sans s'affectionner aux Uns, et se passionner enuers les autres, c'est à dire sans aymer et hair. 278

XI. Qu'és cours des Princes les courtisans posés et retenus som plus prisés que les dissolus. 296

XII. Qu'és cours des Princes chacun dit, Nous ferons, mais nul ne dit, faisoy. 334

XIII. Que les biens qui som és cours, ou aux grandes republicues, appartiennent à peu. 361

XIII I. De plusieurs traueux, qu'oy a aux cours des Rois : et que plusieurs Villageois som meilleurs que les courtisans. 378

XV. Qu'entre courtisans qu'est gardée foy, ny loyauté, ny amitié : et combien est la cour pleine de traueux. 403

XVI. Que les cours et republicues anciennes estoyent beaucoup mieux reiglees et reformees, que ne som celles de ce temps. 417

XVII. De plusieurs grande et illustres personages, qui laisserent la cour, non par nécessité, mais de pure Volonté : pour se retirer cy leurs maisons. 441

XVIII. L'auteur deplore avec raisons et paroles vehementes les années qu'il a perdues à la cour. 471

XIX. L'auteur raconte les Vertus qu'il perdit à la cour, et les mauuaises moeurs qu'il y apprit. 492

XX. L'à Dieu au Monde par l'auteur, cy terminée fort elegante. 510

F I N.

COMIENÇA EL PRO-

logo del autor, dirigido al serenissimo Rey de Portugal: enel qual pone muchas buenas doctrinas, y toca muy notables historias.

Prologue au Roy de Portugal, contenant plusieurs points de bonne doctrine, & plusieurs notables histoires.

PLUTARCO en el libro de curiositate vitanda dize, que en Athenas topo vn Griego con vn Egy-

PLutarque au liure qu'il a intitule de curiosite, dit que en la cite d'Athenes by certain Grec ayam rencontre

COMINCIA IL PRO-

logo dell'autore, indirizzato al serenissimo Re di Portogallo, nel quale pone molte buone dottrine, e tratta di assai notabili historie.

PLUTARCO nel libro di Curiosità vitanda, narra che in Atene s'incontrò a sorte vn Greco con vn Egittiano, il quale

A

By Egyptien qui portoit quelque chose enuoloppée de son manteau, et sur demandant que c'estoit qu'il portoit, eust pour response, qu'il la couuroit tout exprès et à celle fin que sur ny autre ne sceust ce qu'il portoit ainsi caché sous son manteau. Solon ordonna par soy aux Atheniens qu'By chacuy mist By manteau à sa porte, et que si aucun presumoit d'entrer chez autrui sans premier a-

gundo entraua en casa agena, sin tocar

pcio que lleuaua so la capa cierta cosa sobarçada: y como le preguntasse que lleuaua, respondiole el: *Et ideo obuelatum est, vt tu nescias.* Como si dixera: Por esso va ello cubierto con el manto, porque tu ni otro sepays lo que va aqui escondido. Solon Solonino mado en sus leyes alos Athenienses, que todos tuuiesseñ aldauas alas puertas de sus casas: y que si alguno

quale portaua sotto la cappa alcune cose celate, e coperte: e come egli dimandasse che cosa fuisse quello che portaua, le rispose, e per questo rispetto è coperto, acciò che tu non sappi. Solone Solonino, comandò nelle sue leggi a gli Ateniesi che ogn'uno fuisse obligato di tenere li battagli di ferro alle porte delle case loro, e s'alcuno intraua nell'altrui case senza prima picchiare col battaglio, li fuisse dato

primero a la aldaua, le diessen la mesma pena que dauan al que robaua la casa. Entre los Cretenses ley fue muy vsada y guardada, que si algun peregrino viniessse de tierras estranas a sus tierras proprias, no fueesse nadie osado de preguntarle quien era, de donde era, que querria, ni d'onde venia: lo pena que aco- tassen al que lo preguntasse, y desterrassen al que lo dixesse. El fin porque los an-

voir frappé du marteau, il fust puni des mesmes peines que ceux qui desrobboient par les maisons. Ceux de Crete, qui est à present Sandie, auoyent vne loy soigneusement obseruée, que si by estrangez arriuoient parmi eux, quel que fust si ose de s'enquerir qui il estoit, ce qu'il cherchoit, ou d'ou il venoit, sous peine du fouet au demandeur, et à celsuy qui respondroit à telle demande d'estre chassé. Les anciens pouruoyent ain-

dato la medesima pena, che si costumaua di dare a colui che rubbasse la casa. Fù vna legge fra gli Ateniesi molto vsata e guardata, occorrendo che qualche pelegrino che venisse di paese lontano o foreiero, est capitasse nelle loro terre, non vi fusse alcuno che osasse ricercarlo di doue egli venisse, e che egli era, ne quello che cercasse, sotto pena di frustare colui che lo richiedesse, e di bandire colui che

si à la curiosité des hommes, à fin qu'ils ne s'enquissent de la vie ou des affaires d'autrui, laissant ou négligeant le plus souvent ce qui leur touche. Et sans chose assés que pour sage et sicy appris que soit l'homme, il y a tousiours assés à reprendre et corriger en sa vie. Il n'y a chose à quoy l'on employe plus de temps qu'à demander et chercher des nouuelles de ses voisins, que c'est qu'ils font, de quoy

riguros hizierõ estas leyes fue, para quitar a los hõbres el vicio de la curiosidad, es a saber, el querer saber las vidas ajenas, y no hazer caso de las suyas propias: como sea verdad, que ninguno tenga su vida tan corregida, que no aya en ella que emendar, y aun que castigar. Lo mas en que ocupan los hombres el tiempo es, en preguntar y pesquisiar, que hazen sus vezinos, en

lo dicesse. La fine per laquale li antichi faceuano queste leggi, fù per vitare a li huomini il vizio della curiosità, che è di voler sempre spiare e sapere li effetti dell'altrui vite, non riguardando alle sue proprie. E che sia vero che niuno tiene la vita sua così costumata et amendata che non se truoui ragione in lei che meriti castigo, il principal uso delle genti, e nel quale occupano la maggior parte del tempo loro, è il cercare e dimandare quello che fanno

que entiēden, de que biuen, con quien traētan, a do van, a do entran, y aun in que piensan: porque no contentos de lo preguntar, lo presumen de adivinar. Vereys aunos hombres tan determinados, o por mejor dezir tan desalmados, que juran y perjuran, que fulano tiene pēdencias cō fulana, y que este quiere mal a quel, y aquel tiene hecha confederacion con el otro: y si le con-

ils Siuem, avec qui ils conuersent, ou ils Son, d'ou ils Siennem, Soize ce qu'ils pensent: car moy contente de s'eny enquerir, les hommes s'effrayent mesmes de le deuiner. Vous en Verrez de si presomptueux et outreuidés, qui affermeront, iureront, et se pariureront, disant que tel a accointance avec une telle, et que cestuy cy est ennemi de cestuy la, et que Voy autre a ligué et conspiré avec quelque certain personnage: ausquels si l'on

fanno li vicini loro, con chi s'intendono, e con chi praticano, di che viueno, doue vanno, o doue entrano, e in che cosa pensano: e non contenti solamente di ricercarlo, presume ancor de indouinarlo. Vedrete qualche fiata alcuni huomini cosi determinati, o per dire meglio di cosi poca coscienza, che giurano e pergiurano che'l tale gode dell'amicitia e amore della tal donna, questo odia quell'altro, e quello ha fatta lega con questo. E se

Demandoit, ou qu'oy les
 priast de dire comme
 ils scauent cela, ils di-
 rom qu'ils ne se sca-
 uent pas autrement par
 rappor, ou Seue, mais
 qu'ils se presument, et
 qu'ils ne se trompent,
 nullement sy leurs co-
 iectures, Soire qu'il est
 plus aise que le ciel
 tombe, qu'à eux de fail-
 lir sy ce qu'ils iugent
 et discoursent. Plutar-
 que, Rufe Selve, et Plin-
 ne ne peuuent se saou-
 ter de louer et exalter
 ce bon Rommain Marcus Porcius Cato, sy
 ce que iamais homme ne l'ouit demander

juran a que diga co-
 mo lo sabe, respõde,
 que el saber, no lo
 sabe, mas de que
 muy cierto lo presu-
 me, porque el cielo
 se pude caer, y que
 su coraçon a el no le
 puede engañar. Loã,
 y nunca acaban de
 loar Plutarcho, Aulo
 Gelio, y Plinio al
 buen Romano Mar-
 co Porcio, de que ja
 mas hombre le oyo
 preguntar, que nue-
 uas auia en Roma,

*si congiurasse poi ch'egli dicesse ciò che ne sapesse,
 risponderebbe che di scienza certa non lo sà, ma
 che lo presume indubitatamente, perche piu tosto e
 leggieremente il cielo potrebbe cadere, che mai e-
 gli errasse di pensiero che li venisse al cuore. Si lo-
 da grandemente, e mai non cessa di lodare Plu-
 tarco, Aulo Gellio; e Plinio, el buon Romano
 Marco Porcio, perche alcuno mai non lo vdi ricer-
 care che noue fossero a Roma, ne come le genti vi-
 uesseno*

ni de como biuia cada vno en su casa: sino que solamente habia en lo que tocaua al biẽ de la Republica: y respondia a lo que alguno le dezia. El diuino Platon escriuiendo a Dionysio Syracufano dice assi: *Homo curiosus hostibus utilior est quã sibi: siquidem illorum mala coarguit: commo- strans illis, quid sit cauendum, quidve corrigendum.* Como si

dixesse: El hombre que es curioso de saber yidas agenas, mas amigo es de su enemigo, que no lo es de si mismo: porque en el enemigo luego pone la len-

guagea nouellee il y auoit à Rome, en quelle voie menoyem ses voisins, mais deuison voluntiera de ce qui seroit au bien de la republique, et respondoit à ce qu'on luy disoit. Le diuiny Platon escriuit à Denys le tyran, que l'homme curieux est plus utile aux ennemis qu'à soy-même: car il leur montre leurs fautes, et leur enseigne ce qu'ils

uesseno nelle loro case, ma solamente parlaua egli in quello che conoscea essere bene della republica, o veramente rispondeua a quello che alcuno li diceua. Il diuino Platone scriuendo a Dionigi Syracufano narra cosi, L'huomo curioso di sapere le vite e li fatti de altrui, è piu amico delli suoi nemici, che egli non è di se medesimo: perche subito

doquem cuitex et corri-
ger. *Cet homme par-
le de ce qu'autrui fait
mal, mais iamaiz
ne regarde à ce que luy
mesmes fait hors de
propos. Homere, En-
nio, Xanthippe, &
Quide iadis poetes re-
nommees escriuem qu'il
n'y a aucuns plus tor-
mentés en l'autre mon-
de que les misérables
Tityus, Tantalus,
Ixion, Sisiphe, &
Pentheus, non pas pour
auoir esté les plus vi-
cieux d'entre les hom-
mes, mais pour au-
tant qu'ils presumerent plus, & furent plus cu-*

gua en lo que no ha-
ze bien : y de si mi-
simo nunca se cono-
sce de lo que haze
mal. Homero, En-
nio, Xanthipo, y O-
uidio, famosos poë-
tas que fueron, dizē,
que a ningunos vie-
ron tanto atormentar
enel otro mun-
do, como a los mal-
ditos de Tityo, Tan-
talo, Ixiō, Sisypho, y
Pentheo: no porque
fuerō mas viciosos,
sino porque presu-
mieron de mas cu-

*muoue la lingua a dire del nemico tutte le cose
mal fatte ch'egli opera, & mai da se non conosce
il male che egli commette. Homero, Ennio, Xan-
tippo, e Ouidio, che famosi poeti furono, conta-
no che nell' altro mondo non viddero mai tormen-
tare tanto alcuni, come si faceua li maladetti Ti-
tio, e Tantalos, Ixione, Sisyfo, e Penteo, e non
perche essi fussero piu peccatori di molti altri, ma
perche*

riosos : es a saber, que reboluian las republicas: y entendian en vidas agenas. Socrates el philosopho en entrando en su academia, y en subiendose ala cathedra, la primera palabra que dezia era esta , *Quid de magistro?* A esto respondian luego sus discipulos , *Quid de discipulis?* Por estas palabras preguntaua Socrates a sus discipulos, que les auian dicho del a quel dia , y ellos preguntauan le a el , que que le auia

rieux que aucune autre : à raison de quoy ils renuersoyent les estats & republicques, & n'estoyent ententifs qu'aux affaires & biens d'autrui. Socrates entrant cy soy eschole, & montant cy sa chaire, souloit commencer par ces paroles : Que di on du maistre ? auquel ses disciples respondoyent : Que di on des disciples ? (Rin- si s'enqueroym - ils les vna des autres de ce qu'on auoit dit de

perche s'affaticarono in essere piu curiosi, che non faceuano altro che commouere le republiche, & in sapere le vite di tutte le genti. Socrate Filosofo come egli intraua nella sua academia, & ascendea la cathedra per legger, la prima parola che diceua voltatosi a discepoli, era questa, Che si dice del maestro? & essi li rispondeuano subito, Che si dice de discepoli? e si faceua questo in tal ma-

A S uera,

iour là d'eux: tellement que là oy racōptoir les defaute d'uy chacun, et ce que oy auoir remarqué de notable en la republique. Si nous voulions faire ce que faisoit Socrate, nous commettrions moins de fautes, et tomberions en moins d'inconuenients, si nous faisons semblables demandes que luy: car puis que les hommes ne daignent regarder à ce qu'ils font, ils deuroyent bien s'enquerir de ce qu'oy dire d'eux.

dicho dellos: por manera, que allí se dezian los defectos que auian hecho, y dello que en la republica los auian notado. En menos yerros cayriamos y menos excessos cometeriamos, si quiessemos hazer lo que Socrates hazia, y humillar nos a preguntar lo que el preguntaua, porque ya que los hombres no miran lo que hazen, deurian de pesquisar lo que dellos los o-

niera, che raccontauano tutti gli errori e peccati cōme si quel giorno, e s'auisauano de quali fussero stati notati dalla republica. In minore errore ueniremmo, e minori eccessi cōmetteremo se uolestimo parimente fare il costume che Socrate faceua, e humiliarsi a ricercare di noi quel ch'egli di se faceua, perche poscia che gli huomini non mirano quello che essi fanno, deurebbono almeno inuestigare quello che altri senteno di loro. Per libero che fosse

tros dizen. Por absoluto que fuesse vn cauallero, y por dissolveduto que fuesse vn plebeyo, si quisiesse tener coraçon para dexarse auisar, y tuuiesse paciencia para consentirse corregir, es impossibile, que no emmendasse de verguença, lo que no dexa de cometer por conciençia. Archidamo, rey muy famoso que fue delos Esparciatos, pregunto al philospho Pindarido, que qual era la cosa mas

Pour habile homme que pense estre. Sy cheuallier, et pour dissolveduto que soit. Vn paisay, si l'uy et l'autre auon le coeur d'ouir les remonstrances, et patience d'endurer la correction, il est impossible que la honte ne les amenast à quelque amendement, et ne les retirast de ce don la conscience ne les retire point. Archidamus Roy tresfameux des Spartiates, demandoit Vn iour au Philospho Pindaride, quel se estoit la chose plus

fosse vn cavalier, e dishonesto vn plebeo, se volessero metterfi in cuore di lassarsi auisare, e fussero pazienti in lassarsi honestamente riprendere, è impossibile che per vergogna non amendassero quelle cose che hoggi non lassano di fare per alcun zelo di conscienza. Archidamo, che fù molto famoso Re delli Sparti, ricercò a Pindarido filosofo, che li dicesse quale fusse la cosa piu difficile all' hu-

difficile à l'homme de faire: Lequel respondit, qu'il n'y auoit chose plus facile à l'homme que de reprendre autrui, cy plus difficile que de souffrir qu'on se reprenne. Si ceste response du Philosopher est veritable, il n'est ia besoing que ma plume se crie, puis que chacun l'a pour chose certaine & esprouuee cy soy mesme: car chacun sçait qu'il n'y a celuy qui ne s'estime treshabile pour reprendre autrui, & qu'il ne se trouue aucun qui se

difficil que el hombre podia hazer: ala qual pregunta respõdio el, No ay cosa para el hombre mas facil, que el reprehender a otros, y no ay cosa para el mas difficil, que dexarse reprehender. Quan gran verdad aya dicho este philosopho, no ay necesidad que mi pluma lo encarrezca, pues cada vno lo alcança, porque para reprehender a otros, son infinitos los que tienen abilidad, y para ser repre

mo da operare. A cui egli rispose, Niuna cosa è piu facile all'huomo che il riprender altri, ne piu difficile che il lasciarsi riprendere. Quanto sia vero quello che questo filosofo disse, non è di mestieri che la mia penna lo scrina, poscia che ciascuno lo conosce, perche in effetto sono infiniti quelli che hanno maniera da ripredere altri, ma per essere ripresi se neritrona pochi che habbino humiltà. E-

peneto,

hédidos, no ay quiē tenga humildad. Epeneto, notable philōsopho que fue entre los Thebanos, no puede ser contado, ni aun condemnado con los curiosos y maliciosos, el qual como yuiesse philosophado en las Academias de Thebas por espacio de treyn ta años, y le riñessen muchos, porque no reñia los vicios que vey a cometer, respondio, De que no aya en mi que reprehender, començare

Seuille humilier in-
 quee la d'endurer d'e-
 stre reprins. Epenet-
 tue notable Philoso-
 phe entre les Thebains
 ne doit estre reputé ny
 condamné pour curieux
 ou malicieux: car ayant
 enseigné en l'escole de
 Thebes l'espace de
 trente ans, et voyant
 qu'oy trouuoit mau-
 uais, et mesmes qu'oy
 le reprinoit de ce qu'il
 ne reprinoit point les
 vices qu'il voyoit re-
 gner, respondi, Que
 lors qu'il n'y auroit
 en luy rien à repre-
 dre, il commenceroit à

peneto, che fra Tebani fu molto chiaro filosofo, non potè egli essere ne annouerato ne condennato con gli altri curiosi e malitiosi, il qua e hauendo già come filosofo viuuto trenta anni nella academia di Tebe, venendo da alcuni biasimato perche egli non riprendeva li peccati che vedeva commettere, rispose, come io conosco non essere peccato in me, all' hora cominciaro di riprendere. Fù questa
verano

reprendre autrui. Cette response est certainement memorable et digne d'estre citee, car si chacuy vouloit se fixer en iugement, soy mesme, et examiner sa vie, il n'y a doute qu'il ne renuoyast absous tel qu'il condamne, et ne condamnast en luy mesme ce qu'il trouue mauvais en autrui. Quand Platon partit de Trinacrie ou Sicile pour s'en retourner en Grece, le tyran Denys, luy disoit, o Platon, adieu de mauz tu diras

a reprehender. Respuesta fue esta digna por cierto de notar, y no menos de imitar, porque si cada vno quisiere llevar a juyzio, y poner en examen su vida, por ventura daria por libre al que el acusa, y condenaria a el en lo que al otro accusaua. Quando Platon se partia de Trinacria, para tornar a Grecia, dixole el tyrano Dionysio, O que de males dichas de mi, o Platon, y de mi tyrania,

veramente risposta da notarsi, e degna di seguirsi: perche se ogniuno prima volesse essere giudice di se medesimo, & essaminare la coscienza sua, forse che egli saluarebbe colui che prima accusaua, e condannarebbe se medesimo della detta accusatione. Quando Platone si partì di Sicilia per tornare in Grecia, li disse il Tiranno Dionigi, Dopo che tu serai gionto fra filosofi di Grecia, ò quanto male

de que te halles entre los philosophos de Grecia. A lo qual respondia Platon, No ayas miedo de esso Dionysio, ni que yo lo diga, ni aun que los otros lo escuchen, porque estan tan corregidas y ocupadas las Academias de Grecia, que no les queda tiempo para dezir ni sola vna palabra ociosa. Y dixo mas Platon, Sabe fino lo sabes, o Dionysio, que toda

ne. Il dison d'auantage, Sçachee, Denys.

de moy et de moy estat lors que tu seras parmi tes compagnons Philosophes. Moy moy, dit Platon, n'ayes crainte que ie mesdise de toy, ny qu'il y ait homme cy l'academie qui se soucie d'escouter telles mesdisances: car les escolles de Grece ont bieu autre discipline et autres occupations. Il leur reste trop peu de temps et de loisir pour s'amuser, et leur est mesme loisible de proferer vne seule parole oiseuse ou vaine.

to male dirai e di me, e della mia tirannia. A cui egli rispose, Non ti dubitar, Dionigi, che io ne parli, ne che gli altri filosofi ascoltassero, perche sono cosi bene costumate & occupate le academie di Grecia, che non le resta tempo da dire pur solamente vna parola otiosa. E disse ancor piu oltre, Hai da sapere se tu non lo sai, Dionigi, che tutta la grandezza della nostra filosofia è, a persuadere & consag

que toute la somme de nostre philosophie se reduit là, qu'un chacun soit conseillé et persuadé d'estre iuge et censeur de soy mesme et de sa vie, sans se mesler d'espulcher les actions d'autrui. Le poete Philippides, qui premier fut inventeur des comedies, grand ami et tresfamilier du roy Lysimachus, estoit par luy sollicité qu'il luy demandast quelque chose, Que te pourrois ie donner, di son il, de

si dixesse, Que quieres que te de, o ami-

la summa de nuestra philosophia es, persuadir y aconsejar a los hombres, a que cada vno sea juez de su vida propria: y no cure de escudriñar la vida agena. Philippides el poeta, primero inuëtor que fue de las comedias, como fuesse muy gran amigo y priuado del rey Lytymacho, dixole vn dia el rey, *Quid è meis rebus tibi impertriam? Inquit Philippides, Nil, ô rex, ex tuis arcanis.* Como

et consigliare gli huomini, che ciascuno sia giudice di se medesimo, et non si curi d'infamare ne di riprendere la vita d'altri: Filippide Poëta, che fù il primo inventore delle comedie, essendo amico e favorito del Re Lisimaco, auenne che vn giorno il detto Re li disse, che desidero tu, ô Filippidae, haue-re delle mie cose? che io te ne darò volentieri. A cui egli rispose, la maggior gratia che tu mi possi concedere,

go mio Philippides? alo qual el respon-
dio, La mayor mer-
ced que me puedes
hazer, o rey, es, que
no me desparte de
tus secretos. O alta
y muy alta respue-
sta, la qual sera de
muchos leyda, y de
muy pocos entendi-
da, porque si este phi-
losopho no queria
saber, lo que el rey
sabia, mucho me-
nos quisiera saber lo
que suvezino hazia.
Dado caso que ha-
blar en vidas age-
nas, y querer saber

meo siens? De plus
beau don que tu me
sçauois faire, Sire.
(respondoit ce poete.)
est que ie n'aye par
aucune cy tes secrets.
D diuine response, qui
est biez seue par plu-
sieurs, mais possible
de peu entendue. Si ce
personnage se soucioit
peu de sçauoir ce que le
Roy sçauoit, il est biez
croyable qu'il se don-
noit moins de pense-
ment de ce que faisoit
son voisin. Il soy ce
qui est certain, que par-
ler des affaires d'au-
truy, et se mesler de

*cedere, è a non farmi partecipe d'alcuno tuo secre-
to. O alta e molto degna risposta, la quale sarà
da molti letta e da pochi intesa, perche se questo
filosofo non voleua sapere li secreti del Re, molto
meno haurebbe voluto sapere quelli delli vicini
suoi, posto caso che a ragionare delle vite altrui,
e cercare di sapere quello che si fa per l'altrui ca-
se, sia in effetto gran curiosità, e quasi vn ramo di*

ce qui se fait ça et là, soit donc curiosité insupportable, soit une espèce de folle légèreté, elle est sur tout dangereuse quand elle s'adresse aux Princes, et que l'on se veut enquerir par trop de leurs affaires: car c'est un point arrêté, pour subsister auprès des grands qu'il nous faut trouver bon tout ce que les Princes font, et obéir à leurs commandements.

Or pour appliquer ce que nous auons dit à ce que nous entendons

lo que se haze en otras casas, sea muy gran curiosidad, y aun ramo de liuidad, mucho mas lo es en querer saber, que es lo que los reyes hazen, porque todo lo que los principes hazen hemos lo de aprobar, y todo lo que nos mandan obedescer.

Applicando lo dicho alo que quere mos dezir, digo, serenissimo Principe, que a nadie con tanta

paZZia, maggiormente mi pare che sia quella de coloro, che vogliono sapere le cose che li Prencipi e Regi fanno, perche solamente tutto quello che essi fanno, a noi sta bene di lodare, e di obedire a tutto quello che ci comandano.

Applicando le cose dette a tutte quelle che vogliamo dire hora, dico, Sereniss. Principe, che a niuno piu veramente si ponno accommodare ch'a me,

verdad se puede aplicar, y a ninguno mejor que a mi pueden con ello condenar, porque no contento de reprehender a los cortesanos quando predico, me precio de ser también fatyrico y aspero en los libros que compongo. Oxala supiesse yo también emendar lo que hago, como se dezir lo que los otros han de hazer. Ay de mi, ay de mi, que soy como las ouejas que se despojan para que o-

Prince tres illustre, que ces choses ne conuenent à nul homme si bieu que à moy mesme, et que condannem personne plus iustement que moy: Car moy contem de reprendre icy les courtisans ie me complais d'estre satyrique et picquam et tous mes escrits que ie compose. Neust doncques à Dieu que ie peusse aussi bieu corriger mes faicts, que ie sçay dire ce que les autres de uoient faire. Il m'ay prend pour certain comme aux ouailles qui se

me, e niuno ne merta perciò piu degnamente d'esser condannato ch'io mi faccio, perche non contento di riprender i cortegiani con le mie prediche, io m'istimo d'essere anco satirico & aspro nelli libri che compongo. O s'io sapeffi così bene emendare quello che faccio, com'io so dir quello che gl'altri deono fare. Ahi misero me, ch'io aponto mi trouo essere alla guisa delle pecore che spogliano se

despouillera pour ve-
 stir autrux, comme aux
 aucilles qui font le
 miel pour repaistre
 autrux, comme la cloche
 qui inuite autrux au
 diuyn seruire, et n'y ba
 point. C'est cy somme
 que avec mes ensci-
 gnements et mes e-
 scrits, ie monstre à plu-
 sieurs le bon chemin:
 mais quant à moy ie
 demeure esgaré. Vous
 serez doncques aduertis,
 sire, qu'cy toutes les
 choses qui sont par
 moy escrites et reprin-
 tes cy ce discours i'ay
 foruogé, i'ay bronché,

tros lo vistan, como
 las auejas que crian
 los panales que o-
 tros coman, como
 las campanas que
 llaman a predica, y
 ellas nunca alla en-
 tran. Quiero por lo
 dicho dezir, que con
 mi predicar y con
 mi escreuir, enseño
 a muchos el cami-
 no, y quedo me yo
 descaminado. Sepa
 vuestra serenidad,
 muy alto Principe,
 que en todas las
 mas cosas que en e-
 ste vuestro libro e-
 scriuo, y reprehêdo,

*medesimo per vestire altrui, come l'api, che fan-
 no il mele, del quale altri si pasce, come le
 campane che chiamano gl'altri a la predica,
 e esse mai non vi vanno. Voglio perciò inferir che
 co'l mio predicare, e co'l mio scriuer in segno a mol-
 ti il camino, dal quale son' io disuiato. Ha da saper
 vostra signoria molt' alto Prencipe, che nella mag-
 gior parte di tutte le cose che in questo nostro li-
 bro*

me confieſſo hauer caydo, auer tropeçado, y aun me auer derroſtrado: porque ſi entre los cortefanos ſoy el menor, entre los peccadores ſoy el mayor. Tambié confieſſo que de algunas vanidades, y de algunas liuidades eſtoy apartado, y que de algunas prefunciones, y de algunas eleuaciones no eſtoy emmendado, aun que es verdad, que delas vnas y delas otras eſtoy muy arrepiſo, porque me parece que es muy poco lo que

i'y ſuis rumbé, et m'y ſuis precipité: car oues que ie ſoye le moindre entre les courtiſans, ie confeſſe eſtre le plus grand entre les pecheurs: Et combiey que ie puiſſe dire d'eſtre aucunement eſloigné de certaine ſorte de vanitée ou legereté, ie ne ſuis toutefois exempt de quelques remeritée et preſomptione, don toutefois ie ſuis repentant: car il me ſemble ſi

bro ſcriuo e riprèdo, io mi confeſſo eſſer caduto, percoſſo, e dato, del viſo all'ingù, perche ſe fra li Cortegiani ſono il minore, fra i peccatori ſono però il maggiore. Io confeſſo parimente che già d'alcune vanità e leggierezza mi ſono partito, ma d'alcune prefontioni et ambitioni non mi ſono già come dourei eſſere emmendato, auenga che di queſte e di quelle io ne ſia pentito e gramo, che in vero molto

B 3 poca

que ce que i'ay *Descu*
 est peu; & ce que i'ay pe
 ché est beaucoup. Mais
 celuy qui est pas esloi-
 gné. D'amendement
 qui reconnoist sa fau-
 te: ce qui n'aduiem
 qu'illemem; au me-
 schant; de quel persue-
 re à pecher, ne Vou-
 lam iamaia confesser
 d'auoir failli: Et pour
 autant que mal se
 pourroie entendre cest
 deuure, si loy me sçai
 quel cy est l'auteur, ie
 feray icy cy peu de
 motte le discours de
 toute sa Vie, à fin qu'il
 soit congnu par les lo-
 cteurs. C'est que le

*poco mi pare il tempo che ho viuuto, & assai li
 peccati che ho commessi. Non si troua disosto
 d'emendar la colpa colui, che confessa hauer erra-
 to. E perche nõ si può troppo bene intendere questa
 opera se non si conosce prima l'autore, in vna sola
 parola si porrà tutto il discorso della vita sua, ac-
 cioche conoscano tutti quelli che leggeranno la pre-
 sente*

he biuido, y es muy
 mucho en lo que he
 peccado. No esta le-
 xos de emmendar la
 culpa, el que tiene
 conosciemiento de a-
 uer caydo en la: lo
 qual no es assi en el
 malo y proteruo, por
 que jamas se aparta
 de errar el que no se
 conoce auer erra-
 do. Y porque no se
 puede entender bié
 esta obra sino se tie-
 ne noticia del auctor
 della, pondrase en v-
 na sola palabra todo
 el discurso de su vi-
 da, para que cono-
 zcan los que leyeren

esta escritura, en como toda la harina le lleuo el mundo, y que a penas aun da los saluados a Christo. ¶ A mi sereneñissimo Principe, me truxo don Beltrá de Gueuara mi padre, de doze años ala corte delos reyes catholicos vuestros abuelos y mis señores, a do me crié, crecí, y biui algunos tiépos, mas accõpañado de vicios, que no de cuydados: porque en edad tan tierna como era la mia, ni sabia

monde cy a prins tout le soy grain, et toute la fine fleur, et que main- tenam à peine cy donne il le soy ou les cri- bleures à Christ. Je fu poussé, (Six) par D. Gertrand de Gueua- re mon pere à la cour des Rois catholiques. Son ayeule et mes Princes cy l'aage de douze ans. Illec ie fu nourri et esleué, et y passay certaine an- nées, mieux pourueu de vices que de soy ou souci: car cy telle ieu- nesse ie ne scauois me despester de plai-

sente scrittura, che egli diè tutta la farina al mon- do, e con gran fatica dà la semola a Christo. Se- renissimo Principe, Don Beltrame di Gueuara mio padre essendo io di dodeci anni mi condusse alla corte delli Re catolichi vostri auì, e miei signo- ri, nella qual mi allenai, diuenni grande, e viñi al- cun tempo piu accompagnato di peccati che di pen- sieri: perche in età così tenera come era la mia, io

fire et voluptés, ny
 congnouissois aucune-
 ment que c'estoit de
 mal ny de repentan-
 ce, ainsi qu'est la cou-
 stume des ieunes cour-
 tisans, qui se trouuent
 disposez et sains du
 corps, et ne se chargem
 gueres l'esprit de pen-
 sées, ne sentent ce
 qu'ils font, et ne sca-
 uent ce qu'ils Vou-
 lent, ains comme gente
 enforcelée, cheminent
 stupides parmi les vi-
 ces. Et ainsi decedé le
 prince D. Jean, et puis
 la Royne D. Isabel,
 et pleust à Dieu de me

desechar plazer, ni
 sentia que cosa era
 pensar. Como los mo-
 ços cortesanos aun
 no tienen en el cuer-
 po dolores, ni car-
 gan sobre sus cora-
 çones cuydados, ni
 sienten lo que hazē,
 ni saben lo que quie-
 ren, fino que como
 vnos hombres amo-
 dorriados, se andan
 en los vicios embo-
 uescidos. Ya que el
 Principe don Iuan
 murio, y la reyna
 doña Ysabel falle-
 scio, plugo a nuestro
 señor sacarme delos

*non sapend ne rifiutare i piaceri, ne hauere sen-
 timento d'alcuna noia, come li giouani cortegiani
 non hanno anchora ne' corpi dolori, ne alli cuori so-
 ma di pensieri, ne senteno quello che fanno, ne fan-
 no quello che vogliono, a guisa d'huomini adormē-
 tati, se ne vanno inconsideratamente auolti ne' pec-
 cati. Ma poi che'l Prencipe Don Giouanni morì, e
 la Regina donna Isabella mancò, piacque a nostro*

vicios del mundo, y ponerme religioso Franciscano, a do perseuere muchos años, en compañía de varones obseruantísimos, y oxala fueratal mi vida, qual ellos me dieron la criança. Estando me pues yo en mi monesterio, assaz descuydado de tornar mas al mundo, sacome de alli para su predicador y chronicista el Emperador dō Carlos mi señor y a-

retirer du Bourcier mondain ou i'estoy, et me faire entrer en la religion et ordre de S. François, ou ie perseueray plusieurs années en compagnie de personages excellents et tresreligieux: les enseignements desquels et la bonne nourriture que i'y receu ie souhaiterois auoir suivie en ma Vie. Comme i'estoy en ce temps en moy conuen, sans aucun soucy de retourner au monde, l'Empereur Charles moy Seigneur et maistre me tira de là pour prescher

Signore di leuarmi delli peccati del mondo et farmi religioso di San Francesco, doue continuai molti anni nella compagnia de huomini offeruandissimi. O se tale fosse stata la vita mia, quale fù la creāza che essi mi diero. Stando così nel monasterio assai fuori di pensiero di tornare mai piu al mondo, d'indi mi tolse, a fine di tenermi per suo Predicatore et Historico l'Imperator don Carlo

deuam luy, et estre soy
chroniqueur. La cour
duquel i'ay hautee l'es-
pace de dixhuit ans,
seruam ce grand Prin-
ce, non pas comme ie
deuoig; mais ty ce que
il luy plai soit me com-
mander. Duram les sai-
sons passées i'ay deu
les cours de l'Impe-
reur Maximilian, celles
du Pape, du Roy de
France, du Roy des
Romains, de celui
d'Angleterre, les repu-
bliques de Venise, de
Genne, et de floren-
ce, et ty somme les
maisons et estats de

mo, en la corte del
qual he andado diez
y ocho años, siruien-
dole de lo que el que-
ria, aun que no como
yo deuia. En estos
tiempos passados vi
la corte del Empera-
dor Maximiliano, la
del Papa, la del Rey
de Francia, la del
Rey de Romanos, la
del Rey de Inglater-
ra, y vi las señorias
de Venecia, de Ge-
noua, de Florencia,
y vi los estados y ca-
sas delos Principes
y Potentados de Ita-
lia, en todas las qua-

*mio Signore e padrone, nella cui corte sono viuuto
diciotto anni, seruendolo nelle cose che piu gli era
a grado di comandarmi, anchor che però no'l fa-
cessi come era mio debito di fare. In questi tempi
passati viddi la corte dello Imperatore Massimi-
liano, quella del Papa, del Re di Francia, del Re
di Romani, del Re d'Inghilterra, viddi anchor le
Signorie di Vinegia, di Genoua, e di Firenze, viddi
li stati*

les cortes vi grandes cosas que notar, y otras dignas de contar. He dado esta cuenta a vuestra alteza, muy alto Principe, para que sepays que todo lo que dixera en este vuestro libro este vuestro sieruo, no lo ha soñado, ni aun preguntado, sino que lo vio con sus ojos, passeo con sus pies, toco cõ sus manos, y aun lloro en su coraçon, por ma-

pluseurs Princes & Potentats d'Italie: & toutes lesquelles cours & lieux i'ay veu choses grandes à noter, & dignes à raconter. J'ay bien voulu faire ce récit, Sire, à fin qu'il apparaisse que tout ce que ie dy en ce liure n'a esté par moy songé, & que ie ne m'en suis enquis des autres, ains que ie l'ay veu de mes yeux, & ay passé avec mes pieds, l'ay touché de mes mains, & que i'ay soupiré encor en moy coeur, tellement

li stati e le case delli Prencipi e potentati d'Italia, in tutte le quali viddi molte cose degne di notarsi, molte altre degne di narrarsi. Io ho reso questo cõto a vostra Altezza, molto alto Prencipe, perche sappiate che tutto quello che io dirò in questo vostro libro, non l'ho sognato, ne ricercato da altri, ma con li suoi occhi medesimi questo seruo vostro l'ha veduto, caminato con li suoi piedi, tocco con le sue mani, e anchora pianto dentro del suo cuore, di modo che

que par raisoy oy le
 don croire comme le
 rappor d'Hy homme
 qui a veu ce qu'il
 escriu, et esprouue
 qu'il racompte. Or
 estam nourriture de
 Princes, mangeam le
 pain des Princes, fre-
 quentam les cours des
 Princes, prenans ga-
 ges d'iceux, et estam
 leur chroniqueur, ce
 seroit chose inique
 d'adresser mes tra-
 uaux et veilles à au-
 tres qu'à Princes.
 Partant ie dedie cest
 oeuvre et l'offre à So-

nera, que le han de
 creer, como a hom-
 bre que vio lo que
 escriue, y experimé-
 to lo que dize. Sien-
 do pues yo criado en
 casas de Principes,
 & comiendo pan de
 Principes, & andan-
 do en cortes de Prin-
 cipes, & lleuando ga-
 ges de Principes, &
 siendo chronista de
 Principes, no seria
 justo que mis sudor-
 es & viglias se de-
 dicassen sino a Prin-
 cipes, a cuya causa
 he querido offerir,
 & intitular esta mi

*do che se li può credere come ad huomo che vidde
 quello che egli scrine, & prouò quello che egli di-
 ce. Essendo adunque io alleuato in casa de Prencipi,
 mangiando il lor pane, andando tuttauia nelle
 loro corti, pagato da loro, essendo historico loro, non
 sarebbe ragionevole che li miei sudori, & le mie
 vigilie se dedicassero ad altri che a Prencipi: per
 la cui causa ho voluto offerire & intitolare questa
 mia*

obra a vuestra real alteza, como a Principe muy valeroso, y a Rey muy poderoso. Despues aca que saque a luz el mi muy famoso libro de Marco Aurelio, he compuesto & traduzido otros libros & tractados, mas yo afirmo & confieso, que en ninguno he fatigado tanto mi juyzio, ni me he aprouechado tanto de mi memoria, ni he adelgazado tanto mi pluma, ni he polido tã-

stez Royale hautesse, qui estes Prince de grande valeur, & Roy puissant. Depuis que i'ay mis en lumiere mon oeuvre renommée de Marc Aurelle, i'ay composé & traduit autres livres & traités: mais i'ose assurez & confesse, que ie n'ay point tant travaillé mon iugement, ny tant exercé ma memoire, ny tant usé, taillé & retillé ma plume, ny poli tant mon stile ny ma langue, ny usé tant d'elegance ny au-

nia opera alla reale Altezza vostra, come a Principe valoroso, & a Re molto potente. Da indi in quà che io mandai in luce il mio molto famoso libro di Marco Aurelio, ho composti e tradotti molti altri libri & trattati, ma io affermo & confesso non essermi in alcuno mai tanto affaticato con il mio giudicio, ne mai mi sono valso tanto della mia memoria, ne mai addolcita tanto la mia penna, ne ornata mai tanto la mia lingua, ne usata mai

cune chose que i'ay
faicte, qu'cy ceste cy que
ie donne à V. M. D'au-
tam qu'aux grands
Princes il nous con-
uient parler avec hu-
milité, et escrire avec
grauité. Oray don-
ques cest oeuvre esté
destiné à telle adres-
se, i'ay prinso soigneu-
sement garde qu'elle
fust publice la plus
polie, simee, correcte et
Scritable, sauouzeuse et
proffitable, gentile
et non ennuyeuse, qu'il
en'a esté possible: res-
na & no pesada: de

to mi lengua, ni aun
he vñado tanto de e-
legancia, como ha
sido en esta obra de
vuestra alteza, por-
que a los grandes
Principes, hemos
los de hablar cõ hu-
mildad, & escreuir
con grauedad. En ser
para quien era esta
obra, he tenido mu-
cha aduertencia, en
que saliesse de mis
manos mirada & re-
mirada, polida & li-
mada, corregida &
verdadera, sabrosa
& prouehosa, vrba-
manera, que no v-

*ta mai tanta leggiadria, come ho fatto in questo
di vostra Altezza, perque alli Principi siamo te-
nuti di parlarli humilmente, e di scriuergli con
stile graue. Per essere adunque di cui era questa
opera, ho molto auertito che ella uscisse delle mie
mani veduta, e riveduta, polita, e limata, corret-
ta, e vera, saporita, e profitteuole, piaceuole, e
graue: di maniera che non restasse in lei cosa da
castigare,*

uiesse ella que remédar, y mucho menos que cercenar. A qualquiera que se diga vna cosa baxa y simple, es bobedad: mas escreuirla, o dezirla al Principe, es bobedad y temeridad, y aun necedad: porque a los Principes hanles de hablar con temor, y seruir con amor. El magno Alexandro ni alcanço, ni conoseio al poëta Homero, mas junto con esto fue tan ami-

ques se poëte Homere, mais aucun seu se-

lemem qu'il n'y eust rien à racoustrer, & moins à retrancher. Les recits bas & simples à quiconque ils se facent: sont tenus pour vniaiserie, mais quand on les fait aux Princes, on est estimé vroy seulement vniaire, mais sot & temeraire: car on ne doit parler aux Princes sinoy avec respect & grande consideration, comme aussi on les doit seruir de sincere affection. Le grand Alexandre ne

Sid ny ne congnut on-

castigare, molto meno da riprendere. A chiunque si dice vna cosa bassa, e sciocca, è viltà grande; ma scriuerla ò dirla al Principe, è viltà, presuntione, e pazzia, perche alli Principi si debbe parlare con timore, e scriuerli con amore. Il grande Alessandro non vidde, e non conobbe il poëta Homero: nondimeno fu tanto amico de' suoi scritti, che sempre portaua nel seno la Illiade, e di notte la si teneua

escrito il cy Deuim,
 si amoureux, qu'il n'al-
 loit iamaic sans Snc
 Iliado. cy soy sciy, &
 la quist il la metton
 sous soy oraillet. Le
 Roy dea Epirotas Pyr-
 rus nasquit deux
 cents Singt ans apre-
 la mort du philosophe
 Eschines, la doctrine
 duquel ce Prince eut cy
 si grand prix, qu'il
 enrichisson ses relieu-
 res de ses oeuvres de
 telle quantité d'or, que
 on cy eust peu donner
 plusieurs orphelins.
 Depuis la mort du
 tresrenommé C. Liue
 iusques au Roy Marc

go de sus escritos
 que siépre traya en-
 el seno la Iliada, y
 de noche la ponía so
 el almohada. Pyro
 rey de los Epirotas,
 dozientos & veynte
 años nascio despues
 que murio el philo-
 sopho Eschines, &
 tuuo en tanta vene-
 racion Pyro alla do-
 ctina de Eschines,
 que con el oro que
 tenia enquaderna-
 das sus obras, se pu-
 dierã casar muchas
 huerfanas. Desde
 que murio el famoso
 Tito Liuió, hasta
 que nascio el buen

*teneua sotto il cappezzale del letto. Pirro Re delli
 Epiroti nacque dugento e venti anni doppo la
 morte d'Eschine filosofo, & hebbe in tanto honore
 le sue opere, che solamente dell'oro di che erano fie-
 giate le coperte de' libri delle dette opere, si sareb-
 bono potuto maritare molte orfanelle. Dal tempo
 che morì Tito Livio sino al nascere del buon Mar-
 co Aurelio*

Marco Aurelio, pas-
saron mas de ciento
& veynte años, al
cabo delos quales
mando el buen em-
perador, que para
guardar las obras
deste Tito Livio se
hiziesse vna arca de
oro: & para entre-
tener sus huessos le
hiziesse vn sepul-
chro de porfido. Her-
mogenes el philoso-
pho, & el gran Rey
Demetrio jamas le
vieron, ni se cono-
scieron: porque el
vno estaua in Assy-
ria, & el otro en la
Grecia: mas junto

Ruzelle passerent plus
de six vingts ans, au
chef desquels ce bon
Empereur commanda
qu'on fist un coffre
d'or pour y conseruer
les oeuvres de T. Li-
ue, et vne sepulture
de Porphyre pour en-
cloze les os d'iceluy.
Le grand Roy Deme-
trius ne void onques
Hermogenes le Phi-
losophe, et ne s'entre-
connerent nullem-
ent eux, d'autant que
l'un estoit demeurant
en Grece, l'autre en
Assirie. Se neant-
moins le philosophe

co Aurelio passarono piu di cento e venti anni, nel-
la fine della quali comandò egli che per saluare le
sue opere si facesse vna coppa d'oro, e per sepelire
le sue ossa vn sepolcro de porfido. Hermogene filo-
sofo, & il gran Re Demetrio giamai non si vidde-
ro, ne conobbero insieme, per che l'uno dimoraua
in Assiria, e l'altro in Grecia, nondimeno Hermo-

C gene

Hermogenes fu pre-
sent au Roy Demet-
rius. De plusieurs
liures, et le Roy don-
na plusieurs recom-
penses au Philoso-
phe, et sorte que la plu-
me engendra autan-
d'amitié entr'eux, que
eust seeu faire une
commune patrie, nais-
sance, et nourriture
entre autres. Ce qui
est par moy dit, Sire,
à fin que V. M. ne fa-
ce peu de compte de
ce liure, pourtam que
i'ay esté nourri et Sa-
stille, et que vous
n'avez congnoissance

con esto Hermogene-
nes ofrecio mu-
chos libros al Rey
Demetrio: & Deme-
trio hizo muchas
mercedes al philoso-
pho Hermogenes: de
manera, que los hi-
zo tan grandes ami-
gos la pluma, como
a otros haze la pa-
tria. Todo esto he
dicho, muy alto Prin-
cipe, para que no ha-
ga a vuestra Alteza
tener en poco esta
obra, el auer me yo
criado en Castilla, &
no tener noticia de
mi persona: porque

*gene offerse molti libri al Re, et egli gli ne rese
molte gratie e doni, di maniera che la penna sola
li rese entrambi cosi grand' amici insieme, come e
solita di rendere altri la patria. Tutte queste cose
ho detto, molto alto Prencipe, a fine che vostra
altezza non habbia da tenere in poco conto quest'
opera, non hauendo alcuna cognitione di me, per
essermi io allenato in Castiglia: ma s'io non sono
vostro*

sino soy vuestro vassallo, precíome de ser vuestro sieruo. Si vuestra celsitud tiene en tanto mi doctrina, como yo tengo a su real persona, soy cierto que el sera para mi otro Demetrio: & yo sere para el otro Hermogenes. Acordando me que soys nieto de quíe yo fuy criado, y que soys primo de quien yo soy vassallo, gran obligacion es la mia de seruir

de ma personne: car combien que ie ne soy que vostre Bassal, ie m'estime neantmoins pour l'By de vos seruiteurs. Partant, si V.M. fait autant de compte de mes discours, que i'estime et honore vostre royale personne, ie m'assure que vous serez cy moy endroit by autre Demetrius, et moy enuers vous, Sixe, by Hermogence. Et fay estat que vous estam cousin de ceux qui m'ont nourri, et neveu de ceux de qui ie suis Bassal, ie vous doy dedier moy

vostro vassallo, mi glorio almeno d'essere vostro seruitor: e se vostra Celsitudine tiene in tanta stima la mia dottrina, in quanto tengo io sua real persona, io mi rendo certo che egli sarà verso di me vn'altro Demetrio, e io verso di lei vn'altro Hermogene. Souenendomi che voi sete nepote di cui io fui seruitore, e che sete cugino di cui io son vassallo, giudico esser grande obligo il mio a douer-

seruice, à raison de
quoy, comme i'ay gran-
de obligation de vous
seruir, aussi estime ie à
grande faueur que vous
vous daigniez seruir de
moy: D'autant que le
bicij que nous receuons
des Princes est plus
grand quand ils nous
font congnoistre qu'ils
ont volonté de se seruir
de nous, que quand ils
nous departissent de
leurs richesses.

Et il plaist doncques
à V. M. de lire ce micij
siur: elle trouuera cy
iceluy choses qu'homme
auoir dites cy secrets,

le, y muy mayor mer-
ced del querer se de
mi seruir: porque los
Principes muy ma-
yor merced nos ha-
zen, quando mue-
stran lo que nos quie-
ren, que no quando
nos dan dello que tie-
nen.

Si vuestra Alteza
quiere leer en esta
mi obra, hallara en
ella algunas cosas,
ninguna delas qua-
les le osaria nadie
dezir en secreto, y

*li scriuere, e molto maggior gratie a degnarsi egli
seruirsi di me, perche molto maggior fauore ci fan-
no li Prencipi quando ci mostrano l'amore che ci
portano, che non fanno donandoci del molto che
essi possedono.*

*Se vostra Altezza si degnarà leggere questa
mia opera, trouarà in lei alcune cose, delle quali
pur vna sola non l'osarebbe dire ad alcuno in se-
creto,*

menos en publico: porque el trabajo que le passa con los Principes es, que en sus casas & republicas, tienen todos licentia de lisongear los, & muy poquitos de auisar los. Si los Principes os quisiesedes vn poco humanar, es à saber, que tractassedes con hōbres sabios, & leyssedes en algunos buenos libros, por ventura ahorrariades de muchos trabajos: & aun no cayriades en tantos yer-

cust la hardiesse d'cy parler cy public, pour ce que à la Verité tout l'exercice et labeur que l'on prend chez les Princes est d'apprendre à les flatter (ce qui est permis à tous) mais à nul n'est loisible de les aduertir. Si les Princes se rendoyent priués iusques là, qu'ils soulassent traicter et conuerser avec les hommes sages, et lire dans les bons liures, possible euitcroym-ils plusieurs grands travaux, et ne tumberoyent si souuent cy

creto, ne manco in publico, perche le fatiche che si passano con li Prencipi, sono che nelle loro case e corti tengono tutti licentia di condescenderle con lusinghe, e non v'è alcuno che presume d'auisarli mai d'alcuno errore. Se voi altri Prencipi volete vn poco diuenire piu humani, come sarebbe a dire, che voi conuersaste con huomini dotti, leggeste alcuni libri buoni, forsi che mancareste di molte

fautes trefcourdes: mais comme leur Volonté est par trop libre, et leur liberté excédante, ils ne scauent iamais leur dommage iusques à ce qu'il n'y a plus lieu de remede. Om ille renom d'estre bon Chrestien, Princes iusticiero, Hois Vertueux, Seigneurs aduifés, et hommes misericordieux? O si avec cela ils se rangoyent au conseil, et prenoyent aduice d'autrui! ie dis que nous chroniquera et gente scauans sous

ros: mas como es vuestra voluntad tan libre, & vuestra libertad tan grande: no venis a laber el daño, hasta que ya no lleua remedio. Teney, Señor, fama de buen Christiano, de Principe justiciero, de Rey virtuoso, de Señor cuerdo, & de hombre piadoso: & si junto con esto os allegays a consejo, & os dexays al parecer ageno, assentar os hemos los chronicistas entre los mo-

piu fatiche, e non cadere sti in tanti errori come fate, ma come il voler vostro è tanto libero, e la libertà vostra tanto grande, non hauete mai gratia di conoscere il danno se non quando è disperato di rimedio. Tenete Signor fama di buon Christiano, di Prencipe giusto, di Re virtuoso, di signor satio, e di huomo pietoso: e se gionto con queste parri, vi lasciate consigliare, e vi contentiate d'udire i pareri, e discorsi d'altri, vi collocaremo noi altri
historici

nařchas del mundo: porque a su Principe & Señor, muy mayor seruicio le haze el que le da vn buen consejo: que no el que le presenta vn notable seruicio.

No loo al cauallero que pierde la verguença, ni loo al que escriue si suelta la pluma, ni loo al que predica si suelta la lengua, es a saber, en dezir defactos a los Principes, & contra los Principes: porque a los Reyes

pouuons donner lieu entre les premiers Monarques du monde, d'autant que plus grand presen fait à son Prince celuy qui luy donne sy son conseil, que celuy qui luy presente tout autre notable seruice. Je ne loue pas sy cheuallier qui est deshonté, ny sy escriuain qui abandonne sa plume, ny celuy qui n'a aucun frein en sa langue pour causer contre les Princes, et publier leurs fautes: Car il est bien permis d'ad-

historici fra li maggiori monarchi del mondo, perche ciascuno che consiglia bene il suo Prencipe e signore, si può ben dire che maggior seruigio li fa, che colui che le appresenta vn qualche notabile seruigio. Non lodo il cavalier che perde la vergogna, ne' l seruitore che scioglie il freno alla penna; ne al predicatore che lo scioglie alla lingua, come a scriuere & a dire parole di villania all' Prencipi, e contra di loro: perche si concede bene auisare de

uertir les Princes, & leur remonstrer, mais moy pas de les reprendre. David ne fut pas repris publiquement par le prophete Natay, lors qu'il eut commise l'adultere avec Bersabee, & qu'il eut donne occasion à l'homicide d'Urie. Ce Prophete, dy-ie, ne luy voulut faire honte deuant tout le peuple, ains luy dit à part sa faute en paroles si douces, & le conuainquit avec raisons si pertinentes, qu'aussi tost le Roy recongnut son peché,

& grandes Señores permite se auisar los, mas no se suffre reprehenderlos. Quando el Rey David cometio el adulterio con Bersebe, & el homicidio con Vrias, no le reprehendio el propheta Natan. en publico, ni le affrento delante todo el pueblo: antes le dixo aparte tan dulces palabras, & le conuencio con tan buenas razones, que luego alli el Rey conosció la culpa: & comenzó a hazer peni

gli errori li Re, & li gran signori, ma non si consente però che si debbia riprendere. Quando il Re David commesse l'adulterio con Bersabe, e l'uccisione di Vria, non fù ripreso dal Profeta Natan in publico, ne'l volse egli dishonorare in faccia di tutto'l popolo, anzi li disse in secreto così dolci parole, e lo conuinse con tante buone ragioni, che egli subito conebbe l'errore suo, e cominciò a farne penitenza.

tencia. Es tan suprema la auctoridad del Principe, que absolutamente nos puede exortar, auisar, reprehender, & castigar, & nosotros a el no mas de le auisar, & aconsejar: porque a los buenos Principes, por ninguna cosa se les ha de perder la verguença, ni alçar la obediencia. De Caton Censorino, & del Emperador Augusto, & del gran Trajano, & del buen Marco Aurelio, dicen todos sus escri-

ta se *min* à faire penitence. L'authorité du Prince est si grande, que nous autres hommes priués ne pouuons les exhorter, auiser, reprendre, ny chastier absolument, ains seulement les aduertir, et leur donner conseil.

Car il faut entretenir ny *uy* soy Prince la honte, et la retenance ny nous, nous monstrez obeissance enuers eux. Tous les auteurs escriuent que Cato Censorin, et les Empereurs Auguste, Trajan, et Marc Aurelle,

nienza. E' tãto grande l'authorità del Principe, ch'egli assolutamente ci puo esortare, auisare, ripredere, e castigare: e quella di noi altri nõ vale piu che per auisarlo, e consigliarlo: e perciò per cosa del mondo non si dee far perdere la vergogna a vn Principe buono, ne mai leuarli obediencia. Tutte le cose scritte di Catone Censorino, dello Imperatore Augusto, del grã Traiano, e del buon Marco

om este tam illustres
 cy toue leurs grande
 faicts, et si bicy voulus
 cy leurs republiques
 et empirez, pource qu'ils
 auoyem tousiours au
 pres d'eux gente qui
 n'oy seulement leur
 conseilloyem ce qu'ils
 auoyem à faire, mais
 leur remonstroyem aus
 si les fautes qu'ils
 commettoyem. De con
 traire se trouue et se
 lu des peruers tyrans,
 Briae le Grec, Anthe
 noy Thebain, Phala
 ris d'Agrigente, et
 Denys de Syracuse,
 lesquels ne voulu-

ptos, que por esso
 fueron Principes tã
 illustres en sus haza
 ñas, & tan bien qui
 stos en sus republ
 cas, porque tenian
 siempre cabe si, no
 solo quien los acon
 sejaua lo que haziã,
 mas aun quien' los
 auisaua de lo que er
 rauan. Lo contrario
 de todo esto se lee
 de los maluidos ty
 rannos de Brias el
 Griego, de Anthe
 non el Thebano, de
 Phalaris el Agrigen
 tino, & de Dionysio
 el Syracusano, los

*Aurelio, narrano che per questo furono Principi
 così chiari ne loro fatti, e così amati dalle loro re
 publiche, perche teneuano sempre presso di loro non
 solamente chi li consigliaua di quello douebino
 fare, ma anchora chi li auisaua d'gl' errori che
 commetteuano. Il contrario di tutto questo si legge
 delli maligni tiranni, Bria Greco, Antenone Te
 bano, Falaris Agrigentino, e Dionigi Siracusano,
 i quali*

quales iamas quisi-
 ron ser de sus officia
 les auisados, ni de
 sus amigos aconse-
 jados. No abastatan
 poco que tégays los
 Principes en vue-
 stras cortes hōbres
 cuerdos, & en vue-
 stras casas hombres
 sabios, sino quereys
 aprouechar os de sus
 buenos cōsejos, por-
 que seriadés como
 la candela que alum-
 bra a los otros, &
 quema a si misma.
 La escritura sacra
 grauemente repre-
 hende a Saul, por-

rem onques prendre
 conseil ny aduis de
 leurs officiers et amis.
 Il ne suffit pas que
 vous, Princes, teniez en
 vos cours et maisons
 des hommes prudentes
 et sages, si vous ne
 faites vostre profit de
 leurs bons conseils et
 aduertissement: car
 vous feriez en ce mes-
 pris semblables à la
 chandelle qui esclaire
 aux autres, cependant
 qu'elle se consume elle
 mesme. La sainte e-
 criture reprend aspre-
 ment Saul, pource
 qu'il ne croit point

*i quali non volsero mai ne dalli loro vfficiali esse-
 re auisati, ne da gli amici consigliati. Non basta
 solamente che voi prencipi teniate alle vostre cor-
 ti huomini saui, quãdo non vogliate poi valerui di
 loro cōsegli, perche verreste ad esser a guisa d'una
 candela, quale dà lume a gli altri, & arde se stes-
 sa. Grauemente è ripreso Saul dalla scrittura sa-
 cra, per non hauere egli creduto a Samuel, ne' l Re.
 Achab*

aux remonstrances de Samuel, Achab qui mesprisâ les aduertissemens de Michee, Sedechias qui ne tint compte de Jeremie, Salmanassar qui negligea ce que luy predisoit Tobie, et la Reine Iesabel pour ce qu'elle reiecta Dieu. Tous ces Saints Prophetes hantoyent les cours de ces Princes, et preschoyent aux Princes: mais la plus part des Princes ne se soucia de les escouter: et tant s'cy faut qu'ils eussent Volonté de les croire, que mesmes ils les firent mourir. La plus grande offense

Acab a Micea, ne il Re Sedechia ad Ieremia, ne l Re Salmanasar a Tobia, ne la Reina Iezabele ad Helia. Tutti questi santi profeti andauano e predicauano nelle corti de Principi, la maggior parte de quali non solamente non li voleuano credere, ma ancora li fecero uccidere. La maggior offesa che voi Principi

yor offensa que los Principes podeys hazer a dios es, no osar nadie auisar a vosotros, & reprehender a vuestros cortesanos: lo qual no deuria ser assi, pues ay tanta necesidad del predicador que reprehenda los vicios, como de la justicia que castighe los excessos. El Rey Philippo, & el Rey Demetrio nunca ellos enseñorearan a los reynos de Grecia, si primero no alanzaran della a los philo-

que vous, Princees, faciez à Dieu, est de vous gouuerner en sorte que aucun n'ose vous donner aduis sincere, ny reprendre vos courtisans: ce qui est vuy mal que vous deriez corriger, puis qu'il y a aussi grand besoyn chez vous de prescheurs qui reprènent les vices, que de iuges qui punissent les excesses. Jamais le Roy Philippe ny Demetrios n'eussent assubiecti la Grece, s'ils n'eussent auant tout chassé d'icelle les Philosophes et gente sa-

Principi potiate fure a Iddio è non ardire alcuno di voi di considerar se medesimo, ne meno riprendere li suoi cortegiani: cosa che in vero nõ deurebbe ella essere giamai così, che tanto è di mestieri di predicatore che riprenda li peccati, come della giustitia che castiga gli excessi. Mai nõ si sarebbe il Re Filippo, ne il Re Demetrio impatroniti del li Regni di Grecia, se prima non hauessero acquistati

ges qui la gouuer-
noyem, & par leurs
bons conseilz la defen-
doym. Car, comme
dison Caton, les repu-
bliques ne se perdent
point par defaut de
capitaines, mais par
faute de bon conseilz:
Caton disoit la ve-
rité: car l'oy ne trouue
que trop d'hommes
hardis, courageux, te-
meraires, & dissoluez
by estat et republique,
mais de sages, pru-
dents, temperés, et ex-
poquitos, & aun poquitos los sabios,

sophos que la gouer-
nauã, & con sus bue-
nos consejos la de-
fendian, que como
dezia Caton Censorino, no se pierden
las republicas por
mengua de capita-
nes, sino por falta de
consejos. En verdad
que el buen Caton
dezia la verdad, por-
que en vna republi-
ca son muchos los
hombres esforçados,
animosos, atreuidos,
& denodados, & por
otra parte son muy

*stati li filosofi che la gouernauano, & con li loro
buoni consegli la diffendeano, che come dicea
Catone Censorino, non si perdono le republiche per
mancamento de' Capitani, ma si bene per disagio
di consiglio. E certamente che il buon Catone di-
cena il vero, perche si trouano molti huomini in
vna Republica, prodi della persona, animosi, ardi-
ti, & terribili, ma dell'altra parte, sono molto rari,
anzi rarissimi li dotti, li sani, li pazienti, & gli
esperti*

cuertos, suffridos, & experimentados. Sea esta la postrera palabra, & encomiende la vuestra Alteza ala memoria, & es, que si quereys parescer & ser Principe Christiano, si en vuestra corte viere quien sea vicioso, & quien sea satyrico, antes fauoreced al predicador que reprehende el vicio, que al canallero que es vicioso. Puede se de todo lo sobredicho coligir, que la differença

dessus dites oy peu

perce, le nombre cy est trespetit. Soit doncques la conclusion & clause finale de ce prologue, laquelle S. M. doit imprimer cy sa memoire, que si elle desire estre et apparoitre Prince religieux & chrestien, et qu'elle voye qu'cy sa cour y ait des vicioux, et aussi des satyriques, qu'by soy prescheur & reprenain les vices & son plus fauorise, qu'by cheualier s'addonnain aux vices. De toutes lesquelles choses par nous cy recueillir, que la differ-

esperti. Sia questa l'ultima parola, & vostra altezza si degra mandarla alla memoria, che se bramate essere Prencipe Christiano, e conoscerete essere alcuno nellavostra corte che sia vitioso, & altro che sia satirico, fauorite sempre e defendete piuttosto il predicatore che riprède li peccati, che il canualier che li cōmette. Si può del sopradetto nostro parlare comprendere che la differenzza che si fa dal

zence qui est entre le
 boy Prince et le tyran,
 est que l'oy peut remon-
 strer au boy Prince, et
 l'aduertir de ce qu'il
 doit, et au tyran oy n'o-
 se pas seulement par-
 ler. J'ay tousiours
 ainsi exhorté l'Empe-
 reur mon seigneur et
 maistre, et l'ay ainsi
 persuadé, tant par li-
 ures que i'ay escrits
 et dedies à luy, qu'en
 mes sermons, et pareil-
 lement aux propos pri-
 ués que ie luy ay tenuz,
 à sçauoir qu'il se re-
 mist tousiours au con-
 seil, et ne desdaignast point ses aduis.

cia que va de lo vno
 alo otro es, que al
 buen Principe osan
 le auisar, & al que es
 tyrano aun no le o-
 san hablar. Lo que
 siempre al Emperador
 mi señor & amo he
 persuadido en los li-
 bros que le he escri-
 to, & lo que en mis
 sermones le he pre-
 dicado, & lo que de
 persona a persona le
 he hablado es, que
 se lleque siempre a
 consejo, & admita
 algun particular auis

*dal buon Principe al tiranno è, che l'uno ogniuno
 ardisce d'auisarlo, all'altro alcuno non osa parla-
 re. Quello che sempre nelli libri che io gli ho scritto
 ho persuaso all'Imperatore mio Signore e patrone,
 e quello che con mie parole gli ho predicato, e quel-
 lo che da solo a solo gli ho ragionato è, che egli ac-
 cetti sempre li consigli, e permetta alcuna partico-
 lar ammonitione, perche il consiglio li recarà pro-
 fito*

fo, porque el consejo le approuechara para lo que ha de hazer: & el auiso para lo de que se ha de guardar. A vuestra celsitud, serenissimo Principe, aun que no tengo autoridad para le aconsejar, ni atreuimiento para le auisar, tengo humildad para humilmẽte le suplicar, resciba en seruicio este pobre seruicio, y tome al auctor lo su amparo.

particuliers: car *Noy* soy conseil luy proffit-
teron grandement cy
ce qu'il auroit à faire.
et *Noy* soy aduis luy
monstreront ce de quoy
il se deuroit garder. Or
sachant bien que de
conseil il y a peu cy
moy, et moins d'as-
surance pour vous
donner, Etz, quelque
soy aduis, i'ay enant-
moins humilité pour
vous supplier humble-
ment de recevoir pour
seruice ce poure serui-
ce, et retenir l'auteur cy
Sostre protection.

*fitto in quello che gli occorrerà di fare, e l'ammo-
nitione in quello che egli s'haarà da guardare. A
vèstra celsitudine, Serenissimo Prencipe, auenga
ch'io non tenga auttorità di consigliarla, ne pro-
sontione d'ammonirla, tengo nondimeno humiltà
per supplicarla humilmente si degni riceuere que-
sto pouero mio seruigio, & accettarne l'autore sot-
to la sua scorta & difesa.*

D

Comiença



Comiēça el libro

llamado Menosprecio
de Corte,

Compuesto por el illustre Señor Don
Antonio de Gueuara, Obispo
de Mondoñedo.

*

M E S P R I S D E

la Court, & louange de

la vie rustique,

compose

Par Doy (Antoine de Gueuare) Eue-
sque de Mondogney.

COMINCIA IL

libro chiamato Dispregio

delle Corti, e laude della

Villa,

Composto per l'illustre Signor Don Antonio
di Gueuara Vescovo di Mondogney.

Capit

¶ Capitulo primero: do el auçtor prue-
ua que ningun cortefano se puede
quexar fino de si mismo.

¶ Que aucun courtisay ne se peut plaindre,
sinoy de soy mesme. CHAP. I.

THEOPHRA-
stus philo-
sophus me-
moriae pro-
didit Philippum (A-
lexandri patrem) nõ
solum dignitate &
armis, sed etiam pru-
dentia, eloquentia &
moribus, multo aliis
regibus præstitisse.

Philippe, pe-
re d'Alexan-
dre, selon que
Theophra-
ste a saisi par escri,
fut Prince de grande
dignité, et excellent par
deffus les autres Rois
de son temps, moy seu-
lement aux armes,
mais cy prudence, elo-
quence, et toutes bonnes
mœurs. De luy
se trouuent plusieurs
beaux propos et rai-
sons.

¶ L'autore proua ch'el cortegiano non puo
dolerse d'altri che di se medesimo.

CAPITOLO I.



THEOPHRAS-
TO filosofo la-
sò in memoria,
che Filippo, padre d'Al-
lessandro non solamente
ualeua per la dignità,
et per l'arme, ma ancora
di prudenza, d'eloquenza,
e di costume molto piu di
tutti gli altri Re che
fussero mai. Chiamaua egli
adunque

sentences : Comme quand il di son, que les Atheniens estoient heureux, cy ce qu'ils trouuoient entr'eux de quoy faire election tous les ans de six personnaiges dignes de leur commander: mais que luy, cy plusieurs années, n'y auoit peu trouuer fors qu'Hyseul, à sçauoir Parmenion son ami fidele. Et come cy Hyseul me sine iour oy luy annonçast plusieurs bons succes aduenus cy ses affaires, il s'escria, O fortune, enuoye moy quelque petit mal pour tam de biens que i'ay

adunque gli Atheniesi beati, perche ogni anno eleggeano dieci da crear Imperatori loro: ma diceua ancor che molti anni egli hauea ritrouato vn solo Imperatore, cioè Parmenione suo grand' amico. Essendoli in vn giorno solo data nuoua di molti suoi buoni successi, disse, ô fortuna, per tanti beni, dammi ancora qualche puoco di male. Hanendo poi vinti i Greci, e consigliandolo alcuni che

malo affice. Deuictis autem Græcis quum quidam ipsi consulerent, vt præfidijs vrbes contineret, inquit, Malo diu benignus, quàm breui tempore dominus appellari. In fuga verò quadam quum ficcis ficibus, & pane hordeaceo vesceretur, inquit, Qualis voluptatis inexperius eram! Sæpe, immo sæpissimè, Philip pus dicebat, cum qui Regē alloquuturus

que ceux qui parloyent, aux Rois, deuoient

receus. *Regam iceluy debellé les Grecs, aucun luy conseilloyent de s'asseurer des Siles, sy y mettam fortes garnisons. J'aime mieux (disoit-il) estre longuement appellé benin, que seigneur pour peu de temps. Et stant quelque fois contrain, se retiram deuant se ennemis, de se repaistre de figues seiches & de pain d'orge, & affirmoi qu'il auoit esté priué iusques alors d'une grande volupté. Et disoit souuent*

che tuttauia continuasse di mantenere nelle terre le solite guardie di genti, rispose, Voglio piu tosto essere tenuto benigno longamente, che essere chiamato Signore puoco tempo. Occorrèdoli poi in vna certa fuga mangiare fichi sechi & pane de orzo disse, di qual piacere era io inesperto spesse volte, anzi spezzissime. Filippo diceua, che quello che haueua da parlare al Re, doueua usare parole

auoir cy la bouche paroles douces et molles comme de soye ou de fin luy. Et comme il apperceust vny gen-darme monstram par parade vny escu ou pavois richement labouré, il luy dit qu'il estoit plus conuenable à vny Grec de s'asseurer et mettre soy esperance cy la main droite, que cy la gauche. Plusieurs autres semblables mots et paroles notables se trouuent de luy. Or apres que ce Prince tres illustre eut vaincu les Atheniens, on raconte que

effet, bisinis & mollibus vti verbis. Quum quidam scutum pulcherrimè ornatum ostentaret, inquit, Græcum virum decet, magis in dextra, quàm in sinistra spē habere, &c. de hoc hæctenus.

¶ Despres que este muy illustre Principe Philippo vencio alos Athenienses, acontescio, que como vna noche estuuiesse cenando, & se mouiesse plastica entre el y los philosophos

humili & colorate. Mostrandole vno certo scudo molto bene ornato disse, L'huomo Greco debbe sempre hauere piu speranza nella destra, che nella sinistra mano: e questo basti. Doppo che questo molto illustre Prencipe Filippo hebbe vinto gli Atheniesi, auenne che vna sera stando egli cenado si mosse vna disputa fra lui & alcuni filosofi, che
si trouau

que alli se hallauan, sobre qual era la mayor cosa que auia enel mundo, dixo vn philosopho: La mayor cosa que ay enel mundo, es a mi ver el agua, pues vemos que ay mas della sola, que de todas las otras cosas jutas. Otro philosopho dixo, que la mayor cosa del mundo era el sol, pues solo su resplandor abasta a alumbrar al cielo, & al ayre, & ala tierra, & al agua. Otro phi-

il se *meur* entre luy & les Philosophes qui se trouuerem illec presente, Vne telle question: Quelle estoit la plus grande chose du monde. Vn de ces sages respondi que à soy aduis la plus grande chose qui fust au monde, estoit l'eau, pource que de cest element il s'cy trouuoit plus grande quantité que de toutes les autres choses ensemble, Vn autre disoit, que la plus grande chose qui fust, estoit le Soleil: la grande clarté duquel

suffisoit à esclairer le ciel, l'air, l'eau, &

si trouuauano presenti: la cui contesa era, qual fusse la maggior cosa che hauesse il mondo. Disse vn filosofo, al mio parere la maggior cosa del mondo è l'acqua, poscia che vedemo che ella sola è molto piu che tutte l'altre cose insieme. Vn'altro disse che era il sole, il cui splendor bastaua a dar lume al cielo, all'aria, alla terra, & all'acqua. Vn'altro

la terre. Sy autre sou-
stenoit que c'estoit le
mon Olympe, dont
la cime surmontoit
l'air, et que d'icell
oy pouuoit descouu-
rir tout l'vniuers. Sy au-
tre de ces philosophes
maintenoit qu'il n'y
auoit rien de si grand
ou monde que le fa-
meux geant Atlas,
sur la sepulture duquel
estoit assise la mon-
tagne Ethna. Sy autre
souloit que le poete
Houere fust la plus
grande chose du mon-
de, d'autant qu'ayan
el qual fue en la vida tan famoso, y en la

losopho dixo, que la
mayor cosa del mun-
do era el gran mon-
te Olympe, la cum-
bre del qual sobre-
pujaua al ayre, & que
delo altro del se descu-
bria el mūdo todo. O-
tro philosopho dixo,
que la mayor cosa
del mūdo era el muy
famoso gigante A-
tlas, sobre la sepul-
tura del qual estaua
fundado el espanta-
ble monte Ethna.
Otro philosopho di-
xo, que la mayor co-
sa del mundo era el
gran poēta Homero,
el qual fue en la vida tan famoso, y en la

*disse, che era il gran monte Olimpo, la cui cima so-
prauanzaua l'aria, e che dalla altezza sua disco-
priuasi tutto il mondo. Vn' altro filosofo disse che
era il molto famoso gigante Atlante, sopra la cui
sepoltura era fondato il monte Ethna. Vn' altro Fi-
losofo disse che era il gran poeta Homero, il qua-
le nella vita fù tanto famoso, e nella morte fù tan-
to pian*

muerte tan llorado, que pelearon entre si siete muy grandes pueblos, sobre quien guardaria sus huesos. El postrero y mas sabio philolpho dixo, Nil aliud in humanis rebus est magnum, nisi animus magna despiciens. Quiso por estas palabras dezir, Ninguna cosa con verdad se puede en este mundo llamar grande, sino es el coraçõ que desprezia cosas grandes. O alta y muy alta sentencia, digna por cierto de notar,

esté tam renommé cy sa Vie, et regretté apres sa mort, sept grandes citées auoyem estriué et guerroyé entre elles a qui seron gardienne des os d'icelles. Mais le dernier, et plus sage de tous ces Philosophes, afferma que la chose du monde la plus grande, estoit Vy coeur qui mesprise les choses grandes. Sentence à la Verité haute, Digne, et memorable, puis que par icelle nous som-

to pianto, che sette popoli molto grandi combattero insieme per hauere ciascuno di loro le sue ossa da guardare. L'ultimo, e piu dotto filosofo de gli altri, disse, Niuna cosa nell' humane cose è maggiore che l'animo dispregiatore delle cose grandi. Volse egli per queste parole dire: Niuna cosa veramete si può chiamar piu grande in questo mondo, che il cuore, che le cose grandi poco stima. O alta e molto alta

D

S

sentenza

mes appria que ceux
doivent estre plus pri
ses et honorés qui sça
uent faire peu de com
pte des richesses et
grandeurs de ceste Sic,
et non ceux qui ont le
courage de les poursuy
ure et acquerir. Tite
Liue exalte et ne peu
assez louer à soy gré
le bon consul Marc
Curius, à l'hostel du
quel arriuent les am
bassadeurs des Sa
nnites, à fin de capi
tuler avec luy pour

y aun de ala memo
ria encomédar, pues
por ella se nos da a
entēder, q̄ las rique
zas y grandezas de
ta vida, es muy mas
digno y de mayor
gloria, el que tie
ne animo para me
nospreciar las, que
no el que tiene ardid
para ganar las. Tito
Liurio alaba, y nun
ca acaba de alabar
al buen consul Mar
co Curio, ala casa
del qual como vinief
sen los embaxadores

de los Sannitas a capitular con el cierta

sentenza degna certamente da notarsi, e d'imprimersi bene nella memoria, poi che a noi per causa di lei fa conoscere che nelle ricchezze e grandezze di questa vita è molto piu degno, e di gloria maggiore colui che tien animo di spreggiarle, che non è quello ch'ardisce d'acquistarle. Tito Liurio loda, e mai non cessa di lodare il buon console Marco Curio, alla cui casa venendo gli ambasciatori delli Sanniti per capitolare con lui d'vna certa terra, e
per

tierra, y para ello le
 offrescien mucha
 plata y oro, y el estu-
 uiesse a la sazón la-
 uando vnas verças, y
 echando las a cozer
 en vna olla, respon-
 diotes estas palabras,
 A los capitanes que
 se desprecian de a-
 dereçar su olla, y ce-
 nar tal cena como
 esta, a ellos auays vos
 otros de lleuar todo
 esse oro y plata, que
 yo para mi no quie-
 ro otras mayores ri-
 quezas: sino ser se-

certaine Ville: et sur
 offrans à raison de
 ce or et argẽm en gran-
 de abondance, ils le bi-
 zem sauant de sa main
 des choux ou autres
 telles herbes, et les
 mettre sur mesme
 cuire dans sy pot: et
 euren pour responce,
 qu'ils deuroyẽ ad-
 dresser leurs presents
 aux capitaines, lesquels
 desdaignoyẽ de met-
 tre la main à la cui-
 sine, pour dresser à eux
 mesmes vny tel soup-
 per que celuy qu'ils

Boyoyn: car quam à
 luy il ne souhaitoit autres richesses que de con-

*per questo effetto li offerisco molto argento & oro,
 & egli stando all' hora a lavar alcune cauole, e
 gettandole in vna pignatta di terra a cocere, risspo-
 se a loro queste parole, Alli Capitani che non de-
 gnano nettare, & preparare il loro vaso, ne man-
 giare tale cena come è questa, a quelli voi altri
 hauete da portare tutto questo oro & argento, che
 io per me non voglio altre maggiori ricchezze, che
 l'essere*

mander à ceux qui possèdent les richesses. Qui diront nous est le plus à estimer? ou ce M. Curius consul, lequel méprisait ainsi les talents d'or et d'argent des Sannites, ou bien Lucullus qui desrobba ceux des Spartiates? Semble il point que le philosophe Crates mérite plus de louange, d'avoir icelé dans la mer ses grandes richesses, que Nebucadnezar d'avoir pillé les infinites thresors du temple? Et les habitans des isles

ñor de los señores dellas. Por ventura no merefcio mas gloria este consul Marco Curio, por los talentos de oro y plata que menosprecio de los Sannitas, que no el consul Luculo, por lo que robo a los Espartiatas? Por ventura no merefcio mas gloria el buen Philolopho Crates, por las grandes riquezas que echo en las mares, que no el rey Nabuchodonosor, por los muchos thesoros que robo

l'essere signore delli possessori loro. Per ventura non meritò maggiore gloria questo console Marco Curio per li talenti che poco prezò delli Sanniti, che non fece il console Lucullo per quello che egli robò alli Spartani? Per ventura non meritò maggiore gloria il buon filosofo Crate per le grandi ricchezze che buttò nel mare, che non fece il Re Nabuchodonosor per li molti tesori che egli robò al tempio?

del templo? Por ventura no mereſcieron mas gloria los de las iſlas Baleares, en no conſentir entre ſi auer oro ni plata, que no los vanos Griegos, que por robar minas de Heſpaña, vinieron a ella deſde Grecia? Por ventura no fue muy mayor el animo del buen Emperador Auguſto, en menospreſciar el Imperio, que no el de ſu tio Iulio Ceſar en ganarlo? Para emprender vna coſa es menester cordura, pa-

ſalcates ſon-ils poin dignes de plus grand honneur, d'auoir iadis interditi entr'eux l'vſage de l'or et de l'argent, que les Grecs pleins de vanité d'auoir traueſſé tant de mers pour venir butiner les mines d'Espagne? Quel iugeraoy auoir plus grand coeur, d'Octauian, ou de ſon oncle Iules Ceſar? ſon l'vny, à ſauoir le ſon Empereur Auguſte, meſpriſoit l'Empire, l'autre l'vſurpa? Il faut bieu du courage pour entrepren-

pio? Per ventura non meritauono maggiore gloria quelli delle Iſole Baleari, non volendo conſentire, che ſia loro rimaneſſe ne oro, ne argento, che non fecero li Greci vani, che per robbar mine d' Iſpagna, ne vennero ſin della Grecia? Non fù per ventura molto maggiore l'animo del buono Imperatore Auguſto a preghiari poco lo Imperio, che non quello di ſuo Zio Giulio Ceſare in acquiſtarlo? Per apprend

de les choses grandes,
de l'experience pour
les disposer par bon or-
dre, de l'industrie pour
les poursuivre, et de
l'heur pour y venir
à bout: Mais pour sous-
tenir voy bon heur, la
constance y est requise,
et y est necessaire un
coeur magnanime et
renforcé de vne ver-
tu: Car il est possible
si y aise de mespriser
ce qu'on void de
l'œil seulement, mais
on y pas ce que l'on
tient desia en sa main.
Nous auons veu plu-
sieurs fraues seigneurs
superflucemēt courageux et heurieux à en-

ra ordenar la experi-
encia, para seguir
la industria, y para
acabar la fortuna:
mas para sustentarla,
digo que es me-
nester buen esfuer-
ço, y para menospre-
ciarla grande ani-
mo: porque mas fa-
cilmente menospre-
cia vno lo que vee
con los ojos, que no
lo que ya tiene entre
las manos. A mu-
chos illustres varo-
nes hemos visto so-
brar les fortuna para
emprender y aun pa-

*apprendere vna cosa è di mestieri ingegno, per or-
dinarla esperienza, per essercitarla industria, et
per finirla fortuna. ma per sostenerla, dico ch'è di bi-
sogno vn buon sforço, e per disprezzarla vn grande
animo: perche piu facilmete màco stima vno quello
che vede cõ gli occhi, che quello che tiene fra le ma-
ni. A molti illustri baroni habbiamo veduto auãzar
commodo*

ra alcançar grandes cosas, y despues no tener animo para descargarse y aluiarse de ninguna dellas: de lo qual se puede muy bien colligir, que la grandeza del coraçon no consiste en alcançar lo que el mucho desea, sino en menospreciar lo que el mas ama. Apolonio Tyaneco menosprecio a su propria patria, y atraueso toda la Asia, por yr se a ver

treprendre, et à obtenir grandes choses, auquel se courage a failli, quand ils se sont trouués entre leurs souhaits, et qu'ils ont peu supporter la charge, ny s'alléger aucune-ment cy icéux. Ce qui donne assez à entendre que ce n'est point tant à acquerir ce que plus soy desire ou consiste la magnanimité et grandeur de courage, comme à mespriser et faire peu de compte au besoyn de ce que l'on aime le plus cy ce

monde. Apollonius Tyanicus mesprisat

commodo et buona sorte, et per apprendere, et per guadagnare ancora gran cosa, e doppo non tenerlo per scaricarsi, ne leggerirsi de alcuna. Dal cui essemplio si puo comprendere, che la grandeza del cuore non consiste in acquistare quello che egli desidera, ma solamente in stimar poco quello che egli ama. Apollonio Tianeus poco curò la sua propria patria, et passò tutta l'Asia per andar a vedere

quitta soy propre pais, et trauesa toute l'Asie pour paruenir aux Indes, à fin de veoir le philosophe Hiarcaa, et conferer avec iceluy. Aristote mespris la priuauté, et abandonna les faueurs du grand Roy Alexandre, pour retourner en soy Academie, à fin de pouuoir lire et exercer illec la philosophie. Nicodius ne fu aucun compte des grands thesors que luy offroit ce puissant monarque Syrus, pource qu'il ne se vouloit suruzer aux guerres, et

dere il Filosofo Hiarca nella grand' India. Aristotele filosofo poco conto fece della priuata familiarità che egli hauea con Alessandro Re, e non per altro rispetto, che per tornarsi alla sua accademia a leggere filosofia. Nicodio filosofo mostrò di non curarsi del grande tesoro, che Ciro li daua, quando rifiuò di seguirlo nella guerra, e d'insegnarli nella pace: Anasillo filosofo tre volte ricusò d'accettare

naxillo el philoso-
pho tres vezes me-
nosprecio el princi-
pado dela republica
de Athenas, dizien-
do, que mas queria
ser sieruo de los bue-
nos, que no verdugo
de los malos. Ceci-
lio Metello, famoso
capitan Romano, nū
ca quiso acceptar la
Dictaduria que le da-
uan, ni el Consulado
que le offrescian, di-
ziendo, que queria
pomer en paz, lo que
con mucho trabajo
auia ganado en la
auon *gagné avec grand*

pouuoit l'instruire et
la paix. Anaxille
philosophe reiecta par
trois fois la principau-
té et la republique
d'Athenes, disant
qu'il aimoit mieux es-
tre seruiteur des gens
de bien, que d'entrepre-
dre d'estre bourreau
des mauuais. Ceci-
lius Metellus capitai-
ne Romain n'estre nom-
mé, ne voulut onques
accepter la dignité de
Dictateur qu'on luy of-
froit, ny estre Consul
allégam qu'il desiroit
manger et paix ce qu'il
trouuoit à la guerre. Il

ettare il Principato della Republica di Atene, di-
cendo voler piu tosto essere seruo delli buoni, che
castigo delli cattiu. Cecilio Metello famoso Capi-
tano Romano non volse mai accettare la dittatu-
ra, che gli era data, ne'l consolato, che gli era of-
ferto, dicendo, che egli voleva mangiare in pace
quello che cō molto trauaglio si haueua acquistato
nella guerra. È noto a tutto il mondo, che'l grand'

E Imper

est notoire à voy cha-
cuy comme le grand
Empereur Diocletian
renonça à l'Empire,
et moy pour autre cau-
se, que pour fuir les
tumultes de la repu-
blique, et iouir du repos
en sa maison. C'est à
la verité grande cho-
se qu'by homme qui a
le courage. de mespri-
ser voy royaume, ou by
Empire : mais c'est
beaucoup plus à moy
aduis de se pouuoir
mespriser soy mesme,
et ne se laisser regir à
soy propre sens et ap-
petit. Car il n'y a

guerra. El gran Em-
perador Dioclecia-
no, a todo el mundo
es notorio, de como
renuncio el imperio,
y esto no por mas, de
por huyr los bulli-
cios dela republica,
y por gozar del repo-
so de su casa. En mu-
cho se ha de tener el
hombre que tiene
coraçon para meno-
spresciar vn reyno, o
vn imperio : mas yo
en mucho mas ten-
go al que menospre-
scia a si mismo, y que
no se rige por el su
parecer proprio: por

*Imperatore Diocletiano rinuntio l' Imperio , e non
per altra cagione , che per fuggire li strepiti et i
tumulti della Republica , e per hauer tempo di go-
dere con riposo la casa sua. In molta stima è d'ha-
uerse un' hnoimo, che tenga cuore di dispresciare un
regno , et vno Imperio ; ma io in molto maggior
tengo colui, che puo fare il simigliante di se mede-
simo, non reggendosi mai per suo solo parere : per-
che*

que no ay hombre enel mundo, que no este mas enamorado delo que quiere, que no delo que tiene. Por muy ambicioso, y por mas cobdicioso que sea vn hombre, si camina diez dias tras el tener, caminara ciëto empos del querer: porque los trabajos que los hombres pasan, no es por tener lo que deuen, sino por alcançar lo que quieren. Si caminamos, si nos fatiga-

homme au monde qui ne soit plus amoureux de ce qu'il desire, que de ce qu'il a et sa puissance. Pour conuoiteux ou ambitieux que soit l'homme, s'il chemine dix iournees apres ce qu'il tien, il y courra cent apres ce qu'il desire. Car les travaux que l'oy prend ne sont pas pour auoir les choses qui sont conuenables, mais pour obtenir ce que l'oy conuoite. Si nous allons et venons, si nous nous harassons, et passons

che in vero non è niun huomo al mondo, che non sia sempre piu innamorato di quel ch'egli desidera, che di quello ch'egli tiene, e di ciò si vede l'esperienza; che per molto che sia vn'ambizioso, e auaro, s'egli camina dieci giorni dietro a quello che possiede, ne caminara cento dietro a quello che desidera: perche in effetto le fatiche, che gli huomini passano, nõ sono tutte per tener quello che hanno, ma per acquistare quello che desiderano: se

les quiete sans som-
meil, ce n'est pas pour
satisfaire à la necessi-
té, mais pour contenter
la cupidité : et, qui pis
est, ne nous conten-
tans de ce que nous
pouuons, nous nous
efforçons de pouuoir
ce que nous desirons.

Ombien auons nous
Seu de personnages
és cours des Princes,
ausquels eust esté meil-
leur de n'estre mai-
stres de leur pouuoir,
q' de leur vouloir !
D'autant que ceux là
employans leur puis-
sance selon leur vo-

mos, si trasnochamos,
y nos desuelamos, no es por cum-
plir cō la necesidad,
sino por satisfazer
ala voluntad : y lo
peor de todo es, que
no contentos con lo
que podemos : pro-
curamos de poder lo
que queremos. O
quantos en las cortes
de los Principes he-
mos visto, a los qua-
les les estuiera me-
jor el nunca ser se-
ñores de su poder, ni
de su querer: porque
despues haziendo to-
do lo que podian, y

*noi ci faticchiamo, caminiamo, andiamo la notte,
e siamo vigilantissimi, lo facciamo non per sodisfar alla
necessità, ma solo al desiderio. E quello ch' di tut-
t'è peggio, è, che non contenti di quello che possia-
mo, procuriamo di poter quello che disiamo. O qua-
nti habbiamo veduti nelle corti de' Principi, a quali
fora stato meglio non esser mai, ne del voler, ne del-
le forze loro signori: perche con questo facendo tut-
to quello*

lo que querian, vieron a hazer lo que no deuián. Si al hombre que offendimos hemos de pedir perdón, pida cada vno perdón a sí mismo antes que no a otro: porque ninguno desta vida me ha a mí tanto mal hecho, como yo mismo a mí mismo me he procurado. Quié me enrisco a mí en la cumbre dela soberbia, sino sola mi presumpcion y locura? Quien osaria en-

fonté, Venoyem cy
fiy à faire ce qu'ils me
deuoyem. Et il est iu-
ste de demander par-
doy à l'homme que
nous auons offensé,
que chacuy demande
pardoy à soy mesme a-
uam qu'à tout autre,
et die ainsi: Nul d'en-
tre les viuans ne
m'a onques fait tant
de mal, que moy mesme
m'y suis pourchassé.
Car qui est ce qui
m'a escleué cy orgueil,
autre que ma seule
temerité et sottise?
Qui presumeroy d'em

to quello che poteano, e voleuano, venero doppo a fare quello che non doueano, e che non era lecito loro. Se a colui che offendiamo siamo obligati di chieder perdono, chiedalo adunque ogn'huomo piu tosto a se stesso, che ad altri, ch'io per me alcuna cosa della presente vita non m'ha mai tanto offeso, che da me non m'habbi essercitato in offendermi molto piu. Chi mi rendesse nelle somme delle superbia? non altri certo, che la mia sola pre-

poisonner ce cœur che-
 tif du Venin d'enuie,
 si ce n'est ma seule
 presumption et folie?
 Qui s'auanceroi pour
 euenter et attiser à tout
 momem le feu dans
 mes entrailles, sinoy
 ma grande impatience?
 Qui me fait estre si
 desordonné cy moy
 manger, que ce que i'ay
 esté nourri delicate-
 ment, cy friandises et
 gourmandises? Qui
 fait que ie n'estargi
 point de mes biens
 aux poures necessi-
 no repartir mi hazienda con los po-

toslicar al triste de
 mi coraçon con la
 ponçoña de la embi-
 dia: sino fuera mi so-
 la presumpcion y lo-
 cura? Quien ofaria
 encender y soplar a
 cada passo en mis en-
 trañas el fuego dela
 ira, sino fuesse mi
 muy grande impa-
 ciencia? Quien es la
 causa de ser yo entre
 los manjares tan de-
 sordenado, sino es el
 auerme yo criado tã
 regalado y goloso?
 Quien ofaria yr me
 a mi ala mano, para
 no repartir mi hazienda con los po-

*funtione, e leggerezza. Chi ardirebbe co'l veleno
 della inuidia rodere il mio tristo cuore, se non fusse
 la mia ambitione e sciocchezza? che ofarebbe ac-
 cendere nelle mie viscere, e fare ogni giorno diue-
 nire maggiore il fuoco dell'ira, se non fusse la mia
 grande impatienza? Niun'altra cagione mi fa esse-
 re auido e goloso di cibi, che lo essermi nodrito sen-
 za costume ne regola. Niuno veramente vieta-
 rebbe*

bres necessitados, si no es el ser yo muy amador de mis propios dineros? Quien da licentia a mi propria carne para que se leuante contra mis sanctos desseos, sino es el mi coraçon, que anda enconado con pensamientos liuianos? De todos estos daños, y de tan notorios agrauios, a quien porneys vos la demãda, o alma mia, sino es a mi sensualidad propria? Gran locura es estando el

teux, que l'excessif amour que ie porte à moy argem? Qui permet à ma propre chair de s'esleuer à l'encontre de mes saints desirs, sinoy moy cœur confisy crainte, qui n'est qu'by receptacle de legeres et folles pensees? De qui peux tu faire plainte, et à qui peux tu donner la coulpe, ô moy ame, de toutes ces maux importunes, et dommages euidentz, si ce n'est à ma propre sensualité? C'est pour certain grande

rebbe alla mia mano, che ella non facesse parte delle mie facultà alli poveri bisognosi, s'io medesimo non fussi troppo amatore de miei danari. Chi farebbe la mia carne così sollecita e pronta contra li santi miei desideri? niuno certamente, se il mio cuore non fusse così immerso nelli vani pensieri, come egli è. E di tutti quanti questi dani, e di tanti pesi manifesti, ô anima mia, a niun' altro, che a miei sensi non potrai tu mai recar la colpa. Gran

folie , ayans le larron
enclos cy nostre propre
maison, de l'aller cher-
cher dehors. Rinsi di-
sons nous estre Van-
nité & legereté inexcus-
sable. De former com-
plainte contre autrui,
quand la coulpe reside
cy nous mesmes. Car
cela est sans replique,
que iamaie nous ne
mettrons fin à nos
plaintes, iusques à tant
que nous commencions
à nous amendèr. O
combien, & combien de
fois sentons nous au
profond de nos cœurs
s'entreheurter & com-

ladron en casa , salir
fuera a hazer la pes-
quisa. Quiero por lo
dicho dezir , que es
gran vanidad y aun
liuiandad , estando
en nosotros la culpa,
formar contra otros
la queixa, porque nos
hemos de tener por
dicho, que jamas nos
acabaremos de que-
xar, sino quando nos
comẽçaremos a em-
mendar. O quantas
y quantas vezes en el
centro de nuestros
coraçones se andan
peleando y trabajan-
do, la virtud que me

*paZZia sarebbe hauendo il ladro in casa , rsci-
re fuori a cercarlo. Voglio adunque per lo detto
inferire, che gran follia & leggierZZa è la nostra,
tenendo noi la colpa , rammaricarsi d'altri mai,
perche dobbiamo tenere per fermo , che giamai fi-
niremo di dolersi , se non quando comincieremo ad
emendarci. O quante, e quante fiате nello infimo di
nostri cuori hanno guerreggiato , & traouagliato
insieme*

obliga a ser bueno, y la sensualidad que me combida a ser vano y liuiano, de la qual pelea se sigue, quedar el mi juyzio ofuscado, el entendimiento turbado, el coraçon alterado, & yo mismo de mi mismo enagenado. El poëta Ouidio cuenta dela muy enamorada Philis la Rodana, que de si misma y no de otro se quexaua quando dezia:

*Remigiumq; dedi, quo
me fugiturus abires:
Heu patior telis vulne-*

Quæc lequeſ t'es-eſtoigné de moy;

battre la Vertu qui nous oblige à eſtre bons, et la ſenſualité qui nous conuie aux Vanités et legeretés? de laquelle guerre aduient confuſion et nos iugements, trouble et nos entendements, et changemens et nos cœurs, avec voyennuy et faſcherie de nous meſmes. Le Poete Ouide fait ainſi ſentir et ſes Vers l'amoureuſe Phyllis Traçienne, et ſe plaindre d'elle meſme:

Je t'ay baillé l'equippage naual,

inſieme la virtù, che ci obliga ad eſſer buoni, et il ſenſo, che ci inuita ad eſſere falli e miſeri: della cui lite ne ſegue, reſtar il mio giuditio offuſcato, il mio ſentimento turbato, il mio cuor alterato, et io medeſimo da me iſteſſo ingannato. Ouidio Poeta fa mentione della molto innamorata Fillide Rodopea, che di ſe medeſima ſi doleua, e non d'altri, di-

E 51 cendo,

Spelas combicy che-
tiue ie me Voy,

Quis que moyne-
sme ay procuré moy
mal.

Comme Voultam
dize , O Demophoon
moy bicy ayne , moy
amoureux , si ie n'eus-
se addonné moy cœur à
t'aimer, et que ie n'eus-
se fourni argem et qua-
uizes pour toy voyage,
et capitulé avec les cor-
saires pour ta seureté,
tu n'eusses osé t'y al-
ler , et si ie n'aurois à
me plaindre de toy de-
par : tellement qu'il
que ce som mes propres armes qui ont en-

ra facta meis. Como si
mas claro dixera , O
Demophon , amigo
y enamorado mio, si
yo no empleara mi
coraçon en te amar,
ni diera dineros pa-
ra te yr , ni apareja-
ra naos para tu na-
uegar , ni capitulara
con los corsarios pa-
ra te assegurar , ni tu
te ofaras yr, ni yo tu-
uiera de que me que-
xar: por manera, que
con inis proprias ar-
mas fueron mis en-
trañas heridas. Si
faul que ie confesse

cendo , O Demofonte, amico, e amante mio , s'io
non t'haueffi concesso il mio cuore ad amarti , e
non t'haueffi dato danari per la partita , ne pro-
ueduto delle nauiper il tuo viaggio , ne pattonito
per la tua sicurezza con corsari, tu giamai non ne
saresti gito , ne io terrei hora di che lamentarmi,
come faccio , poi che dalle mie proprie armi furono
le mie viscere ferite. Se noi vogliamo credere a

Gioseppe

creemos a Iosepho enlo que dize de Mariana, y a Homero enlo que dize de Helena, y a Plutarcho enlo que dize de Cleopatra, y a Maron enlo que dize de la reyna Dido, y a Theophrasto enlo que dize de Polycena, y a Xantippo enlo que dize de Camilla, y a Assenario enlo que dize de Clodra: no se quexauan tãto aquellas excellentes Princesas de las burlas que fus en amorados les auian

hecho, quanto de si mismas, por lo que

ramé mes entrailles. Si nous croyons Joseph cy se qu'il escri de Marianné, et Homere cy ce qu'il dit d'Helene, Plutarque de Cleopatra, Virgile de la Reyne Dido, Theophraste de Polixene, Xantippe de Camille, et Assenaize de Clodra, toutes Princesses ne se plaignoyen point tant des mauuais tours que leurs amans leur auoyen faits, comme d'elles mesmes, et de ce qu'elles les auoyen

Gioseppe circa quello che dice di Mariana, a Homero d' Helena, a Plutarco di Cleopatra, e a Marone della Regina Dido, a Theophrasto di Polixena, a Xantippo di Camilla, a Asinario di Clodra, vedrẽ mo che le dette eccellenti Principesse nõ tãto si dolerã di scherni e burle fattele da gli amanti loro, quãto di se medesime, che troppo solamẽte haueuano creduto

ereu, et consenti au Sou-
 loir d'iceux. Si nous
 adioustonez foy à ce que
 raccomptem Suetone,
 Xantippe, et Plutarque
 du grand Pompee, du
 Roy Pyrrhus, du fa-
 meux Hannibal, du
 consul Marius, du
 dictateur Sylla, de
 l'inuincible Cesar,
 et du peu heurieux Marc
 Antoine, ces person-
 nages renommés n'ac-
 ousem point tant les
 secouffes de l'aduersse
 fortune qui les a atter-
 rés, comme de n'auoir
 sceu bien se regir et
 moderer cy leurs pro-

les auian croydo y
 aun consentido. Si a
 Suetonio, y a Xan-
 tippo, y a Plutarcho
 damos fe enlo que
 cuentan del gran Pó-
 peyo, y del rey Pyr-
 rho, y del famoso
 Hannibal, y del con-
 sul Mario, y del di-
 tador Sylla, y del in-
 uencible Cesar, y del
 desdichado de Mar-
 co Antonio, no lle-
 uaron tanta lastima
 deste mundo, por a-
 uer los la fortuna tá
 cruelmente abatido
 y atropellado, quan-
 to por auerse en sus

*dito alle parole, e cōsentito al voler loro, se credia-
 mo a Suetonio, a Xatipo, a Plutarco, quello che di-
 cono del grã Pōpeo, del Re Pirro, del famoso Ani-
 bale, del Cōsole Mario, del Dittatore Silla, dell'in-
 nitto Cesare, e del sfortunato Marc' Antonio, cono-
 sceremo, che non gli fù così graue da sopportare la
 bassezza e caduta della fortuna loro, come gli fù
 il vedere chiaramente non hauerli nelle prosperità
 loro*

prosperidades mal regido, y de si mismos tanto cōfiado. No es menos fino que algunas vezes los parientes y amigos nos alteran y desaflofiegan : mas al fin los grãdes trabajos y famosos enojos nadie nos los viene a traer, sino que nosotros nos los ymos a buscar : y parece esto claro, en que nos metemos en negocios tan enconados, y tan mal digestos : que no podemos salir del

esperitès, et de s'estre par trop fiés cy eux mesmes. Bien est Gray que les parents et amis quelques fois nous corrompent, troubent, et detraquent: Mais cy s'y les grands travaux et ennuyeux affaires ne nous sompoin enuoyés d'auteurs, si nous ne les allons chercher nous mesmes. Et qui est apparem par ce que nous nous enuoloppone communement cy negoces si espineux et dangereux, qu'il nous est impossible d'cy sortir

loro saputo reggere bene, confidandosi tanto di se stessi, come faceuano. Non puo essere dimeno, che alcuna volta, e gli amici, e parenti non ci turbino, e impediscino la quiete, ma i gran trauagli, e i dispiaceri importanti alla fine non si truoua chi ci li rega, se noi medesimi non gli andiamo cercando, e questo chiaramente si puo vedere, che noi tuttaua ci poniamo in tanti aspri e duri negotij, e casi difficili,

sans Deshonneur et
 grand Desauantage.
 Plusieurs disent qu'ils
 ont des ennemis, mais
 ils ne s'aduisent pas
 de cōpter entre ceux qui
 plus leur nuisent eux
 mesmes: attendu qu'il
 n'y a rien plus Gray, que
 l'homme n'a au mon-
 de aucun plus grief en-
 nemi que soy-mesme:
 et si le plus grand de sor-
 dre est lors, que l'hom-
 me cuide meilleuz sa
 condition: car c'est à
 l'heure que soy-mesme
 pourchasse sa ruine et
 se la perdre. Et sans

los fino lastimados
 o descalabrados. Mu-
 chos cuentan que
 tienen enemigos, y
 no se acuerdan de
 cōtar a si entre ellos:
 como sea verdad,
 que no aya hombre
 enel mundo que ten-
 ga otro por mayor
 enemigo, como es
 cada vno de si mi-
 smo: y el mayor daño
 que en esto ay es, que
 lo color de querer
 me aprouechar y me-
 jorar, yo mismo a
 mi mismo me echo
 a perder. Pregunta-

*difficili, che poi nõ se ne potemo sbrigare senza es-
 sere molto affitti, o qualche volta vergognati. Mol-
 ti huomini si trouano, che dicono hauere delli nemi-
 ci, ma nõ si ricordano di nouerar se medesimi fra lo-
 ro. Et che ciò sia vero, nõ è huomo al mōdo, che tēga
 vn'altro mai tanto nimico, che non sia egli di se.
Stesso piu. Et il maggior danno, che di questo mi-
 auene è, che sotto spetie di volermi giouare, et au-
 mentare le cose mie, da me proprio mi reco materia
 di*

do el philosopho Neotido , que qual era el mas sano consejo que entre todos los consejos vn hombre para si podia tomar , y respondio: No ay para el hombre otro tan sano consejo, como es pedir a otro consejo , y no fiarse de su parecer proprio. Discreta respuesta, y aũ famosa doctrina fue la deste philosopho, por que en esta vida ninguno puede hallar tan gran thesoro, como el hombre que

enquis se ¶ *Philosopho* Neotidas quel conseil estoit le plus salutaire de tous les conseils que l'homme scauroit prendre cy soy affaire , il respondit qu'il ne scauroit conseil plus profitable , cy que l'homme deust plus volontiers recevoir, que de prendre conseil d'autrui, et ne se fier au sien propre. Ceste response fut tres sage, et tres excellente la doctrine de ce ¶ *Philosopho*: car l'homme ne scauroit trouuer cy ceste Vie plus riche

di dispiacere, e di perditione. Venendo ricercato à Neotido filosofo fra tutti gli altri consigli, che l'huomo potesse hauere, quale era il piu sano, rispose, non è niuno piu ottimo, e vtile consiglio all'huomo, quanto è il ricercar sempre nelle cose sue il parere d'altri, non fidandosi mai del suo giudicio proprio. Sana risposta, e parimente famosa dottrina fu quella di questo filosofo, perche in vero nella presente

thre for, que quand il se trouue soy mesme: am me au contraire il n'y a perte aucune qui puis se esgaler la perte que nous faisons de nous mesmes. Les hommes aduises doquent se defier plus d'eux mesmes que d'autrui: Car aux meilleurs de leurs ans la Vie les deçoit, les maux se presentent de tous costés, Les pensements les faussent, Les amis les delaisent, Les persecutions les accablent, Les nonchalances les

halla a si mismo, y por el contrario ninguno tanto pierde, como el que a si mismo de si mismo se pierde. Los hombres cuerdos mas de si, que no de otros han de andar sospechosos y recatados: porque al mejor tiempo la vida los engaña, los males los talteá, los pesares los prendan, los amigos los dexan, persecuciones los acaban, defcuydos los atormentan, sobrelaltos los

presente vita non può alcuno trouare maggior tesoro, che'l ritrouare e conoscere se medesimo, e per contrario non può alcuno perdere piu di quello, che perde con l'ignoranza e perdita di se stesso. Gli huomini saui hanno con ragione d'hauere piu tosto sospetto, e riguardo di se medesimi, che de gli altri, perche nel piu fortunato tempo loro, molte fiante la vita l'inganna, li mali se l'oppongono, gli dispiaceri gli tormentano, gli amici gli rifiutano, le
prresec

espantan: y aun ambiciones los sepultan. Si quisiésemos mirar lo que somos, y de que somos, y que somos, y para lo que somos, hallaríamos por verdad, que nuestro comienço es oluido, el medio trabajo, el fin dolor: y todo junto vn manifestó error. O quá triste, o quan misera es esta vida: en la qual ay tantos defmanes, en el cami-

enueloyem, les asfauts inopinés les esprouem, et les ambitions les mettem au sepulcre. Si nous sou lions considrer ce que nous sommes, de quoy nous sommes, et pour quoy nous sommes-faits, nous trouuerions pour certain que nostre commencement n'est qu'oubli, le milieu que travail, et la fin que douleur, et le tout asssemblé n'estre que vn creux euidem.

O que ceste vie est triste et miserable! dom les chemins son si

persecutioni gli consumano, il poco hauer ne fatti suoi considerato gli affliggono, finalmente l'ambitione gli conduce alla sepoltura. Se noi volemmo tal volta mirare con sano giudicio quello che siamo, perche fuammo, e da quanto siamo, conoscerebbero chiaramente, che il nostro principio è obliuione, il mezzo fatica, il fine dolore, et il tutto giunto insieme vn' errore manifesto. O quanto trista, o quanto misera è questa humana vita, nel camino

F della

foruoyans, et ou se trou-
 uem tam de bourbiers
 pour enfondrez, tam
 de heurte qui nous
 fom broncher, tam de
 destours qui nous es-
 garem, tam de monta-
 gnes à trauerser, tam
 de brigands à cuitex,
 et tam de negligence
 et lascheté cy tous af-
 faizce! Si que bieu pe-
 tit est le nombre de
 ceux qui marchent
 droit comme ils vou-
 droyem, et qui puissent
 paruenir ou ils desi-
 rent. Toutes lesquel-

les choses som par nous mises cy auant,
 à fin de faire entendre à nos courtisans,

*della quale sono tanti contrasti, tanti funghi da
 imbrattarsi, tante fosse da cadere, tanti sentieri da
 poter errare, tanti porti da passare, tanti ladri da
 temere, e appressò tanti diuersi modi nel negotia-
 re, che moltorari sono quelli che vadino dove gli
 aggrada, ne che aggiungono dove riposar possono.
 Tutte queste cose habbiamo dette, perche vedino li
 nostri Cortegiani, e conoschino, che ne essi, ne noi
 sappiamo*

nar, tantos lodos do
 entrampar, tantos ri-
 scos de do caer, tan-
 tas sendas a do er-
 rar, tantos puertos
 por do passar, tantos
 ladrones aqui en te-
 mer, y aun tãtos des-
 manes en el nego-
 ciar: que muy po-
 quitos son los que
 van por do querriã:
 ni aun allegan a do
 desseauan. Todas es-
 tas cosas hemos di-
 cho, para que vean
 nuestros cortesanos,

en como ni ellos, ni yo fabemos amar, y menos aborrescer, elegir lo bueno y desechar lo malo, e vitar lo que daña y cōseruar lo que aprobecha, seguir la razon y apartar la ocasion: sino que si nos succede bien alguna cosa, damos las gracias ala fortuna: y si mal, que-xamo nos de nuestra mala dicha.

que ny eux ny nous ne sçauons que c'est que d'aimer ou hair, ny comment il faut eslire le bien, et fuir le mal, euitter ce qui nuist, et conseruer ce qui est profitable, suivre la raison, ny destourner l'occasion. Car si quel que chose nous vient à souhait, nous en sçauons gré à la fortune: et si nous auons du mal, nous en accusons nostre mal'heur.

¶ Que nadie deue aconsejar a nadie se

Qu'on ne doit conseiller à aucun qu'il ait-

Sappiamo ne amare, ne odiare, ne eleggere il bene, ne disprezzare il male, ne schifare il danno, ne conseruare quello che ci reca profitto, ne seguire la ragione, ne fuggire l'occasione, se non che quando ei succede alcuna cosa bene, ne diamo le gratie alla fortuna, e quando alcuna ci vada in sinistro, si rammarichiamo della nostra disgratia.

¶ Che alcuno non dourebbe consigliare altri

F 2

che

vaya ala corte, o se salga de la corte:
fino que cada vno elija el estado
que quisiere. CAP. II.

à la cour, ny d'icy partir puis qu'il y est:
mais qu'icy chacuy esclise l'estat que
boy luy semblera. CHAP. II.

A Ristarque The-
ban, grand Phi-
losophe, disoit, Quid
optes, an quid fugias?
nescis: ita ludit tempus.
Voulam entendre que
le temps est tam mu-
able, et l'homme si va-
riable, qu'oy ne sçait ce

A Ristarcho, el
gran philoso-
pho Thebano, dezia:
Quid optes, aut quid
fugias nescis: ita ludit
tempus. Como si mas
claro dixesse, Es el
tiempo tan muda-
ble, y es el hombre
tan variable, que ni

sabe lo que ha descoger, ni puede atinar

*che andasse alla corte, ne che essendoui se
ne partisse, ma lasciar volere che ogn'uno
eleggesse quello stato, che piu li fusse a
grado.* CAP. II.

A Ristarco gran filosofo Tebano dicea, Tu non
sai quello che sia da desiare, ne quello che sia
da fuggire, perch'ogni giorno si cangia e vola il
tempo; come se piu chiaramente dicesse, il tempo è
cosi mutabile, e l'huomo cosi instabile, che egli non
sa quello, che sia da eleggere, ne puo presumere
quello

alo de que se ha de guardar. No ay cosa mas aueriguada, que lo que este philosofo dize, pues vemos cada dia, que con lo que vno sana otro enferma, con lo que vno mejora otro empeora, cō lo que vno preualece otro se obscurece, con lo que vno rie otro sospira, con lo que vno se honrra otro se affrēta, y aun con lo que vno esta contento,

que l'oy don estire ou reiecter. Il n'y a rien plus certain que ce que disoit ce Philosophe: puis que nous voyons chacun iour que ce qui donne santé à l'Hy, cause maladie à l'autre: ce qui fait amender cestuy cy, fait empirer cestuy là: ce qui donne faueur et auantage aux Vns, rebute et abbaisse les autres: ce de quoy l'Hyrid, fait que l'autre cy soupire: ce qui acquiert honneur à l'Hy, rend l'autre honteux: et cy somme que ce don l'Hy

quello di che s'habbi da guardare, viuua cosa è piu vera in effetto di quello, che questo filosofo dice, poi che ogni di veggiamo, che con li rimedi ch'uno sana, vn' altro inferma, con quelli ch'uno migliora, vn' altro peggiora, con quelli ch'uno si vale, vn' altro sinoce, e per la causa che vno s'allegra e ride, per quella istessa vn' altro s'attrista e piange, e cō'l rispetto che vno s'honora, vn' altro ne riceue vergogna, e finalmente di quello, che vno stà contento,

En contem, amcino
 l'autre à deſeſpoir. Le
 Philoſophe Alcimus
 enquis par ſoy mece-
 nas le Roy Demetrius
 cy quoy conſiſte le
 plus grand travail de
 ceſte vie, reſpondit,
 qu'il n'y a choſe cy ce
 monde ſuide de tra-
 uail, que par tout y a
 des trauerſes, que rien
 n'eſt exempt de ſou-
 pçon, et que de toutes
 parts s'offren angoiſ-
 ſes: Mais que, ſur
 tous les travaux, le
 plus grand eſt, que
 l'homme ne peut trou-
 uer contentement cy
 choſe que ce ſoit. Crec

biuo otro deſeſpera-
 do. Preguntado el
 philoſopho Alcimo
 por ſu amo el rey De-
 metrio, en que eſta-
 ua el mayor trabajo
 deſta vida, reſpon-
 dio: No ay coſa en
 que no aya trabajo,
 no ay coſa en que no
 aya çoçobra, no ay
 coſa en que no aya
 ſoſpecha, no ay co-
 ſa en que no aya
 peligro, ni ay coſa
 en que no aya con-
 goxa, y ſobre todos
 es el mayor trabajo
 no tener el hombre
 en ninguna coſa cõ-
 tentamiento. En ver

*tento, vn' altro ne viue diſperato. Alcimo filoſofo
 venedo ricercato dal Re Demetrio, il qual l'haue-
 ua fatto allenare, in qual coſa foſſe il maggior tra-
 uaglio di queſta vita, riſpoſe, non è coſa in queſto
 mondo nella quale nõ ſieno trauagli, garbugli, ſo-
 ſpetti, pericoli, e diſpiaceri, e ſopra tutti è maggior
 affanno non hauer l'huomo in ſe contento alcuno.
 E cert*

dad que dixo la verdad este philosopho, porque si en alguna cosa, por infima que fuesse, hallassemos contentamiento, en ella y no en otra porniamos nuestro parayso. De biuir como biuimos todos tan descōtentos, queriamos prouar a que sabe el ser rey, a que sabe ser cauallero, a que sabe ser escudero, a que sabe ser casado, a que sabe ser religioso, a que sabe ser mercader, y a que sabe ser labra-

Scritables estoy en les paroles De ce Philo-
sophe: car s'il y auoit
chose cy ce monde pour
petite qu'elle fust ou
loy trouuast contente-
ment, on establiron cy
icelle voy paradis, et
non ailleurs. Or cy
Si uam comme. nous
Si uons cy mesconten-
temen, nous sou-
drions bieu essayer
que c'est que d'estre
Roy, sçauoir que c'est
que d'estre cheuallier,
puia escuyer, tantost
marie, puia religieux,
marchand, laboureur,
berger: et quam bieu

E certamente egli disse il vero, perche se in quale si voglia cosa, ancor che minima, trouassemo contento, in lei, e non in altro, porressimo tutto' l'nostro paradiso, ancor che ogni'uno de noi viuendo nel presente stato, che siamo, potessimo fare proua di quello, ch'importa e vale l'esser Re, cauallero, scudiero, ammogliato, religioso, mercante, pastore, e cosi ogni' altro grado, e essercitio: all'ultimo poi

nous aurions tou-
 esproué, si serions
 nous incertaino auquel
 estat nous nous de-
 urions arrestez. Le fol
 se contente aisement
 de quelque chose que ce
 soit: mais celui qui est
 sage ne se laisse aise-
 ment amener à une
 resolution: pour ce que
 on peut estat la poure-
 té est ennuyeuse, mais
 au grand la fortune
 est douloureuse et mal-
 assurée. Le philosophe
 Platon en sa ieu-
 nesse rim beaucoup de

pho fue en su mocedad muy humano, y

dor, y aun pastor, y
 al fin despues de to-
 do prouado, no facil-
 mente se sabrian de-
 terminar qual de
 aquellos estados a-
 uian de eligir. El
 que es loco con qual
 quiera cosa se con-
 tenta, mas el que es
 cuerdo no facilmen-
 te se arreja ni deter-
 mina: porque si en el
 estado pequeño es la
 pobreza muy eno-
 josa, tambien en el e-
 stado alto es la for-
 tuna muy sospecho-
 sa. Platon el philoso-

*se non con grande difficoltà non s'apressimo sana-
 mente eleggere qual fosse l'uno di questi stati me-
 gliore. Leggiermente il pazzo si contenta d'ogni
 cosa, ma il sauió piu maturamente considera, e non
 cosi facilmente si determina, ne s'acqueta, perche
 in effetto se nel picciolo stato la pouertà è noiosa,
 parimente nell'alto e degno è la fortuna sospetto-
 sa. Platone filosofo, fù nella sua giouanessa molto
 piacea*

aun mundano, por-
que anduuo en la
guerra, nauego por
mar, fue panadero,
tracto en mercade-
ria, vendio azeyte, y
aprendio vn officio
de sastre. Pregūtado
este philosopho, en
que officio auia esta-
do mas contento, y
se auia hallado mas
assossegado, respon-
dio, No ay estado en
que no aya mudan-
ça, no ay honrra en
que no aya peligro,
no ay riqueza en que
no aya trabajo, no

l'homme, et fut for-
mondain cy ses façons:
car il suivit les guer-
res, il voyagea par
mer, fut boulanger,
s'employa aux negoces
de marchandise, ven-
dit de l'huile, voire
apprim à estre constu-
rier. Quand on luy de-
mandoit cy quel estat
il auoit trouué plus
de contentement, il re-
spondoit, qu'cy tous e-
stats il y auoit de
l'inconstance: parmi
l'honneur se trouuoit
tousiours du danger,
et avec ses richesses

*piaceuole, e tutto dedito alle cose mondane, nel
qual tempo fece molti essercitij, andò alla guerra,
nauigo per mare, fu fornaiio, praticò le cose de mer-
cantia, vende oglio, e apprese l'arte del sartore.
Venendoli poi dimandato in qual di tanti officij
fosse uiuuto piu contento, e si fosse trouato con
maggior quiete, rispose, non è stato alcuno nel qua-
le non sia mutatione, non è alcun honore, che non
vi sia periglio, non è ricchezza senza qualche tra-*
F 5 *naglio,*

labeur: qu'il n'y a pro-
 sperité qui ne finisse,
 ny plaisir qui ne soit
 trouuë d'amertume:
 et que s'il pouuoit di-
 re qu'il eust eu quelque
 contentement, c'estoit
 depuis qu'il s'estoit ad-
 donné aux liures, et
 qu'il s'estoit distrait
 des negoces. Ce phi-
 losophe parloit sage-
 ment et comme experi-
 menté. Car tam que
 nous nous addonnons
 au monde, et que nous
 y viuons selon iceluy,
 nous le desirons, nous
 l'essayons, nous le

ay prosperidad que
 no se acabe, ni aun
 plazer que no amar-
 gue, y si en algo yo
 tome descanso fue,
 despues que me di-
 alos libros, y me a-
 parte delos nego-
 cios. Como hombre
 cuerdo, y bien exper-
 rimétado hablo este
 philosopho. Enquãto
 eneste mundo biui-
 mos todo lo deslea-
 mos, todo lo tenta-
 mos, todo lo procur-
 ramos, y aun todo lo
 prouamos, y al fin
 manions, et se reher-

uaglio, non è alcuna cosi grande prosperità, che
 all'ultimo non habbia fine, ne alcuno cosi caro pia-
 cere, che al fine non si conuerta in tristezza: e s'io
 in qualche cosa hebbi mai riposo, fù dopoi, che io
 mi diedi tutto alli libri, sequestrandomi da tutti
 gli negotij. A guisa di huomo sauió, & di molta
 esperienza parlò questo Filosofo, perche in vero
 mentre che in questo mondo viuiamo, tutte le co-
 se disiamo, cerchiamo, sollicitiamo, & tal volta pro-
 uiamo

despues de todo visto y gustado, con todo nos cansamos, y con todo nos ahitamos. Muy gran parte de nuestro descontento esta, en que lo mucho nuestro nos parece poco, y lo poco ageno nos parece mucho. A la riqueza nuestra llamamos trabajo, y en la pobreza agena dezimos que esta el reposo. El estado que los otros tienē aprobamos: y a nuestra manera de biuir cō-

chons par tout, et finalement nous nous en lassons et nous y desgoustons, apres auoir tout bien esprooué. Bonne partie de nostre mescontentement est cy ce, que le beaucoup que nous possedons nous semble peu de chose, et le peu d'autrui nous semble estre beaucoup. Nous appellons travail et torment nostre richesse, et nous imaginons voy repos estre parmi la poureté d'autrui. Nous trouuons bonne la maniere de

uiamo, e finalmente, veduto e assaggiato il tutto, d'ogni cosa poi ci satiamo, e ci noiamo. Molta gran parte de nostri discontenti, consiste nel stimar poco l'assai che teniamo, e assai il poco ch' altri tengono: nella nostra ricchezza ci pare, che vi sia fatica, e nell' altrui povertà crediamo la somma quiete: lo stato d' altrui lodiamo, e il nostro molte volte biasmiamo: veghiamo per acquistare

blasmons la nostre. Nous laissons le dormir pour paruenir à quelque souhai, et l'obtenir: puis desirons encor plus pour le quitter et nous en priuer. Nous croyons que tout le monde voit contem force que nous, et estimons que nous seuls sommes miserables, et, qui pie est, nous adoustrons foy à nos songes, et ne croyons point ce que nous voyons par effect. Nous ne pouuons doncques sçauoir quel chemin nous deuous prendre, en quel estat nous deuous surre, et en quel

dennamos. Velamos por alcançar vna cosa, y desuelamonos por salir luego della. Y imaginamos que biuen todos contentos, y que solos nosotros somos los desdichados: y lo peor de todo es, que creemos en lo que soñamos, y no damos fe a lo que vemos. Que camino tomaremos, o que estado seguiremos, ninguno lo puede saber y menos a otro aconsejar, pues vemos que si el nauer-

qui stare vna cosa, e doppo acquistata veggiamo per perderla. Imaginiamo, che tutti gli altri viuano felici, et noi soli sfortunati, et, quello che de tutti è peggior male, crediamo alli bugiardi sogni, et dubitiamo della verità presente. Adunque che remedio haueremo, o quale stato eleggeremo, certamente, poi ch'el nauigar nostro è periglioso, et il stare

gar es peligroso, tan bien el estar en calma es enojoso. En caso de biuir, vemos muchas vezes que se caen muertos los sanos, y escapan los oleados. En caso de caminar, vemos que muchas vezes llegamos ayna el que no dexo el camino, y se perdio el que fue por el atajo. En caso del tener y del valer, vemos muchas vezes que biue mas contento vno cō lo poco

Savoir, plus on contem celui qui n peu

moins le sçaurions nous conseiller à autrui: puis que si la nauigation est dangereuse, aussi estre arresté est ennuyeux. Il y ce qui touche la vie, nous voyons souuent l'ce sans tomber mort sur terre, et les malades eschapper. Entre les Voyageurs celui le plus souuent arriue heureusement, qui aura suivi le grand chemin, et s'esgarera celui qui aura cherché les sentiers et dressiers. Pour le regard d'auoir et de

stare in porto dispiaceno le, niuno è, che chiaro il conosca, ne che altriui configliare ne possa. Quanto alla vita, veggiamo molte fiate morire il sano, e l'infermo quasi giunto all'estremo campare. Quanto alli viaggi, prouiamo souente, che piu tosto giunge al designato luogo quello che per la dritta via camina, che non fa l'altro, che tranersandola va per gli sentieri. Quanto al volere, et all'hauere,

vegg

qu'By autre avec rom-
 ce qu'il a de grand'
 Salueur. Quam a la fa-
 ueur ou deffaveur, l'oy
 Void communément que
 la fortune rid plus à
 ceux qui ne font que
 se iouer, que à ceux qui
 s'ennuient et iouent.
 De quelles choses l'oy
 peut recueillir que cy
 ce monde ricy n'est
 plus assuré, que de
 s'asseurer qu'cy iceluy
 n'y a aucune assen-
 rance, et que toutes cho-
 ses y sont tresincertain-
 nes. Ce qu'appliquant
 à nostre propos, nous

que tiene, que otro
 con lo mucho que
 vale. En caso del fa-
 uor o disfauor, ve-
 mos muchas vezes
 que la fortuna fauo-
 resce mas a los que
 estan holgando, que
 no a los que andan
 sudando. Puede se de
 todo lo sobre dicho
 colligir, que no ay
 eneste mundo cosa
 mas cierta, que ser
 todas las cosas in-
 ciertas. Aplicando
 pues lo dicho a nue-
 stro proposito, dezi-
 mos que es gran te-

*veggiamo molte volte contentarsi piu vno del
 poco che tiene, che non fra vn'altro dell'affai che ci
 vale. Quanto al fauore e disfauore, è molto chiaro,
 che spesso la fortuna è piu grata a molti che ripo-
 sando viuono, che non a coloro, che tutto il dì si
 consumano faticando, e perciò da tutto lo sopra-
 detto si puo conoscere, che non è cosa in questo
 mondo piu certa, che l'esser tutte le cose incerte.
 Tirando adunque il detto al proposito nostro, dicia-
 mo*

meridad, y aun no se si liuiandad aconseajr a nadie que sea casado, aprenda letras, siga la guerra, se haga clerigo, se meta religioso, apréda officio, o ande a palacio, porque eneste caso, nadie se ha de atar a lo que otro le dize, si no mirar la inclinacion que tiene. Plutarcho en los libros de republica loa mucho al diuino Platon, en la Academia del qual prime-

difons que c'est Vne grande temerité, Boire Sanité et sottise, de presumer de conseil-ler aucuy qu'il se marie, qu'il estude, ou que il aille à la guerre, ou qu'il se face prestre ou moine, qu'il cherche d'auoir quelque office, ou qu'il soñ courtisay: Car nul ne doñ s'arrester à chose qui sup soñ conseillee cy ce regard, mais aduiser à soy inclination, et la suuzer. Plutarque loue grandement cy ses traittés de la republique se

diuin Platon, cy l'Academic duquel soy fai-

mo ch'è presuntione grande, e forsi anco sciocchez-za consigliar altri, o che si lega in matrimonio, o che impari lettere, o segua la guerra. facciasi prete, o vadi religioso, o si dia a qualche ufficio, o se ne vadi a palaçzo, per che in questo niuno si deue mouere secondo il parere d'altri, ma solamente mirare e seguire la inclinatione, ch'egli tiene. Plutarco nelli libri della Republica loda grandemen-
te il

foit preuue de l'inclination des escoliers & disciples, auant que leur donner aucune instruction aux sciences: et sorte que celuy qui auoit inclination aux lettres, estoit retenu en l'Academie, sinon on le renuoyoit pour estre appris & dui à quelque autre exercice seruam à la republique. Alcibiades Grec fut mis dès sa grande iuuesse aux estudes, mais il monstra bien depuis plus d'art & de dextérité à manier

ro prouauan a los discipulos que le trayá las inclinaciones q̄ tenian, que no que les enseñassen las ciencias que querian: por manera, que si veyan ser inclinado alas letras, quedauale en la academia, y sino tornaua se a de prender officio en la republica. Alcibiades el Griego, aun que le pusieron desde muy niño al estudio, muy mejor maña se dio despues en el pelear, que

te il diuino Platone, nella cui Accademia era costume, prima che insegnassero le scienze alli scolari, di conoscere a quale cosa tenessero piu l'animo pronto, e così veggendoli disposti alle lettere li riteneuano nella Accademia: e quando alcuni erano di natura & animo diuersi, se ne tornauano a prendere qualche ufficio de la Rep. Alcibiade Greco, auenga che da picciolo fanciullo fosse posto alla disciplina delle lettere, nondimeno egli mostrò

entonces se dio en estudiar. Al que es inclinado a ceñir espada, muy mal se le allienta la estola. Al que de su natural es encogido, peccado seria lleuar le a palacio. Al que desea tener marido, muy pesado se le hara el velo negro. Al que es inclinado a picar muelas, en balde le enseñan a molar nauajas. Al que de suyo se da a texer, peccado es mandar le pintar. Lo que dezi-

les armes, qu'il ne faisoit lors à estudier. Celuy qui est fait pour porter l'espée, ne peut auoir bonne grace s'il n'a de robe longue. Celuy qui de soy naturel est rustique, ne doit estre enuoyé en cour. & celle qui desire son mari, ne peut estre agreable si elle n'est noire. Qui s'est addonné à picquer muelas, n'est pas bon à affiler rasoire: Et qui de soy mesme se met à tistre, perdra le temps s'il s'esfayoit d'estre peintre.

stò sempre maggior sforzo & affettione alle cose della guerra, che prima non facea alli studi. Mal conuene di portare la stola a colui, che è destro a cingere la spada, & a colui, che naturalmente è insipido e melenso, non stà bene, che egli diuenga huomo di palazzo, & parimente a colei, che desidera di maritarsi, mal conueniente sarebbe il velo negro, & parimente a colui, c'ha appreso d'essere testore, troppo disdirebbe, che'l pittore far volesse.

G

E così

Se que nous disons de ces exercices, se peut dire pareillement de tous autres. Hartam nous concludons, que c'est bieu chose louable de conseiller à son ami de choisir quelque maniere de viure: mais de luy en assigner vne certaine, nous ne le pouuons faire ny approuuer. Lycurgue, ce luy qui donna les loix aux Lacedemoniens, en fit ainsi, ordonnant que les peres missent leurs enfans lors qu'ils auoyent quatorze ans accomplis, à exercices ou que siers tels que l'in-

mos destos pocos officiales, podriamos dezir, y exemplificar de todos los otros. A confejtar a vno que tome alguna manera de biuir, loo lo: mas señalarle el officio que ha de tomar, reprueuo lo: Licurgo, dador que fue de las leyes de los Lacedemones, mando que sus padres pudiesen a sus hijos a officios cumplidos catorze años, no en los que ellos quisies-

E così come parliamo di questi pochi uffici, potessimo il simigliante, & con essempi di molti altri dire. Si come laudo il persuadere ad vn' amico qualche buon ordine di viuere, così biasimo il segnalarli il stato, che debba seguire. Licurgo, che diede le leggi a Lacedemoni, ordinò che tutti li padri mandassero i suoi figliuoli doppo forniti li quatorze anni, non a quell'ufficij ch'essi volessero, ma a quelli,

sen, fino en aquellos
 a que los hijos se in-
 clinassen. Despues
 que vno vuiere eli-
 gido manera de bi-
 uir, puede le su ami-
 go auisar como enel
 la se ha de gouernar,
 porque ya puede ser
 que acierte vno enel
 estado que elige, y
 despues yerre en to-
 do lo que enel haze.
 Dexemos ya de ha-
 blar por circunlo-
 quios, y declaremos
 del todo nuestros cō

clination des enfanc-
 requerrou, et moy seloy
 la Volonté des peres.
 Apres que l'oy aura
 esleu la maniere de
 viure, et l'estat que
 l'oy deura suyuire, il
 est licite à son ami
 de donner aduis et con-
 seil sur les moyens
 s'y proceder et s'y main-
 tenir: car il peut estre
 que quelcun aura bien
 rencontré, et choisi par
 raison l'estat conuen-
 ble à sa nature, lequel
 faillira et commettra
 erreur notable cy tou-

te la pratique et exercice d'iceluy. Et lais-
 sans ces circuits de paroles, disons ouuer-

a quelli, che li conoscessero essere piu indirizzati.
 Ma doppò che vn'huomo s'haurà eletto qualche
 maniera di viuere, all' hora non fia se non gran
 bene s'alcuno amico suo. l'auisará della guisa che
 si debbe reggere: perche di leggieri puo accadere
 ch'uno pur faccia buona elettione, e che in tutti gli
 effetti suoi s'inganni poi, et erra. Ma lasciamo ho-
 mai il parlar piu con queste circonlocutioni, et

tenem ce que nous
 y estimons , et ce
 que nous y conseil-
 lons au lecteur :

Car ce n'est pas as-
 sez de leuer à la chas-
 se , si loy ne prend.

Loy ne peut honne-
 stemen ny ciuilestem
 conseiller à aucun que
 il laisse la cour pour
 se retirer en sa mai-
 son , ny de laisser sa
 maison pour suivre
 la cour , et n'est aucu-
 niemem loy tel conseil
 receu par l'homme

sage : Car il y a bieu à dire de ce que oy peut

ceptos , para ver lo
 que sentimos, y aun
 lo que al lector acō-
 sejamos, porque ala
 caça no abasta que
 se leuante , sino que
 se alcance. A conse-
 jar a vno que dexe la
 corte y se vaya a su
 casa , o que dexe su
 casa y se vaya ala
 corte , el tal consejo
 ni le admite criança
 darle, ni cabe en cor-
 dura tomarle , por-
 que va mucho delo

*veniamo intieramente al schiararui i nostri con-
 cetti, acciò vediamo quello che noi sentemo, e quel-
 lo ch' à lettori consigliamo, perche nella caccia non
 fa solamente l'effetto il discoprire la piera , ma
 giunto insieme il conquistarla. Consigliare adun-
 que vno che partendosi dalla corte se ne torni a
 casa sua , ouero che partendosi da casa sua se ne
 venghi alla corte , tal consiglio non puo egli essere
 di profitto nella creanza, ne di sanio sarebbe l'ac-
 cettarlo cosi facilmente, perche è molta differençza
 da*

que yo puedo a mi amigo aconsejar, a lo que a elle conuicne hazer. Lo que en este caso osariamos dezir, es que el hombre eligiesse tal estado, y morasse en tal lugar, a do mas honestamente se pueda sustentarse, y a do mas limpiamente pudiese biuir, y a do mas seguramente osasse morir. Muchas vezes se muda vn hombre de vna tierra a otra, de vn barrio a otro, de vna casa a otra, y aun de vna

consciller à sy ami, à ce qu'iceluy est propre à faire. Ce que loy peut consciller raisonnablement cy cest endroit est, qu'oy choisisse sy estat et vne demeure ou plus honestement oy. se pourra entretenir, ou loy pourra mener sa vie cy plus grande pureté, et mourir cy plus grande assurance. Souuent il aduient qu'vn homme changera de demeure, allant d'vne ville cy l'autre, passant d'vne rue ou maison à autre, et cherchant d'heure

da quello che io posso consigliare l'amicò mio, a quello ch'egli è bastante a fare. Quello ch'in questo caso ci daria l'animo di dire, sarebbe, che l'huomo cercasse di eleggere tale stato, e dinorasse in tal luogo, nel quale piu honestamente conoscesse potersi mantenere, e piu lucidamente viuere, & piu sicuramente presumesse di morire. Molte volte auiene all'huomo mutarsi d'una terra, d'una

à autre nouvelle am-
pagnie : mais cy fin il
trouue que s'il a eu de
la peine cy voy endron,
il a aussi de quoy se
plaindre cy l'autre. Et
la raison est, qu'il don-
ne la culpe de son
ennuy à la qualité du
lieu ou ville ou il de-
meure, laquelle toutes-
fois gist cy sa mau-
uaise nature. Que
faut-il doncques dire
autre chose, sinon que
le Vertueux est tous-
iours retenu et discret,
soit qu'il se trouue cy
vour, ou cy la ville, au
desert, ou au

compañia a otra : y
al fin, si dela vna re-
nia pena, dela otra
muestra quexa : y la
razon dello es, por-
que el echaua la cul-
pa ala condicion de-
la tierra, y estaua to-
do el daño en su con-
dicion mala. Que-
mas diremos ? sino
que en la corte, en la
ciudad, en la aldea,
en la venta, en el yer-
mo, y en el mercado,
vemos al virtuolo es-
tar corregido, y ve-

au Billage ou cy l'hostel-
lerie, au marché : et que le

*vicinanza, d'una casa, e d'una compagnia, & al
fine se nell'una viue con pena, nell'altra viue con
dispiacere. E la causa di ciò procede, che s'egli re-
cava la colpa alla conditione di quella terra, o di
quella compagnia, il danno ne viene dalla sua pej-
sima natura, e non d'altra cosa. Hor che diremo
adunque, se non che nelle corti, nelle città, nelle
case, nelle religioni, nell'heremi, e nelle piazze,
vediamo*

mos al malo andar dissoluto. El vicio y el vicioso son los que andã a buscar oportunidad para ser malos, que la virtud y el virtuoso a do quie ra hallan lugar para ser buenos. No ay estado en la yglesia de dios tan absoluto, en que vno no se pueda saluar, ni ay estado tan recogido, a do no aya occationes para se perder, porque los officios, estados, y preeminẽcias son como la rosa del

cieux apparoit par
tout fol, dissolu: et
que se Vice et le Vi-
cieux que cherchem que
les moyens et l'oppor-
tunité pour estre mau-
uaic: et que le Vertueux
et la Vertu cy quelque
part, qu'ils se logent
trouuent occasion d'e-
stre bons. Il n'y a cy
l'Eglise de Dieu estat
si libre ou loy que puis-
se trouuer Voie de
salut, en regle tant
estroitte cy icelle, ou loy
que se puisse perdre.
Car les offices, va-
cations, Degrés et di-

*vediamo sempre il virtuoso essere costumato, e ri-
colto in se, et il dishonesto andar sciolto, et va-
gabondo il vizio, e ch' il possiede vanno sempre da
se cercando causa di diuenir cattivi: che la virtù,
et il virtuoso, in ogni luogo che si trouino, sempre
hanno occasione di farsi buoni. Non è alcun stato
nella Chiesa d' Iddio così libero, nel quale ogni
huomo non si possi saluare, ne così ristretto, che pa-
rimente non vi siano mille vie da potersi dannare:*

gnités som à comparer
 aux fleurs des champs,
 de lesquelles come l'aucil
 se peut recueillir soy
 miel, aussi l'araignee
 sy tire soy Venim: par-
 tam il n'y a estat qui
 puisse estre mauuaie-
 à Noy homme de bien,
 ny Vacation qui soit
 bonne pour se me-
 scham. Or doit l'hom-
 me de bon cœur auoir
 cela pour arresté, qu'il
 faut que soy estat soit
 par luy honoré, et Noy
 pas luy par soy estat.
 Le Prince peut tenir
 le chemin de salut sy faisons iustice, et atti-

campo, dela qual
 haze su mel la auerja,
 y aun su ponçoña la
 areña. ¶ Para hom-
 bre bueno no ay of-
 ficio malo, ni para
 hombre malo ay of-
 ficio bueno: porque
 tal ha de ser el hom-
 bre que presume de
 bien, que el officio
 se honrra con el, y
 no el con el officio.
 El Principe puede se
 saluar haziendo jus-
 ticia, y puede se con-
 dēnar vsando de ty-

*perche tutti gli uffici di stati, e le preminenze sono
 alla guisa delle rose de campi, dellequali fanno il
 suo mele l'api, et il suo veleno li ragni. Per vn
 huomo da bene non si troua alcuno officio rio, e per
 vn scelerato non se ne troua alcuno buono. Perche
 l'huomo che veramente presume di non esser cat-
 tivo, ha da mostrarsi tale che l'officio sia honorato
 per lui, e non che egli s'honori per l'officio. Si puo
 saluare il Principe facendo giustitia, e condannar-
 si vsando*

rania. El cauallero puede se saluar peleando, y puede se condenar robando. El ecclesiastico puede se saluar siruiendo su yglesia, y puede se condenar entrando por simonia. El religioso puede se saluar contemplando, y puede se condenar murmurando. El casado puede se saluar criando sus hijos, y puede se condenar con illicitos adulterios. El rico puede se saluar ha-

zer sur sup damnation s'il est tyran. Le gendarme ne se foruoye point s'il combat: mais s'il desrobbe, il se condamne. L'ecclésiastique est sauué cy seruant à l'eglise, entrant legitimement cy celle charge: au contraire il se perd s'il y parvient par simonie. Le religieux contemplant aspire à soy saluer, mais s'il est reuesche, & qu'il murmure, il tend à sa ruine. Celuy qui est marié, peut estre sauué cy nourrissant bien ses enfans: mais s'il s'addonne à adulterce, il court à perdition.

vsando tirannia; Il Cauallier può meritar combattendo, & infamarsi robando; il Prete può guadagnare seruendo alla sua Chiesa, e perdere vsando la simonia; Il religioso può giouarsi nel contemplare, e nocersi nel mormorare; Il marito può vsar pietà nel alleuare virtuosamente i suoi figliuoli, & crudeltà nel commettere adulterio; Il

G. 5 ricco

Le riche peut deliurer
 soy ame par aumosnes,
 maia s'il est Usu-
 rier, il la damne. Le
 labourer fait bieu cy
 suir soy salur cy labou-
 ram la terre: maia il
 tombe cy confusioy si
 c'est Voy plaidour.
 Le berger aussi ne se
 desuoie point cy gar-
 dam soy troupeau:
 maia il se peut bieu
 perdre cy se faisam
 paistre riez se Voi-
 sine. Se n'est par
 Sain babil ce que nous
 disons: car nous le
 pouuons monstrex par
 frequente exemple.

Dy l'estat royal David a esté boy, et Saul

*ricco si puo molto piu arricchire facendo limosina, &
 impouerirsi prestando ad usura. Finalmente il pe-
 coraio guardando le sue pecore si puo saluare, e pa-
 scolando l'altrui campi si puo dannare. E perche
 non paia che parliamo di nostro volere, confron-
 tiamo il tutto con le scritture autentiche. Nello
 stato de' Re, vedremo David giusto, e Saul ingiu-
 sto.*

ziendo limosnas: Y
 puede se condemnar
 dando a vsuras. El
 labrador puede se
 saluar arando, y pue-
 de se cõdennar pley-
 teado. El pastor pue-
 de se saluar guardã-
 do su ganado, y pue-
 de se condemnar pa-
 sciendo el pan age-
 no. E porque no pa-
 rezca que hablamos
 de gracia, prouemos
 todo lo que hemos
 dicho con escritura
 autentica. En el esta-
 do de Reyes el Rey
 David fue bueno, y

el Rey Saul fue malo. En el estado de sacerdotes Mathathias fue bueno, y Onias fue malo. En el estado de prophetas Daniel fue bueno, y Balaam fue malo. En el estado de pastores Abel fue bueno, y Abimelech fue malo. En el estado de casados Tobias fue bueno, y Ananias fue malo. En el estado de biudas Iudich fue buena, y Iezabel fue mala. En el estado de ricos Iob fue bueno, y Nabal fue malo: En el estado de confegeros Achitophel fue

mauuais: Dntre les Sacrificateurs Mathathias a este boy, et Onias peruers: De Prophetes Daniel eston boy, et Balaam malin: Roy berger fut Abel, et Abimelech mescham laboureur: Roy mari fut Tobie, et Ananiae ne valur rien: Bonne Befue fut Judith, et Jesabel mauuais. Job entre les riches fut boy, et Nabal peruers. Achitophel fut

sto. In quello de sacerdoti Mathathia santo, et Onia dannato. In quello de Profeti, Daniel buono, e Balaam scelerato. In quello de pastori, Abel benigno, Abimelech ingrato. In quello de mariti, Tobio casto, Anania dishonesto. In quello delle vedoue, Iudit timorata, Iezabel incredula. In quello de ricchi, Iob pietoso, e Nabal crudele. In quello de consiglieri Achitofele fedele,

boy conſiller à *Abſa-*
loy, et *Chufai* mau-
 uais. *Soy chaffeur*
 fut *Jacob*, et *Esau*
mauuais. *Exef*, en-
 tre les *Apoſtres* boy
 fut *S. Pierre*, et *Ju-*
das meſcham. N'ap-
 perç, il pas donques
 clairement, par ces
 exemples, que ce n'eſt
 point l'eſtat, office, ou
 Sacation qui fait l'hom-
 me boy ou mauuais,
 mais pluſtoſt le na-
 turel, nourriture, et di-
 ſcipline bonne ou mau-
 uaiſe d'hy chacuy? Si
 nous donnons conſeil
 à quelcuy de *viure* au *Village*, il nous re-

bueno, y *Chufai* fue
 malo. Enel eſtado de
 caçadores *Iacob* fue
 bueno, y *Esau* fue
 malo. Enel eſtado de
Apoſtoles ſant *Pedro*
 fue bueno, y *Iudas*
 fue malo. He aqui
 pues prouado en co-
 mo el ſer buenos o
 ſer malos, no depen-
 de del eſtado que eli-
 gimos, ſino de ſer
 noſotros bien o mal
 disciplinados. Si a-
 conſejamos a vno
 que biua enel aldea,
 dize que no ſe halla

fedele, *Cufai* diſleale: In quello di cacciatori, *Ia-*
cob benedetto, *Esau* diſprezzato: In quello delli
Apoſtoli, *Pietro* eletto, *Iuda* maladetto: E coſi
 per queſti eſſempi s'ha molto bene dato a cono-
 ſcere che l'eſſer buono, o triſto, non procede dallo
 ſtato ch'eleggiamo, ma ſolamente dall'eſſere noi
 altri mal corretti e disciplinati. Molte ſiate oc-
 corre, che conſigliando alcuno, che vna nella
 villa,

con rusticos. Si le aconsejamos que salga de la corte, dize que tiene alli negocios. Si le aconsejamos que sirua en palacio, dize que no es nada entremetido. Si le aconsejamos que sea ecclesiastico, dize que no se amaña a rezar. Si le aconsejamos que sea frayle, dize que no podra yr a maytines. Si le aconsejamos que siga la guerra, dize

respondra qu'il ne peut frequenter avec ses paisans et rustiques. Si nous le voulons induire à sortir de la cour, il dira qu'il y a des affaires. Si nous luy disons qu'il doit seruir chez les Princes, il respondra qu'il n'y a nul access ny introduction. Si nous le voulons persuader de se faire homme d'eglise, il dira qu'il ne prend plaisir à prescher ny chanter haut. Si nous luy conseilons de se rendre moine, il luy greue d'aller à matines. Si nous luy conseilons qu'il aille à la guer-

villa, ci risponde non piacerli conuersare con villani. Se consigliamo vn' altro, che lasci la corte, dice hauerte da negoziare. Se a vn' altro, che egli serua al palazzo, risponde valere nulla in questi effetti. Se diciamo ad vn' altro che egli sia prete, dice non essere pronto a dire officio. Se ad vn' altro, che egli sia frate, risponde la notte non potersi svegliare al mattutino. Se ad vn' altro, che si faccia huomo

re: il n'aime point à mettre sa vie au hazard. Qu'il se marie: il ne pourra ouïr crier les enfans. Qu'il ne se marie point: il s'uy ennuiera d'estre seul. Si nous l'exhortons à apprendre un mestier, il dira qu'il est de trop bonne maison. Si nous l'admonestons d'estudier, il respondra qu'il n'a pas la cervelle assez ferme. Si nous voulons qu'il face une vocation en sa maison, il dira qu'il ne peut estre

que no es amigo de poner in peligro la vida. Si le aconsejamos que le case, dize que no puede ver llorar muchachos. Si le aconsejamos que guarde continencia, dize que es intolerable la soledad. Si le aconsejamos que aprenda officio, dize que no descende el de tales parientes. Si le aconsejamos que aprenda letras, dize que es flaco de cabeza. Si le aconsejamos que se retrayga ya a

huomo da guerra, dice non volere porre a rischio la vita sua: s'effortiamo vn'altro a maritarsi, risponde non poter sentire piangere li mammoli per casa: se ad vn'altro ch'egli sia continente, dice che la solitudine gli è troppo molesta: se ad vn'altro, che egli impari qualche essercitio, dice non venir egli da parenti cosi ignobili: se diciamo ad vn'altro, che si dia alle lettere, risponde essere debile del capo: se ad vn'altro, ch'egli si ritorni alla sua casa, dice

su casa, dize que no se hallara sin conuersacion. Presupuesto que es verdad, como es verdad, todo esto, nadie deue aconsejar a nadie en cosa que toca a honrra, o al reposo de su vida, porque despues mas se quexara el tal delo que entonces le aconsejauan, que no delo que despues padesce.

que cestuy-là se plaindra puis apres plus du conseil qu'oy luy aura donné au commencement, qu'il ne fera de l'ennuy & fastidie qu'il souffrira à se sugar.

dice non poter viuere senza compagnia. Concludendo adunque, che tutto questo sia vero, si come è in effetto, risoluemo che ogniuno à tutto suo potere si guardi di non consigliare mai altrui in cosa, che di honore, o di riposo appartenga alla vita, perche al fine il consigliato, occorrendoli qualche sinistro, si dorrà molto piu del consigliere, che della pena, che egli patirà.

sans compagnie & conuersation. Quo sera ce sonques? Ne suppose ce que nous auons dit estre veritable, comme il n'y faut nullement douter, nous concluons que c'est peu d'aduis de vouloir donner aduis à aucun sur sa maniere de viure, ou se conseiller cy ce qui concerne son honneur & le repos de sa vie: Car il est certain

Che

¶ Que no conuiene al cortefano dexar la corte porque esta desfauorecido, fino por pensar que fuera de alli sera mas virtuoso. C A P. 111.

¶ Qu'il ne faut point qu'by courtisay quitte la cour, pour ce que lors il se trouue possible desfauorise: mais pour l'esperance de pouuoir viure hors d'icelle plus Vertueusement. C H A P. 111.

Problianus, sy scemimes diu, *Deliberandum est diu quod faciendum est semel.* Sentence graue à la Serité, digne et necessaire d'estre apprinse et retenue, par laquelle nous sonimes enuignés de penser par

Pvblio Mimo el philosopho en sus anotaciones dezia, *Deliberandum est diu, quod faciendum est semel.* Graue para leer, y digna de saber, y aun necessaria de aprender es esta sentēcia: por la qual

¶ Che non cōuiene al Cortegiano lasciare la corte, per vederse disfauorito, ma solo per pensare, che senza lei sarà piu virtuoso.

C A P. 111.

Pvblio Mimo Filosofo diceua nelle sue notazioni, è da pensare et considerare logamēte quella cosa, che vna sol volta hai da fare. Sentēza in vero graue da leggere, degna di sapersi, et necessaria

somos auisados, que nos conuiene pen-
 sar primero en mu-
 chos dias lo que de-
 spues hemos de ha-
 zer en vno. El Rey
 Demetrio, hijo que
 fue del gran rey An-
 tigoño, preguntado
 por su capitan Pa-
 troclo, porque no da-
 ua la batalla a su e-
 nemigo Tholomeo,
 pues en animo e-
 ra mas esforçado,
 y en exercito mas
 poderoso que no
 el? respondio, *In*
quibus *pœnitentia non*

plusieurs iours, ce que
 nous deuons apres
 faire et executer vne
 seule fois. Le Roy De-
 metrius, fils du grand
 roy Antigonus, respon-
 dit à vuy de ses capi-
 taines nommé Patro-
 clus, qui luy deman-
 doit pourquoy il ne li-
 uroit la bataille à son
 ennemi Ptolomee, puis
 qu'il se trouuoit en-
 couragé et plus puis-
 sant en gendarmes qu'i-
 celluy, Que les choses
 qui ne donnent lieu au

*saria all'impararsi, per la quale ne vediamo chia-
 ro essere di molto profitto il pensar molti giorni le
 cose, che in vn sol dì s'hanno da oprare. Venendo
 ricercato il Re Demetrio, figliuolo che fu del
 grande Re Antigono da vn suo Capitano Patro-
 clo, perch'egli restasse di dare la battaglia a Tolo-
 meo suo nimico, poi che d'animo era molto poten-
 te, e d'essercito maggiore di lui, rispose, In tutte
 quelle cose, nelle quali doppò fatte il pentire non*

H ha

repentir, ne se soyuent
 entreprendre sans meu-
 re deliberation et ur-
 gente necessite. (Age-
 silaus, tres-illustre
 chef de guerre des Ly-
 caoniens, estam presse
 par les ambassadeurs
 de Thebes de leur
 faire response à l'am-
 bassade qu'ils luy a-
 uoyent portee, Ne sca-
 uez-vous pas (leur
 dit-il) que ces delibe-
 rations qui se font de
 choses grandes il n'y
 a rien plus assure que
 la longueur? Plutar-

ad utilia deliberandum mora est tutissima? Co-

pondere attentandum
 est. Queria pues por
 estas palabras dezir,
 En las cosas que des-
 pues de hechas na-
 die se puede arrepe-
 tir, sobre muy gran-
 de acuerdo se han de
 emprender. Age-
 silao, muy illustre ca-
 pitan que fue delos
 Licaonios, como le
 diessen priessa los
 embaxadores delos
 Thebanos, que les
 respondiessse a vna
 embaxada que le a-
 uian traydo: respon-
 dio, *An nescitis, quod*

*ha luogo, sempre si debbe andar pesatamente, e
 con molto giudicio. Agesilao molto illustre Capita-
 no delli Licaoni, venendo molto importunato da li
 ambasciatori delli Tebani a doverli presto rispon-
 dere alle imbasciate loro, rispose, Non sapete voi
 Tebani che hauendosi vno a disporre in fare vna
 cosa importante, non v'è niuno consiglio piu per-
 fetto dell' indugio. Plutarco nella vita di Satorio
 il lauda*

mo si dixera, Agora
teneys por faber, o
Thebanos, que pa-
ra determinarfe vno
enlo que le va la vi-
da, no ay cosa mas
segura que la tardā-
ça. Plutarcho en la
vida de Sartorio, le
loa mucho, de que
en los negocios gra-
ues era muy graue
hasta se determinar:
y que despues era
muy constante en lo
que se determinaua.
Suetonio, en el se-
gundo libro de Cæ-
saribus, dize de Au-
gusto el Emperador
neque facile admisit, & constantissi-

que cy la vie de Ser-
torius luy attribue à
grande louange ce que
es consèile et delibe-
rations d'affaires gra-
ues, il se monstroit
graue et sem, auant
que rien determiner:
mais apres qu'il auoit
arresté ce qui estoit
de faire, qu'il estoit
tresconstant. Sueton-
ne cy la vie d'Augu-
ste, dit d'iceluy, qu'il
n'estoit facile à faire
des amitiés, ny leger à
les rompre, ains se-
maintenoit tresferme-
ment estas palabras, *Ami-*

*il lauda grandement, dicendo, ch'in tutti li suoi
negotij era difficile da risoluersi, ma doppo risoluto
era saldo, e fermo sempre in quello ch'egli termi-
naua. Suetonio nel secondo libro delli Cesari par-
lando d' Augusto, dice, ch'egli non era molto fa-
cile a fare l'amicitie, ma doppo fatte era molto di-
screto in conseruarle. Da questi costi notabili es-*
H 2 *semp*

mem. Desquels nota-
bles exemples on peu
recueillir, que grande-
mem s'abusém, et en-
courém cy fautes tres-
souvent les hommes qui
sont hastifs cy leurs
affaires, et prennent
conseils selon leurs
appetits. Si nous a-
uons l'advis de n'ap-
peter de Vestir une
robbe auant qu'elle soit
cousue, ny de gouster
des fructs auant qu'ils
soyent meurs, ny de
manger chair qui ne
soit cuite, ou boire
du vin qui ne soit
rassé, moins de sa-

no sin que sea anejo, ni hedificar casa si-

mè retinuit. Que quie-
re dezir, Los ami-
gos que Augusto te-
nia, ni era apresu-
rado entomar los, ni
liuiano en dexar los.
Destos tan notables
exemplos se puede
colligir, en quanto
yerro caen los hom-
bres que son en
sus hechos accelera-
dos, y en sus conse-
jos volūtariosos. No
queremos vestir la
ropa sin que este en-
xuta, ni gustar la fru-
ta sin que este ma-
dura, ni comer la
carne sin que este ma-
nida, ni beuer el vi-

*Sempre si puo conoscere in quanto errore cadino
quelli che ne' consigli sono voluntarosi, e ne gli ef-
fetti prestati, e senza consideratione. Se non vsiamo
ornarsi d'una uesta se prima non è fitta, ne man-
giar li frutti prima che sieno maturi, ne assaggiar
la carne prima che sia condita, ne bere il vino pri-
ma*

no con madera seca, porque queremos emprêder negocios con consejos verdes? con losquales antes nos ahumaremos, que nos escalentaremos. Las cosas que tocan al punto dela honrra, y al reposo dela vida, mucho antes se han de tâtear, que no que se vengán a determinar. El hombre prudente y cuerdo si piensa vna hora en lo que ha de dezir, ha de pensar diez en lo que ha de

*stir de matiere qui ne
soit sèche, pourquoy
prenons nous des
conseils verds, et moy-
neurs, lesquels nous
enfumem plustost que
ils ne nous eschauf-
fen? Des choses qui
concernent le point
d'honneur, et le repos
de nostre vie, se doy-
uent sonder long temps
auant que s'y resoudre,
et que d'y arrester
aucune chose. Et si
l'homme prudent et
aduisé doit penser vne
heure à ce qu'il doit di-
re, il faut bien qu'il*

*ma che sia purgato, ne fabricar le case se non con
mattoni secchi, perche adunque vogliamo esserci-
tare gli negotij anchor verdi, sapendo che piu to-
sto ci recaranno humidità che calore? Tutte le co-
se che pertengono all'honore, o al riposo della vi-
ta, molto prima che si operino, s'hanno ben bene
da pensare: perche in vero se l'huomo prudente
et sauo ha da pensare vna hora a quello che egli
debbe dire, ne dourebbe pensare dieci in quello che*

cy pense dix à ce qu'il
 doit faire. Car cy fin
 les paroles sont paro-
 les, et qui fait cy par-
 lam, peu aisément se
 retracter: mais les oeu-
 ures mal considérées
 et mal esbauchées dif-
 ficilement se peuuent
 redresser, et presque
 iamaïs restablir. La
 plus grande Vanité qui
 soit es choses huma-
 nes est de Voir les
 hommes estre diligents
 à apprendre à bien dispu-
 ter, à aduocasser, à iu-
 ger, à causer: mais peu
 ou point qui estudient

hazer. Las palabras
 al fin son palabras, y
 puede se vno que er-
 ro retractarse luego
 dellas: mas delas o-
 bras inconsideradas
 y borradas ni las
 pueden emmendar,
 ni aun alas vezes re-
 mendar. Entre to-
 das las vanidades la
 mayor vanidad de
 todas es, que estudiã
 los hombres en co-
 mo han de disputar,
 abogar, juxgar, y ha-
 blar: y que ninguno
 se ocupa en saber
 como ha de biuir:

*gli occorre a fare, perche finalmente le parole so-
 no pure parole, & ogni fiata che vno erra parlan-
 do, se ne puo piu facilmete ritrattare: quello che nõ
 auiene errandone fatti, massime di honore, che non
 solamente non se ne puo emẽdare, ma anchora ma-
 lageuolmente iscusare. La maggior di tutte l'altre
 leggerezze de gli huomini, parmi che sia, che essi
 studiano come sappino disputare, auocare, giudi-
 care, e ben parlare: niun di loro è che si esserciti
 nel*

mayormente que el bien morir depende del bien biuir. Los hombres que presumen de grauedad, y se conseruan en auctoridad, deuen estar siempre muy auisados, en que no los noten de capitosos en lo que emprendē, ni de mudables en lo que hazen: porque el mayor defecto que en vn hombre se puede hallar es, tenerle por mentiroso en lo que dize: y por inconstante en lo que emprende. El de

pour sçauoir que c'est de bieu biure, mesme puis que de bieu biure depend le bieu mourir. Les hommes qui seulesm paroix graues, et conseruent leur autorité, doyuem bieu prendre garde qu'oy ne les estime opiniastrés cy ce qu'ils entreprennem, ou muables cy ce qu'ils font: car c'est vne grande detache, voire la plus grande qu'vny homme puisse auoir, que d'estre trouué menteur cy ce qu'il dit, ou inconstant cy ce qu'il a entrepris. Celsuy qui a

nel ben viuere, e tãto piu sapendo ch'il morire santamente procede da l'esser viuuto virtuosamente. Tutti quelli che presumono grauità, cõseruano autorità, si dourebbero sempre ingegnare, che alcuno nelle cose che cominciano non li potesse notare di precipitosi, e in quelle che terminano d'inconstanti: perche veramente il maggior difetto d'un'huomo, è l'essere tenuto mutabile in quello che egli fa,

le cœur généreux, & craint l'infamie, doit bien adviser à ce qu'il commence, & quelle charge il endosse: que si c'est chose iuste & raisonnable, il la doit poursuivre, & plustost mourir que reculer: Car c'est ces affaires penibles & difficiles ou les hommes se rendent fameux. Si ce qu'on eust esté chose dure & presque d'impossible execution à Achille de tuer Hector, à Agésilas de vaincre Biantches, à Alexandre de debeller Darius, à

rostro vergonçoso y coraçõ generoso há de mirar lo que comienza, y delo que se encarga: y si fuere cosa justa y hazerá, deve morir y atras no tornar: porque en los negocios muy difficultosos, alli es a do se hazen los hombres muy afamados. Si no fuera difficultoso y casi imposible Achilles matar a Hector, Agesilao vencer a Bianthe, Alexandro a Dario, Cesar a Põpeyo, Augusto a Marco

fi, e bugiardo in quello che egli dice: ma quello che arrossisse nel volto, e nel cuore è generoso, sempre che egli si dia a un negotio, & il piglia a cargo, essendo cosa giusta, e possibile all' hauere effetto, debbe piu tosto morire che mai pentirsene: perche dalli negotij ardui e difficili nasce la causa di farsi li huomini famosi. Se ad Achille non fusse stato così difficile l'uccidere Hettore, ad Agislaò Biant-

Antonio, Silla a Mitridates, Scipion a Hānibal, Marco Furio a Pirro, y el buē Trajano a Decebalo, nunca aquellos tan illustres varones fueran como son en todo el mundo nombrados. Viniendo pues al proposito, es de notar, que el proverbio mas vsado entre los cortesanos es, dezir a cada palabra, Ala verdad Señor compadre quieroy ya esta maldita de

qu'ila se veulsem retirar. Pour certain, Mon-

Cesar de surmonter Pompee, à Auguste de Venir à bout de Marc Antoine, à Gyl la de Mitridates, à Scipion d' Hannibal, à Marcus furius de Pyrrhe, et au boy Traian de deffaire Decebalue, ces grande personnaes n' eussent onques esté tant renommés comme ils sont par tout le monde. Or Senans à nostre propos, il faut noter que se plus frequen proverb qui soit en la bouche des courtisans est,

te, ad Alessandro Dario, a Cesare Pampeo, ad Augusto Marc' Antonio, a Silla Mitridate, a Scipione Anibale, a Marco Furio Pirro, et al buon Traiano Decibalo, non foran mai questi eccellenti huomini cosi famosi al mondo come hora sono. Ma tornādo hormai al proposito nostro, è da sapere che'l proverbio piu solito a dirsi da cortegiani è il dirsi quasi ogni parola, Certamēte signor

sieur moy bon ami ie
 veux quitter ceste mau-
 dite cour, et me retirer
 en ma maison: Car
 ce n'est pas viure
 que d'estre icy, mais
 continuellement mou-
 rir. & amy d'hom-
 mes de ceste professi-
 on ie ouï faire ces pro-
 messes, qui ne les ont
 pas accomplies? Car
 les hameçons de la
 cour sont si friands, que
 qui y est une fois ac-
 croché a bien quelque
 relasche, mais ne s'y
 peut nullement desfaire.

corte dexar, & yrme
 a mi casa a morar:
 porque la vida desta
 corte, no es biuir, si-
 no vn continuo mo-
 rir. O a quantos he
 oydo oy esta palabra
 prometer, y a quan-
 poquitos la he visto
 cumplir: porque el
 anzuelo de la corte
 es de tal calidad, que
 al que vna vez pren-
 de, da le cuerda, mas
 no le suelta. Quando
 al cortesano le falta

Quando se courtiſay

cōpare io voglio in ogni modo lasciar questa mala-
 detta corte, e tornarmi a stare in casa mia, perche
 in effetto la vita delle corti non è viure, ma piu-
 tosto vn cōtinuo morire. Anchora che a molti hab-
 biamo sentito dire queste parole, a pochissimi però
 ne habbiamo veduto fare gli effetti: perche, a di-
 re il vero, il laccio della corte è di cotal maniera,
 che colui che egli prende vna volta, auenga che
 molte siate il combatti, nondimeno non lo scioglie
 però mai. Quando mancano danari al cortegiano,
 o che

el dinero , le hazen algun enojo , no falio con algũ pleyto, o falio dela consulta en blanco , ala hora son conel muy virtuosos desseos, y haze profession de mil propositos sanctos: de manera , que aquel arrepentimiento no le viene delos males que ha hecho, sino delos negocios que no le han bien succedido. Nunca permanelcera mucho en la bondad , el que viene a ser bueno , no por amor de

se trouue sans argem, quand il reçoit quelque iniure, ou qu'il a perdu quelque poursuite, alors il est plein de repentance, et a en sa bouche force bons et vertueux propos. Mais ce repentir ne luy vien point du sentiment de ses mauuaisies, ains de ce que ses affaires ne som point selon ses desirs. Celuy ne peut long temps demeurer au boy chemin, qui n'est boy que par contrainte, et n'est mené de pure amour de la verité: Car riy ne se

o che l'occorre qualche dispiacere, o non ottiene alcuna sua lite, o le cose del consiglio non vennero a suo grado, all' hora li vengono nell' animo mille virtuosi pensieri, e vuol far professione di viuere santamente: ma la cagione di tal pentimento non li viene dal dolore de li errori passati, ma solamete da non hauer cõseguito li negotij presenti. Mai nõ perseuerarà nella bõtà quello, che forzato da piu nõ potere

peu appeller Vertu qui ne procede de franche Volonté. Cela est euidem et clair, alors que l'a chance tourne, et que honneurs, auancement et richesses aduenent au courtisay, ou qu'oy sur a tenu quelques graticuses paroles: car oy void incontinem tout boy desir refroidir cy iceluy, et s'esuanouir tous les honnestes propos qu'il souloit proférer. Et il est boy chrestien et le oluidan. Enel coraçon del cortefano

la verdad, fino constreñido de necesidad: porque no se puede llamar virtud la que no se haze de voluntad. Puede se esto conoscer, en que si la fortuna buelue su rueda, de manera que al tal cortefano acrescienten en hazienda, adelanten en honrra, o le digan alguna halagueña palabra: luego los sanctos desleos se le reffrian, y los recogidos propositos se

potere comincia a diuenir bono, e non per amore ue conoscimento, che egli habbia de la verità, perche in vero niuno effetto si puo chiamar virtuoso se non quant'è volotario. E questo manifestamente si puo vedere nelli effetti medesimi della fortuna, che s'ella benignamente lo solleva vn poco nella sua rota, di maniera, o che se gli comincia a crescere facultà, o peruenire a maggiori honori, o li si dicano parole dolci e simulate, subito li caldi desiderii

que es verdadero christiano, y no mūdano, muy gran cōpetencia traen entre sí, el fauor del me- drar, y el feruor de se saluar: porque en las cortes de los Prin- cipes es, a do los hō- bres pueden valer, y aun a do se suelen perder. Lo que passa en este caso es, que quando cresce el fa- uor, luego afloxa el heruor: y nunca cre- sce el heruor, sino quando afloxa el fa- uor: por manera, que

non mondain, il y a grand combat cy soy cœur entre le desir de proffiter cy cour, et le ferusm zele de soy sa- lur. Car és cours des Princes il y a moyens et occasions de se faire Saloir, et aussi de se perdre. Et qui est cou- stumier cy cest endroin, est, que quand la faueur augmente, la ferueur diminue: et iamaie que croist la ferueur, sinoy quand la faueur s'abbaisse: tellement que les aduersités ren- dem l'homme chrestien,

desideri si raffreddano, et i santi proponimenti si dimenticano. Nel cuore del cortegiano, che vera- mente è christiano, e non dedito alle cose mondane, è continuamente grande nimistà fra il fauore della corte, et il desiderio di saluarsi, perche nelle corti anchora ci sono cosi li rimediij da viuere bene, come le occasioni da potersi dannare. Ma quello che il piu delle volte auiene in simili casi è, che aumen- tando il fauore, manca il feruore: ne mai s'accende il

Les prosperités cy
sont voy courtisay : et
comme desia par nous
a esté dit , la plus part
de ceux qui se retirent
de la cour , se font ou
parce qu'ils sont pourceux,
ou hors de faueur , ou
qu'ils y ont receu quel-
que honte , ou qu'ils se
trouuent vieux , ou bien
qu'on les cy chasse : cy
sorte que pour voy qui
cy part de sa propre
volonté , il s'y trouue
certain qui deslogent par
necessité. Mais est
appeté l'honneur , se

la aduersidad los tor-
na Christianos , y la
prosperidad cortela-
nos. Ya hemos di-
cho q̄ los mas que le-
van de la corte es, por
que estan pobres , o
le veen despriva-
dos , o se sienten af-
frentados , o se hal-
lan viejos , o que los
embian desterrados:
de manera, que si v-
no se va por volun-
tad, ciento se abien-
tan de necesidad. Es
tan deseada la salud;
es tan apetitosa la

*il buon desiderio, se non quando il fauore si scema.
Di modo che l'auersità sono atte a tenerci Chri-
stiani, e le prosperità cagione di tornarci cortegia-
ni. Già habbiamo detto , che la maggior parte di
coloro, che lasciano le corti, il fanno, o per esser po-
ueri, o disfauoriti, o per qualche passione, o per es-
ser già vecchi, o forse ch'alle volte ne sono cacciati
e banditi, di tal guisa, che si può dire che s'uno si
parte per proprio volere, cento lo fanno per difetto
di pouertà. E' tanto naturalmente desiosa la salu-
te,*

honrra, es tan sabro-
 fa la hazienda, y es
 tan halagueña la
 priuãça: que vemos
 a infinitos procurar-
 la, y a muy poqui-
 tos menosprescirla.
 O quan heroico co-
 raçon tiene el que la
 corte dexa, y dela
 antigua conuersaciõ
 se aparta: y a si mi-
 smo oluida, y la pri-
 uança que tenia me-
 nosprescia. A la ver-
 dad el verdadero
 menosprescio, del
 mundo, y dar de ma-
 no ala corte es, quã-
 do el corteiano esta

sicy si sauoureux, et
 la faueur et familiarité
 des grande si attrayan-
 te, qu'by chacuy y court,
 tous y tendem, et nul ou
 sicy peu se boyem qui
 la mesprisem. Mais
 grand pour certain et
 heroique est le cœur, qui
 peu laisser la cour, se
 retizer de sa conuersa-
 tion, oublier soy mesme,
 et routes telles priuan-
 tés accoustumées. Ce-
 sur sera diu mespriser
 a boy esciem le monde,
 et dire à Dieu à la cour
 so boy cœur, lequel la
 laissera estam ieune,
 sain, fort, robuste, ri-

*te, bramato lo honore, saporita la robba, et lusinghe-
 uole l'intrinseca priuatione de grandi, che a
 infiniti vediamo procurarle, et a vari dispregiar-
 le. O quanto è di cuore allenato, et degno colui,
 che lasciando le corti, e l'usate antiche compagnie,
 oblia se medesimo, et auuilisse gli hauuti fauori.
 Certamente il vero dispregio del mōdo, et il fug-
 gire dalle corti si può dire quando il Cortegiano è
 ricco,*

che, aimé, bieu Veu, & bieu Venu. & Sy tel donnera loy à boy droit la louange d'auoir laiffé Volontairement la cour, & moy pas d'auoir esté par icelle preuenu. Et que nous disons pour aduertir celsuy qui se dispose ainsi de se retirer de la cour, & de Siure ty sa Maisoy, qu'il n'y parte point par passion & comme chassé par quelque ennuyeu se trauserse: Car il pourroit aduenir que soy ennuy appaise, & ayant reprins ses e-

en hazienda rico, en fuerça robusto, en el cuerpo sano, en la edad moço, y en el valer priuado: porque entonces loar le han todos que dexo la corte de cuerdo, y no que se fue della corrido. Todo esto dezimos para auisar al que se sale dela corte, y se quiere yr a su casa, no se vaya della enojado, o apasionado: porque podría ser que despues que se le vuiesse quitado el enojo y tor-

ricco di robba, gagliardo di forza, sano del corpo, giouane di età, e ne' fauori assai gradito, perche allhora ragioneuolmente tutti lo potranno lodare, che come sanio, e non come sdegnoso o infame partì dalla corte. Tutte queste cose habbiamo dette per essempro di colui, che partendosi dalla corte ritorna alla sua casa, accioche egli guardi non partirsene ne sdegnato, ne passionato, perche doppo li potrebbe leggiermente auenire che lassando il dispiacere,

faueurs qu'oy luy pour-
 roit faire, et se souue-
 nir d'icelles pour s'cy
 venger, qu'il face har-
 dimen soy compte qu'il
 cy recoura cy sy mois,
 plus qu'il n'cy sau-
 roit venger cy dix
 ans. Or faut-il que
 celuy qui voudra quit-
 ter la cour, se dispose
 de la laisser, cy sorte
 que à iamais plus ne
 luy prenne enuie d'y re-
 tourner: car s'il y re-
 tourne las et fasché de
 la demeure de sa mai-
 son, il est perdu sans
 ressource. Le pecheur,

ra alas pensar, y pié-
 sa delas vengar, ten-
 gase por dicho que
 en solas las que re-
 scibio en vn mes,
 terna que vengar en
 diez años. El que de-
 xare la corte, de tal
 manera la ha de de-
 xar, que sea para ja-
 mas a ella boluer:
 porque si a ella tor-
 na, y de estar en su
 casa se cansa, como
 a hombre oleado le
 hemos de tener ya
 por perdido. El que
 pecco y se emmen-
 do, y torno a peccar,

*disagi, disfavori, e dispiaceri che nelle corti l'auent-
 gono, e darsi a pensare la vendetta, certamente
 egli hauera piu di dieci anni da irauagliare pri-
 ma che sodi faccia a tutte l'offese d'un sol mese.
 Quello che determinara partirsi dalla corte, prima
 che lo faccia ha da proporre di farlo in tal guisa
 ch'egli giamai non sia per tornarvi piu, perche ritor-
 nandole poi, e venendoli a noia la sua casa, hauresi-
 simo cagione (come huomo folle) tenerlo già per
 perduto.*

mas pecca que antes
peccaua: por seme-
jante manera, el que
fue ala corte, y dexo
la corte, y se torno
ala corte, digo que
no es el mejor dela
corte: porque el tal
no torno con inten-
ciõ de emmendar la
vida, sino de mejo-
rar su hazienda y su
persona. Tornando
pues a nuestro pro-
posito, es de saber,
que si a vn hombre
anciano preguntaf-

le quel s'estam amendé
retourne à soy peché,
est à soy droi, tenu
pour plus grand pecheur
qu'au parauant: Rinsi
le courtiſay ayant laif-
ſé la cour, s'il retourne
à estre courtiſay, ne
doit estre estimé de
meilleura de la cour:
car il est certain qu'il
n'y zeuient point pour
amender sa vie, mais
pour attrapper biens
et commodités pour
sa personne. Retour-
nant à nostre propos,
ſçachoy que si nous

demandions à un homme ancien de ses auan-

perduto. L'huomo che doppò il peccato, essendosi e-
mendato, torna di nuouo al peccare, commette
sempre maggiore errore che non era quello di pri-
ma: similmente il cortegiano, che partito vna volta
dalla corte, li torna di nuouo, dico che egli non è il
migliore del mondo, perche no'l fa per emendare
la vita passata, ma per aumentare la robba,
e dar maggior credito alla vita. Hor tornan-
do al caso nostro, dico, che se per sorte ricer-

turca, et le discours de sa Vie, et qu'il nous dist tout ce qu'il au-
roit entrepris, dit, ex-
cuté, pensé, trouué, ga-
gné, perdu, rencontré, et
failli: Il n'y a celuy
de nous qui ne luy dist
que sa Vie auoit esté
vne feinte et dissimu-
lée folie. Le lecteur de
ce discours pardonne à
l'auteur qui l'a fait, et
à la plume qui l'a es-
cris, s'il afferme qu'il
n'y a homme si pru-
dent et aduisé cy ceste
vie, qui n'ay quelque
que resentiment de fo-

semos el discurso de
su vida, y el nos di-
xesse todo lo que ha
emprendido, habla-
do, acometido, pen-
sado, buscado, hal-
lado, perdido, acer-
tado y errado: todos
le diriamos que no
auia sido su vida, si-
no vna muy dissimu-
lada locura. Perdo-
ne el lector que esto
leyere al auçtor que
lo dize, y ala pluma
que lo escriue, es a
saber, que no ay hõ-
bre tan prudente
en esta vida que no

*castimo da un vecchio informatione di tutta la
sua vita passata, et egli fedelmente ci raggua-
gliasse di tutto quello ch'hauesse appresso parlato,
comnesso, pensato, cercato, trouato, perso, inteso, et
errato, li risponderemo che tutto il suo tempo non
fusse stato altro ch'una simulata pazzia. Perdoni
il Lettore che leggerà a l'Autore che'l dice, et alla
penna che lo scrive, che in vero non è huomo per
sauio che egli sia, che in questo mondo non habbia
qualche*

tenga vn reslabio de locura: y si llaman a vno sabio y a otro loco, no es porque el no es tambien loco como el otro, sino porque el otro sabe mejor encubrir su locura que no el. Si algunos ay que a-ciertan en lo que ha-zen, no son otros, si-no los que retraen sus cuerpos de mu-chos vicios, y reffrenan sus coraçones de vanos desseos: por que nuestro cuerpo es nos en la compa-

lie: tellemēt, que si l'oy appelle cestuy-cy sage, et cestuy là fol, ce qu'est pas pour exem-pter l'Hyplus que l'au-tre de folie, sinoy en-tam que celuy qu'oy dire estre sage sçait mieux couvrir sa fo-lie que l'autre. Et il y ay a qui rencontrent mieux cy ce qu'ils font, ce sont ceux qui retirent leurs corps de ces vicioux, brident leurs appetites, et repriment les affections de leurs cœurs: Car ce corps, qui nous est plus

qualche ramo di pazza, e se vno diciamo sauo, e ad vn' altro pazzo, non auuene perche il sauo non sia parimente pazzo, ma perche egli sa molto meglio coprire la sua pazza, che non fa quell' altro che ci par pazzo. E se pure vediamo alcuni piu fortunati dell' altri nelle cose che fanno, vediamo che anchora si disuiano piu con li corpi da vitij, e rafrenano piu i cuori dalli desiderij dishonesti, perche il corpo a noi che è piu che intrinseco vicino, e gli

que compaignoy ty Sois-
sinage, nous est aussi
plus qu'ennemi manie
par les affectione. Il
y a bieu plus à faire à
refrener le cœur, qu'à
gouuerner le corps: car
le corps se lasse de pe-
cher, mais le cœur ne
cesse iamais de conuoit-
ter. La complexion du
corps se congnoist fa-
cilement: mais le
cœur faux et couuert
ne peut estre entendu,
et encor moins conten-
té: car à chaque mo-
ment il nous sollicite
de luy complaire de
quelque chose qu'il ap-

nia mas que vezino,
y en los apetitos
mas que enemigo.
Mas trabajo es de
reffrenar el coraçon
que no de gouernar
el cuerpo: porque el
cuerpo cansa le de
peccar: mas el co-
raçon nunca de des-
sear. Al cuerpo lue-
go le conoscemos la
condicion, y aun la
complicion: mas al
traydor del coraçon
nunca le acabamos
de entender, y mu-
cho menos de con-
tentar: porque a ca-
da passo nos fatiga

*appetiti ci sono piu crudeli che nemici. E' anchora
molto piu difficile da gouernar il cuore, che non è
da saluare il corpo, perche alla fine il corpo si stan-
ca di peccare, ma il cuore non mai di desiare. Leg-
germente conosciamo le conditioni e le complessio-
ni del corpo, ma il traditor cuore non si puo mai
finir ne di conoscer ne di contentare, perch'ogni di
ci tranaglia per vna cosa, che doppò haunta, in due
di*

que le demos vna
 cosa: y dende a dos
 dias esta ya enhattia
 do della. O quan dif-
 ficuloso es de co-
 noscer el coraçõ del
 hombre: lo qual pa-
 rece muy claro, por-
 que muchas vezes
 nos haze entender
 que la ypocrisia es
 deuocion, la ambi-
 cion que es grande-
 za, la escasseza que
 es grãgeria, la cruel-
 dad que es zelo, la
 desemboltura que es
 eloquencia, la estra-
 ñeza que es seueridad, la locura que es
 grauedad: y la dissolucion que es dili-

pete, de laquelle tost
 apres il se desgouste.
 O que c'est chose dif-
 ficile de connoistre
 le cœur de l'homme,
 lequel souuent nous
 semble clair, pource
 qu'il nous donne à
 entendre que l'hypocri-
 sie est deuotion, l'am-
 bition grandeur, l'aua-
 rice mesnagement, la
 cruauté zele, le babil
 eloquence, le chagrin
 seuerité, la stupidité
 grauité, et la temerité
 diligence. Nous cy oyons

di sene satia. O quanto è difficile cosa da conoscere
 il cuore dell'huomo, il quale molte volte par can-
 dido e chiaro: perche souente l'ippocresia ci mo-
 stra in vece di deuotione, e l'ambitione in cambio
 di grandezza, l'auaritia per buon gouerno, la cru-
 deltà per gelo, il troppo cicalare per eloquenza, la
 schiuezza per seuerità, la pazza per grauità, e la
 dissoluzione per diligenza. Non rare, ma spesse vol-

trop souuent qui difent
aux autres : (Allez, ie
vous connoy bien, &
ſçay moy ſeulement ce
que vous faites, mais
cela meſme que vous
penſez : & Dieu ſçait
combien à propos : car
à la Verité ceux qui
parlent ainſi, & preſu-
ment de connoiſtre
autrui, ne ſe connoiſ-
ſent point eux meſmes.
Apprenoy doncques
de toutes ces choſes
à nous connoiſtre :
& ſi nous nous ſen-
tons eſtre ambitieux,
ardans, & ſans repoſe,
cy nous conuoitiſes, de-

gencia. No pocas ſi-
no muchas vezes
ſuele vn hombre de-
zir a otro, Andad, que
bien os conozco yo
a vos, no ſolo lo que
hazeys, mas aũ ſe lo
que penſays : como
ſea verdad, que el
miſmo no conoſce a
ſi miſmo: y preſume
de conoſcer al otro.
De todo eſto ſe pue-
de colligir que cada
vno trabage de co-
noſcer a ſi miſmo: y
ſi viere que ſu condi-
cion es ambicioſa,
bullicioſa, cobdicio-
ſa, & inquieta, eſte

*te ſi ſuole d'un' huomo dire all' altro, andate pur, che
non ſolamente conoſco voi medefimo, ma ancho-
ra tutto quello che penſate. Di che mente gran-
demente, perche non conoſcendo ſe ſteſſo, aſſai peg-
gio conoſcerà altrui. Da tutto queſto ſi puo com-
prendere, che a ciaſcuno ſta bene, anzi è di meſtie-
ri, di conoſcer ſe medefimo : perche veggendofi di
conditioe ambizioſa, arrogante, auara, e inquieta,
ſi aſſi*

se en la corte, y muer-
ra en la corte : por-
que el tal el dia que
se fuere a retraer a
su casa, le puede el
cura señalar la sepul-
tura : y si el tal cor-
tesano fuere virtuo-
so, manso, honesto,
y quieto, de la corte
a dios, y vaya se a
retraer a su casa : y
alli vera y conosçera
que nunca supo que
cosa era el biuir, sino
despues que se vino
a retraer.

meuroy hardiment, cy
cour, pour y passer no-
stre Vie, et y mourir.
Car si l'homme ainsi
complexionné se retire
cy sa maison, il peu-
bicy commencer dès le
premier iour qu'il y en-
trera à choisir sa sepul-
ture. Mais si le courti-
sain est Vertueux, doux,
et paisible, honneste,
et aimant repos, qu'il
die à Dieu à la cour, et
se retire cy sa maison,
et là il congnoistra que
iusques à ceste retraicte
il n'aura sceu que c'est
que de Viure.

*stiasi pur nella corte, et non se ne parta se non con
la morte, perche il giorno istesso che se ne partisse, e
se ne tornasse a casa, in quel medesimo potrebbe il
pouano ordinarli la sepoltura. Ma se il cortegiano
si vedrà, per merce di Dio, virtuoso, humile, quieto,
et honesto, lassì la corte e se ne torni alla sua ca-
sa, e verrà in cognitione che mai non apprese di vi-
uere bene, eccetto che all' hora.*

¶ De la vida que ha de hazer el cortefano en su casa despues que vuiere dexado la corte.

C A P. I I I I.

¶ De la maniere de viure que doiñ tenir le courtisay qui a laiffé la cour.

C H A P. I I I I.

Mironides sça-
muant Philoso-
phe, et capitaine illustre
des Beotiens, disoit
souuent, que ce n'estoit
pas à se retirer du mal,
que l'oy congnoissoit
la prudence de l'hom-
me, mais à sçauoir esti-
re le bieu : Car sous le
mal ne peut estre ca-
ché aucun bieu : mais
sous le bieu peut de-

Mironides docto-
philosophe, &
illustre capitain que
fue de los Boccios,
solia muchas vezes
dezir, que no se co-
noscia la prudencia
del hombre en saber
se apartar delo ma-
lo, fino en saber eli-
gir lo bueno : por-
que debaxo del mal
ningun bien se pue-

¶ Della vita che ha da tenere il cortegiano doppo che partito dalla corte sarà tornato in casa.

C A P. I I I I.

Soleua molte volte dire Mironide dotto filoso-
fo e molto famoso capitano dell' Beoti, che nõ si
poteua conoscere la prudenza dell' huomo sola-
mente in sequestrarli dal male, ma in sapere eleg-
gere il bene : perche si come di sotto del male non
si puo

de asconder : mas debaxo del biẽ puede se mucho mal disimular. Assi como la hechizera comiẽça con *per signum crucis*, y acaba en *Sathanas* y *Barrabas* : por semejante manera los muy grandes males siempre tienen principio en algunos fingidos bienes : de manera, que vienẽ enmascarados como el momo, ceuados como anzuelo, açucarados como ruybar-

meuxer beaucoup de mal couuert et desguise. Tous ainsi que les charmes qui commencent par *Signum crucis*, finissent par *Sathanas* & *Barrabas* : aussi les plus grande maux ont volontiers quelque beau commencement ou apparence de bien, & se presentent toujours masqués comme des ioueurs de farce, couverts comme hamçone, succrés comme le rhuubarbe, & dorés comme loy fait les pilules. Il n'y a homme si sot

si puo celare alcun bene, cosi sotto colore di gran bene si puo fingere & coprire molto male : e si come l'incanti e fatture diaboliche sempre cominciano co'l nome della santa Croce, e finiscono con quello di Satana, e Barraba, cosi tutti li segnalati & grandi mali hebbero sempre principio da qualche finto e simulato bene : di maniera che si puo dire che vengono sempre mascherati come fanciulli, pasciuti come gl'ami, inzuccherati come rabarbaro, e dorati

au monde, qui ne se
 donne garde du mal
 qui est euidem et no-
 toire. Partant l'homme
 sage ne se doit fier
 en fauoy aucune de ce
 qu'il pense estre im-
 parfait en bonté. Com-
 me Alexandre le grand
 estoit en maine des
 chirurgiens qui le pen-
 sèrent d'une playe
 qu'il auoit receue en
 bataille, et Parmenion
 son grand ami luy re-
 monstra qu'il se met-
 toit trop auant aux dan-
 gers, il luy respondi:

ñesse, porque se metia tanto en los peli-

bo, y dorados como
 pildora. No ay hom-
 bre en el mundo tan
 insensato, que no se
 sepa guardar de lo
 que notariamente es
 malo: y por esto el
 varon cuerdo de nin-
 guna cosa deue bi-
 uir tan recatado, co-
 mo de aquello que el
 piensa no ser del to-
 do bueno. Como al
 Magno Alexandro
 le curassen de vnas
 heridas que auia re-
 scbido en vna ba-
 talla, y Parmenio su
 gran priuado le ri-

*e dorati come pirole. Non è alcuno, per parzzo che
 egli sia, che non sia atto a fuggire il male che è
 publico a ciascuno, e però il sauiò deuerrebbe con
 molta consideratione e riguardo viuere di colui, di
 cui egli sospetta non troppo bene. Si conta che'l
 grande Alessandro facendosi medicare d'alcune fe-
 rite riceute in vna battaglia, rispose a Parmenio
 suo caro domestico, riprendendolo che troppo libe-
 ramente*

gros : respondio le el , Asseguramē tu Parmenio de los amigos fingidos, que yo me guardare bien de los enemigos manifestos. Alexandro, Alcibiades, Agefilao, Demetrio, Pirro, Pōpeyo, Antigono, Lēntulo, y Iulio Cesar, nunca les pudieron acabar sus enemigos : y al fin murieron a manos de sus amigos. Viniendo pues al proposito dezimos, que el hombre que quiere dexar la vida dela cor-

Assurez moy, ô Parmenion ; Des amis feints. car des ennemis ouverts ie m'cy garderay bien. Alexandre, Alcibiades, Agefilau, Demetrius, Pyrhus, Pompee, Antigonus, Lentulus, et Iulcs Cesar ne peuzem onques estre estaints par leurs ennemis, ains seulement perirent par les mains de leurs amis. Eccez sez à nostre propos, pour nous faire congnostre que l'homme qui se dispose à laisser la Vie courtisane, doit

ramente s'offriua alli pericoli, Fammi sicuro tu, ô Parmenio, delli nemici finti, ch'io delli publici me ne guardarò benissimo. Alessandro, Alcibiade, Agefilao, Demetrio, Pirro, Pompeo, Antigono, Lentulo, e Giulio Cesare, li quali dalli nemici loro non potero mai esser vinti, vennero poi a morire in mano delli loro amici. Ma tornando al caso nostro, non solamente l'huomo che delibera partirsi della

moy seulement aduifer
 à ce qu'il laisse, mais
 aussi, et plus diligem-
 ment, à ce qu'il entend
 prendre et s'uyre. Car
 ie n'estime pas chose
 si difficile au courtisay
 de laisser la cour, com-
 me puis apres de sa-
 uoir Viure sans icel-
 le. De quoy sera d'e-
 stre sorti de la cour de-
 daigneux et lasse, si l'oy
 que ma soy cœur cy re-
 pose? Le corps estant ra-
 fraischi et reposé sera
 possible contem, et se
 trouuera bien par tout:

te, deue mucho mi-
 rar no solo lo que de-
 xa, mas aun lo que
 toma: porque yo no
 tengo portan diffi-
 cultoso el dexarla,
 como es hallarse el
 cortesano fuera del-
 la. Que aprouecha
 salirse vno dela cor-
 te aborrido y can-
 sado, fino lleua el
 coraçõ al soffegado?
 Aũ que nuestro cuer-
 po es pesado y rega-
 lado, si le dexan def-
 cansar ado quiera se
 halla, mas el traydor

*si dalla corte, ha da pensar molto bene a quello che
 egli perde, o rifiuta partendosene, ma anchora al
 bene o male che gliene possa venire: perche io non
 istimo così difficile al cortegiano il partirsi della
 corte, come doppo partito tengo per certo li sarà il
 viuerne senza. Di che profitto può egli essere a nin-
 no il partirsi della corte satio e fastidito di lei, non
 hauendo poi ne quiete ne allegrezza al cuore? Po-
 tiamo pur quando a grado ci viene, anchor che il
 corpo sia graue e stanco, riposarsi almeno: ma il
 tristo*

del coraçõ es el que nunca le contenta: porque si fuesse posible querria el coraçõ quedarfe en la corte priuando, y estarfe enel aldeca holgando. Si las affeçtiones y passiones que cobro el cortelano en la corte, lleua consigo a su casa, mas le valiera nunca retraer se a ella: porque en la soledad son los vicios mas poderosos: y los hõbres muy mas fla-

uen los homines plus

mais ce cœur feloy et traistrze que se contente iamais: car il Vou-droit estre cy la cour fauorisé des Princez, et iouir tou ensemble des aises de la Vie priuée. Si le courtiſan laiffant la cour emporte cy sa maisoy les mesmes affeçtions et passions qui le tormen-toyent cy l'exercice courtiſan, ricy que luy seruir de s'estre retiré: Car cy la Vie solitaire les vices sont des assauts rudes et Vehementz, et s'y trou-

uon les hommes plus foibles et moins pour-tristo cuore è quello che mai non s'acqueta ne contenta: perche se possibile fusse egli vorrebbe nelle corti il ſuore, & nelle ville la quiete. Se il cortegiano che parte della corte si reca seco tutte l'affettioni & passioni ch'egli hauea nella corte, assai meglio fora stato per lui non partirſene mai, perche a dire il vero nella solitudine li vity sono molto piu potenti, e gli hnomini molto piu deboli,

& fac

ueus de remedee, pour
 y resister. & La suite
 des Princes il aduisent
 souuent que les courti-
 sans se trouuans occu-
 pée cy diuerses affaires
 et avec ce leger d'ar-
 gent et desgarnie de
 moyens, s'abstiennent
 des vices: et que ceux
 là mesmes estans puic
 retirés cy leurs mai-
 sons, commettent cho-
 ses si sales et deshon-
 nestes, qu'elles requie-
 rent moy seulement
 blasme, mais chastim-
 ment: et cy Void oy plu-
 sieurs qui se retirent
 de la cour pour estre plus de loisir à mal

cos. En las cortes de-
 los Principes mu-
 chas vezes aconte-
 sce, que los varios
 negocios, y aũ los po-
 cos dineros son cau-
 sa para abstenerse vn
 hombre de los vi-
 cios: el qual despues
 que se va a su casa
 haze cosas tan feas,
 que son dignas de
 murmurar: y mu-
 cho mas de castigar.
 Muchos ay que se
 van dela corte, por
 estar mas ociosos y
 ser mas viciosos: y

*et facili da vincere. Molte volte auiene nelle
 corti de Prencipi che li grandi negotij, e qualche
 fiata la pouertà saranno cagione di tenere vn cor-
 tegiano lontano dalli vitiij: il quale poi tornandosi
 alla sua casa farà cose così enormi, che non sola-
 mente daranno materia da suspicar ma'e di lui,
 ma ancora saran degne di grandissimo castigo e
 punitione. Sono anchora de gl'altri che si partono
 dalla*

delos tales no diremos que como buenos se van a retraer, fino a buscar mas tiempo para peccar. Ora por no ser accusados, ora por no ser infamados, muchos se abstienē en la corte de ser viciosos, los quales despues que de alli salen, y se van a su casa, ni para cōdios tienen concien

faire, et qui ne donnent occasion de croire qu'ils ayent laissé la cour meus de quelque bonne affectiōy, ains plus tost pour chercher lieu et temps opportuy à pecher: soit pource qu'ils estiment que leurs vices ne seront aisément cōgnus ny auerés, soit qu'ils s'assurent qu'ils ne seront à raison d'iceux si tost accusez et des-

honorés. En somme, s'ils ont monstré quelque abstinence du vice pendant qu'ils estoient en cour, ils mentent une vie telle, après s'estre retirés en leurs maisons, qu'il

dalla corte per hauer piu agio de dilette, e piu tempo da consumare in otio: di questi tali non diremo che come buoni se ne partino, ma solamente per hauere maggior commodo da peccare. Molti altri anchora nelle corti, per tema d'essere scoperti et infamati, si guardano da vitij, liquali doppo che se ne parteno, non hanno ne conscienza delle cose diuine, ne vergogna delle gēti del mondo. Sopra tutte l'altre cose, quello che si parte dalla corte deb-

K be

apperçus qu'ils n'ont
aucune conscience en-
uers Dieu, ny honte
quelconque à l'endroin
des hommes. Or pour
faire ce qui conuient,
il faut sur toutes cho-
ses que celuy qui se re-
tire de la cour y laisse
toutes ses partialités
qu'il souloit suyure, et
ses passions accoustu-
mees: Car autrement
il ne feroit que sou-
spicer apres la cour par
luy luy-mesme, et pleurer
à cause de la vie ou
il seroit entré. Il ne
faut pas douter qu'on
n'aye plus d'occasions
en cour de se perdre, et plus d'aides et de

cia: ni aun de la gê-
te han verguença.
Ante todas cosas
conuiene al que sale
dela corte, dexar
enella las parcialida-
des que siguió, y las
passiones que cobro:
porque de otra ma-
nera, sospirara por la
corte que dexó, y llo-
rara por la vida que
tomo. No se niega
q̄ en la corte no aya
ocasion para vno se
perder, y que en su
casa ay mas aparejo
para se saluar: mas
al fin poco aprouc-

*be principalmète mirare di scacciar da se tutte le
passioni e partialità cortegiane: perche altrimenti
facendo, si dorrà sempre della partita della corte,
e piagnerà continuamente d'essere tornato a casa.
Non si nega già che nelle corti non sieno molte oc-
casioni per dannarsi, e nelle case maggior' indriz-
zo per saluarsi: ma in vero poco gioua al cortegia-
no*

cha al cortefano que muda la region, fino muda la condicion. Quando dize el cortefano, Quiero me yr a mi tierra a retraer, y quiero me yr a mi casa a morir, bien le perdonaremos aquella promessa, por que abasta al presente que se retrayga a bien biuir, sin que se determine morir. Esta nuestra vida mortal ninguno tiene licencia de aborrescerla, mas tiene obligacion de emendarla. Quando el

moyens cy sa maison de se sauuer. Mais cy fin peu profite au courtesan de changer pais, s'il ne change quam et quam de condition. Quand nous oyent dire au courtesan, Je me veux retirer cy moy pais, et aller mourir cy ma maison, c'est la est boy: mais il suffiroit qu'il pensast pour ce coup de se retirer pour bien viure, sans arrestet et determiner du mourir. Nul n'a congé cy ceste condition mortelle d'auoir cy hayne sa vie, mais

no mutare regione senza cambiar conditione. Potiano ben perdonar al cortegiano della promessa che ei fa quando dice, Io ne voglio tornare nella mia terra, e morire nella mia casa: percioche assai bastarebbe ch'egli si ritirasse a viuer bene, che proporsi di morire. Questa nostra vita mortale, auenga che a niuno sia concesso di rifiutarla, nondimeno è obligato ciascuno a emendarla, si come

chacun est obligé de l'a-
mender. Quand ce
saint personnage Job
disoit, *Tedet animam
meam vite mea*, ce
n'estoit pas qu'il se
fust hast de viure, mais
il vouloit dire que
c'estoit fait de sa vie,
et auoit regret qu'il
n'y apperceuon amen-
demem. Celuy qui lais-
se la cour, et se retire en
sa maison, est à meil-
leur droit estimé estre
en chemin pour viure,
que non pas pour mou-
rir. Car l'homme qui
se despestre de la cour,
peut dire qu'il eschappe d'une belle prison,

sancto Iob dezia, *Te-
det animam meam vite
mee*: no le pesaua
porque biuia, sino
porque no se emmé-
daua. El que dexa la
corte, y se va a su ca-
sa, con mas razon
puede dezir que se
va a biuir, que no
que se va a morir:
porque en escapar de
la corte, ha de pen-
sar que escapa de v-
na prison generosa,
de vna vida desorde-
nada, de vna enfer-
medad peligrosa, de

*il santo Iob dicea, Non mi spiace perche viuo, ma
mi duole perche non mi peno e castigo come do-
urei. Quello che si parte dalla corte e torna alla sua
casa, puo molto piu ragioneuolmente dire che si ri-
tira a viuer bene, che non fa dicendo che si va a
morire, perche fugendo dalla corte, puo tener si cer-
to, e fra se medesimo pensarlo, ch'egli sene fuge d'una
prigione generosa, da vna vita disordinata, da*
vna

vna cōuersacion sospechosa, de vna muerte proliza, de vna sepultura labrada, y de vna republica confusa. El hombre cuerdo, y que sabe el reposo, lo que esta en la corte dira que muere, y lo que reposa en su casa dira que biue: porque no ay en el mundo otra ygual vida, sino leuantar se hōbre con libertad, & yr a do quiere, y ha-

L'homme qui se leue avec sa liberté d'aller

d'vne vie desordonnee, d'vne dangerouse maladie, d'vne conuersation pleine de soupçon, d'vne mort lente et languissante, et d'vne sepulture bieu ouuragé, et d'vne republicque de confusion. Dentre les hommes prudente, et qui scauent que c'est que de repos, ce-luy qui suis la cour dira qu'il meurt, et celuy qui demeure en sa maison dira qu'il vit. Car y a-il sic aucune à priser que celle de

vna infermità perigliosa, da vna conuersatione suspettosa, da vna longhissima morte, da vna sepultura lauorata, e finalmente da vna Republica confusa. L'huomo sauiro, e vero conoscitore del riposo, dirà sempre, che chi viue nella corte more, e chi riposa nella sua casa viue: perche veramente non è altra vita al mondo, che quella dell'huomo padrone della libertà, che puo gire doue gli è piu a grado, e puo fare quello che si li cōuiene. Sono mol-

ou il luy plaist, et de faire ce qu'il don? Il y a bieu plusieurs courtisano, qui possible font cy cour ce qu'ils doguent, mais font petit nombre de ceux qui puissent faire ce qu'ils veulent. Car cy leurs affaires ils ont bieu la Volonté, mais ils n'ont aucune liberté. Or faut-il que celuy qui est cy train de laisser la cour commence long temps au parauant à chasser de son cœur ses pensements, et à se retirer des negoces. Il ne faut gueres de iours

zer lo que deue. Muchos son los cortesanos que hazen en la corte lo que deuen, y muy poquitos hazé lo que quieren: porque para sus negocios, y aun passatié, postienen voluntad, mas no libertad. Al que se va de la corte conuiene le que mucho tiempo antes comièce a recoger los pensamientos, y aun a alçar la mano de los negocios: porque para llegar a su tier-

ti li cortegiani che fanno nelle corti quello che sono obligati, e rarissimi che facciano quello che vogliono: perche solamente per li negotij, e per li piaceri particulari tengono il desiderio, ma non la libertade. E' necessaria cosa a colui che si parte dalla corte cominciar molto innanzi a ridurre li pensieri a se, e parimente sequestrarsi dalli negotij, perche anchora che per aggiögere alla sua partita li sieno

ra, ha menester pocos dias: mas para desarraygar de si los malos delleos ha menester muchos años. Como los vicios se apegan al hombre poco a poco, assi los deve de yr desechando de si poco a poco: porque si espera a echarlos de si todos juntos, jamas echara de si ninguno. Deue pues el cortesano mirar, quales son los vicios que tienen su coraçon mas ocupado, y su cuerpo

pour arriuer à soy domicile: mais plusieurs années se passent auant qu'il puisse desraciner de soy cœur les mauuais appetits: et comme les vices s'attachent à l'homme peu à peu, aussi ne se peuuent ils chasser que peu à peu: car qui presume de s'en despescher tout à voy coup, n'auance rien, et trouue en fin qu'il les retient tous. En premier lieu doit le courtisan examiner quels sont les vices qui se tiennent

di mestieri pochi giorni, nondimeno per suellere in tutto da se le radici de mali pensieri li bisognerà nomolti anni. Nella maniera medesima che li vitiij a puoca a puoca si fanno peculiari all'huomo, in quella istessa deue ancor cercare di scacciarli da se: ma s'egli aspettarà a volersene priuare che tutti giunti insieme il caricano a vn tempo, in darno si potrà bene affaticar, ma non già priuarsene d'alcuno. Debe ancor il cortegiano cercare di cono-

plus subiect, qui occupem son cœur, et maistrisem plus son corps: et essayer de se delivrer auant tous de ceux là, aujourdhuy d'hy, demain d'hy autre, et ainsi de iour en iour se nettoyer, et sorte que en ostant voy vice, il mette en la place d'iceluy. Vne vertu. Ce n'est pas à dire que autant de iours qui se passent on se puisse despescher d'autant de vices, comme d'hy ouvrage prinç à la iournee: Car i'estime que ce ne seroit

mas en señoreado, y de aquellos deve primero començar a se sacudir y expedir, es a saber, oy vno, y mañana otro, y otro dia otro, de manera que de do saliere vn vicio, le succeda vna virtud. No se entienda tã poco esto a que como succeden los dias, assi por orden se ayan de yr expediendo los vicios: porque no hara poco el que cada mes echa-

scere quei vitij che piu li tengono il cuore oppresso, e'l corpo dishonesto, e da loro primieramente cercar di sciogliersi: Et se non di tutti in vno medesimo tempo, almeno hoggi vno, e dimane vn' altro, e cosi l'uno dietro all'altro: ma in guisa che douesi primarà d'un vizio, in vece di lui s'ingegni di acquistare e collocarli vna virtù. Non intendo però che si ordinariamente come li giorni passano, che cosi ogni giorno s'habbia a lassare vn vizio, perche

re de si vn vicio. El mayor engaño que padescen los cortesanoses, en que auiendo sido en la corte treynta años malos, piensan que ydos a sus casas, seran en dos años buenos. Muchos dias ha menester vn hombre para aprender a ser virtuoso, y muchos mas dias para dexar de ser vicioso: porque los vicios son de tal calidad, que se entran por nuestras pu-

par peu exploité, si l'homme se pouuoit affranchir chacun mois d'by vice. Et cy ce crezem grandement les courtisans: car ils cuidem qu'après s'estre perpetuellement embourbés en souilleures de la cour trente malheureuses années, ils le pourront laisser et s'cy nettoyer cy moins de deux ans estans retirés cy leur maison. Mais il faut qu'ils considerez, que si l'homme a besoyn de plusieurs iours pour apprendre

à estre vertueux, qu'il luy cy faut beaucoup s'auantage à desapprendre ses façons vicieuses.

che in effetto non sarà poco in vn mese il privarsi intieramente di vn solo. Il maggior inganno della cortegiani è, che essendo stati nella corte trenta anni di dishonesti, si credono che tornati a casa in spatio di due diuenire boni. E di mestiere all'huomo affaticarsi molti giorni per essere virtuoso, ma molto piu per distorsi dalli vitij: percioche li vitij sono

K 5 di tal

ses : Car le Vice est ruse, et de telle malice, qu'estam entré chez nous avec ris et plaisir, il n'y veul sortir qu'il ne nous laisse cy douleur et pleurs. Douleurs, dy ie, plus grandes sans comparaisoy, que ne som les plaisirs qu'il nous apporte quand il vien à nous, ou qu'il demeure avec nous. Car si le vicieux sem peine et se travaille quand il

ne peut exercer et user souuent du vice, que pensons nous que ce soit quand il faut qu'il se face desloger du tour d'auec luy? Quel tourment est-ce à luy ambitieux de ne pouuoir

ertas riendo, y al despedirse nos dexá llorando. O quanto mayor es el dolor que los vicios dexan quando se van, que no el plazer que nos dan quando le gozê: porque si el vicio da pena al vicioso quando cada dia no le frequenta: que hara quando de su casa se despida? Al cortesano que es ambicio-

di tal conditione che vengono a noi ridendo, ma non si parteno poi senza nostro amaro pianto. O quanto è maggiore il dolore e la noia che ci resta, se li vitij discacciano, che non sù l'allegrezza e'l piacere che di loro ne godeuamo: perche se di continuo ne diletti ci duole de gli errori che comettiamo, quãto maggiormẽte ce ne dee dolere quãdo proponiamo d'emendarcene. Se il cortegiano è ambizioso,

lo, pena se le hara el no mandar : al que es cobdicioso, pena se le hara el no ganar : y al que es bullicioso, pena le fera el no trampear : y por esso dezimos y afirmamos, que si para dexar la corte es menester buen animo, para saber gozar del reposo es menester buen senfo. A los que fingidamente dexã la corte, mas pena les dara el ver se della absentes, que tenian plazer estan-

plus commander? à Sy auaricieux quand son gain cesse? à Sy insolent d'estre astringez à s'humilier? Se c'est doncques sans cause que nous disons que si pour se retirer de la cour il faut auoir bon courage, il est encor plus requis d'auoir bon sens et prudence exquisite pour iouir du repos. Plus grande sont les tourments de ceux qui par faux semblant d'abandonner la cour s'y retirent quand ils s'y serrom absente, que

tioso, li farà gran trauaglio non potere comandare, s'auaro, non hauer mezzzo da guadagnare, se rincrescuole e fastidioso, non hauer cagione di burlare e offendere altrui: e per ciò diciamo che s'hà a partirsi dalla corte, è bisogno di buon animo, e non meno necessario a volere perfettamente godere la quiete di sano giudicio, e di non volgare intelletto. Molto maggior dolore sarà di coloro che finalmente si parieno dalla corte; il vederse assenti, che

n'estroyem les plaisirs
 dom ils iouissentoyem
 lors qu'ils y estroyem
 presente. Hartam par
 moy conseil, moy seule-
 ment ils la doyuent
 laisser, mais aussi es-
 sayer de l'oublier du
 tout: car ors que ce
 soit byplaisam entre-
 ticy que les nouuelles
 dom la cour repaist ses
 nourrissons, si est-ce
 chose dangereuse d'e-
 sprouuer ses manieres
 d'artifices. Il est don-
 que expedient que l'is-
 sue de la cour soit telle, que le courtisay y
 laisse tout ce qui est d'elle, sans retenir
 soy acroc, occasion, planche, ny sentier pour y

do enella presentes:
 los quales si mi cõ-
 sejo quitiesen to-
 mar, no solo traba-
 jaria de dexarla, mas
 aun de oluidarla: por
 que la corte es muy
 apazible para con-
 tar della nueuas, y
 muy peligrosa para
 prouar sus mañas.
 De tal manera con-
 uiene al cortesano
 salir se de la corte,
 que no dexe passo
 para tornarse a ella:

*che presenti non li fù allegrezza: i quali, s'al mio
 parere credessero, non solamente si sforzarebbero di
 lassarla, ma ancora di scordarla, perche si come la
 corte pare molto piaccuole per le diuersè nuoue che
 s'intendono da lei, così è molto perigliosa a chi uo-
 le gustare gli effetti & successi suoi. In tal guisa
 conuiene al Cortegiano, che si parte dalla corte, go-
 uernarsi, che per tornarle non cessi d'alcuno suo mi-
 nimo*

porque de otra manera la soledad de su casa le hara tornar a buscar la libertad de la corte. Al coraçõ del hombre ya retraydo y virtuoso, todas las vezes que vacan obispados, en encomiendas, tenencias, y otros officios, le tocan al arma los pensamientos vanos y liuanos, diziendo, que si no se vuiera retraydo, le vuieran ya mejorado, y por esso dizimos, que se guarde

retourner: car s'il fait autrement, il s'ennuyera tellement de la solitude de sa maison, qu'il faudra que derochef il retourne chercher la licence courtisane. Quand l'homme s'est retiré, et a commencé à tenir le chemin de la Vertu, entendam qu'il est vacqué quelque dignité, estat ou office, il ne faut douter que cela ne le chatouille, et que son cœur n'y sonne et s'entre: et sorte que sans saines pensées luy reprochem que par sa retraite il perd ces belles occasions se s'ag-

nimo negotio, ne si sinistri pur di perdere vn pasto solo, perche altrimenti facendo, la sollecitudine di casa sua lo indurrebbe di nuouo a cercare la compagnia e la liberta della corte. Sèpre che vacano Vescouati, commende, beneficij, & officij, molti pensieri sciocchi & vani tormentano subito il cuore dell'huomo virtuoso, & gia sequestrato dalla corte,

grandir : mais il ne
 faut pas qu'il se es-
 coute : partant qu'il
 se donne bien garde a-
 lors de prononcer, ny
 mesme de se souuenir
 de ce nom de cour :
 ains considere ce boy-
 courtoisay, qu'autrefois
 quand il suyoit la cour,
 il y a eu des vacantes
 dont il n'a peu obtenir
 prouision: et qu'il pour-
 roit aduenir de me-
 mes à present, et qu'il
 seroit refuse: partant
 qu'il vaud mieux
 d'attendre cy sa maison, et ouir de loing

et tal de tomar la cor-
 te en la lengua, ni au
 de traerla ala me-
 moria. Deue tam-
 bien pensar el buen
 cortesano, que otras
 vezes vuo vacantes,
 y no fue el prouey-
 do, y que ya pudiera
 ser que tan poco le
 cupiera agora nin-
 guna cosa, y que le
 es menos affrenta es-
 perar de lexos la gr-
 ta: porque en la cor-
 te alas vezes se tien-

te, dicendogli che se egli non si fuisse gia ritirato,
 che le cose sue con l'occasione di questi effetti ha-
 ueriano potuto migliorare: & perciò vorressimo
 che questo tale si guardasse non solamente di non
 isprumere la corte con la lingua, ma anchora di
 non recarsela a memoria. Debbe anchora pensare
 che altre volte siando egli nella corte occorseno si-
 mili vacanze, delle quali all' hora non gliene suc-
 cesse alcuna, e che di leggieri a questa fiata gli
 hauerebbe potuto auenire lo simigliante. E' molto
 meglio,

te mas lo que os dicen de no auer os proueydo, que lo que os quitan en la tal prouision. Son las cosas dela corte tan enconadas, y aun tã ocasionadas, que no ha de pensar el cortesano que las menosprecia de voluntad, sino de necesidad: porque todo hõbre maligno que tiene tesson de perseverar en la corte, o en breue acabara, o al cabo se perdera.

By refus, que de se recevoir presen et y face. Et qu'entre la courbe courtisane soy tiens plus grieve la honte, qu'il son dit, Cestuy là a eu By refus, qu'oy ne fait cõpte de la perte de ce qui leur est refusé. Voy void es affaires de cour les occasions si precipitees, que le courtisay n'a temps s'õser de volonté, ains est contrain de surre la necessitè à les mespriser. Et tout homme malin, qui s'õstine

meglio, anzi di meno peso da sostenere, sentire il grido da longi, quando di niuna cosa vien prouisto, che stando presente: tanto piu che nelle corti è sempre maggiore la voce di quello che non viene dato, che di quello che vien tolto. Sono veramente le cose della corte di cosi pessima sorte, e piene di tante occasioni cattive, che chi se ne assenta debbe piu tosto fra se proporre di far forza e necessitã, che per solo desiderio, perche ciascuno maligno che tiene pure intentione di perseverare nella corte, non potrà

de pourfuyure cy cour,
ou obtien, prompte-
ment, ou cy fuy se trou-
ue ruiné. (Après que
le courtisay s'est reduict
cy sa maison pour y a-
uoir repos, il doit faire
cy sorte qu'il ne s'y
ennuy: Car s'il fait
autrement, il aduen-
dra que au lieu qu'il
viuoit cy cour despité
et mal conté, il se-
ra cy la solitude cham-
pestre reduit au dese-
spoir. Il s'ra estoigné de
compagnie, et continuell-
lement traouillé des
importunités de sa femme, et de ses enfans

Después que el cor-
tesano se viniere a
reposar a su casa, de-
ue se mucho guar-
dar de no tomar eno-
jo en ella: porque de
otra manera, si en
palacio estaua abor-
rido, en la aldea bi-
uira desesperado. La
soledad dela conuer-
sacion, la importu-
nidad dela muger,
las trauesuras delos
hijos, los descuydos
delos criados, y aun
las murmuraciones

potrà egli certamente durar molto, e se pur qual-
che tempo seguirà, all'ultimo ne verrà poi in estre-
ma rouina. Dopo che'l cortegiano sarà tornato
a viuere nella sua casa, ha da mirare molto bene
di fuggire tutte le vie che di noia e di spiacere gli
potessero essere: perche facendo egli da altra guisa,
se egli staua nella corte mal cōtento, nella sua vil-
la viuerà disperato, perche nõ potrà egli essere che
la priuatione della compagnia, l'importunità della
moglie,

delos vezinos, no es menos fino que algunas vezes le han de alterar y amohinar: mas en pensar que escapo de la corte, y de su tan peligrOSO golfo, lo ha de dar todo por bien empleado. No ha de pensar nadie, que por venirse a morar a la adea, y a retraer a su casa, que por esso las necesidades no le han de buscar, y los enojos no le han de hallar:

Soir les negligences de ses seruiteurs, & ouir les murmures des Soisins le fascheront souuent, et ne peut estre autrement: mais s'il pense au danger qu'il a eschappé d'estre sorti de ce gouffre perilleux de la cour, tout cela luy semblera leger. Il ne faut point qu'aucun se persuade d'estre exempt et garanti de maux et ennuis pour s'estre retiré aux champs, ou ailleurs en sa maison: car sou-

moglie, li d'spetti de figliuoli, le poche considerationi de seruitori, il mormorare de vicini non li rechino alcuna volta fastidio, considerando egli di quanto periglioso goifo è fuggito, lassando li trauagli della corte. Tutte queste picciole turbationi ha da tenere a somma felicità, perche in effetto niuno deue credere che per venirsene a viuere alla villa, ne a ritirarsi nella sua casa, che perciò egli nõ habbia da essere sottoposto alla malignità della fortuna, e che alcuna volta non habbia da pa-

L

tire

uen l'oy a Ven que ce-
 luy qui auoit trauesé
 les monte haute &
 difficile sans bron-
 cher, s'est rompu le col
 cy pscine prairie. Mar-
 quoy qui ba chercham
 soy repos, doit aduiseu
 à quelque soy exercice
 pour s'y occuper: car s'il
 tiem soy corps bity ai-
 se, et donne lieu aux de-
 sire que les pensee de
 soy cœur suy produi-
 rom, ces deux aduersai-
 tes se surchargerom,
 et cy fin l'accablerom.

que alas vezes el que
 nunca tropeço cami-
 nando por los puer-
 tos asperos, cayo y
 se derrostro en los
 prados floridos. Al
 que va a buscar re-
 poso, conuiene le e-
 star en buenos exer-
 citios ocupado: por
 que si dexa al cuerpo
 holgar, y al coraçon
 en lo que quiere pen-
 sar, ellos dos le can-
 saran, y aun le aca-
 baran. No ay en esta
 vida cosa que sea tá

*tire qualche sinistro, perche molte fiata auiene a
 quello che passando per asperi e duri colli, non er-
 rò mai vn passo solo, che camminando poi per ame-
 nissime piagge ne cadde, percoiando co'l viso la
 terra. A colui che si parte dalla corte per hauer
 la quiete, è di mestieri occuparsi di continuo in
 buoni essercitij, perche s'egli consentirà al cor-
 po riposare, e darà luoco al cuore di pensar in quel-
 lo che piu gli aggrada, senza dubbio e l'uno &
 l'altro saranno causa di presto stancarlo, e forsi di
 tirarlo al fine. Nella presente vita nõ è cosa piu ne-
 mica*

enemiga dela virtud, como es la ociosidad: porque de los ociosos momentos, y superfluos pensamientos, tienen principio los hombres perdidos. Al cortesano que no se ocupa en su casa, sino en comer, beuer, jugar, y holgar, muy gran compassion le hemos de tener: porque si en la corte andaua rodeado de enemigos, andarse ha en la aldea cargado de vicios. El hombre

Il n'y a cy ceste Vie chose plus contraire à la Vertu que l'oisiueté: car sur les heures passees cy oisiueté, et sur les Vaines et superflues pensees prend commencement la perdition des hommes. Le courtisay retiré cy sa maison, qui n'a autre exercice que de manger, boire, louer, et gaudir, est cy voy miserable estat: car si cy cour il se trouuoit environné d'ennemie, estam cy sa maison il se trouue pressé et comme embourbé entre les Vices. L'homme

mica della virtù di quel che sia l'ociosità, perche gl'huomini che si dannano pigliano il principio del male loro dalli superflui pensieri e dall'otiosi effetti. E nel vero è degno di pietà il cortegiano che ritornato a casa non s'effercita in altro che mangiare, bere, giocare, e dormire: perche s'egli nella corte andaua con suspetto de nimici, sarà nella villa colmo de tutti i vitij. E' cosa propria dell'huomo oio

oisif est tousiours à
malaise, lasche, crain-
tif, triste, maladis, pen-
sif, et soupçonneux : et
cy cest estat aduicm
que le cœur, s'addon-
nam à beaucoup de pen-
semento, amcine l'hom-
me à desespoir. (Ru
contraize l'homme qui
s'occupe et traualle,
est tousiours sain et
gaillard, pleyn, refait,
ioyeux, et contēd : tel-
lemem que l'exercice
honneste cause santé,
bonne habitude, et fer-
me complexion. Doit
le courtisay qui s'est re-
iré chez luy, chercher

so l'essere maligno, stanco, debole, tristo, infermo,
pensoso, suspettofo, et ingannator: et da questi
effetti succede poi che dandosi troppo co'l cuore al
pensare, s'induce finalmente a disperatione: e per
il contrario quello che s'occupa e affatica, è sano,
grasso, disposto, colorito, allegro, e contento: di mo-
do che possiamo dire che l'honesto essercitio è cagio-
ne di buona complessione, e di sana conditione.
Debbe

occioso siempre an-
da malo, floxo, tibio,
triste, enfermo, pen-
sativo, sospechoso y
desgañado: y de a-
qui viene, que de dar
se el coraçon mucho
a pensar, viene de-
spues a desesperar. El
hombre ocupado y
laborioso, siempre
anda sano, gordo, re-
gozijado, colorado,
alegre y cōtento, de
manera que el hone-
sto exercicio es cau-
sa de buena comple-
xion, y de sana cou-
dicion. Deue tam-
bien el que se va a

retraer a lu casa pro-
curar , de conoscer
hombres sabios con
quien conuersar: por
que muy gran parte
es, para ser vno bue-
no, a compañarle cō
hombres buenos. De
uese tambiē mucho
apartar delos hom-
bres viciosos , hol-
gazanes, métirotos,
y maliciosos : delos
quales suelen estar
los pueblos peque-
ños muy llenos: por-
que si las cortes de-
los principes estan
llenas de embidias,

s'il a des Voisins sa-
ges et Vertueux, se
congnoistrez, et conuerser
auec eux : car c'est le
moy principal d'e-
stre et se maintenir
homme de bien, que
de frequenter les gens
de bien. Comme aussi
il doit estre caue et ad-
uisé pour congnoistrez et
fuir les Vicieux, fai-
neants, menteurs et
malitieux, dont le
nombre est grand par-
mi le menu peuple : car
comme l'enuie regne en-
tre les gens qui sur-
uent la cour et les Prin-

Debbe anchora il cortegiano che si leua dalla cor-
te procurare di conoscere e praticcar huomini sani e
buoni: perche vna delle piu sane parti che sieno per
diuenire buono, è l'honesto & santo conuersare.
Debbe parimente fuggire la pratica delli huomini
vitiosi, cienciatori, buggiardi, e maluitosi, de qua-
li sogliono vguualmente tutti i popoli delle picciole
terre essere pieni: perche si come le corti de Prin-
cipi sono piene di grandissime inuidie, cosi anchora

ces, aussi la malice est frequente entre les paysans et gentes de bas estat. Se que se- rion poim, mal em- ployer le temps au cour- tisay de s'addonner à la lecture de quelques bons livres, comme hi- stoires ou discours mo- raux contenant bons enseignements, par ou l'homme se peut rendre sage. Et si faut qu'il se compose et accommo- de selon la condition et estat de ceux avec les- quels il doit frequen- ter et vivre, qu'il se

tambiẽ en las aldeas ay muchas mali- cias. No seria mal consejo, que el hom- bre retraydo procurasse de leer en algu- nos libros buenos, assi hystoriales co- mo doctrinales: por- que el bien delos li- bros es, que se haze enellos el hombre sa- bio, y se ocupa con ellos muy bien el tiempo. Conuiene le tambien hazer su condicion ala con- dicion de aquellos con quien ha de vi-

le ville sono di molte malitie. Nõ seria tristo con- siglio che l'huomo sequestrato procurasse di leg- gere alcuna volta de libri cosi d'historie come di dottrina, perche dallo leggere se n'acquistano duo beni, l'uno, che l'huomo dall'essempi che legge ap- prende o a farsi buono, o a divenir migliore: l'altro è che egli occupa il tempo in virtuosì esserciti. Deb- be anco ingegnarsi di commodare la conditione sua conforme a quelle di coloro, nella compagnia de

uir: es a saber, que sea en la conuersacion manso, en la criança muy comedido, en las palabras muy corregido, y en el tractamiêto no presumptuoso: porque se ha de tener por dicho, que no sale de la corte por mãdar sino por descançar. Si le quisiere hazer alcalde o mayor domo de alguna republica, guardese dello como de pestilencia: porque no ay en el mundo hombres tan desallosse-

monstre doux cy sa conuersation, consideré et retenu cy sea façons et paroles, sans presumption ny temerité: car il doit penser qu'il n'est sorti de la cour pour commander, mais pour se reposer. Si l'on le veut faire Gouverneur ou Syndic de quelque Ville ou communauté, qu'il se donne bien garde de l'accepter, ains se fuye et reiecte comme la peste: car il n'y a tempeste au monde semblable à celle ou se trouue l'homme, qui se

de quali ha da viuer, essere nel conuersare piaceuole, nella creanza honesto, nel parlare corretto, e nel trattare senza presuntione: perche si debbe ricordare che non si partì dalla corte per comandare, ma solamēte per riposare. E se per caso occorresse l'esserli offerti vfficij della republica, come castellano o maggiordomo, guardisi d'accederli come da mortale pestilenza, perche certamente non

mesle des affaires
d'une communauté de
peuple. Il vaut mieux
à l'homme qui a le
cœur hautain et re-
muant de ne sou-
ger de la cour, que de
se retirer au village:
Car pour se mouve-
ty pour les négoces y
apportem quelque hon-
neur et profit, là ou
ceux du village ne
donnem qu'ennuy et
despense. Pour toutes-
fois le roy courtois,
et doit, aider les villa-
geois de son voisina-
ge, de bon conseil, et
les soulager de ses

gados, como los que
le meten en nego-
cios de pueblos. Al
hombre bullicioso y
orgulloso mejor le
es andarse en la cor-
te, que no retraerse
ala aldea: porque los
negocios de la aldea
son enojosos y costo-
sos: y los de la corte
son honrosos y pro-
uechosos. Sin en-
cargarse de pleitos,
ni tomar officios,
puede el buen cor-
tesano, ayudar a los
de concejo, y fauo-
rescer a los de su bar-
rio, es a saber, dando

*è huomo tanto travagliato e inquieto come è quel-
lo che s'intromette nelli ufficij e negotij della Re-
publica. L'huomo superbo et orgoglioso farà me-
gliore elettectione vivere nella corte, che dimorarsi
nella villa, perche tutti li negotij della villa sono
dispiacevoli, e di costo grande, e quelli della corte
utili et honorati. Ma quando egli vedrà li vici-
ni in lite e discordia, s'affatichi all' hora di paci-
ficarli*

les buenos consejos, y soccorriendo los cō algunos dineros. Si viere a sus vezinos reñir ponga los en paz, si los viere llorar como suele los, si los viere mal tractar desfiendalos, si los viere en necesidad socorra los, y si los viere en pleytos atage se los: porque desta manera biuirá el allossegado, y sera de todo el consejo bien quisto. Cōuiene le tambiē que no sea en su casa orgulloso, pesado, eno-

siens et facultés, sans s'obliger à les renger ny gouuerner d'office et d'autorité. Qu'il s'entremette de mettre paix entre les mutins, de consoler les affligés, de defendre les oppressez, de secourir les necessiteux, et d'appointer ceux qui ont des proces: Dy ce faisam il viura doucement et sans inquietude, et sera cheri et honoré d'hy chacuy. Qu'il se monstre pareillement humain en sa maison, qu'il n'aycict, farouche ny or-

ficarli, e se li vedrà piagnere, li conforti, e se maltrattati li diffenda, se in necessua li souenga, e finalmente se in qualche altro sinistro li vedesse, nõ manchi con ogni suo sforzo di rimediari: perche facendo così darà cagione a se medesimo di viuere con riposo e pace, e d'essere bene amato, e desiderato da tutto il consiglio. Bisogna ch'egli si guardi anchora di non essere en casa orgoglioso, aliero,

gueilleux entre ses
siens : car autrement
sa femme pour la pre-
miere l'aura en hor-
reur, ses voisins ne
le hanteront point,
ses enfans le mespri-
seront, et si ne tirera
aucun seruire à propos
de ses seruiteurs. Pren-
dra pour conseil salu-
taire, d'honorer sa fem-
me, d'estre humain et
supportant enuers ses
enfans, sans presser
ses rentiers, se rendant
conuersable à ses voi-
sins, et pardonner
à ses seruiteurs fail-
lans par infirmité ou ignorance :

joso, & importuno:
porque de otra ma-
nera, la muger le a-
borrescera, los vezi-
nos le dexaran, los
hijos le desobede-
sceran, y aun los
criados le desserui-
ran. Es pues saluda-
ble consejo, que hór-
re a su muger, rega-
le a sus hijas, sobrelle-
ue a sus hijos, espe-
re a sus renteros, le
comunique con sus
vezinos, y perdona a
sus criados: porque
en la casa del hom-

*dispiacenoie et importuno, perche altrimenti la
moglie l'odiarebbe, li vicini il fuggirebbono, li fi-
gliuoli non l'obediriano, ne li serui lo seruirebbono
volentieri. E' molto ragioneuole anchora che egli
honori la moglie, accarezzi le figliuole, soccorri e
prouegga a figliuoli, prattichi humanamete co de-
bitori, si consiglia co vicini, e perdoni alli seruitori:
perche in vero nella casa d'un sauiio molte cose so-
no*

bre cuerdo mas cosas se han de dissimular, que castigar. No le conuiene tan poco fuera de la corte hazer combites costosos, aparejar mājares delicados, embiar por vinos preciosos, ni traer a la casa locos ni chocareros: porque el fin de retirarse dela corte ha de ser, no para mas se regalar, sino para mas honestamente biuir. El cor-

plusieurs choses aduennent, cy by mesnage, que l'homme sage doit plustost dissimuler que chastier. Ne sera conuenable à celuy qui s'est retiré de la cour, d'estre pompeux cy habits, superflu cy banquetz, delicat cy soy manger, cy curieux de chercher de meilleurs vins du pais, et ne donnera accés cy sa maison à gente qui font estat de plaiser et sauarder, cy à folz et escrucés:

Car la fin qu'il s'est proposée cy se retirant, c'est de viure cy tels plaisirs, mais de cher-

no piu da simulare che da castigare. Non li si conuene anchora doppò ch'è partito dalla corte far conuitti troppo grandi ne di molta spesa, ne di continouar cibi delicati, ne proueder di vini pretiosi, ne usare nella sua casa parzi ne buffoni di sorte alcuna, perche il fine per il quale l'huomo si parte dalla corte ha da essere non pensar piu tante delicatezze, come prima, ma per viuere honestamente.

Il

cher Une honneſte
maniere de Viure.
Le courtiſay qui s'eſt
retiré cy ſa maiſon,
doit eſtre ſobre cy ſoy
manger et boire, mo-
deſte cy ſes habits, re-
tenu cy ſes eſbats et
paſſetemps, et Ver-
tueux cy conuerſation:
car autrement, au lieu
de faire de la cour ſy
domicile priué et cham-
peſtre, il feroit du vil-
lage Une cour, viuam
cy ſa maiſon comme
s'il eſtoit à la cour: ce
qui ſeroit s'eſlongner
de ſoy deſſein, et s'y per-
dre. Soy deuoir re-

telano que ſe retrae
a ſa caſa, deue ſer e-
nel comer ſobrio, e-
nel bēuer modera-
do, enel veſtir hone-
ſto, en los paſſatiem-
pos cauto, y en la cō-
uerſacion virtuolo:
porque de otra ma-
nera, haria de la al-
dea corte, auiendo
de hazer de la corte
aldea. Aquel haze
de la aldea corte, que
biue en el aldea co-
mo biuia en la cor-
te, y aquel haze de
la corte aldea, que
biue en la corte co-
mo biuen en la al-

*Il proprio bene del cortegiano che ſe ne torna a ca-
ſa, è'l mangiar poco, il bere medianamente, il
veſtire honeſto, il paſſatempo cauto et con diſcre-
tione, et'l praticare virtuolo: perche d'altra guiſa
verrebbe a fare della villa corte, doue douerebbe
piu toſto fare della corte villa; quello fa della villa
corte, che viue nella villa come faceua nella corte:
et quello fa della corte villa, che viue nella corte
come*

dea. Es le tambien
necessario, que pue-
sto en su casa visite
los hospitales, socor-
ra a los pobres, fauo-
rezca a los huerfa-
nos, y reparta con
los mezquinos: por-
que desta manera,
redimira los males
que cometio, y aun
los bienes que robo.
Tambien es officio
del buen cortesano
concordar a los de-
scasados, reconciliar
a los enemigos, visi-
tar a los enfermos, y rogar por los desterrados: por manera, que no se le passe

quiert, qu'estam cy soy
Biffage il visite les
hospitaux, et son pty
de charité enuera les
pouces, diuisant et di-
tribuant le sigy avec
les orfelines et mise-
rables, don consolera
les veufues, pacifier les
maries qui som cy di-
scorde, Voir les pri-
sonniers, et s'employer
pour le reestablishement
des exilés: cy sorte que
cy seul iour ne se pas-
se sans auoir fait quel-

come faceva nella villa. E' anchora honesta cosa
che ritornato a casa, visiti gli ospitali, soccorra li
poueri, fauorisca gli innocenti, & comparti la rob-
ba con li mendichi, & di questa maniera verra a
sodisfare alli peccati passati, & a rendere il mal
tolto. Sarebbe suo officio anchora affettare le dif-
ferenze fra le mogli e mariti che non viuono insie-
me, pacificare gli nemici, visitare gli infermi, &
pregare per gli banditi, accioche egli non passi
giorno

que bonne ocurre. Exa-
minera parcellend sa
conscience, sçauoir s'il
peut auoir retenu inu-
stemem le bien d'au-
truy, trompé quelcun,
destourné ou mal ac-
quis aucune chose: &
aussi tost qu'il s'cy ap-
perceura, qu'il face re-
stitution à chacun du
sicy: car mal peut me-
ner Vie paisible ce-
luy, qui a sa conscien-
ce chargée de pechie-
ta maluersations. Et
sur tout necessaire au
courtisay retiré, de

dia, sin hazer alguna
notable obra. Deue
tambien mirar si tie-
ne algo robado, co-
hechado, empresta-
do, hurtado, o mal
ganado: y si hallare
algo no ser suyo, tor-
ne lo luego a su due-
ño: porque es im-
possible que tenga
la vida quieta, el que
tiene la conciencia
cargada. Conuiene
tambien al cortesa-
no retraydo frequen-
tar los monesterios,
ver muchas millas,

*giorno senza fare alcun' opera loduole. Debbon
molto esaminare se stessi anchora, e vedere s'egli
ha robato, nascosto ad altri, hauuto in prestito,
tolto per forza, e acquistata illecitamente qualche
cosa: e se troua o hauere robba o danari non suoi,
prouedi subito di rendere il tutto, perche impossi-
bile cosa è che quello che tiene la coscienza mac-
chiata, tenghi mai la vita con riposo ne quiete. È
bisogno che'l cortegiano già partito della corte sol-
liciti anchora li monasteri, oda molte messe o pre-
diche,*

oyr los sermones , y
 aun no dexar las vi-
 speras : porque los
 exercitios virtuosos,
 aun que a los princi-
 pios cansan , andan-
 do el tiempo deley-
 tan. Seriale tambien
 saludable consejo,
 que en su vida repar-
 tiesse su hazienda, y
 descargasse su con-
 ciencia : es a saber,
 socorriēdo a sus deu-
 dos , pagando a sus
 yernos, descargando
 con sus criados, y re-
 mediando a sus hi-
 jos : porque despues
 de el muerto , todos

frequentex les sermons
 et tous exercices reli-
 gieux , iasou qu'au cō-
 mencement cela luy
 semblera ennuyeux et
 estrange : mais peu à
 peu il s'y accoustume-
 ra , et y prendra plai-
 sir, comme il aduient cy
 tous exercices Ver-
 tueux. Et fera sage-
 ment si duram sa vie
 il ordonne de ses biens
 par bonne reigle, et des-
 charge sa conscience,
 s'acquittant enuers ses
 creanciers, payant ses
 gendres, partageant ses
 enfans , et recompen-
 sant ses seruiteurs :

*diche, ne lassa i vesperi, perche l'essercitij virtuosi,
 auenga che nel principio paiono dispiaceuoli, cōti-
 nouandoli poi dilettauo però grandemente. Sareb-
 beli ancora di non poco profitto che mentre ch'egli
 viue ordinasse le sue facultadi , et si discaricasse
 la conscienza , aiutando li parenti , sodisfacendo
 li generi , pagando e ristorando li seruitori , et ri-
 mediando alli figliuoli : perche doppò che egli sarà
 morto*

Car l'oy void am-
muncend, apzce le de-
ceè d'Hy homme, que
ceux qui suruieuen-
pensent à fixer chacuy
de soy costé, et ne se
soucient des affaires
du mort, ny de ce
qu'il deuoit. L'oy ne
souhaitte iamais la
mort de celuy qui di-
uise ses biens, et sy
fait par, aux siens
durant sa vie: au
contraire chacuy s'at-
tend avec auidité à la
mort de celuy qui est
auare et tenant, à fin
d'cy heriter. finalement nous donnons
pour boy conseil au courtisay qui s'est retiré

serán a hurtar la ha-
zienda, y ninguno a
descargar el anima.
El que repartiere su
hazienda en la vida,
delicet le han todos
que biua: y donde
no, con esperança
dele heredar, todos
le deslearan ver mo-
rir. Finalmente de-
zimos y aconseja-
mos, que el corteja-
no que se va a su ca-
sa a retraer, no se ha-
de ocupar, sino en
aparejarle para mo-

morto tutti attenderanno a pigliar la robba, et
niuno a ricordarsi dell'anima. Quello che compare
la robba in questa vita è amato da tutti, e niuno
li desidera la morte: cosa che non auiene di colui,
che ostinatamente no' i fa, che per hereditarlo, ogn
uno desidera di vederlo tosto morire. Finalmente
diciamo, et consigliamo al corteigiano che ritor-
na a casa, che no' s'occupian altro che in assettarsi
di

rir. Todas las sobre-
dichas cosas, no di-
ga nadie que si son
faciles de leer, son
dificiles de cum-
plir: porque si nos
queremos esforçar,
muy para mas so-
mos, que nosotros de
nosotros mismos pē-
samos.

sa maison, de ne s'oc-
cuper à riçy plus que
à la meditation de sa
mort, et à se preparer
à icelle. Et que aucun
ne s'excuse, disant,
que toutes les choses
par nous mises cy a-
uant son plus faciles
à dire ou à lire qu'à
faire, et qu'cy l'execu-
tion d'icelles y a de

l'impossibilité: car si nous nous y voulons
addonner de bon cœur, et nous efforcer ver-
tueusement, nous trouuerons que nous pour-
rons plus que nous ne pensons, et serons
plus que nous n'estimons de nous mesmes,
à sauoir cy auant tout nostre recours à la sou-
ueraine faueur et assistance du Seigneur.

¶ Que la vida de la aldea es mas quieta

¶ Que la vie des champs est plus tranquil-

di morire. Non dica alcuno che se le dette cose so-
no facili da leggere, che sieno difficili d'asseruare,
perche ogni volta che noi ci sforzamo di fare qual-
che segnalata cosa, conosciamo chiaramente che
valemio molto piu che noi medesimi nõ crediamo

¶ Che la vita della villa è piu quieta e di mag-

M

gior

y mas preuilegiada que la vida dela corte.

C A P. V.

se, et a plus de priuileges que celle de la cour.

C H A P. V.

C'est by grand priuilege des champs, ce que personne, qui se dic ou puisse dire mareschal dea logie, qui prenne les maisons pour le Roy ou autre Seigneur, n'y viu ou peur viure. Chacun s'ilz à en sa maison qu'il a eue par succession paternelle, ou bien acquise de ses deniers, sans estre contrain de souffrir qu'by nre-

ES preuilegio de aldea, que en ella no biua ne pueda biuir, ni se llame ni se pueda llamar ningun hombre aposentador de rey, ni de señor: sino que libremente more cada uno en la casa que heredo de sus passados, o compro por sus dineros: y esto sin que ningun alguazil le diuida la casa, ni au-

gior priuilegio, che non è quella della corte.

C A P. V.

EAntico priuilegio della villa, che niuno le possi habitare ne viuere che si chiami ne possi chiamare domestico ne famigliar di Re ne di Signore, ma che ciascuno liberamente viuua nella casa che fù dell' auo suoi, o che egli per se medesimo si comprò, senza che niuno vfficiale della corte li diuida

le parta la ropa. No gozan deste preuilegio los que andā en las cortes, y biuen en grandes pueblos: porque alli les tomā las casas, parten los aposentos, diuiden la ropa, escogen los huespedes, hazen atajos, hurtan la lena, talan la huerta, quiebrā las puertas, derruecan los pesbres, leuantan los sacelos, enfuzian el

le ~~uo~~io, gaster los iardines, romper los portes, si ~~ff~~er, arracher, desmolir los plancheros y parais, troubler l'eau du puits, mettre cy pieces

diuida ne comparti la casa, ne la robba: cosa e gratia che nō godeno quelli che vanno nelle corti, o viueno nelle gran città, che a loro pigliano le case, diuidono i loggiamēti, parteno la robba, assegnanli gente straniera, fannoli mille burle, robbanli la legna, guastanli il giardino, rompenli le porte, gettanli a terra i palchi delle camere, leuanli i mattonati, torbianli l'acqua del pozzo, spezzanli

M 2

i vasi

sa vaiffelle, perdre les clefs, barbouiller les murailles, salir et contaminer toutes choses, iufques à seduire et debaucher les filles de leurs hostes. O que celuy est bity heureux à qui est escheu ce boy heur d'auoir de quoy viure aux champs en sa propre maisoy! Car Sy tel homme ne traicasse poin se remuan perpetuellement de pais en pais, et changeant tous les iours de giste et de table: ne sçait que c'est de tant de changements et diuersités d'hommes, de conditions, et moeurs estrange: qui s'attend au fourrier pour estre logé, n'a que

pozo, quiebran las pilas, pierden las llaves, pintan las paredes, y aun les fofscan las hijas. O quã bien auenturado es aquel, a quien cupo en suerte de tener que comer en el aldea: porque el tal no andara por tierras estrañas, no mudara posadas todos los dias, no conoscera condiciones nueuas, no sacara cedula para que le aposenten, no trabajara que le

i vasi, perdonli le chiaui, pingonli i muri, e alle volte li dishonoran le figliuole. O quanto di buona fortuna è quello che tiene commodo di viuere nella villa, perche egli non andará per le terre altrui, ne mutará loggiamenti tutti i giorni della vita sua, nõ conoscera noue cõditioni di gente, nõ haurà fatica di chiedere la polizza per alloggiare, nõ trauagliará

pongan en la nomina, no terna que servir a posentadores, no buscara posada cabe palacio, no renira sobre el partir la casa. no dara prendas para que le sien ropa, no alquilara camas para los criados, no adobara peñebres para las bestias, ni dara estrenas a sus huespedas. No sabe lo que tiene el que casa de suyo tiene: porque

faire de se requerir ou flatter, ne se fache pour se Voir desloger, ne se mettra cy peine de trouuer respondans de ce que soy luy presté, ny d'auoir retraits pour ses Valets, ny de se pouruoir d'estable pour ses cheuaux, ny d'aduiser comme ilz recompensera ses hostes. Sy somme celui ne sçam comprendre le bieu qu'il a receu de Dieu d'auoir Sne maisoy propre à luy: car c'est luy travail

importable et Sy tribu com pareil que de changer ainsi tous les iours de logis et d

rà di farsi porre in lista, nõ servirà a padroni della sua stanza, non cercarà loggi ameto presso à palasso, nõ farà parole nel partire le cose della casa, nõ darà cautioni perche si fidino di lui, no pigliarà a pigione letti per seruitori, ne firnirà le stalle per caualli, ne darà alli suoi padroni cosa alcuna. Nõ sa quanto hauere egli si tenga chi tutta la casa sua tiene con lui: perche mutare ogni anno prouincie, e ogni

façon de Viure. C'est
 Sy autre priuilege des
 champs que le gentil-
 homme ou l'homme ri-
 che qui vin illec sera,
 ou le meilleur des
 bons, ou, à tout le
 moins, Sy des meil-
 leurs, c'est à dire des
 plus honorés et esti-
 més: ce qu'il ne peut
 estre ny cour ny aux
 grandes cités, pour ce
 que en ces lieux là y
 aura plusieurs qui sont
 plus riches et mieux
 suyuis que luy: qui se-
 ront mieux habillés,
 se vanteront d'estre

mudar cada año re-
 giones, y cada dia
 condiciones: es vn
 trabajo intolerable,
 y vn tributo insuf-
 frible. ¶ Es preuile-
 gio de aldea, que el
 hidalgo o hombre ri-
 co que en ella biuie-
 re sea el mejor delos
 buenos, o vno delos
 mejores: lo qual no
 puede ser en la corte,
 o en los grandes pue-
 blos: porque alli ay
 otros muchos que le
 excedē en tener mas
 riquezas, en andar
 mas acompañados,

*giorno costumi oltre che sia vn trauaglio intolera-
 bile, è vna spesa e tributo infinito. E' priuilegio an-
 chora della villa, che' l gentil' huomo o' l gran ricco
 che ordinatamente tiene la sua casa e viue in lei,
 che egli sia sempre il migliore delli altri buoni, o' l
 maggiore di tutti. Cosa che non puo essere nelle cor-
 ti e nelle grandi città, nelle quali sono molti altri
 che l auanzano con piu ricchezze, in tenere piu
 compagnia, in vestir piu belle e ricche liuree, in pre-
 tarsi*

en sacar mejores libreas, en presciarse de mejor sangre, en tener mas parentela, en poder mas en la republica, en darse mas a negocios, y aun en ser muy mas valerosos. Iulio Cesar dezia, que mas queria ser en vna aldea el primero, que en Roma el segundo. Osariamos dezir y aun afirmar, que para los hombres que tienen los pensamientos altos y la fortuna baxa, les seria mas hõrra y prouecho, biuir en al-

de meilleur race, mieux apparentés, et plus grand estat, et charges plus dignes, et et somme de valeur mieux et toutes choses que cestuy. Là Jules Cesar disoit qu'il aimoit mieux estre le premier d'vne Village, que le second à Rome: Partant nous osons dire et affermer qu'à l'homme qui a le cœur haut, et le reuenue bas, c'est à dire au pauvre orgueilleux, il faudroit mieux estre hon-

tiarsi di maggior nobiltà di sangue, hauer piu parenti, in poter piu nella republica, in darsi piu alli negotij, et in essere ancor di piu valore. Giulio Cesare soleua dire che egli piu tosto hauerebbe voluto essere il primo de vna villa che'l secondo di Roma: Noi osiamo di dire, e di prouarlo per vero anchora, che a gli huomini che tengono gli pensieri alti e la fortuna bassa, li conuerrebbe molto piu, e

noré au Village, que mesprisé sy cour ou es villes peuplees, et y auroit beaucoup plus de contentement et de profit. La difference qui est entre la demeure d'un petit Village, et celle d'une ample cité, est telle, que au Village plusieurs pour se voyer ordinairement qui meurent à pitié, et es villes ou aux cours plusieurs riches qui causent envie. Au Village l'on a entre sy autre privilege: c'est qu'by chacuy iouit de soy bieu, et de sa

de honrrados, que no en la ciudad abatidos. La diferencia que va de morar en lugar pequeño o grande es, que en el aldea veras a muchos pobres a quien tengas mazailla, y en la ciudad y corte veras a muchos ricos a quié tengas embidia. Es privilegio de aldea, que cada vno goze en ella de sus tierras, de sus casas, y de sus haciendas: porque

li sarebbe di maggior profitto et honore viuere nella villa honoratamente, che nella città bassamente. La differēza che si vede essere dall'habitare d'un luogo picciolo a un grande è, che nella villa vedrei molti poveri, de quali haurei pietà, e nelle città e nelle corti molti grandissimi, de quali haurei inuidia. E' parimente privilegio della villa anchora, che ciascuno goda quietamente le sue terre, le sue case, et le sue facultà, perche là non

alli no tienen gallos
 extrauagãtes, no les
 piden celos sus mu-
 geres, no tienē ellos
 tanta sospechas del
 las, no los alteran
 las alcahuetas, no
 los visitan las ena-
 moradas: sino que
 crian sus hijas, do-
 ctrinan sus hijos,
 honrran se con sus
 deudos: y son alli
 padres-de todos. No
 tiene poca bienauē-
 turança el que biue

*maison, et y fai-oy li-
 brement ses petite ne-
 gocco. La qu'a oy occa-
 sion de faire despen-
 ses superflues, l'oy n'y
 muguette point la fem-
 me d'autrui, illec n'om
 lieu la ialousie, le sou-
 pçoy, les maquerella-
 ges, les amours illici-
 tes, ny autres mau-
 uais esguillons et exem-
 ples à mal faire: ains
 prend oy plaisir de fa-
 çonner ses enfans, fils
 ou filles, et leur ensei-
 gner le bien, avec conten-*

*remem d'estre honoré par les bonnes
 gentes de Village, subiects, ou autres, et estre
 illec réputé comme peze de toue. Grand est*

*non occorreno spese disordinate, ne la moglie è gelo-
 sa di te, ne tu sospettoso di lei, che le ruffiane non
 solocitano, ne gli amanti ogni hora la visitano, ma
 solamente s'attende alla creanza delle figliuole,
 all' insegnare alli figliuoli, a honorarsi con li paren-
 ti, e finalmente all' essere padre e primo di tutti gli
 altri. Non si puo dire di poca fortuna essere quello
 che viue nella villa contento, perche in effetto egli*

M 5 viue

L'heur qu'a L'homme à qui il est donné de pou-
 voir viure chez luy aux
 champs aise et content:
 car il y a repos sans
 importunité, fais soy
 proffu sans le domma-
 ge d'autrui, viu com-
 me il don, moy à soy
 appetit, selon raison, et
 moy comme soy luy
 semble, s'entretien de
 ce qu'il acquiert, et
 moy de ce qu'il desrob-
 de: Et c'est il. Siu com-
 me celuy qui sçait
 qu'il don mourir, et
 moy comme celuy qui
 espere tousiours viure.

Qu Village que som fenestres qui descau-

*viue con piu riposo assai, con manco traualgio, con
 piu vtile suo, e senza danno del prossimo, viue co-
 me egli è obligato, e non come è affectionato, con-
 forme alla ragione, e non secondo l'appetito, et di
 quello che egli tiene o guadagna, e non di quello
 che robba, e in somma viue come huomo che teme
 la morte, et non come chi spera sempre di viuere.
 Nella villa nõ sono altre finestre che signoreggia-
 no*

contento enel aldea:
 porque biue mas
 quieto y muy menos
 importunado: biue
 en prouecho suyo y
 no en daño de otro:
 biue como es obli-
 gado, y no como es
 inclinado: biue con-
 forme a razon, y no
 segun opinion: biue
 con lo que gana, y
 no con lo que roba:
 biue como quien teme
 morir, y no co-
 mo quien espera sié-
 pre biuir. Enel aldea
 no ay ventanas que

sojuzguen tu casa,
 no ay gente que te
 de codazos, no ay ca-
 uallos que te tropel-
 len, no ay pages que
 te griten, no ay ha-
 chas que te enceren,
 no ay justicias que
 te atemorizen, no ay
 señores que te precc-
 dan, no ay ruydos
 que te espanten, no
 ay alguaziles que te
 desarmen, y, lo que es
 mejor de todo, que
 no ay truhanes que
 te cohechen, ni aun
 damas que te pelen.
 ¶ Es preuilegio de al

uren dano ta maison,
 ny presse d'hommes
 qui te poussent du cou-
 de, ny cheuaux qui te
 heurtent ou foulent, ny
 laquaie qui te siffent,
 ny torches qui encirent
 tes habillements, ny
 iustice qui te donne
 crainte, ny seigneurs
 qui te deuancent, ny
 brui, ou tumulte qui
 t'espouuante, ny pre-
 uost qui te desarme, et
 ce qui est le meilleur,
 que là ne conuersent
 tes flatteurs ou parasi-
 tes qui te succent, ny
 les courtisanes qui te

no la tua casa, nõ vi è genti che incõtrandosi l'uno
 l'altro ti sinistri, non vi sono caualli che ti ingom-
 brino la via, non vi sono staffieri che ti sgridino,
 nõ vi sono torchie accese che t'incerino, nõ vi sono
 certe giustitie che ti facciano impaurire, nõ vi sono
 Signori che ti precedano, non vi sono rumori che ti
 turbino, non vi è barigello che ti disarmi: e, quello
 che piu importa, non vi sono buffoni che ti robba-
 no, ne femine del mōdo che t'assassinano i danari.
 E' pur

plumem. Grand priuilege
 ge aussi est cy la Sic
 dea champs ce que le
 temps y suffit à toutes
 choses, quand il est bien
 desparti: Il y a heu-
 re pour lire, pour prier
 Dieu, pour visiter ma-
 lades, pour aller à la
 chasse, pour se resiouir
 avec ses amis, pour se
 pourmenier au marché,
 pour visiter ses trou-
 peaux, pour manger,
 dormir, et iouer si loy

por las heras, para yr a ver el ganado, pa-
 ra comer si quitiere temprano, para ju-

dea, que para todas
 las cosas aya en ella
 tiempo, quando el
 tiempo es bien repar-
 tido: y parece esto
 ser verdad, en que
 ay tiempo para leer
 en vn libro, para re-
 zar en vnas horas,
 para oyr missa en la
 yglesia, para yr a vi-
 sitar los enfermos,
 para yr se a caça a
 los campos, para hol-
 garse con los ami-
 gos, para passearse

*E' pur anco priuilegio di chi sta nella villa, che,
 pur ch'egli s'ingegni compartire bene il tempo, per
 grande cosa che egli se habbia da fare, non gliene
 manca mai. E che sia il vero ciò, mai non li man-
 ca tempo per fare tutte queste cose, leggere libri,
 dire l'ufficio, odir messa nella chiesa, visitar gli
 infermi, andar per campi cacciando, riposar con gli
 amici, passeggiare per la corte e giardino della sua
 casa, andar à veder le sue pecore e le sue vacche,
 mangiar quando gli aggrada, giocare vn pezzo a
 trionfi.*

gar vn rato al triumpho, para dormir la liesta, y aun para jugar ala vallesta. No gozan deste preuilegiolos que en las cortas andan, y en los grandes pueblos bien: porque alli lo mas del tiempo se les passa en vilitar, en pleytear, en negociar, en trampear, y aun alas vezes en sospirar. Como dixesse al emperador Augusto, que vn Romano muy entremetido era muerto, dicen que dixo, segun le faltaua tiempo a

Ben à quelque honneste ieu. De ce priuilege que iouissent pas ceux qui demeurent aux Villes ou suyuens, les courts: car le temps leur fault, et se perd en visites, poursuites, et proces, à tracasser, et le plus souuent à sospirer.

Comme quelcun eust rapporté à Auguste Cesar qu'vn certain Rommain fort empesché d'affaires estoit mort, il respondi, qu'il s'esbahissoit come Sibus (ainsi se nom-

trionsi, dormire il mezzogiorno, et giuocar anche a tirar di balestra. Non hanno queste gratie li cortegiani, ne gli habitanti nelle gran città, perche il piu del tempo loro spendeno in visite, in liti, in negotij, in varij pensieri, et molte siate in sospiri. Venendo vna volta riferito ad Augusto imperatore che vn certo Romano gran negociante era morto, dicono che ei rispose. Secondo che mancaua il tempo

moi ce (tuy-là) ayant
tant de negoce que
le temps ne luy pou-
uoit suffire, auoit eu
le loisir de mourir.

C'est encor un priui-
lege du Village de
Soix faire ses vignes,
icelles fumer, pouer,
houer, esbourgeonner,
ficher eschalats, ef-
feuiller, bisner, tiercer,
prouigner, hyuerner,
couvrir, decouvrir,
comme cy aucune en-
droits soy accoustume,
et sur tout de les ven-

dar, ver las sarmentar, y sobre todo en

Bibulo para nego-
ciar, no se como tu-
uo espacio para se
morir. ¶ Es preuile-
gio de aldea, que el
que tuuiere algunas
viñas, goze muy a
su contento dellas:
lo qual parece ser
verdad, en que to-
man muy gran re-
creacion en ver las
plantar, ver las vinar,
ver las descubrir, ver
las cubrir, ver las cer-
car, ver las vardar,
ver las regar, ver las
estercolar, ver las po-

tempo a Bibulo per suoi negotij, marauigliomi che'l
sapesse ritrouare da morire. Ha la villa anchora
questo priuilegio, che quello che hauerà delle viti
& frutti, li possa godere a suo diletto & conten-
to, pigliandosi molte volte piacere di vedere pian-
tare gli frutti, rassettare le viti, coprirle, & disco-
prirle secondo i tempi, vederle tirare, e legare &
ridurre in cerchio, torzere, & podare, verdeggiare,
e fiorire, e sopra tutto vendemmiare. Si piglia an-
chora

ver las vendimiar.

El que mora en el aldea toma tambien muy gran guito, en gozar la braña de las cepas, en escalentarse ala llama delos manojos, en hazer vna tinada dellos, en comer delas vuas tépranas, en hazer arroyo para casa, en colgar vuas para el inuerno, en echar orujo a las palomas, en hazer vna agua-pie para los moços, en guardar vna tinaja aparte, en anejar a'guna cuba de ane-

danger. Grand plaisir a l'homme de se chauffer illec de sarments ou mesme de chaume, de dresser quelque pailler, de mordre dans la grappe, conseruer raisins et autres fruite pour l'hyuer, nourrir pigeons, presenter à son ami quelque despoille de beste prinse à la chasse, vendre quelque muid de vin, boire de sa propre

chora grandissimo piacere in godersi il fuoco fatto con legna delle sciepi, in scaldarsi alle fiamme delle spine, in mangiare delle vne prima della stagione, in far sapor per la casa, in fare scielta delle vne che si serbano per l'inuerno, in dare del grano alle colombe, in far del vino mischiato per figliuoli & per la famiglia, in saluare vna botta di vino a parte, in gettare le vinaccie alle colombe, in far qualche presente rusticate all'amico, in vender bene vna misura o soma di grano, in bere del suo proprio

caue, et n'estre con-
train de mettre la
main à la bourse pour
enuoyer à la tauerne.
De tous ces plaisirs,
sont priués ceux qui de-
meurent aux villes,
et les courtisane: car
ils n'ont bieu souuent
ny bled, ny vin, boie
ny paille, qu'il ne leur
faut acheter chèrement
et au poids de l'or:

Prinilege non petit est
sciur des villages,
qu'oy peut aller et ve-
nir par tout, seul, sans

ner, a peso de oro lo han de comprar. ¶ Es
preuilegio de aldea, que todos los aldea-

jo, en presentar vn
cuero al amigo, en
vèder muy bien vna
cuba, en beuer de su
propria bodega, y so-
bre todo en no e-
char mano ala bolsa
para embiar por vi-
no a la tauerna. Los
que moran fuera del
aldea, no tienen ma-
nojos que guardar,
ni cepas que que-
mar, ni vuas que col-
gar, ni vino que be-
uer, ni aun arropo
que gastar: y si al-
go dello quieren re-

*proprio vino, e non essere necessitato ogni hora di
cacciar mano a dinari, et comprarne alla tauer-
na: quello che non auiene alli cortegiani o cittadi-
ni, i quali non hanno mai comodo di queste co-
se, se non con grandissimo costo e spesa loro, che
molte volte bisogna pagarle a tanto peso d'oro. E'
ancor priuilegio di quelli che stanno nella villa,
poterla caminar tutta soli o accompagnati, come a
voglia*

nos se puedan andar por toda el aldea solos, sin que caygan en caso de hermandad, ni pierdan cosa de su grauedad. No poco sino mucho es bien auenturado el que biue enel aldea: pues no ha menester escuderos que le acompañen, moços que le tengan la mula, page que le trayga la capa de agua, otro page que le lleue el sombrero, ropas de martas que trayga el inuierno, rasos de Florencia para traer el verano,

encourir peine ny blasme d'auoir mal obserué ce qui est de bienséance et grauité. C'est pour certain ny grand auantage a l'homme qui *Vin aux champs*, de ce qu'il n'a besoing de *valer ny de page* qui l'accompagne, qui *luy tiene la mule*, qui *luy porte sy manteau*, ou *le chappeau de pluye*, et qu'il n'est ny peine d'auoir *une robe fourree de martes* pour l'hyuer, *une autre de serge de florence*

voglia gliene viene, senza venire nella voce del popolo, ne perdere ponto della sua grauità. Non è poco, anzi è molto bene, stando nella villa, il non hauere bisogno di scudieri che'l compagno, di staffieri per la mulla, di ragazzo che li porta dietro la cappa da acqua, d'un altro che li porti il capello, e veste da inuerno foderate di martori, di raso fiorentino per la state, & quello che è di maggior piacere

N

piacere

pour l'esté, et (qui est des plus grandes commodités) qu'il peut aller par le Village cy pourpoim, se pourmenam Voire chantam s'il luy cy prend enuie. Et si ne som pas moins priuilegiées les Dames au Village que leurs maris: car là elles se passent d'escuyer qui leur porte la queue, qui estende l'oytappie deuant elles au temple pour se mettre à genouil, et om souci d'auoir grande suite de Damoiselles, et qu'oy les meime par

y lo que mas es de todo, que si la aldea es algo pequeña, no solo le puede yr por ella passeando, mas aun cantando. No solo el marido, mas aun la muger es en la aldea preuilegiada: la qual no tiene necesidad de quien le lleue la falda, de poner estrado en la yglesia, de embiar delante si el almohada, de lleuar consigo ama y donzella, de escudero que le lleue de brazo, de page que le de las

piacere, è quãdo la villa è piccola e poco popolata, che non solamete si vi pso andar passeggiando, ma cantando anchora. Non è solo il marito quello che nella villa sia priuilegiato; ma la moglie anchora, laquale non ha di mestieri d'alcuno che li porti alta la vesta, che gl'acconci il tapeto e origlieri in chiesa, che li porti il baldachino innanzi, ne di menarsi dietro donna per suo riguardo, ne donzel-
le,

horas , ni de bachiller que lleue a los hijos : ann que no dexaremos de dezir, que son algunas tan locas y vanas, que tã galanas se quieren poner enel aldea delante las labradoras, como si fueffen a palacio a ver las damas. El bien del aldea es, que por solo y defacompagnado que vaya vno a visitar al vezino, a oyr su missa, a podar la viña, a ver la heredad, a reconoscer el

deffous les bras, ou d'auoir page qui leur presente leur liure de prieres, ou un gouuerneur qui conduise leurs enfans: Combien qu'il y a de si sottos, qui prennent autant de peine de se parer et farder pour estre veues des Villageoises, comme si elles deuoient comparoistre deuant les Princesses de la cour. Or c'est un grand bieu que un homme aux champs pour aller seul au marché, à la Signe, ou autre tel affaire, mesnage

le, ne di scudiero che li sostenga il braçço, ne di ragazzo che li dia l'officio, ne di gouernatore che compagni li figliolo; ma già non lasceremo di dire che vi sono alcune tanto sciocche et vane, che cosi adornate se ne andrãno per la villa d'innançi le villane, come farebbono se fussero a corte d'innançi l'altre gran madõne. Il bene della villa, che per gir solo ne accompagnato a visitare il vicino, a vdir la messa, a podar le viti, a vedere la

soy bieu, & espargne,
 sans rieu perdre de soy
 honneur ou reputation.
 Adioustroy à ce pri-
 uilege, de pouuoir aller
 seul cy pourpoim par
 le village, qu'il est aus-
 si loisible de porter sy
 barril à la main, ou
 marcher les pouces
 à la ceinture, ou les
 mains derriere le doct.
 Et si soy ne veu
 porter chausses bieu ti-
 rantes, qu'oy porte de
 guestrée. Et faiche soy
 de porter manteau ou
 pourpoim? que soy ait-
 çarahueles : si no

ganado, y a requerir
 al yuguero, grangea
 su haziēda, y no pier-
 da nada de su hon-
 ra. ¶ Es preuilegio
 de aldea, que cada
 vezino se pueda an-
 dar no solamente so-
 lo, mas aun sin ca-
 pa y sin manteo: es
 a saber, vna varilla
 en la mano, o puestos
 los pulgares en la cin-
 ta, o bueltas las ma-
 nos atras. No peque-
 ña fino grande es la
 libertad dela aldea,
 en que si vno no quie-
 re traer calças, trae
 capa,
 possessione, à reconoscere le sue bestie, a cercar il
 pecoraio o vaccaio, augmenta la robba, e non perde
 punto dell' honor suo. E' non solamente priuilegio
 nella villa, che ciascuno possi andar solo, ma an-
 chora senza cappa, e senza saglio, o con vna bac-
 chetta in mano, o cō ambi li dedi grossi delle mani
 sotto la cinta, o con le mani di drieto giōre insieme.
 Non è poca ma grande la liberta della villa, nella
 quale

anda se in cuerpo: si
 le congoxa el jubon,
 afloxa las agugetas:
 si ha calor, anda se
 sin gorra: si ha frio,
 viltese vn çamaro: si
 lleue mucho, enui-
 stese vn capote: si le
 pesa el layo, andase
 en calças y jubon: si
 haze lodos, calçase
 vnos çancos: y si ay
 algun arroyo, salta-
 le con vn palo. El
 pobre hidalgo que
 enel aldea alcança, a
 tener vn sayo de pa-
 ño rezio, vn capuz
 cerrado, vn sombre-
 ro bueno, vnos guã-

le cy chemise, destaché,
 et à l'aise, leger cy temps
 chaud, couuern de quoy
 que ce soit: s'il fait
 froid, ou s'il pleu, chauf-
 se de gros souliers
 de bache: et s'il se ren-
 contre vny ruisseau, on
 se saute à l'aide d'vny
 baston. Aussi bieu cy
 point sera vny pouce
 gentilhomme cy son
 billage, vestu d'vny saye
 de gros drap, couuern
 d'vny feutre renforcé,
 chauffé d'vne bonne
 paire de souliers moy
 rompus ny percés,
 avec de vicils gants
 ou des brodequins ou

*quale puo l'huomo andar scalzo, se per sorte le cal-
 ze gli annoiano, ouero portarne vn paio di quelle a
 guisa di galeotti, e se non vuol cappa, puo andare
 in coletto, e se il giuppone l'aggraua lo scioglie
 d'ogn'intorno, se ha troppo caldo se ne puo gire
 senza beretta, e se ha freddo ogni vestuccia gli è
 buona, se pioe molto con vn tabarro si cuopre, se
 è fango con vn paio di grosse scarpe di corame và*

de bonnes pantouffles: et s'cy ira au temple ainsi accoustré, autant honorable qu'by plus grand seigneur que luy sçauron faire avec by robboy fourré de martes. Cest priuilege q'est donné aux habitans des villes, cy à ceux qui suyuent la cour: Car illec by mari n'osera bieu souuer sortir de la maison, pource que sa cappe sera by peu pelee, cy vne femme se monstrez cy by temple si elle n'est accompagnée de ses femmes, ou damoiselles.

tes de sobreaño, vnos borzegues domin-gueros, y vnos pantufos no rotos: tan hinchado va el ala yglesia con aquellas ropas, como yra vn señor aforrado de martas. No gozan deste preuilegio los que moran en la villa o ciudad: porque allí acontece el marido no salir de casa por tener la capa rayada y la muger no yr a missa por falta de anima. ¶ Es preuilegio.

C'est cy outre by

doe li piace, e se alcun fesso d'acqua troua nel camino, con l'aiuto d'un legno lo salta. Vn pouero gentilhuomo, che nella villa si troua vn saglio di panno ancor che non molto perfetto, vna capetta, vn capello assai buono, vn paio di guanti già di mezo anno, vn paio di pianelle, che non siano rotte, cosi commodamente va egli alla Chiesa, come andaria vn signore con le veste foderate di martoro. E' anch

de aldea, que cada vno se pueda andar en ella no solamente solo, y en cuerpo, mas aun a pie caminar, o se passear, sin tener mula, ni mantener cauallo. El que en el aldea biue y anda a pie, ahorra de buscar potro, de comprar mula, de traer almohaça, de buscar moço, de hazerla almohaçar, de rufarle las crines, de comprar guarniciones, de adobar frenos, de henchir las sillas, de guardar las

priuilege du Bistage que chacuy y peut aller seul et cy pourpoim, et avec cela à pied, et se passer de tenir cheual ny mulet. Car celui qui vin illec, et peut aller à pied, n'a que faire de se mettre cy fraic pour acheter de ces animaux, n'a besoyn d'estrielle ny de Sables pour les estriller, ny pour leur faire le cry: n'est, dy-ie, cy peine d'acheter harnois ny freyn, de faire embourzer selles, d'auoir des esperons, de repa-
rer les arçons, de les-

E' anchor vsanza nella villa, che ciascuno che vi si troua puo non solamente andar solo, et in coletto, ma anchora camminare, o passeggiare a piedi senza tener ne mula ne cauallo. Non ha di mestieri meno andando a piedi di comprar mula, ne striglia, ne cercar staffieri, ne di farla strigliare, di tagliare le crine, di comprar guarnimenti, di commodar freni, di fare impire le selle, d'hauere cura delli sproni,

faire ferrer tous les
mois, de les mettre
à l'herbe, d'amaſſer
paille ny auoine, ny
de racouſtrer man-
geoires ou raſteliers.
Toutes leſquelles
menues choſes ſont
de frais & d'ennuy à
ſy pouze gentilhomme:
à luy donne traual
à penſement, toutes
les fois qu'il luy faut
mettre la main à la
bourse, ou qu'il oit
parler de marier ſue
fille. Ce n'eſt choſe
qu'il face ſauter, ſy ſi-
ſam ce diſcours, que
l'equippage d'ſy pouze

espuelas, de remédar
las acciones, de her-
rarla cada mes, de
darle verde, de en-
cerrar paja, de enli-
lar ceuada, y aun de
adobar peſebres. To-
das eſtas menuden-
cias para vn pobre
hidalgo no ſolo ſon
enojoſas, mas aun
cottoſas: el gaſto de-
las quales, ſe ſiente
todas las vezes que
ſe echa mano ala
bolla, o ſe habla de
caſar vna hija. No
es de paſſar entre ré-
glones lo que haze
vn pobre hidalgo

di ferrarla ogni meſe, di darli l'herba, di governa-
re la paglia, di trouar biada, e di fornire le man-
giatoie. Tutte queſte coſe ſe a vn pouero gentil
huomo non ſolamente ſono diſpiaceuoli, ma anchora
di grande ſpeſa, il peſo dellaquale ſi ſente ogni fia-
ta che ſi pone mano alla borſa per danari, o che ſi
parla di maritar qualche figliuola. Non è da la-
ſciarſi di ſcriuer quello che ſe vn pouero gentil
huomo

quando va ala villa a mercado : el se viste vn largo capuz, se reboça vna toca casera, se encaxqueta vn sombrero viejo, se pone vnas espuelas ginetas, se calça los borzeguies del domingo, alquila vna borrica a su vezino, va se en ella cauallero, lleua los pies metidos en las alforjas, en la mano vn palo con que la aguija : y lo mejor de todo es, que a los que le to-

gentilhomme quand il s'cy Va à la ville pour faire emploie. Il s'affeuble d'hy long manteau, porte cy sa teste vne toque ou coeffe, et par dessus met vn bicil chapeau, porte des espérons dans son bissac, et ses brodequins de dimanche, emprunte hy asue de quelque boisy, et s'cy Va là dessus comme vn cheualier, les pieds dans les estrivières, picquam avec hy baston pointu.

Et, ce qui vaut plus que tout, est que à ceux qu'il rencontre il fait

huomo quando se ne vâ a mercati nella villa: egli si mette vn gran tabarro, s'auolge al capo vn tocato di panno di lino grosso, e portalo come vn capello vecchio: si calça ceru sproni alla ginetta, con i stivaletti della festa, piglia a no o da qualche vicino vn aratro, e sopra di lei caualca, con piedi ne' staffili, con vna bacchetta in mano con che la inuia; e quello ch'è piu da notare è quando incontra la

N S gente

à croize que soy cheual
est encloué, & Du à
tous ceux du marche
qu'il l'a laisse a l'ho-
stellerie du pom atta-
ché. Et sans de retour
il fait à croize qu'il
est allé à la Ville
pour Visiter sy sy
ami malade, prier pour
sy prisonnier, ouir plai-
der Snc sienne cause,
Soir des cheuaux, ache-
ter des draps de
soye, ou pour recenoir
soy quartier : iason
qu'il n'ay rapporté

las alforjas llenas de

pan dize que tiene
el cauallo enclaua-
do, y a los del merca-
do dize quo lo dexa
enel mclon de la
puente arrédado. Ya
que buelue al aldeá,
dize a sus vezinos
que fue ala ciudad a
visitar vn enfermo,
o a rogar por vn pre-
so, o a hazer ver vn
pleyto, o a poner en
prescio vn potro, o
a sacar seda y paño,
o a cobrar el tercio
de su sueldo: como
sea verdad, que lleue
las alforjas llenas de verdura para la olla,

*gente per la strada, che s'iscusa hauere il cavallo
inchiodato, & a quei del mercato dice hauerlo la-
sciato all'hostaria del ponte legato: ma quando se
ne torna alla villa dice a gli vicini che viene dal-
la città a visitare qualche infermo, o a pregar per
qualche prigione, o da terminare vna lite, o da
vendere qualche grano, o da comprar della seda o
del panno, o da scuotere il terzo del suo pagamen-
to: e come ciò sia vero si vede benissimo che porta
le*

de sal para casa, de calçado para la gente, de azeyte para el viernes, de candelas para la cena, y no sera mucho lleue alguna podadera para podar su viña. A los lectores desta escriptura ruego que mas lo noten, que lo ryan esto que aqui hemos dicho: pues le es mas sano consejo al pobre hidalgo yr a buscar de comer en vna borrica, que no

que commodité, que de

que quelques herbes, sel, ou de l'huile, de la chandelle, et autres telles necessités de sa famille, et rempli soy biffac de quelques souliers pour ses gens, et de quelque serpe pour pouer les bignes. Ces choses semblent ridicules. mais si son estes à noter, et don by chacuy estimer qu'il sauu mieux à by pouer gentilhomme taillonner by asne, Buiam comme il doũ, et se nourrissem avec quelques icusner et mourir de

le bolge piene di herbe per la pignata, del sale per la casa, delle scarpe per la famiglia, dell'olio per il venerdì, delle candele per la notte, e non sarà gran cosa, che egli si porti anchora vn ronchetto per podare le viti. Io prego li lettori della presente scrittura, che piu tosto notino quello che diciamo, poi che tanto gli può giouare, che ridersene: perche in effetto al pouero gentil'huomo molto piu è lecito e sano consiglio andare con vna rozza, e prouersersi

fainy pour entzetenir *andar hambreando*
des cheuaux. *en vn cauallo.*

¶ Que enel aldea son los dias mas largos, y mas claros, y los bastimentos mas baratos. C A P. VI.

¶ Que les iours son plus grande et plus clairs au Village, et les maisons plus aisces qu'aux cités. C H A P. VI.

Outre les priuileges sus mentionnés du Village, est notable qu'oy a illec commodité d'auoir de la farine pour bclutter, Snc huche à paistrir, Sy four pour cuire le pain, ce qui n'aduid pas à la cour ny aux

ES preuilegio de aldea, que el que morare enella tenga harina para cerner, artesa para amassar, y horno para cozer: del qual preuilegio no se goza en la corte, ni en los grandes pueblos: a do de ne-

*dersi da mangiare, che sopra di vno cauallo morir-
si della fame.*

¶ Che nella villa sono i giorni piu longhi, e piu lucidi, e le massaricie, e fornimenti di casa piu commodati. C A P. VI.

E Costume di ciascuno che viue nella villa, di tener in casa vn' arca da burattar, vna matara da impastare, vn forno per cuocere: le quali cose non si ponno tenere cosi facilmente nelle corin
e fra

cessidad compran el pan que es duro, o sin sal, o negro, o mal lludido, o auinagrado, o mal cocho, o quemado, o ahumado, o reziente, o majado, o deslazonado, o humedo: por manera, que estan lastimados del pan que compraron, y del dinero que por ello dieron. No es assi por cierto en el aldea: a do comen el pan de trigo candeal, molido en buē molino, ahechado muy despacio, passado por tres ceda-

grandes *Villes*, ou il se fait acheter bieu souuent dur, sans sel, noir, mal leuc, aigre, mal cuit, ou bruslé, ou chaud, ou moisi, autrement mal assaisonné: de maniere qu'il y a double somnage, l'un du mauuais pain acheté, l'autre de l'argent qu'on y a mal employé. Au village il n'y prend pas ainsi, ou l'on mange le pain de pur froment, moulu cy bon moulin, passé par trois fois, cuit cy four spa-

e fra molti popoli, dou'è di mestieri comprare il pane ch'è duro, senza sale, o negro, o mal tenuto, o di mal'odore, o mal cotto, o abbrusciano, o affumato, o forte, o bagnato, o humido, e mal fatto, di modo che l'huomo s'afflige del pane cattiuo che compra, e de i danari ch'è mal spesi. Non occorre così certamente in villa, doue si mangia il pane di formento eletto, macinato a perfetto molino, tratto pian pian-

cioux, frais du iour de
deuam, pestri cy tres-
bonne eau, blanc comme
neige, et léger comme
esponge. Ceux qui vi-
uent au Village, et
cuisent chez eux, ont
du pain cy abondance
pour leur famille, sans
cy emprunter de leur
voisins, cy donnent aux
poules: le soy sert
pour les pourceaux.
Ils cy font de la bou-
lie pour les enfans, des
tourteaux pour presen-
ter aux amis, des ga-
steaux pour les ser-
uans: les poules se pais-
sent des criblures, soy

ços, cozido en horno
grande, tierno del
dia antes, amassado
con buena agua, blá-
co como la nieue, y
fofo como esponja.
Los que bien en el
aldea, y amassan en
su casa, tienen abun-
dancia de pan para
su gente, no lo piden
prestado a los vezi-
nos, tienen que dar
a los pobres, tienen
saluados para los
piercos, bollos para
los niños, tortas pa-
ra offrescer, hogaças
para los moços, ahe-
chaduras para las

*no, passato per tre stamigne, cotto in forno largo,
fresco del dì innanzi, impastato con buon'acqua,
bianco com'è la neue, e molle come sponga. Quelli
che viuono nella villa, o fanno il pane in casa lo-
ro, ne tengono sempre abundantemente per la loro
famiglia, no'l chiedono imprestito a gli vicini, ne
ponno dare a poueri; tengono semola per li porci,
Zabelle per fanciulli, torte a' offrire a frati, schiac-
ciate*

gallinas, harina para buñuelos, y aun hojaldres para los sabados. ¶ Es preuilegio del aldea, que el que mora en ella pueda hazer mas exercicio, y tēga mas en que embeuer el tiempo: del qual preuilegio no se goza en los grandes pueblos: porque alli ha de presumir cada vno de ser muy medido en las palabras, recogido en la persona, honesto en la vida, exemplar en las obras, apartado

cy fait de bugnets et autres Viandes de paste pour le samedi. Grand priuilege est aussi domiouiffem ceux qui habitent aux champs, qu'ils peussent aller et Venir, et faire grand exercice, et passer s'entremes le temps: ce que oy ne peut aisement faire cy la cité peuplee: car là oy auise comme il faut parler, quelle contenance est trouuee bonne, soy effage de se composer à modestie et honnesteté cy paroles et cy ocurrences, pour se moins cy apparence.

ciate per serutori, conciglie per le galline, farina da frittelle, butiro condito, o salato per il sabbato. Ha maggior commodità ancor quello che stà nella villa di fare piu essercitio, e di spendere con meno ocio il tempo, che non hanno quelli che viuono nelle corti & nelle gran città; perche in questi luoghi ciascuno ha da considerare d'essere discreto nel parlare, graue nella persona, honesto della vita,

soy frequente peu, et en-
 dure soy beaucoup d'in-
 iures, et n'est trouué
 soy quand on void un
 homme souuent par-
 mi les rues, tellement
 que celuy qui garde
 plus la maison est plus
 estimé en tels lieux fre-
 quents. O heurieux vil-
 lage, et tresheurieux ce-
 luy qui y fait sa demeu-
 re: la ou il est loisible
 à un chacun de parler
 librement par la fen-
 stre, ou de la galerie,
 à son voisin ou aux pas-
 sans, se pourmener par
 un grand chemin, se
 seoir à sa porte ou au

de conuersaciones,
 paciente en las inju-
 rias, y no muy visi-
 tador de las plaças:
 por manera, que tan-
 to es mastenido vno
 en la republica, quã-
 to menos sale de ca-
 sa. O bien auentu-
 rada aldea, y biena-
 uenturado el que mo-
 ra en ella, a do cada
 vno se puede poner
 libremente ala ven-
 tana, mirar desde el
 corredor, passarse
 por la calle, assentar-
 se a la puerta, pedir

ta, essemplar nell' opere, ragguardenole nel con-
 uersare, paciente nelle ingurie, nõ essere molte vol-
 te huomo di piazza: perche nella Rep. è l'huomo
 tenuto tanto piu grande quanto egli piu rare vol-
 te esce di casa. O fortunata villa, e fortunatissimo
 chi in te viue e dimora, donde è lecito a ciascuno
 farsi alla finestra, guardar per il corridore, passag-
 giare per le vie, sedersi nella porta, dimandar la
 sedia

filla en la plaça, comer en el portal, andar por las heras, yr se hasta la huerta, beuer de buces en el caño, mirar como baylan las moças, dexarse combidar en las bodas, hazer colacion en los mortuorios, ser padrino en los bateos, y aun prouar el vino de sus vezinos. Todas estas cosas le pueden en el aldea hazer, sin que nadie pierda su autoridad: ni auenture su grauedad.

manger de uam l'entree de sa maison, marcher par la cour, s'ebatre par son iardin, boire à mesme le ruisseau, ou à la fontaine, regarder les filles danser, se laisser conuier aux nopces, gouster aux mortuaires, estre parain aux baptesmes, et taster souuent du uin de ses voisins. De toutes lesquelles priuautés et libertés iouissent les habitans de ce champ, et cy sans encourir mespris ny aucune diminution

Sedia Stando nella piazza, mangiare nella entrata della porta, andar per cortile, diportarsi a giardini, bere con la bocca istessa doue surgino le fonti, veder ballar le fantesche, accettare conuitti delle nozze, andar a mangiare, all'essequie, et officii di morti, essere padrigno ne battimenti, et andare assaggiando del vino de vicini. Tutte queste cose si ponno fare nella villa, senza perdere l'autorità, ne auenturare la dignità. S'ha ancor quest'altro



De leur autorité & gravité, ny mettre leur reputation ny hazard. Au village la santé s'y maintient, & ny s'en oy presque que c'est de maladie: ce qui va autrement aux grandes villes, ou les maisons estant hautes & obscures, & les rues estroites, l'air se corrompt aisément, qui cause des infirmités aux hommes. O heurieux village ou les demeures sont larges & amples, le peuple franc & loyal, l'air pur

¶ Es preuilegio del aldea, que biuan los que biuē enella mas sanos, y mucho menos enfermos: lo qual no es assi en las grandes ciudades, a do por ocasion de ser las casas altas, los aposentos tristes, y las calles sombrías, se corrópen mas ayre a los ayres, y enferman mas presto los hombres. O bendita tu aldea, a do la casa es mas ancha, la gente mas sincera, el ayre mas limpio, el sol mas claro, el

altro dono, che nella villa stanno le genti piu sane, & vi sono sempre pochi infermi, che non auien già così nelle città, nelle quali per esserui le case piu alte, gli alloggiamenti tristi, le vie strette, si corrompe sempre piu tosto l'aria, e parimente s'inferma piu tosto la gente. O benedetta villa, nella quale sono le case piu grandi, le genti piu sane, l'aria piu sincera e chiara, il mattonato piu netto, la

cielo mas enxuto, la
 plaça mas de semba-
 raçada, la horca me-
 nos poblada, la re-
 publica mas sin ren-
 zilla, el manteni-
 miento mas sano, el
 exercicio mas con-
 tinuo, la compañía
 mas segura, la fiesta
 mas festejada, y so-
 bre todos los cuyda-
 dos muy menores, y
 los passatiempos mu-
 cho mayores. ¶ Es
 preuilegio del aldea,
 en especial si es vno
 poco pequeña, que
 no moren en ella fi-
 sicos moços, ni en-

et ciel, le Soleil clair,
 la terze seiche, la place
 peu empeschee, le gib-
 bet desgarni, le com-
 muy sans noise, l'ha-
 bitude gailharde et sai-
 ne, l'exercice ordinaire,
 la compagnie fidele et
 assuree, la feste plai-
 ne d'allegresse, et sur-
 tout les desirs et cupi-
 dités moderees, et les
 plaisirs et passetemps
 frequente et à souhait.
 Grand priuilege aussi
 est des Villagez,
 mesmes de ceux qui
 ne som guere grands,
 qu'oy n'y void point
 de ieunes medecins,

piaça piu libera, la forca piu vacua, la Repu-
 blica piu sicura, la sauità maggiore, lo essercitio
 piu continuo, la festa piu honorata, la compagnia
 piu cara, e sopra il tutto li pensieri minori, et i pia-
 cieri maggiori. S'ha anchor vn' altro auantaggio
 nella villa di piu delli cittadini, e massime in vna
 piccola come diciamo volgarmente di pochi fiocchi,
 nella quale non si trouino medici giouani, ne in-
 fernità

cy de vicilles ma-
ladies. Tous se con-
traire est aux grandes
cités, ou dea quatre par-
ties de nos biens les
fole et bouffons avec
leurs sauuerdies et ar-
trappem l'une. L'autre
est empoingnee par les
aduocats et praticiens
defendants nos proces:
les apothicaires nous
font humer et medeci-
nes la troisieme: et la
quatrieme Sa aux me-
decins pour leurs con-
seils et receptes. Heu-
reux pour certain est le
Village, et tresheureux
celuy qui y fait sa de-

fermedades viejas:
del qual preuilegio
no gozan los de los
grandes pueblos: por
que de quatro partes
de la hazienda, la vna
lleuan los locos por
chocharrerias que di-
zen, la otra lleuan
los letrados por cau-
sas que deffenden, la
otra lleuan los boti-
carios por medici-
nas que dan, y la o-
tra lleuan los medi-
cos por sus curas que
hazen. O bendita
tu aldea, y bendito
el que en ti mora,
pues alli no aportan

*fermità vecchie, ma nelle gran città è di mestieri
partir le rendite in quattro parti, l'una a buffoni
per le burle che fanno e dicono, vi'altra a hu-
mini dotti, che diffendono le liti, l'altra alle bo-
teghe, che prouedono di medicine, e l'ultima alli
medici che curano gli infermi. O benedetta villa,
benedetto colui che viue in lei, poi che là non ven-
gono buffoni, non si fanno lattouari, non si cono-*
sce

bubas, no se apega
 farna, no saben que
 cosa es cancer, nun-
 ca oyeron dezir per-
 lesia, no tiene alli
 parientes la gota, no
 ay confrades de ri-
 ñones, no tiene alli
 casa la yjada, no mo-
 ran alli las opilacio-
 nes, no se cria alli ba-
 ço, nunca alli se esca-
 lienta el higado, a
 nadie toman des-
 mayos, y ningunos
 mueren de ahitos.
 Que mas quieres
 que diga de ti, o bé-
 dita aldea? fino que
 fino es para hedifi-
 ceste souhaitable demeure, ou, si ce n'est

meure : car illec l'oy
 n'y gaigne quierres
 communement poulains,
 bubona, ny gallez,
 l'oy ne sçait que c'est
 que de chancrea, de
 Serolea ny de paraly-
 sie : les gouttes n'y
 som point hereditaires,
 la colique, le mal de
 reins, les opilations de
 rattle y som incon-
 gnues : là ne s'es-
 chauffe iamaie la
 foye, il n'y est nou-
 uelles de crudités, mal
 d'estomac, ny de
 syncopes ou esuanouis-
 semens. Que puis ie
 dire dauantage de

*scie infermità di cancro, ne di perlesia, non si sente
 la podagra, non si temeno i cicolini, ne li vapori
 del fiato, ne milza, non vi sono le opilationi, ne
 l'occorreno quei accidenti cattivi, che si spesso fan-
 no nelle città, ne vi moreno le genti di doglia all'
 improvviso mai. Che piu debb'io dire o villa beata,
 nella quale se non quando si fabbrica qualche casa*

pour bastir, iamais
 ne se parle de sable,
 pierre, ny grauoir.
 Là les iours y sont du-
 rables, et y iouit oy du
 temps plus à propos: au
 lieu que la cité et lieux
 peuplés deuoient les
 années, sans qu'oy s'ey
 apperçoie: Car d'au-
 tant que aux champs
 oy se resioit plus que
 oy ne fait à la ville,
 il semble qu'oy iouir
 passe au village suffi-
 se plus qu'oy mois ne
 feroit oy cour. De pai-
 vn dia de aldea, que

car alguna casa, no
 saben alli que cosa
 son arenas ni pie-
 dra? ¶ Es preuilegio
 de aldea, que los dias
 se gozen mas, y du-
 ren mas: lo qual no
 es assi en los super-
 bos pueblos, a do se
 passan muchos años
 sin sentirlos, y mu-
 chos dias sin gozar-
 los. Como en el cam-
 po se passe el tiempo
 con mas passatiem-
 po que no en el pue-
 blo, parece por ver-
 dad, que ay mas en
 vn dia de aldea, que
 no ay en vn mes de

*non si sà mai che cosa sia ne mattoni, ne harena.
 Nella villa sono i giorni piu lunghi, e si godono con
 piu dolcezza di quello si fa ne superbi popoli, nelli
 quali si passano molti anni senza auedersene, e mol-
 ti giorni senza piacere. E che sia vero, che alla cà-
 pagna s'inganni meglio il tempo, che non si fa
 nelle città, si vede chiaro, che nella villa s'ha piu
 diletto e piu contento in vn solo giorno, di quello
 che in vn mese si possi hauere nelle corti. O quan-
 to*

corte. O quan apazible es la morada del aldea, a do el sol es mas prolixo, la mañana mas temprana, la tarde mas Perezosa, la noche mas quieta, la tierra menos humeda, el agua mas limpia, el ayre mas libre, los lodos mas enxutos, y los campos mas alegres. El dia dela ciudad sientese y no se goza, y el dia del aldea gozase y no se siente: porque alli el dia es mas claro, es mas desembaraçado, es

siblee demeuree Des champs oy iouit du soleil plus long temps, les matinees son plus hastees, les soirees plus lentes et plus tranquilles, la nuit de plus assuré repos, la terre moins humide, les eaux plus nettes et plus claires, l'air plus libre, les chemins moins fangeux, et les champs plus gais. De grandes cités vous voyez bien le iour, mais sans en pouuoir iouir: au Village vous iouissez du iour presque sans le sentir, pour ce qu'il y est plus clair.

to è grata la stàtia della villa, nellaquale il Sole è piu chiaro e durabile, e si fa giorno la mattina piu tosto, e la sera notte piu tardi, tutta la notte è piu quieta, la terra manco humida, l'acqua piu fresca, chiara e saporita, l'aria piu sciolta e libera, li fanghi piu fermi e duri, e le piaggie piu allegre. Stàdo nella città si sente, ma non si gode il giorno, ma nella villa gode, e non si sente, che qui è il

plus libre , plus long,
 plus beau, et plus alle-
 gre , mieux employé et
 moins interrompu et
 importuné. Ce n'est
 pas aussi peu d'avan-
 tage aux Villages et
 qu'il n'y a personne
 des habitans d'iceux
 qui n'ayent du bois
 pour se chauffer : ce
 qu'oy n'a pas aux Vil-
 les peuplées, ou l'oy pe-
 ne beaucoup pour en a-
 voir, et si coûte boy:
 pource que les foreste-
 et bois ou il est permis
 d'en couper sont loin-

prar : porque los valdios a do cortan estan

mas largo , es mas
 alegre , es mas lim-
 pio , es mas occupa-
 do , es mas gozado:
 y finalmente digo,
 que es mejor emplea-
 do , y menos impor-
 tuno. ¶ Es preuile-
 gio del aldea, que to-
 do hombre que mo-
 rare en ella tenga le-
 ña para su casa : del
 qual preuilegio no
 gozan los que mo-
 ran en los grandes
 pueblos : en los qua-
 les es la leña muy
 trabajosa de auer , y
 muy costosa de com-

giorno piu lucido, con meno trauagli, piu lungo, piu
 allegro , piu bello , meno ocioso , piu gioueuole,
 et finalmente dico che si gode molto meglio e con
 manco fatica. E' anchor costume di coloro, che ha-
 bitano nella villa, hauer sempre legna a bastan-
 za per la casa sua : che nella città non si può ha-
 uere se non con difficoltà , e co' l spendere molti da-
 nari, perche li boschi doue si taglia sono lontani e
 quella

lexos, y los montes cercanos estan vedados. O quanto va de inuernar en la ciudad, a inuernar en el aldea: porque alli nunca falta roble de la dehesa, en zina de lo vedado, cepas de viñas viejas, astillas de quando labran, manojos de quando sarmientan, ramas de quando podan, arboles que secan, o ramos que se desrrochan. Estas cosas son de volūdad: mas quando se veen en

taine, et ceux des environs, et qui sont proches, sont interdits. Grande difference est d'huyerner en la Ville ou huyerner aux champs. Car aux champs on defaillem iamaia chesnes à esbrancher, saules à esmonder, Sicile sepe de Signe à arracher, couppeaux quand on charpente, sarments à recucillir, branches, bois mort ou abbattu: qui sont tous moyens aisés et volontaires. Mais quand la necessité vient, on

quella delli monti vicini è vietata. O quanta differenza è allo inuernarsi nella città, a quello che sia nella villa, nella qual mai non mancano tronchi di rouere, pertiche di salici, radici di vite vecchie, scheggie, che si fanno tagliando le legne. fassi di formenti, rami che si gettano putando le vite, arbori che si secano, e frondi che si tagliano. Tutte queste cose sono ordinarie al voler di ciascuno: ma quando alcuno è astretto dalla necessità, non li

O S manc.

se met à desfricher, ar-
racher et desraciner espi-
nes, ronces et thimix,
à esmonder amandiers,
à repazer cloisone, ti-
zer des herbes mauuai-
ses, couper baleta, ge-
nestes et bruyeres, amas-
ser de la balle de bled,
sciher fientes de be-
stee, tirer chardone, et
faire mille autres cho-
ses qui seruent au be-
soin. Illec paillee et
fourragee abondem, à
chacun: ce qui defaut
aux bonnes villes et
aux cours, ou le bois, le

necesidad, ponente
a derrocar bardas, a
quemar çarças, a ro-
çar tomillos, a esca-
mondar almendros,
a remudar estacas, a
partir roças, a arran-
car escobas, a cortar
rerama, a coger oru-
jo, a guardar gran-
çones, a secar estier-
col, a traer cardos, a
coger serças, y aun
a buscar boñigas.
¶ Es preuilegio del
aldeá, que este cada
vno proueydo de la
paja necessaria para
su casa: lo qual no
es assi en los pueblos ni en la corte: por-

*mancano palchi da gettare a terra, casse vecchie
da brusciare, botte fracide, sedie rotte, scope non
piu buone, e mille cose altre da prouedere e sodis-
fare al bisogno. S'usa anchora nella villa prouede-
re alla stagione di paglia per tutto l'anno: cosa che
nelle corti, e nelle città non si puo cosi facilmente
fare, perche vi sono queste tre cose, legna, paglia,
e biade per caualli di manco spesa alli signori et
gentil*

que alli la leña , y la paja, y la ceuada, son las tres cosas que a los señores son menos costosas de pagar, y mas enojosas de auer. Es necessaria la paja para las mulas que carreteã, para los buyes en invierno, para las ovejass quando nieua, para el potro en que andan , para las potras que paren , para las muletas que criã, para el horno a do cuezen , para las camas en que duermẽ,

fouirage, l'auoine et orge sont les choses qui grient le moins aux seigneurs et gentilshommes à payer, et les ennuyent plus à chercher et recouurer. Les pailles et fourrages sont necessaires aux cheuaux, asnes et mulets qui charient, aux beufes et Vaches que l'on veut hyuerner, aux ouailles quand la neige couure la terre, pour le poulain que l'on cheuauche, pour les iuments qui nourrissent leurs poulains et petite asnonne nouuellement

faite selonc leurs especes. Il y faut pour le four en certains lieux, pour la chambre

gentil'huomini da pagare, e di maggior fatica da potersi hauere. La paglia è molto necessaria per le mule che tirano li carri, lo inuerno per li buoi, e per pecore quando neua, per il ronZino che si caualca, per le caualle ch'infantano, per le mulette che si allenano, per cuocere il forno, per pagliariZi da

ou l'oy couche, pour al-
lumer le feu, et quel-
ques fois pour en
uoyer quelque charge
au marché: pour toutes
lesquelles necessités
s'il falloit acheter la
paille, ce seroit vne gran-
de despense, et qui se
feroit asprement sentir
au bour de l'ay. C'est
aussy vny priuilege sin-
gulier des champs, que
l'oy y prend ses repas
ou, quand, et avec qui
l'oy veu: Là ou es vil-
les grandes et peu-
plees, ou à la cour, l'oy
est contrain de di-
sner tard, mais, et avec

para el fuego a do-
le calientan, y aun
para embiar al mer-
cado vna carga. El
que para todas estas
cosas vuisse de cõ-
prar la paja, sentir
lo ya al cabo del año
en la bolia. ¶ Es pre-
uilegio del aldea, que
todos los que moran
en ella, coman a do-
quieren, y ala ho-
ra que quieran: lo
qual no es assi en la
corte y grandes pue-
blos, a do les es for-
çado comer tarde, y
frio, y deslabrido, y
aun con quien tie-

*da dormire, d'accendere subito il fuoco, et alcuna
volta per madare qualche soma al mercato. Quel-
lo che per tutte le dette cose hauesse da comprar la
paglia, al fin dell'anno mi saprebbe dire quanto li
costasse. E' vsanza anchora nella villa, di man-
giare doue piu ail'huomo diletta, et all' hora che
piu li è a grato: doue nelle corti tutto il contrario si
fa, che si mangia tardi, li cibi che sono freddi, e po-
co*

nen por enemigo.
 O bendita tu aldea,
 a do comen al fuego
 si es inuierno, en el
 portal si es verano,
 en la huerta si ay cõ-
 bidados, so el parral
 si haze calor, en el
 prado si es prima ve-
 ra, en la fuente si es
 pascua, en las heras
 si trillan, en las vi-
 ñas si plantan ma-
 juelo, a solos si traen
 luto, acompañados
 si es fiesta, de ma-

nouveau plant, seule-
 compagnie si loy est ioyeux & en feste, ma-

peu de goust, & s'icy
 souuent cy compagnie
 des plus grands enne-
 mis que loy ay. & don-
 ce & ayuable Vie
 champestre, ou loy peu
 manger l'hyuer aupres
 du feu, l'esté à l'entree
 de la porte, au iardin, si
 loy traite ses amis,
 sous la treille ou ga-
 lerie s'il fan chaud, au
 printemps au pré, iou-
 xte vne fontaine, cy la
 grange quand loy bat
 le bled, cy la vigne
 quand on y met du
 si loy est fâché, cy
 cy feste, ma-

co saporiti, e qualche fiata è sforzato di mangiare
 con vno che li sarà nimico. O felice villa, nella-
 quale d'inuerno si mangia al fuoco; l'estate dinã-
 zi l'entrata della porta, nel giardino se vi sono
 conuitati, sotto le loggie se fa troppo caldo, ne prati
 di primavera, presso le fonti li giorni di Pasqua,
 nelle viti quando si pianta, e nelle corti se si batte,
 soli se per caso fussero di lutto, accompagnati li
 giorni delle feste, di mattina per tempo se s'inca-
 minano

tiy si loy don faire
 chemin, au retour de
 la chasse manger
 quelque haricot ou estu-
 uce, ou autre viande
 bouillie & bity cuite
 si les dents defaillem,
 rostie si loy veu
 ronger, tard si l'appetit
 n'est venu, de bonne
 heure si loy a faim:
 Car trois choses sont
 requises a faire Sy boy
 repas, d'auoir boy ap-
 petu, manger ioyeuse-
 ment, & sy compaignie
 agreable: que si l'une
 de ces choses defaut,
 le repas est maudin

ñana si van camino,
 olla podrida si vienē
 de caça, todo cozi-
 do si no tienen dien-
 tes, todo assado si
 quieren arrezar, ala
 tarde si no lo han
 gana, o muy tem-
 prano si tienen ape-
 tito. Tres condicio-
 nes ha de tener la
 buena comida, es a
 saber, comer quan-
 do lo ha gana, co-
 mer delo que ha ga-
 na, comer con grata
 compaña: y al que
 faltaren estas con-
 diciones, maldezira

minano per qualche luogo, con persutti e salami
 se vanno a caccia, se li denti non li seruo tutta
 la carne lessata, e quando presto vogliono man-
 giare la faccino rostire, cenino tardi la sera se non
 si senton gusto, e piu tosto quando hanno appeti-
 to. Tre effetti bisognano nel buō mangiare, il pri-
 mo quando voglia ne viene, il secondo di quello
 che piu gli aggradisca, il terzo, in compagna gra-
 ta e piacenoale: quando questi effetti mancano,
 l'huomo

lo que come, y aun a si mesmo que lo come. ¶ Es preuilegio de aldea, que todos los que moran en ella tengan en que se ocupar, y con quié se recrear: lo qual no es assi en la corte y grandes ciudades, a do son muy pocos los de quien nos fiamos, & infinitos los que tememos. O felice vida la del aldea, a do todos los que alli moran, tienen sus passatiempos, en pescar con vara, armar paxaros,

aucc e cely qui se prend. *(Aux champs ne man que iamais besongne, l'homme trouue tousiours a quey s'occuper, & aucc qui se recreer: ce qui n'est point en la cour ny aux grandes villes, ou le plus souuent nous ne scauons ny qui nous fier, & voyons plusieurs qui nous donnent crainte. O heu reuse habitatioy que celle dea champs, ou l'oy s'esbat à pescher à la ligne, à prendre des*

vara, armar paxaros,

l'huomo puo maledire i cibi che tiene innanzi, & se stesso anchora che gli mangia. Si costuma parimente nella villa essercitarsi in varie occupationi, hauer persone da ricrearsi: che nelle corti, e nelle gran città non si puo far così, perche pochi vi sono de quali si fidiamo, & infiniti de quali temiamo. O fortunata vita della villa, nellaquale sono diuersi modi da passare il tempo, pescare con gli ami, tendere il visco alle passare, ucellare cō smerli e sparau

passercaux, à lafcher
 autours, chasser au fu-
 roy, tizer de l'arc et
 de l'arbaleste sur co-
 lombe, courir le lieure,
 iecter filets aux pois-
 sons, aller aux vignes,
 Visiter les aucilles,
 iouer à qui se gagne
 se perd, debattre avec
 les vicilles, faire des
 comptes avec les tauer-
 niere, Disputer avec le
 Curé, s'enquerir des
 nouuelles de l'hoste,
 et mille autres pas-
 setemps qui sont desi-
 rées par ceux qui habi-
 tent aux villes, ou
 qui hantent les cours,
 mais seulement données à ceux qui demeurent
 aux Villages.

echarbuytrones, ca-
 çar con huron, tirar
 con arco, vallestear
 palomas, correr lie-
 bres, peiscar con re-
 des, yr alas viñas, a-
 dobar las bardas, ca-
 tar las colmenas, ju-
 gar ala gana pierde,
 departir con las vie-
 jas, hazer cuenta cō
 el tauernero, por-
 fiar con el cura, y
 preguntar nueuas al
 mesonero. Todos es-
 tos passatiempos
 dessean los ciudada-
 nos, y los gozan los
 aldeanos.

rauieri, tirar d'arco, e di balestra alle colombe,
 cacciar con cani, pescar con reti, andar alle viti
 contar fauole con le vecchie, far conto co'l cano-
 naio, contender co'l Pionano, dimandar noue all
 hoste: tutti questi piaceri e diporti si godono nella
 villa, e si bramano nelle corti e nelle città.

¶ Che

¶ Que enel aldea son los hombres mas virtuosos, y menos viciosos, que en las cortes delos Principes. CAP. VII.

¶ Que au Village les hommes sont plus Vertueux & moins Vicieux, qu'ils ne sont à la suite des cours des Princes.

CHAP. VII.

ES preuilegio de aldea, que todos los que alli moraren sientan menos los trabajos, y gozē mucho mejor las fiestas: lo qual no es así en la corte y gran republica, a do con la gran confusion de negocios, y con andar siempre amon-

En Village son trouue les travaux plus legers, les festes plus ioyuses, & le repos plus gracieux. Priuilege que n'ont pas ceux des cités ny des cours, ou l'on est perpetuellement chargé d'hyamae de negoces & de continuelle soucie, qui ne

¶ Che nella villa sono gli huomini piu virtuosi, e meno viciosi di quelli che sieno nelle corti de Prencipi.

CAP. VII.

ES Priuilegio di tutti quelli che vinono alla villa di patir meno traaglio, e di goder le feste con molto piacer, cosa che nella corte, e grande Republiche nõ auiene così, perche doue è gran confusio-

P ve

permetten de pouuoir
 goafter aucuy plaisir,
 et ne donnent lieu en
 la maisoy à aucune
 feste. C'est hicy autre
 chose de la vie des
 champs: Là oy con-
 gnoist qu'il est feste,
 par ce que l'oy s'assem-
 ble deuant le temple
 au son de la cloche:
 Le pasteur fait prieres,
 presche l'Euangile,
 excommunie les des-
 bauchés et desobeis-
 sans, et fait reles autres
 exercices et seruices
 solennellemēt, la oy

tados, ni nunca traē
 consigo alegria, ni
 tienten en su casa
 quando es la fiesta.
 O quan fuera desto
 estan los que bien
 enel aldea: porque
 el dia de la fiesta re-
 pica mucho el sacri-
 stan, riega el dia an-
 tes la yglesia, empi-
 na quando tañe las
 campanas, canta a
 su hora la missa, vi-
 ste sobrepelliz el sa-
 cristan, hinche y a-
 limpia la lampara,
 dan pan bendito el

*ne di negotij è forza sempre andar molto accompa-
 gnati, e sono sempre con poca allegrezza, ne mai
 si conosce in casa loro il giorno festiuo dall' altri. O
 quanto bene priui di tutte queste fatiche viuono
 quelli de la villa: perche il giorno della festa il
 Prouano sona le campane con solennità, il di in-
 nanzi scopa la chiesa, canta la messa all' hora debi-
 ta, tiene di continuo la camiscia bianca sopra l' al-
 tra uesta, dà auiso delle feste della settimana, em-
 pie e netta i luminari, dà del pane benedetto la
 Domenica*

domingo, echan las fiestas de entrefemana, declara el cura el euangelio, descomulgan a los que no han dezgado, hazē despues de missa cōcejo, matan para los enfermos carnero, vistenle los sayos de fiesta, offrescē aquel dia todos, juegan ala tarde al herron, tocā en la plaça el tamborino, baylan las moças so el alamo, luchan los moços en el prado, andan los mochachos cō caya dos, visitanse los desposados, y aun, si

fai offrandes et au-
mosnes pour les po-
ures et malades: les
paroissiens tiennent
conseil des affaires du
commun: Vous les
voyez habillés de leurs
sayons des festes, s'es-
baudir au soy du ta-
bour, iouer au passe-
aux quilles, et mille
autres passetemps ru-
stiques. Des filles chan-
ter sous l'orme, ou sous
un tremble ou peuplier.
Les compagnons suictes
au pré, les enfans escri-
mer avec des especes
de bois ou bastons, les
fiancés s'entrecuisiter:
et si c'est la coustu-

Domenica, dichiara lo euangelio, discomunica co-
loro che non hanno digiunato, s'uccide delli vitelli
per gli infermi, ogniun si veste li sagli dalle feste,
tutti danno l'offerta al prete, la sera giuocano a
tirar le pietre a vn segno, sonano nella piazza il
tamburo, ballano le citelle ne prati, i giouani li
vanno intorno, si visita le spose, e qualche fiata
P 2 s e

me, soy y couru, se tau-
 xau, ou l'oy fait quel-
 que chasse solennelle.
 Mais c'e couru et gran-
 des villes oy s'apper-
 çoit qu'il est feste
 quand oy void les fem-
 mes attintees et far-
 dees, les hommes dor-
 mir la grassc mati-
 nee, les filles mignon-
 nemens, attiffes et
 chauffees, la ieunesse
 dieu desionce auant
 que penser de seruir à
 Dieu, les tables parees
 de beau linge, chartes
 et des pour action de
 gracee l'aptes disnez,
 visiter accouchées, babiller dans les tem-

es la vocacion del
 pueblo, no es mu-
 cho que corran vn
 toro. En la corte la
 señal de que ay fiesta
 es, affeytar se las mu-
 geres, leuantar se tar-
 de los hombres, po-
 ner se de çapatillas
 coloradas las mo-
 ças, almorzar antes
 de missa los moços,
 poner manteles lim-
 pios ala mesa, jugar
 al triumpho despues
 de comer, visitar a-
 las paridas, murmu-
 raren la yglesia de

*s'è la festa del popolo, fanno correre vn toro: ma-
 il segnale piu certo delle feste nelle corti, è l'usar
 piu i belette le donne che gli altri di non fanno, le-
 uarsi tardi gli huomini, calciarsi la frante di casa
 scarpette rosse, bere vn tratto i seruitori innanzi
 d'udir la messa, mettere touaglie bianche alla ta-
 uola, giuocare alle carte doppo il mangiare, visi-
 tare le donne infantate, sospettare nella Chiesa
 dello*

las vezinas, y merēdar las comadres.

Es preuilegio de aldea, que los que alli moraren coman las aues escogidas y las carnes mādidas: del qual preuilegio no gozan los que residen en la corte, y estan en grandes ciudades: a do compran las aues viejas, y las carnes flacas. O vida bien auenturada la del aldea: a do se comen las aues que son gruesas, son nueuas, son cenadas, son sanas, son tiernas, son

plees, mesdire des Voisines, et gouster entre commerces. *Ru Village oy y mange le gibbier assaisonné, et la chair fraische: auantage que ci'om, par ceux des Villes, ny les courtisans, qui l'achètent le plus souuent, garde, corrompue, ou maigre et dure. O Vie souhaitable qu'est celle des champs, ou l'oy mange les grande oiseaux gras et refaits, fraischement prins aux champs ou cy sa cour, cy leur saison, attendris et mortifiés: colombes*

delli vicini, et inuitare le comare a merenda con loro. Nella villa anchora si mangia gli vccelletti, et le carni grasse, ma nelle corti, o nelle gran città, comprano gli vcelli vecchi, e le carni magre e stanche. O vita fortunatissima di chi vive nella villa, che mangia gli vcelli grassi giouani, che sono ben pieni di cibo, sani, teneri, eletti, di grande nutrimento: mangia anchora colombini l'estate, pic-

du printemps, pigeons domestiques, ou parniers, tourterelles de cage, poulets, oisons et cochons, chapons engraisés, leurants de campagne, conils de garenne, perdreaux de moissons, caillies, grines, et merles de Vendanges. Trois et quatre fois bien heureuse la Sic champestre, dont les habitans ont che-

be el gallo, liebres de dehesa, conejos de çarçal, perdigones de rastrojo, peñatas de lazo, codornizes de reclamo, mirlas de vaya, y zorzales de vendimias. O no vna, fino dos, y tres vezes gloriosa vida la del al-

cioni casalenghi, tortore di gabia, colombe di torre, polli di Gennaio, pannoni di Maggio, uccelli di fiume, capponi appastati, galline che stanno in compagnia de galli, lepri di piano, conigli di ferraglio, quaglie prese con reti, pernice prese da sparauieri, e pernigoni buonissimi, e mille altri saporiti cibi, e auantaggi buoni. Non dirò già vna, ma due e tre volte felice vita della villa, poi che

manidas, son escogidas, y aun son cauitizas. El que mora en el aldea, come palominos de verano; pichones caseros, totolas de jaula, palomas de enzina, pollos de enero, patos de mayo, labancos de rio, lechones de medio mes, gaçapos de julio, capones ceuados, anfarones de pan, gallinas de ca-

dea, pues los morados della tienen
 cabritos para comer, ouejas para
 cecinar, cabras para parir, cabrones
 para matar, buyes para arar, vacas
 para vender, toros para correr, carneros
 para anejar, puercos para salar, lanas
 para vestir, yeguas para criar, muletas
 para emponer, leche para comer, quesos
 para guardar: finalmente, tienen potros
 cerriles que vender en la feria, y terne-

*a li habitanti in lei non mancano capretti, ne
 agneli da mangiare, ne capre pregne, ne becchi da
 mazzare, ne buoi per lauorare i campi, ne vacche
 per vendere, ne tori per correre, ne vitelli per in-
 fermi, ne porci da salare, ne lane per vestire, ne
 caualle da nodrire, ne mulette per caualcare, ne
 latte da mangiare, ne caso da serbare. Finalmente
 tengono cose elette da vendere nella terra, & te-
 neri agneli da mangiare per la Pasqua. E' co-*

priuelege des champs que les bons y som congnus pour bons, & comme tels honorés, & les mauuais estimés à ce qu'ils valent. Ce qui n'est pas en couru cy aux villes & peuples: Car là qui n'est prisé selon ce que il vaut, mais seulement selon ce qu'il possède. L'homme de bien est pour certain grandement honoré cy en Village, chacun s'aduan ce pour se gratifier, & comme faisant à l'enui l'un de l'autre, qui luy donne des premie-

ras gruesas que montar en las palcas. ¶ Es preuilegio del aldea, que alli sea el bueno honrrado por bueno, y el ruyn conosciado por ruyn: lo qual no es assi en la corte, ni en las grandes republicas, a do ninguno es seruido ni acatado por lo que vale, sino por lo que tiene. O quanto es honrrado vn bueno en vna aldea, a do a porfia le presenta las guindas el que tiene guindalera, breuas el que las

stume nella villa d'essere conosciuto, & honorato il buono, come buono, & il rustico maligno, come tristo che egli è: che nelle corti, e grandi Republiche niuno è seruito, ne prezato per quello che egli vale, ma solamente per quello che egli di robba tiene. O quanto honore nella villa si fa all'huomo da bene: gli vien presentato da ogn'un cresce chi ne tiene, o prugne, o meloni, o moscatelle, peri, & altri

tiene tempranas, melones si le salieron buenos, uvas si las tiene moscateles, panales el que tiene colmenas, palominos dela primera cria, morcillas si mata puercos, gaçapos el que los arma, fruta el que tiene huerta, truchas et que tiene red, besugos quiẽ va a mercado, y aun hojaldres quien amalla el sabado. ¶ Es preuilegio de aldea, que cada vno case sus hijas con otros sus yguales y vezi-

ros ceriseas, qui sup fan preson de figues hastiues, qui sup enuoye voy meloy qu'il aura trouue de bonne sorte, qui des raisins muscats, qui du miel s'il a des ruches, qui des premiers pigeons de soy colombier, des boudins de soy pourcean, des conites morte mais, des pommes de soy verger, des truittes peschees au filet, des ga-steaux quand on cuit au four. ¶ Au village est encor grand priuilege, que chacun marie ses filles à gentes de

altri simili frutti. S'usa parimente nella villa, che ciascuno marita la figliuola ad vn' altro suo uguale, e vicino: ma nelle corti, nelle gran città, le maritano tanto longi da loro, che piu volte i padri le piangono, che nõ le godono. Di quãta maggior felicità è vno pouero lauoratore, che non è vn gran signore, poi che vicino al muro della casa, o in fronte alla porta troua sposi per le figliuole, e

sa sorte, et de mesme condition, et cy soy voisinage: ce que ne font les courtisans ou citoyens, qui marient leurs enfans si loing d'eux, qu'il leur adaiem plus souuent de les plorer que d'cy recevoir aucun plaisir. Or le plus heurieux cy laboureur que n'est cy grand seigneur cy ce regard: car le laboureur trouue à sa porte maris pour ses filles, et espouses pour ses fils, les loge cy sa maison, se resioist avec ses bru, est respecté par ses gendres, s'accompagne familièrement d' ses confreres, ils se banquent aux festes,

nos: del qual preuilegio no gozan los que andan en corte, y moran en grandes pueblos, los quales casan a sus hijos tan apartados de si, que mas vezes los lloran que los gozan. O quan mas bienauenturado es vn labrador que no vno señor, pues a pared y medio de su casa halla esposos para sus hijas, y mugeres para sus hijos. Casa los cabe su casa, regalase con sus nueras, honrrase con sus yernos, acompaña se con sus suegros, combidan se alas pascuas, compraes algo en

moglieri per li figliuoli, s'imparentano presso di casa, si allegra con le nuore, s'honora con li generi, e essi compagnano i suoceri, s'inuirono alle pasche, le comprano qualche cosa alle fere, danno la manza

las ferias, burlase cō los nietos, da agui- naldo alas nietas, mejora ala hija mas querida, y regala ala nuera que tiene en casa. ¶ Es preuilegio de aldea, que no ten- gan alli los hombres mucha soledad, ni enojosa importun- dad: del qual preuile- gio no gozã los que andan en la corte, y biuen en los pueblos grandes: a do cada dia les faltan los di- neros, y les sobran los cuydados. O fe- lize vida la del al-

s'entredomde, des mer- cerics de la foire, ba- bissent avec leurs pe- tits enfans, et donne- les estreintes à celle des petites qui est la plus cheric. (Ru village que son iamaia les hom- mes solitaires ny aus- si par trop importuns: duquel priuilege que peuuent iouir les cour- tisans, ny les habi- tans des grandes cités, qui sont le plus sou- uent delaissee sans argem, et trop accom- pagnés de soucis. O felicité de la Vie champestre! ou l'oy que

manza alla nepote piu fauorita, et accarezzano la nuora che tengono in casa. Nella villa non so- no gli huomini mai troppo solitari, ne aggrauati di molte importunacioni: ma nelle corti, e nelle gran città, anchor che ogni di si guadagna dana- ri, si uive nondimeno con molti traualgi et di- spiaceri. O felice vita della villa, nella quale non si leua mai la mattina di letto con pensiero d'an- dar

se leue matiny chargé de pensees, d'aller au conseil, se trouuer au palais, faire la cour à Sy president, s'entretenir d'Hy mignon, se trouuer au disner du Roy, de chercher qui te donne à disner, de courir apres Hy marcschal des logis ou fourrier, ou de solliciter l'oy thresorier: mais au lieu de ces ennuyeuses occupations et poursuites, on y oy les brebis beeller, les baches et toureaux mugler,

mugir las vacas, cantar los paxaros, gra-

deano: el qual no se leuanta con cuydado de madrugar al consejo, de yr alas diez a palacio, de contentar al portero, de acompañar al presidente, de aguardar al priuado, de eltar al comer del rey, de buscar a do coma, de andar tras aposentadores, y contentar a contadores. En lugar destos cuydados tiene el aldeano otros passatiempos: es a saber, oyr balar las ouejas;

dar a buon' hora al consiglio, d'andar alle dieci a palazzò, di pagar il portinaio, di compagnar il presidente, d'aspettare qualche fauorito, di star al desinare del Re, di cercare doue se ne vadi a mangiare, d'andare drieto a forieri, et di pagare il tutto a danari. In vece di questi pensieri quello che sta nella villa tiene altri intrattenimenti, come vdiuere ballare le pecore, mugir le vacche, cantare le

znar las anfares, gruñir los cochinos, relinchar las yeguas, bramar los toros, correr los bezerricos, saltar los corderos, empinarfe los cabritos, cacatear las gallinas, encrstarfe los gallos, hazer la rueda los paños, mamar las terneras, abartirfe los milanes, apedrearfe los mochachos, hazer puchericos los niños, y pedir blancas los nietos. ¶ Es preuilegio de aldea que alli sean los hombres mas virtuosos, y menos viciosos: lo qual no es assi por

les oisillons gazouiller, les oyes crier, les cochons groingner, les iumento hannir. Oy y void courir les genisses, les aigneaux sauter, les poules caquer, les coqs dresser leurs crestes, les paons se panader et faire la roue, les veaux teter, les milans s'entrecheuter, les enfans s'entreiecter des pierres sans s'offenser, faire de la bouillie aux petits, et iceux se caresser et rendre la main pour auoir quelque petit don que ce soit. Le Village a aussi cela de singulier, que les hommes y sont plus vertueux et moins

re le passare, gridare le oche, nitrire le cavalle, urlare li tori, saltare li manzi, giuocare li capreti, cicalare le galline, insuperbirsi li galli, rotare i pañoni, e mill'altre dolce &c simili. Nella villa anchora sono gli huomini meno vitiosi, e piu dotati di virtù,

Sicieux, qu'oy me se-
 void à la cour ou aux
 grandes villes, ou ils
 trouuent mille garne-
 mens qui les destour-
 nent du bien, et cent
 mil qui les incitent
 à mal faire. O bien
 heureux village ou ie
 soy homme s'employe
 aux festes à prieer
 et saintes exercices,
 distribue aumosnes,

primicias al cura, haze sus todos sanctos,
 lleva offrenda por sus finados, ayuda a
 la fabrica, da para los sanctuarios, em-
 presta a los vezinos, da torrezno a sant

*Virtù, che nelle corti, e gran città non si troua-
 no, doue non mancano mille che vietano il bene,
 cento mila, che persuadono il male. O vita fortuna-
 ta della villa, nella quale l'huomo da bene ri-
 guarda il giorno della festa della sua Chiesa, offre-
 risce tutte le feste, ode messa la Domenica, paga
 la decima al suo vescouo, dà le sue regalie al Pio-
 uano, fa tutti li suoi di casa santi, porta d'offrire
 per gli parenti, impresta a gli vicini, dà ogn'anno
 l'agnello a santo Antonio, farina al prete, lino a
 san*

Antòn, harina al sacristan, lino a sant Lazaro, trigo a Guadalupe: finalmente, va a visperas el dia dela fiesta, quema la tabla de cera en la missa. No solo es buena el aldea por el bien que tiene, mas aun por los males de que carece: porque alli no ay estados de que tener embidia, no ay cambios para dar a vsura, no ay botilleria para peccar en la gula, no ay dineros, para achuchar, no ay

preste a ses voisins qui ont necessité, et se monstre religieux en tout ce qu'il fait et ouvre ces iours là. Le Village luy donne ces commodités pour les biens qu'il a, et encore ser, beaucoup pour les maux et pechez dont il est exempt, à le garder qu'il n'y trespasse: Car il n'y a illec estat ny pompe pour engendrer envie, il n'y a banquier, ny changeur pour bailler à vsure, ny retraicte de desbauchés pour gourmander, ou pour iouer soy

San Lazaro, finalmente se ue va la festa a vespro, e arde sempre la sua candela di cera alla messa. Non solamente vale molto la villa per gli buoni che ha, ma anchora per il mancamento de peccati che è in lei, perche nella villa non vi sono li stati da inuidiarsi, non vi sono li cambi cagione dell' usure, ne le bottiglierie de prencipi atti al peccato di gola, ne danari per giuocare, ne gentildonne da seruire,

argem, ny damas pour
 muguetter, ny factions
 contre qui te bander, ny
 tournois qui te don-
 nent occasion de te pa-
 rer, ny courtisans pour
 requerir, ny damier
 ou eschiquier pour
 iouer, ny pteuost ou iu-
 ge qui te donne crainte,
 ny cohue pour te con-
 sumer ny frais et pro-
 ces, ny aduocats qui
 te plument, ny mede-
 cins qui te tuent. C'est
 Sy autre priuilege de
 champs, que ceux qui y
 habitent peuuent estre
 bons mesnagers, espar-
 gner leur bieu ny faisant
 petite despense, e e que

damas para seruir,
 no ay vandos con
 quien competir, no
 ay cortelanos a quié
 requerir, no ay jultas
 para se vestir, no ay
 tableros a do jugar,
 no ay justicias a quié
 teiner, no ay chan-
 cillerias a do se per-
 der, y, lo que es me-
 jor de todo, no ay le-
 trados que nos pelé,
 ni medicos que nos
 maten. ¶ Es preuile-
 gio de aldea, que los
 que alli morarē pue-
 dan de su hazienda
 guardar mas, y ga-
 star menos: del qual
 preuilegio no gozan

*seruire, ne rinali da concorrere, ne cortegiane d'a-
 mare dishonestamente, ne torniamenti, ne giostre
 da vestirsi, ne giustitia da temere, ne cancellaria
 da perdersi, quello che vale piu, non vi sono dot-
 ti che ci pelano, ne medici che ci occidono. Si puo
 anchora nella villa, e spendere, e sparmiare, e piu,
 e meno la robba, secondo che l'huomo pare: che
 nelle*

los cortesanos, ni aũ los que residen en su perbos pueblos: por- que alli biuen muy menos cõsolados, y muy mas costosos. O bienauenturado el aldeano, el qual no tiene necesidad de traer tapiceria de Flãdes, comprar antepuertas, proueerse de alhombros, hazer sobremesas, armar camas de campo, labrar baxillas de plata, servirse con fuentes, sufrir cozi- nero, buscar trin- chante, pagar caual- lerizo, ni reñir conel

ne peuuent faire les courtisans ny ceux qui habitent aux amplex et magnifiques citées: car en ces lieux il faut faire grande despense, et avec peu de consolation. Le Villageois est bicy heurieux, qui n'a que faire de tapisserie de flandres, ny de tapis tendu de uam l'huie de sa sale, ou estendu dessus sa table, ou le long de paroie de sa chambre, n'est curieux de basseselle d'argent, ny de grande bassins à lauer, se passe aisément de cuisinier, et d'escuyer

nelle corti, e nelle gran città non si può così fare: perche sempre vi sono già huomini meno contenti, e con maggior spese. O fortunato chi viue nella villa, che almeno non ha di mestieri di tappezzerie di Fiandra, comprare panni per vsargli, e tappeti per tauole, guarantire lettieri da campo, far lauorare vasi di argento, servirsi con scudieri, cercare

Q

francham, n'a besoyn
de tenir by picqueur à
gages, ny desfrueux
auec soy despensier
ou maistre d'hostel,
Et, qui est forz à no-
ter, n'emprunte de
personne argens à in-
terests, et n'est con-
train de se fier de
soy vallery de cham-
bre. Tous ces officiers
et seruiteurs coustent,
mais c'est peu de cho-
se du coust au regard
de la patience qu'il
faut auoir apres tels
seruiteurs, et leurs fa-
gons de faire. Ceux

despensero, y, lo que
es mejor de todo,
que no ha de sacar
dineros a cambio, ni
aun fiarse de su ca-
marero. En todos e-
stos officios, y a to-
dos ellos officiales
muy poca es la co-
sta de pagarlos, a re-
specto del trabajo
que se luffre en luf-
fir los. El que biue
en la corte y en los
grâdes pueblos, mas
alhajas tiene para
cumplir con los que
som contrainte d'auoir

*care cuoco et trinzante, pagare maestro da stalla,
gridare co'l dispensieri, et quello che piu importa,
che non gli accade pigliare danari per cambi, ne
fidur del tutto a vn suo Camariere: In tutti que-
sti officii et officiali è molto meno la spesa che si
fa, che non è il trauaglio che patisce in soffrire
tante vanità: che in vero chi viue nella corte, tiene
sempre molti seruitori, piu per rispetto di chi v'è et
viue*

viene a su casa, que para el seruicio de su persona. O quando cho es en este caso el aldeano: al qual le abasta vna mesilla, vn escaño ancho, vnos platos variados, vnos cataros de barro, vnos tajaros de palo, vn salero de corcho, vnos marteles caseros, vna cama encajada, vna camara abrigada, vna colcha de bietaña, vnos paramentos de farga, vnas esteiras de murcia, vn gamarro de dos du

plus de mesnage et plus de bagage pour ceux qui les viennent voir, que pour le besoyn de leurs personnes. Tresheureux est sans doute le Villageois, qui se contente d'vne table pure, d'vny petit banc, de peu de vaisselle de bois ou de terre, d'vne saliere d'escorse, du singe fait cy la maison, d'vne bonne couette, d'vne chambre couuerte du ven, d'vne carrelongne, de quelques pentes et rideaux de farge, quelque natte, quelque pelisse ou

viene da lui, che per bisogno ch'egli ne habbia di seruirsene. O quanto in questo caso è fortunato chi vive nella villa: a lui basta vna canoa tonda, vn panco largo, alcuni piatti di stagno, qualche vaso di pietra cotta, qualche taglieri di legno, qualche tuaglie grosse, o di canape, o di stoppa, vna lettiera con le banche intorno, vna camera pintata così di grosso, con alcuni fornimenti di saglia, vna co-

Q 2

perta

fourruze commune de
 peu de valeur, quel-
 que tasse ou goblet
 d'argem, d'une lance
 ou autre long bois der-
 rier sa porte, d'un cour-
 tauz sy soy estable,
 d'une targe sy soy ca-
 sine, d'un vala et
 d'une chambriere qui
 luy apprestem à disner
 et le seruem. *Rutam*
 est honorable *Noy*
 gentilhomme *viuan*
 au village avec ce me-
 diocre equipage, com-
 me pourrois estre *Noy* Roy avec tous ses pre-
 cieux meubles et superbe attirail.

¶ Que en las cortes de los Principes tie-

¶ Que en cours des Princes on a de constru-

*perta di lana, vn matarazzo da due ducati, vna
 tazza d'argento, vna lanza drieto la porta, vn
 ronchino nella stalla, vna targa nella camera, et
 vna fonte che gli ponga la pignatta al fuoco. Costi
 honorato con questi fornimenti starà vn Gentil
 huomo nella villa, come vn Re con quante pompe
 egli tiene in casa.*

¶ Che nelle corti de Principi è costume ragionar
 d'Iddio,

nen por estilo hablar de Dios, y biuir del mundo.

CAP. VIII.

me de parler aucunement de Dieu, mais que l'oy y vñ se soy le monde.

CHAP. VIII.

EN la corte como no ay justicia que tome las armas, no ay campana que taña a queda, no ay padre que castige al hijo, no ay amigo que corrija al proximo, no ay vezino q̄ denuncie al amancebado, no ay fiscal que accuse al vsurero, no ay prouisor que compela a con-

PDis que es courtoise la iustice q̄ est exercee se soy la rigueur, et q̄ y a cloche qui sonne la retraite, ny pere qui chastie soy enfant, ny ami qui admoneste soy prochain, ny voisyn qui retire celuy qui s'addonne à subricité et paillardise: puis, dy-ie, qu'il n'y a là ny procureur fiscal qui pour-
suyue l'vsurier, prestre

d'lddio, et viuere come huomini mondani.

CAP. VIII.

SI come nelle corti non vi è giustitia che piglia l'arme, ne campana che sona quando vno oltraggia vno altro, ne padre che castighi il figliuolo, ne amico che riprenda il prossimo, ne vicino che auisi la giouentù, ne fiscale che condanni l'usurero, ne Predicatore che inuiti à confessare, ne Pio-

Q 3

uano

Cy pasteur qui requiere discipline et pieté, il s'ensuit que l'homme qui de son naturel n'est pas bon, peut illec estre mescham, à son plaisir, et cy toute liberté s'y abandonner au Vice. Si cy cour quelcuy veult corrompre une femme mariee, il trouuera assez d'entremetteurs qui luy tendront la main. Si l'on a querelle, prou de gens se presenteront pour la defendre. Si l'on veult banqueroter, il n'y a faute de gourmands. Si il est

feisar, n'ay cura que l'ame a comulgar, el que de su natural no es bueno gran libertad tiene para ser malo. En la corte si quiere vno adulterar, ay factores que lo negocien. Si quiere vengar injurias, ay quien tome por el la mano. Si quiere vanquetear, a cada passo hallara glotonas. Si quiere publicamente mentir, no le falta con quien lo aprueue. Si se quiere amotinar, allaz

questiõ d'espargner la Verité, force appa-

nano che chiami alla comunione, così quello che naturalmente è maligno, tiene maggior comodo per diuenire peggiore. Nella corte s'uno vuole commettere adulterio, non mancano ruffiani che negotiano la cosa: se vuol vendicarsi di qualche offesa, non manca chi se ne piglia la cura: se vorrà banchettare ad ogni passo trouarà chi accetterà l'inuito,

hallara de apassiona
dos. Si quiere jugar
lo que tiene, hallara
tableros publicos. Si
quiere dar se a hur-
tar, hallara hombres
de gran subtileza. Si
quiere jurar falso,
hallara quien se lo
pague. Si quiere no
yr ala yglia, no a-
bra quiẽ dello le ac-
cuse. Finalmente di-
go, que si quiere dar
se a los vicios, halla

difficilẽ se metten, cy
auam. Sy mutiy trou-
uera deo partisano à
foi soy. Si l'oy veu-
iouer tout soy bicy, il
ya deo berlano publico.
Si l'oy s'addonne a pil-
ler et desrober, il ya
deo maistres de subti-
lites et ruses for, a-
droits. Et il est assen-
ré à iurer se faux, il
trouera assez qui sug-
cy b'illera boy salaire.
Ne veu, oy point
aller au temple, ia

ne faut craindre d'cy estre reprinẽ. Sy
somme, quiconque se veu addonner aux

*l'inuito, se vorrà publicamente mentire non man-
carà chi laudarà il suo parere, se vorrà ribellarsi
trouarà molti passionati che lo seguiranno, se vor-
rà giuocare, le barattarie publiche non li manca-
ranno, se vorrà darsi al robbare, trouarà huomini
di gran sottigliezza di ingegno, se vorrà giurare il
falso non mancaranno chi il paghi benissimo, e se
non li piacerà d'andar alla Chiesa non si trouarà
alcuno che l'accusi. In summa dico che dilettandosi
de vitiy trouara nelle corti i piu famosi maestri*

Bices, y trouuera tousiours des maistres tres experts. En cour arriuent plusieurs hommes de diuerses costres pour y negocier ou plaider, pour seruir ou pour se monstrer: lesquels y estrans neufs et apprentifs, sont aussi tost environnés de gente de cour seruans aux maisons des seigneurs: comme de musiciens, de chanzes, ioueurs d'instruments, huisfiers, farceurs, plaisants, et semblable seruance: et avec eux quelques poures gentilshom

en la corte muy famosos maestros. En la corte siempre acudē a ella hombres de diuersas partes a negociar, a pleytear, a seruir, o a se mostrar, los quales como son primerizos, y bien vn poco visoños, luego son con ellos moços de camara, ministriles que tañen, cantores que cantā, porteros de cadena, músicos de camara, juglares de corte, truhanes de palacio, y hidalgos pobres, a los quales pieden

*del mondo. Nelle corti sempre vengono ogni di
huomini da diuerse parti del mondo, chi a negocia-
re, chi a far lite, chi a seruire, et a farsi conoscere, i
quali essendo anchor nuoui viuono vn poco piu li-
beramente de gli altri: per done auiene, che sempre
pigliano piu tosto l'amicizia con ragazzi da came-
ra, sonatori, cantori, e musici d'ogni maniera, con
buffoni di corte, e ciarlatori di piazza, e con gen-
til'huom*

estrenas, ferias, albricias, y agualdos: y si les dan los señores algo, no es a fin de socorrerlos, sino porque públicamente en la corte que son magníficos. En la corte como la fortuna es inconstante en lo que da, y muy incierta en lo que promete, de vna hora a otra cae vno y sube otro. Muere se este,

mes qui les sollicite, et importune pour auoir luy des dons, et estranges, bienueuues, et autres telles curées de bourse, et tirées ainsi des presents et commodités des nouueaux courtisans, qui ne leur baillent pas comme vny subsidie charitable à leur besoing, mais à fin qu'ils preschent leurs liberalités et magnificences. En cour comme l'inconstan

ce et incertitude des dons et des promesses est grande et ordinaire, aussi void on

ti l'huomini poveri, a quali sono sforzati di pagar le fiere, le manze, e mill'altre cose tali: et tutto questo però, che li danno, non è al fine di pietà per soccorrerli, ma solamente per essere tenuti magnifici e liberali da loro, e publicati per tali da gli altri, come la fortuna è sempre inconstante a colui ch'ella comincia alzare, et incerta di tutto quello ch'ella promette. Da questo nasce che molto spesso occorre nelle corti da vn' hora ad vn'altra, cader vno, et ascendere vn' altro, morir questo, succeder quello,

Q 5

fas que se veen en las cortes delos principes, cada vno tiene esperança, que agora mas agora vená por sus puertas fortuna: aun que es verdad que muchos cortesanos hallá primero la sepultura, que no a ellos halla fortuna. En la corte ay muchos hijos de señores, que quando vinieron a ella eran mas para se casar, que no para servir: porque son muy de-

emploper à tel seruiçe :

telles prattiques accoustumées es cours des Princes chacuy vny cy esperance d'estre l'hoste de fortune, et attend que d'heure à autre elle vienne frapper à sa porte: iacon que le plus fouue le courtisay se trouue d'ane le tumbreau auant que la fortune qu'il espere s'cy approche ny se face voir a luy. Plusieurs enfans de bonne maison sont enuoyés aux cours des Princes, qu'oy deuroit plustost marier que Car ils sont ineptes.

de principi, ciascuno tiene speranza ogni hora che vn giorno la fortuna piglia la strada d'entrare nella casa, benché molte volte auiene, che più tosto questi cortegiani trouano la sepoltura aperta per loro, che mai la fortuna troua quelli per favoriti. Nella corte sono anchora molti figliuoli di signori, che quando vennero a farsi cortegiani erano più tosto atti a pigliar moglie che al seruiçio de

parlent ainsi que gente
 qui n'ont rien vu,
 mal à propos de tou-
 tes choses, sont mal
 propres, sont peu recher-
 chés, sont des comptes-
 forts et impertinents,
 sont paresseux et ne-
 gligents à faire la cour,
 rustiques à table, stu-
 pides avec les dames,
 esclucées, sans mode-
 stie et façons, sourdes
 et langage, et sont somme
 tresmaladroits pour es-
 tre courtisans: de
 sorte que tout se sicut
 qui veient de leur
 venue, est qu'ils ser-
 uent de passer temps et

scuydados, hablan
 como visños, no
 son nada polidos, an-
 dan desacompañados,
 cuentan donay-
 res muy frios, son e-
 nel visitar muy pe-
 sados, comen como
 aldeanos, son con
 las damas muy cor-
 tos, son en las mesu-
 ras vn poco locos, y
 enel hablar de pala-
 cio muy grandes ne-
 scios. El bien que de
 su venida se sigue es,
 que ay en la corte
 para algunos dias de
 que burlar, y para
 algunas noches de

*de prencipi, perche nel vero sono poco considerati,
 parlano come inesperti, caminano senza compagnia,
 contano alcune sue cose insipide, sono freddi in
 ogni cosa, nel visitare ritenuti, mangiano a guisa
 de villani, con le donne presuntuosi, e senza in-
 trattenimento, nelle cortesie sciocchi, e nel ragionar
 di palazzo ignoranti. Il bene che di questi tali ne
 segue è l'hauer occasione di burlarsene il giorno, e
 di*

que mofar. En la corte cada dia acontecen cosas repentinas, y desgracias nunca pensadas: es a saber, que el galan salio mal enjerezado, cayo el cauallo, erro el encuentro, paro en la carrera, saco pobre librea, dio algun golpe feo, conto alguna frialdad, burlo le su dama, deleydose en alguna me-

risce par quelques iours, et d'entretenir mem plaisir suram plusieurs quictes à toute la cour. Il y a tousiours quelque nouveauté ou accident inopiné à la cour, de quoy on fait des comptes: Le galand sera tenu en place mal armé ou habillé de mauuaise grace, son cheual aura bruché et l'aura renuersé, il aura failli à la rencontre, sera

sera arresté au milieu de la carrière, sera comparu avec pouce deuise, aura donné quel que coup sottement, aura compté quelque quai- serie, sa maistresse se sera moqué de luy, il

di farle qualche paura la notte. Ogni dì nascono nelle corti casi subiti, e disgratie non pensate, come sarebbe per moda di dire, che l'amante compar- se malamente guarnito in giostra, che il cavallo caddè, che erro l'incontro, si fermò nel correre, portò una liurea pouera, diede qualche colpo non buono, conto qualche burla freda, se ne fece di lui scher- ni la sua donna, hebbe in qualche cosa del poco aued

se fera oublié cy quel-
que contenance, ou au-
ra proféré quelque four-
derie: ainsi y a tous-
iours de quoy s'entre-
tenir et deuiſer cy cour
aux tables des Sei-
gneurs et ailleurs.
Et cour n'y a iamais
faute de passions,
et affections excessi-
ues entre cheualiers,
de faueries pour
leurs gens et suiuans,
d'enuies entre les fauo-
risés, de concurren-
ces entre officiers, querel-
les entre la noblesse,
troubles entre ambi-
tieux, et noises entre les
hommes malins. Tous ces maux sont soigneu-

sura, o dixo alguna
pachochada: por ma-
nera, que tienen del
en palacio que con-
tar, y por las melas
de señores que de-
zir. En la corte co-
mo nunca faltan pas-
siones entre cauale-
ros, enojos entre
criados, embidia en-
tre priuados, compe-
tencias entre officia-
les, enemidades en-
tre generosos, de las-
sollegos entre am-
biciosos, y renxillas
entre maliciosos: nū-
ca faltan alli multi-

aneduto, disse alcuna sciocchezza, di maniera che
non s'ha altro che dirne per le piazza, ne che ra-
gionarsene uelle tauole di signori. Nella corte mai
non mancano passioni fra cuuallieri, dispiaceri fra
seruitori, inuidia tra fauoriti, concorrentie fra offi-
ciali, nimistà fra magnanimi, inquietudine fra am-
bitiosi, risse fra malit. osi: mai non mancano inuen-
tori

dores que las mueuen, farantes que las cuentan, y aun vandeleros que las sustenten: y alas vezes gana en la corte mejor de comer vn mal fin a mal finar, que no vn theologo a predicar. En la corte todo se permite, todo se dissimula, todo se admite, todos caben, todos pellan, todos se suffren, todos se compadescen, todos se sustentan, y todos bien: y si todos bien, digo que

semem entretenus et nouris par les flatteurs, rapporteurs, et factieux, tellemēt que telle Vermine viura plustost cy cour, que ne feroit Ny Roy Theology a y preschez l'Euangile. Sy cour tout y est receu, permis, aduocé et dissimulé. tous y entrent et y trouuent place, tous y endurent et compatissent, tous s'y entretiennent et y trouuent moyes de viure. Les uns y accusent, les autres y defendent, autres y iugent,

tori, che muouono le cose, ciarlatori che le contano, et scelerati che le sostentano, et molte volte guadagnano meglio nelle corti da mangiare un di questi buffoni co'l suo cicatore, che non fanno i Theologi con il suo predicare. Nelle corti tutto si concede, tutto si dissimula, tutto s'ammette, tutti v'hanno loco, tutti vi passano, tutti vi s'entratengono, tutti vi si comportano, tutti vi si sostengono, e tutti vivono: e se tutti vivono, dico che'l fanno alcuni di
giuoc

autres sont secretaires: qui seruent quelque sci- gneur, qui flatte, qui iouet, qui gagne sa vie à mentir, qui à plai- sancer, qui à desrob- ber, qui à piper, qui à porter messages, et es- tre maquerreau. Tous y trouuent rencontre, et gents de leurs moeurs, humeurs, et mestier. Celuy qui est excessif et aduantageux, trouue autres qui ne sont moins hautains. Le co- furieux, les querreux, les mutins trouuent qui leur preste le collier, et qui ne se font prier à iouer des cousteaux.

es, vnos de abogar, otros de juzgar, otros de escreuir, otros de seruir, otros de lisongear, otros de jugar, otros de mentir, otros de chocarrear, otros de hurtar, otros de trãpear, otros de cohe- char, y aun otros de alcahuetar. En la corte los que son extremados topan con otros extremados: es a saber, el que es fu- rioso halla con quie reñir, el trauicillo con quien se acucbi- llar, el leydo con quien disputar, el ar-

giuocare, alcuni di scriuere, altri di seruire, e altri di simulare, alcuni di giurare, e alcuni di mētire, altri di burle e cianze, altri di robbare, et anchors molti di ruffianameti. Sempre nelle corti quelli che sono segnalati in qualche cosa trouano de gl' altri suoi simili, come direbbimo, il furioso troua cō chi gridare, il brauo cō chi ferirsi, il dotto con chi disputa- re,

dultero con quien peccar, el malicioso con quien murmurar, el goloso con quien gastar, el tahur con quien perder, el cobdicioso cō quien trampear, el importuno a quien molestar, el loco con quien competir, el agudo con quien se defaminar, y aun el nescio quien le engañar, y el biuo quien le morar. En la corte todos los cortesanos se prescian de sanctos propo-

Le contentieux a avec qui disputer et debatre, l'adultere avec qui pecher, le malin avec qui mesdire et murmurer, le gourmand n'a faute d'aides à banqueter et dissiper, le conuoiteux y trouue à attrapper, l'importun de qui rizer, le fol y a des compagnons à planté, le subtil y a de quoy aiguiser soy espris, le sot y est à tout propos berné et banné, et n'om les moqueurs faute de subiect de quoy se gaudir et rizer. Les courti-

sans om tousiours en la bouche propos sainte-

re, l'adultero con chi peccare, il maligno con chi pensar male, il goloso con chi spendere, l'auaro con chi maneggiarsi, l'importuno a chi fastidire, il sciocco con chi contendere, l'acuto d'ingegno con chi assottigliarsi, il semplice chi l'ingannarà, et il viuo ch'el burларà. Nelle corti tutti i cortegiani si stimano essere di santi voleri, di pensieri catolici,

R

perche

et vertueux, et pen-
 sem ordinairement à
 choses grandes et hau-
 tes. Il n'y a celuy
 d'entr'eux qui ne se
 propose de se retirer
 en sa maison pour y vi-
 ure en repos hors de
 soucis, oublier les vi-
 ces, bastir chappellee,
 marier pource filles,
 appaiser noises et que-
 relles, vacquer à prie-
 res, fonder rentes pour
 entretenement des re-
 ligions et religieux.
 Mais parmi ces des-
 seins et desirs ilz crou-
 pissent en cour, et pour
 tout n'y a que bonnes
 paroles et saintes,

tos, y de heroycos
 pensamientos: por-
 que cada vno de los
 que andan allí, pro-
 ponen de retraerle
 a su casa, deslechar
 los cuydados, olui-
 dar los vicios, hazer
 capillas, casar huerfa-
 nas, atajar enemi-
 stades, yr se alas ho-
 ras, ordenar confrar-
 dias, y reparar her-
 mitas: y en lo que
 paran sus desleos es,
 que se quedan allí
 hablando de Dios, y
 biuiedo del mundo.
 En la corte ninguno

mais les faits et se
 perche ciascuno di loro propone di tornarsi alla sua
 casa, lasciar tanti fastidi, scordarsi i vitiij, far fa-
 bricare delle capelle, maritar delle orfanette, ac-
 cordare l'inimicizie, andar a gli officii sacri, ordina-
 re confraternità, souenire all'heremi: ma l'effetto
 poi che ne segue di questi suoi desiri è il ragionat-
 a' Iddio, et viuere tuttauia secondo il mondo. Nel-

con otro tiene tanta
 cuenta, para que na-
 die le ose pedir cuen-
 ta: y de aqui viene,
 que el cauallero se
 anda sin armas, el
 perlado sin habito, el
 clerigo sin breuia-
 rio, el frayle sin li-
 centia, la monja sin
 obediencia, la hija
 sin madre, la muger
 sin marido, el letta-
 do sin libros, el la-
 drō sin espias, el mo-
 ço sin disciplina, el
 viejo sin verguença,
 el mesonero sin arā-

*Vie som du monde. De
 cours personne n'ose
 requerir autrui de soy
 deuoir, ou le contrerol-
 ler, à fin de n'estre
 par aucun contrerollé
 ny admonnesté de ce
 qu'il doit faire: et de là
 aduient, que vous y
 voyez le cheualier sans
 armes, le prelat desgui-
 se, le clerc sans heures
 ou breuiaire, le moine
 licentieux, la nonnain
 sans obessance, la fil-
 le sans sa mere, la fem-
 me sans soy mari,
 l'homme de lettres
 sans liures, le ieune*

sans discipline, le Vieillard sans hante, l'ho-

*le corti non vi è alcuno costi intrinseco all' altro, che
 li dia il cuore cercare li fatti del compagno, e per-
 cio senza pregiudicio niuno se ne va il caualliero
 senza arme, il prelato senza habito, il prete senza
 breuiario, il frate senza licenza, la monica senza
 obediencia, la figliuola senza la madre, la moglie
 senza il marito, il dotto senza libri, il ladro senza
 spie, il gionane senza costume, il vecchio senza*

ste sans raison ny me-
sure, le mercier sans
poide ny balances, le
souffoy d'hostel cy ho-
stel, le gloutoy de ta-
ble cy table, le vaga-
bond de place cy place,
et le macquerreau par-
mi les garces. Sy cour-
tous som euesques, cu-
rés, touz y baptisemz,
imposen noms, et les
changen, comme soy
leur semble. Appelken
l'orgueilleux homme
d'honneur, le prodigue
magnifique, le couard
aduisé, le Violent,
hardi et assure, le
lasche dixom estre

zel, el regaton sin
peso, el tahur de ca-
sa en casa, el goloso
de meta in meta, el
vagamundo de pla-
ça en plaça, y aun la
alcahueta de moça
en moça. En la cor-
te todos son obispos
para crismar, y curas
para bautizar y mu-
dar nombres: es a
saber, que al sober-
bio llaman honrra-
do, al prodigo ma-
gnifico, al couarde
atentado, al esforça-
do atreuido, al enca-
potado graue, al re-
cogido y pocrita, al

*vergogna, l'hoste senza l'insegna, il panattiero
senza pane, il goloso di tauola in tauola, il vaga-
bondo di piazza in piazza, e qualche sia: a ancho-
ra la ruffiana di casa in casa, e d'una giouane all'
altra. Nelle corti tutti sono Vesconi per crèsimare,
batteggiare, mutar' i nomi, come sarebbe a dire, il
superbo chiamano honorato, il prodigo magnifico,
il codardo cōsiderato, l'animoso presuntuoso, il ma-
lencón*

malicioso agudo, al
deslenguado eloquē
te, al indeterminado
prudente, al adulte-
ro enamorado, al
loco regozijado, al
entremetido solici-
to, al chocarrero do-
noso, al auaro tem-
plado, al sospechoso
adeuino, y aun al ca-
llado bobo y nescio.

graue, le retiré nom-
merom hypocrite, le
malicieux aigu, le ba-
billard eloquem, l'irre-
solu prudem, l'adulte-
re amoureux, le fol
ioeux et plaisam, le
curieux diligem, le
bauard facecieux, l'a-
uare temperé, le sou-
psonneux accort et pre-
uoyan, et le taciturne
sot et hebeté.

¶ Que en las cortes delos Principes son
muy pocos los que medran, y son muy
muchos los que se pierden. C A P. I X.

¶ Qu'és cours des Princes peu de gente
profitem, et plusieurs s'y perdem.

C H A P. I X.

lenconico graue, il solitario hippocrita, il maligno
acuto, il ciarlatore eloquente, l'irressoluto pruden-
te, l'adultero amante, il sciocco e pazzo, allegro, il
melenso sollecito, il buffone piaceuole, lo auaro
moderato, il sospettoso profeta, et all'huomo di
poche parole, goffo ignorante.

¶ Che nelle corti de Prencipi sono vari quelli
che habbino ventura, e molti quelli che per-
dono il tempo e se stessi insieme. C A P. I X.

P Du te seruirá cy
 pour d'estre accor,
 si l'heur ne t'accompa-
 gne: Car la les serui-
 ces s'oubliem, Les amis
 se faillem, Les enuieux
 multiplie, la noties-
 se n'est allouee, le sca-
 noir n'y est congnu, la
 prudence inutile, l'hu-
 milité sans lustre, la
 Verité repoussée, la do-
 cilité mal employee, le
 conseil mesprise, et si
 la folie n'y est discer-
 nee. Le plus beau zue-
 nu, la plus riche alque-
 aun el nescio no se

E N la corte poco
 aprouecha que
 sean los hombres
 cuerdos, si por otra
 parte son mal fortu-
 nados: porque alli
 los seruiçios se olui-
 dan, los amigos fal-
 tan, los emulos cre-
 scen, la nobleza no
 se admite, la scien-
 cia no se conosce, la
 cordura no aproue-
 cha, la humildad no
 luzee, la verdad no se
 contiene, la abilidad
 no se emplea, el con-
 sejo no se rescibe: ni
 conosce. El minero

D I puoco profitto nelle corti torna a gli huomi-
 ni l'esser sauió, quando poi la fortuna non se
 li mostra amica: perche senza lei li seruiçi si scor-
 dano, gli amici mancano, li riuiali crescono, la no-
 biltà si rifiuta, la scienza non si conosce, l'esser sa-
 uio non gioua, l'humiltà non luce, la verità non si
 confessa, la dispositione non s'essercita, il consiglio
 non si prende, ne l'ignorante e sciocco vien cono-
 scinto. I maestri delle minere piu ricche, e gli al-
 chuno

mas rico, y la alquimia que mas aprouecha en la corte es, ser el cortefano biẽ fortunado, o ser priuado del priuado. En la corte no solo le mudan las compliſiones, mas aun las condiciones. Para prouar etta ſentencia no hemos menester a Platon que lo diga, ni a Ciceron que lo jure: pues vemos de cuerdos tornarse locos, de mansos presumtuosos, de abſtinentes golosos, de pacientes mal

mie qui ſon cy cour, eſt d'auoir l'hẽur, et eſtre aimẽ de ceux qui ſont aimẽs et fauoriſcẽs. De cours les complexions ſe changem, et pareillemẽt les conditions. Nous n'auons pas beſoing icy du teſmoigna ge de Platon pour prouer de ce que nous diſons, ny que Ciceron l'atteste ou iure, puis que l'experience nous monſtre que les ſageſ y deuiennem fols, les modeſtes preſomptueux, les ſobres glou tons, les patients farouches, les francs et ge-

chimiſtri piu perfetti, ſono lo cortegiani piu fortunati, e li piu cari alli fauoriti de Prencipi. Nelle corti non ſolamente ſi muta le compleſſioni, ma anchora le conditioni. E per veder la proua di queſta ſentenza, non habbiamo di meſtieri di Platone che il dica, ne di Cicerone che il giura, poi che manifeſtamente vediamo li ſauu diuenir pazzi, gli humili preſuntuoſi, li moderati golosi, li pazienti

nerveux pleine de malice, les paisibles querelleux, ceux de peu de propos, bavards et babillards, les honnestes dissolus, les gens de negocios oisieux et vagabonds, et les devotieux lents et negligent christiens. La vertu difficilement s'acquiert en cour, et avec grand danger est conseruee: car illec l'humilité fait naufrage parmi les honneurs, la patience se perd entre les iniures, la sobriété parmi les festines etables bity fournies, la chasteté entre

acondicionados, de nobles maliciosos, de pacificos reboltosos, de callados chocarreros, de honestos amancebados, de ocupados vagamundos, y aũ de deuotos tibios christianos. En la corte es la virtud muy trabajosa de alcançar, y muy peligrosa de conseruar: porque alli la humildad peligra entre las honrras, la paciencia entre las injurias, la abstinencia entre los manjares, la castidad entre las damas, la quietud

intolerabili, li nobili maligni, li pacifichi litigiosi, quelli di poche parole ciarlatori, gli honesti lasciuigli occupati vagabondi, et li deuoti freddi christiani. Nelle corti la virtù è molto faticosa d'acquistarfi, e molto perigliosa da conseruarsi, perche l'humiltà si perde nelli honori, la pazienza nell'ingurie, la sobrietà ne conuitti, la castità nelle dō-

ne,

entre los negocios, la caridad entre los enemistados, la paz entre los emulos, la sollicitud entre los vagamundos, el silencio entre los chocarreros, y aun el feso entre los locos. En la corte ninguno biue contento, y no ay quiẽ no diga que esta agraviado: porque se quexa del rey que no se haze mercedes, del priuado que no le es amigo, del emulo que se lo estorua, del pariente que no le ayuda, del

les attraites des dames bieu parees, le repos entre les remuemens d'affaires, la charité parmi les querelles et haines, la paix parmi l'emulation, la sollicitude et diligence parmi les desbauchés, le silence parmi les causeurs, et finalement le sens et la raison entre les fols et escurules. Nul ne vit content à la cour, tous se plaignent, l'uy du Roy, qui ne luy fait aucun bien, l'autre des ministres qui ne le favorisent, qui des enuieux

ne, la quiete ne negotij, la carità nelli nemici, la pace nelli riuali, la solitudine nelli vagabondi, il silentio nelli ciarlatori, l'intelletto ne pazzi. Nella corte niuno viue contento, et non vi si troua alcuno che non dica che di qualche cosa non habbia trauaglio, che si dote del Re che non li fa gratia, del favorito che non si degna, del competente che l'impedisce, del parente che non lo soccorre, dell' amico

qui l'empeschem, qui
d'vny parein qui ne luy
donne aucune ayde, d'vny
ami qui ne parle pour
luy: du chancelier qui
ne le despesche, du four
rier qui ne le loge, de
l'huiffier qui luy refu
se la porte, du thresor
rier qui ne le paye, du
preuost qui le desar
me, du marchand qui
le presse, du banquier
qui le poursui, voire
des bouffons & plai
santeurs qui le picquent
& mordent avec bro
carda. Si l'oy reçoit
vne lettre à la cour qui
resiouisse, com au

amigo que no le ha
bia, del presidente
que no le despacha,
del apolentador que
no le apolenta, del
portero que no le a
bre, del cōtador que
no le libra, del the
sorero que no le pa
ga, del alguazil por
que le desarma, del
trapero porque no le
espera, del vanquero
porque le executa: y
aun del truhan si le
dixo alguna malicia.
En la corte si le é vna
carta que da plazer,
se resciben otras
veynte que dan pe

*amico che non li parla, del presidente che non fi
nisce le cause, del forieri che non l'allogia, del por
tonaio che non l'apre, del contadore che non l'ac
quieta, del tesorieri che no'l paga, del barigello
che'l disarma, del drappieri che non lo aspetta,
del banchieri che li manda l'effecutione, & anco
del buffone se per caso li dice mai qualche parola
che'l morda. Nella corte se si legge vna lettera di
piacere,*

far. Y porque no parezca hablar de gracia, hablara cada vno por verdad que si la carta habla de la muger, es que le tarda mucho, si de las hijas quieren que las case, si de los hijos que son traueños, si de los amigos que los oluida, si de los parientes que los socorra, si de los vassallos que le ponē pleyto, si de los renteros que no le pagan, si de los caseros que se caen las casas, si del

tres contristerom: Car si l'oy veu dire la verité chacun trouuera que si la lettre fait mention de la femme, ce sont plaintes de sa trop longue demeurée, si elle parle de filles, il lea fait marier, les fils serom de banches, les amis se plaindrom s'estre ou liée, les parents demanderom secours, les subiects au Vassaux auront meun quel que proce, les rentiers ne payerom point, les locataires crierom que

piacere, se ne riceueno venti piene di mille noie. E perche si conosca che non parliamo di volontà, ma del vero, si può veder da ciascuno per effetto: se la lettera sarà della moglie, si dorrà ch'egli tarda troppo andare a casa, se dalle figliuole, vorrebbero che le maritasse, se de figliuoli, ch'essi sono licentiosi & insolenti, se dell'amici, ch'ei si scorda di loro, se di parenti, che li debba soccorrere, se de vassalli, ch'essi li moueno litte, se de debitori, ch'essi
no'l

la maison menasse
ruine, le facteur qui au-
ra peu recouurer, le
procurateur demandera
argent, le creditur
escriera que le terme
est venu: tellement
qu'il ne faut douter
que si l'on paye vn
real de port, de lettres
pour les recevoir, on
voudroit souuent
en auoir payé dix pour ne
les auoir point receues.
Icy vray plusieurs cho-
ses se font par necessi-
té, qu'on ne feroit ia-
mais en sa maison de

mayordomo que no
ha cobrado, si del
procurador que le
embie dinero, si de
su amigo que es vn
desconoscido, y si es
del irapcio que es
llegado el plazo. Bié
creo yo, que ay mu-
chos en la corte que
si dieron de porte vn
real al correo, le die-
rã quatro por no las
auer rescebido. En
la corte muchas co-
sas haze vn cortesa-
no por necessidad,
que no las haria en

*no'l pagano, se de pigionanti che le case vogliono
cadere, se del maggiordomo, ch'egli non ha an-
chor hauute le rendite, se del procuratore, che li
mandi dinari, se di amico suo, che egli è ingrato,
e s'è del drappieri, che è gia il termine di pagare.
Credo ben'io che nelle corti sono molti di coloro che
se pagano vn giulio di porto d'una lettera al cor-
rieri, che doppò hauendola letta ne pagarebbono
quattro e non hauerla riceuuta. Fà anchora vn
cortegiano stãdo in corte molte cose per forza e ne-
cessità,*

fu tierra de voluntad. Que sea esto verdad parelce claro, en que come con quien no le ama, habla a quien no conoce, sirve a quien no se lo agradece, sigue a quien no le honra, deffende a quien no le ayuda, empresta a quien no le paga, comunica con quien no le es grato, dissimula con quien le injuria, honra a quien le infama, y aun fia se de quien le engaña. En la cor-
ficier de qui nous trompe.

bonne Volonté. Qu'il soit ainsi, il appert, parce qu'oy est contrain de manger avec ceux qu'oy n'ayme point, parler à ceux que oy ne congnoist point, servir à qui n'y sçait aucun gré, suivre celui qui ne tism compte de nous, defendre qui ne nous donne aide aucun, prester à qui ne rend point, conuerser avec qui n'est agreable, honorer qui nous deshonore, dissimuler avec ceux qui nous outragent, et nous

Se n'est pas en

cebità, che volontariamente non le farebbe mai in casa sua: e che c'ò sia vero, si può veder chiaro, che mangia con tal che non li l'ama, parla a cui non conosce, serve a chi non gli n'ha grado, diffende chi non l'aiuta, impresta a chi non li rende, comunica i secreti a tal che non li piace, dissimula chi l'offende, honora chi l'infama, e fidasi di chi l'inganna. In effetto non bisogná viuere nelle cor-
ti con

cour ou il se fait at-
 tendre à l'aide ny se-
 cours d'autrui. O mi-
 serable courtisay qui y
 sism pouze : car nul
 ne le secourra, s'il tum-
 be en maladie, nul ne
 le visitera, s'il y
 meurt, sa memoire
 demeure ensueclie avec
 luy, s'il est ennuyé,
 nul ne le console, s'il
 est vertueux, peu se
 soucient de luy tenir
 propos, s'il est peruer, a
 chacuy l'accuse, s'il
 est negligem, nul ne
 l'admoneste, s'il est
 riche, chacuy luy de-
 mande, s'il est endetté,

te a ninguno le con-
 uiene biuir con espe-
 rança que otros le
 han de ayudar. O
 triste del cortefano,
 el qual si viene a po-
 breza ninguno le so-
 corre, si cae enfermo
 nadie le visita, si alli
 le muere todos le ol-
 uidan, si anda pen-
 satiuo nadie le con-
 suela, si es virtuoso
 pocos le alaban, si es
 trauiesso todos le ac-
 cusan, si es descuy-
 dado nadie le auisa,
 si es rico todos le pi-
 den, si esta empena-
 do nadie le empre-

*ti con speranza che alcuno l'habbia d'aiutare. O
 infelice cortegiano, poi che s'egli cade in pouertà,
 niuno vi è che lo soccorri, s'infermo si troua, niuno
 vi è che l'visiti, se si muore, tutti lo scordano, se va
 pensoso, niuno il conforta, s'è virtuoso, pochi li
 parlano, s'è mal conditionato, tutti l'accusano, s'è
 poco considerato, niuno l'ammonisse, s'egli è ricco,
 tutti li dimandano, s'egli ha le robbe sue al Giu-
 deo,*

sta, si esta preso nadie le fia, y aun si no es algo priuado no tiene ningun amigo. En la corte no ay cosa mas rara de hallar, y mas cara de comprar, que es la verdad. En las cortes de los principes, y en las casas de los grandes señores de tres generos de gentes ay mucha abundancia, es a saber, quiẽ se atreua a murmurar, quien se palongear, y quien ose mentir.

personne ne luy presté, s'il est prisonnier, nul ne le cautionne, et s'il n'est fauorisé, il n'a ami aucun. En la cour ríen n'est plus rare ny plus cher que la Verité. Car es maisons des Princes et grands seigneurs, trois manieres de gens sont frequents et ordinaires, mesdisans secrets, flatteurs rusés, et assureés menteurs. La se flatteur

Al princi-

den, niuno lo impresta, se per sorte fusse in prigione, niuno promette per lui, e s'egli non è in qualche parte fauorito, nõ troua aluuno che li si mostra amico. Nella corte non è cosa che piu rare volte si troua, e che piu cara sia da comperare che la verita. Di tre sorti di gente nelle corti de Principi, e nelle case de gran signori si troua molta copia, cioè, chi sempre osa pensare et giudicare mal del prossimo, chi sa lusingare e sempre simulare, e chi costuma sempre di menzure. Li Principi sono ingannati da

trompe le Roy, le negociateur deçou le conseiller ou priuè du Prince, les despensiers ou maistres d'hostel pinsem les seigneurs, les bouffons amusent les riches, les femmes abusent la ieunesse, la conuoitise et ambition travaille les Sicillards, les parents importunent les prelats, l'auarice rongé les clerics, la licence desbordée iecte les moines hors degonde, les passions affligent les malins, les affections transportent les plus aigus, la confiance detracque les prudentes, le soupçon re-

pe engañanle los li-
longeros, alos priua-
dos los negociantes,
alos señores los
mayordomos, alos
ricos los truhanes,
alos moços las mu-
geres, alos viejos la
cobdicia, alos per-
lados los parientes,
alos clerigos la aua-
ricia, alos frayles la
libertad, alos pre-
sumptuosos la ambi-
cion, alos malicio-
sos la passion, alos
agudos la affection,
alos prudentes la cõ-
fiança, alos locos la

da falsi lusinghieri, li favoriti dalli negotianti, li signori da suoi maestri di casa, li ricchi da buffoni, i giouani dalle donne, li vecchi dalla auaritia, li frati dalla libertà, gli presontuosi dalla ambicione, li maligni dalla gran passione, gli acuti d'ingegno dalla affectione, gli prudenti dal confidarsi troppo del saper loro, gli sciocchi dal suspecto, e tutti gionti

fospecha, y aun a todos juntos la fortuna. En la corte es a do los hombres mas tiempo pierden, y que menos bien le emplean. Desde que vn cortelano se leuanta hasta que se acuesta, no ocupa en otra cosa el tiempo, sino en yr a palacio, preguntar nueuas, ruar calles, escreuir cartas, hablar en guerras, relatar parcialidades, halagar a los porteros, visitar

cule les sole et mal-
aduisée, et tous ty ge-
neral y som iectés à la
trauerse par la fortune.

Il y a plus d'occasion
ty cour de perdre temps
que de l'y bien em-
ployer, et plus grand
nombre se trouue de
ceux qui consomment
mal les heures, que
d'autres. Se font les
exercices des courti-
sans dès le matin iu-
sques à ce qu'ils se cou-
chem, d'aller au cha-
steau, s'enquerir de nou-
uelles, battre le pauë,
escrire lettres, parler

de la guerre, discourir des querelles, amadouer
sy portier, Visiter quelque fauorisé, banc-

gionti insieme dalla fortuna. Nella corte gli huomini perdono piu il tempo, et manco bene il spendeno. Dall'hora che il cortegiano si leua di letto fino a quella che egli sen' va a dormire, non occupa in altra cosa il tempo che in andar a palazzo, in dimandar noue, caminar per le vie, scriuer lettere, parlar di guerra, contar partialità, accarezzare

S

gli

quetter cy iardin, chan-
 ger d'aduis, remuer lo-
 gia, causer avec quel-
 que maquerelle, faire
 la cour aux Dames, et
 chercher les plus belles:
 telles sont leurs occupa-
 tions. Sy cour tout y
 est tardif, ricy ne se
 haste, et moins qu'ail-
 leurs. O pouze courti-
 say, qui se leue tard,
 qui va cy cour tard, tard
 cy reuie, negocie tard,
 se souuient de Dieu
 tard, mange tard, expé-
 die ses affaires tard,
 tard a audience, tard
 confesse ses fautes,
 tard s'amende, tard est

alos priuados, van-
 quetear en huertas,
 mudar amistades, re-
 mudar mesas, hablar
 con alcahuetas, re-
 questar damas, y aun
 preguntar por her-
 moias. En la corte
 mas que en otra par-
 te, son todas las co-
 sas peladas, y tardias.
 O triste del cortela-
 no, el qual se leuanta
 tarde, va a palacio
 tarde, viene de alla
 tarde, negocia tar-
 de, oye missa tarde,
 come tarde, despa-
 cha tarde, visita tar-
 de, le oyen tarde, se

*gli. uscieri, visitare li favoriti, fare banchetti in
 qualche giardino, cambiare amici, mutar tauole,
 parlar con ruffiane, ricercar donne, e dimandar di
 quelle belle. Nella corte sono piu che a'troue le co-
 se graui, e tarde, e difficili d'ispedirsi. O misero cor-
 tegiano, il quale si leua tardi, va a pala^{zzo}, ri-
 sorna, negocia, ode messa, mangia, si espedisse, si con-
 fessa, dice l'ufficio, si ritira, s'amenda, e si conofce
 tardi*

confiessa tarde, reza tarde, se retrae tarde, se emmienda tarde, le conoscien tarde, y aun medra tarde. En la corte son infinitos los que se pierden, y muy poquitos los que medran. No podemos negar, sino que alli se mueren los priuados, alli se mudan los estados, alli caen los fauorecidos, alli se ençargan las biudas, alli se infaman las casadas, alli se sueltan las donzellas, alli se mohecen los ingenios, alli se acouar-

recongna, et tard fait soy proffu. Car, comme dit est, plusieurs se perdent ce cours, et peu y profitent. Et ne peu on nier que illec les plus intimes et familiers des Princes ne meuzent ou changent d'estat, et soyent recutés, les Veuues y som notées, les maisons diffamées, les ieunes damoiselles s'y licentient, les esprits s'y grouillent, la Salue s'y hebeté, les religieux s'y desuoient, les pre-

tardi, et tardi diuine favorito: Sono infiniti nelle corti quelli che si perdono, e rarissimi quelli che aggringono ad essere favoriti. Non potiamo già negare che nelle corti non morino i favoriti, non si muino i stati, non s'abbassino li sublimati, non si vituperino le vedoue, non s'infamino le maritate, non si dishonorino le citelle, non si rugginischino li ingegni, non diuentino codardi i valorosi, non

Lata s'y corrompém,
 les doctes et sçauans y
 som oubliés, et s'y ou-
 bliem euz mesmes, les
 prudens et constans
 y som esbrantés, les
 ieunes y enuicillissém,
 et les vieux y repren-
 nem leurs ieunesces et
 sottises passées. La
 folie a gagné ce point
 cy la cour, qu'oy n'esti-
 me nullement boy
 courtiſay celuy qui ne
 don à tout le monde,
 le drap des habits de
 ses seruiteurs, le passe-
 ment, broderie, ou deui-

ra los moços, al joyero la seda dela li-

dan los esforçados,
 alli se derraman los
 religiosos, alli se a-
 negan los perlados,
 alli se oluidan los
 doctos, alli defati-
 nan los cuerdos, alli
 se enuegecé los mo-
 ços, y aun alli se
 tornan locos los vie-
 jos. En la corte es lle-
 gada a tanto la lo-
 cura, que no llaman
 buen cortesano, sino
 al que esta muy a-
 deudado. Que lasti-
 ma es de ver a vn cor-
 tesano, el qual deue
 al trapero el paño pa-

*si sbandino i religiosi, non s'affocano i prelati, non
 si scordino i dottì, non perdino l'intelletto i ſauis
 non si inuecchiino li giouani, e nõ diuenghino pa-
 zzi li vecchi. Nelle corti è gionta in tanta stima la
 pazzia, che non si chiama buon cortegiano se non
 quello che è molto vagabòdo. Che pietà è di veder
 re vn cortegiano che è debitore al mercante del
 panno tolto per seruitori, et della seda tolta per
 la*

brea, al fastre la hechura que no le pago, ala dama el raso que le mando, ala amiga la olanda que le prometio, al juez las costas del proceso, al platero la hechura dela medalla, a los moços la soldada del mes, a los huespedes el alquiler delas camas, al correo el porte delas cartas, al corredor la venta del cauallo, a los porteros el aguinado de la pascua, y aun ala lauandera el lauar de la ropa.

se que porte soy laquais, la façon de se habita au tailleur, à la dame du satin, à l'amie de sa toite promise, au Juif les frais pour luy desboursés, à l'orfeure une bague, les gages à ses seruiteurs, le louage de soy lié à soy hoste, le port de ses lettres au courrier ou messenger, sy cheual au maquignoy, les estrennes aux huissiers et portiers, et souuent à la lauandiere le blanchissage de soy linge.

la liurea, al sartore la fattura, alla signora il raso che li dimandò, alla innamorata la tela d'Olanda che li promesse, al giudice il costo del processo, all'orefice la fattura de la medaglia, a seruitori la mercè del mese, al padron de la casa il fitto, al corrieri il porto delle lettere, al corriere del cauallo la maza, allo uscieri l'usanza de la Pascha, e anchora alla lauandaia il lauare delli panni.

¶ Que en las cortes delos Principes ninguno puede biuir sin affectionarle a vnos, y apassionarse con otros. CAP. X.

¶ Que nul ne peut viure es cours des Princes sans s'affectionner aux vns, et se passionner enuers les autres, c'est à dire sans aimer et haïr.

C H A P. X.

Loy se pouuoit
cy cour de plusieurs
choses qui ne seruent
riey hors de là. Car
arriuan cy cour il faut
chercher logis et prou-
sions pour les hommes,
estables pour les che-
uaux, siets, tables, pots,
Saiffelle, verres, ta-

tablas para las camas, mesas para apa-

EN la corte mu-
chas cosas se có-
pran, las quales son
para seruir, y no pa-
ra fuera de alli las
lleuar. Paresce esto
ser verdad en que
llegando ala corte
ha de buscar ropa
para la gente, pele-
bres para las bestias,

¶ Che nelle corti de Prencipi non si può viuere
senza affettionarsi a questi, & appassionarsi
a quelli.

C A P. X.

MOlte cose si comprano ne la corte per bisogno
che se n'ha, delle quali poi partendosi, non
se ne puo valere in conto alcuno. Come sarebbe per
modo di dire subito giunto nella corte ha da cercar
vestim

radores, ollas para la
 cozina, cantaros pa-
 ra agua, espuestas
 para la despensa, en-
 cerados para las vè-
 ranas, platos para la
 mesa, esteras para el
 suelo, puertas para
 las camaras, cerra-
 duras para las arcas,
 jarros para beuer, y
 aũ escobas para bar-
 rer. En la corte mu-
 chas cosas haze vn
 cortesano, mas por-
 que las hazen otros,
 querria el hazer. O
 el qual vanquetea por
 no ser hypocrita,

pie, iusques aux bal-
 lets. Plusieurs choses
 sont faictes à la cour
 par vny courtisay par
 imitation, et pour ce
 qu'il les void faire à
 autree, qu'il ne feroit
 pas, estant ailleurs, de
 pure volonté. O misé-
 rable courtisay! auquel
 il conuiem banquetter
 à fin qu'oy ne se tien-
 ne pour hypocrite,
 iouer pour qu'estre esti-

vestimenti per seruitori, mangiatoie per caualli, as-
 se per lettieri, tauole per mangiare, pignatte per la
 cocina, vasi per acqua, bolgette per la dispensa,
 ferri per chiudere le finestre, piatti per la tauola,
 porte per le camere, chiauì per le casse, bicchieri
 per bere, e scope per nettare la casa. Molte cose fa
 anchora il Cortegiano, piu tosto per veder altri
 nella corté che le fanno, che per grado che egli ne
 habbia. O misero il cortegiano, che banchetta per
 non essere tenuto hipocrito, che giuoca per non esse-

mé chiche, seruir aux dames, pour n'estre tenu fade et de mauuaisé grace, faire compagnie aux autres pour couter le non de solitaire, donner aux plaisanceurs et bouffons, à fin qu'ils ne mesdisent de luy et ne le blasphemem, et cy tout suruz la boix et passion d'autrui, à fin de n'estre tenu pour homme addonné à ses opinions priuées. Le courisay ne peut faire autrement, (attendu que à la cour tout y est plein de passion et partialité,)

juega por no ser mezuino, murmura por no ler extremado, si rue alas damas por no ser frio, a compañía-a otros por no ser solitario, da a truhanes porque no digan mal del, contenta alas enamoradas porque no le descubran, y aun anda emmascarado por no ser singular. En la corte es necesario al que en ella mora, que como ella esta llena de passiones

re tenuto pouero, che suspetta del prossimo per non parer diuerso da gli altri, serue le donne per non parer freddo, accompagna altri per non viuere solingo, dona alli buffoni perche non dicano male di lui, contenta l'amiche perche non l'accusino, e si fa anchora in mascara, per non essere solo fra gli altri. Nella corte è di mestieri al cortegiano, poi che sempre se li vede noue passioni e noui accidenti,

affett

y vandos, el se affectione a vnos, y se apassione con otros. El liga a los amigos, y perliga a los enemigos. El alabe a los suyos, y meta hierro contra los estraños. El auise a los que quiere bien, y espie a los que dessea mal. El gaste con los de su vando la hazienda, y emplee contra los contrarios la vida. El loe los de su parcialidad, y oscurezca a los que quiere mal. Y todo esto ha de hazer por quie

hose est contrain de faire pour ceux qui en

fectionne à vny certain parti, et ne se passionne pour vny autre: qu'il ne soustienne et fauorise les amis, et persecute les ennemis: Bannite ceux qui sont du costé auquel il se range, blasme et mette quoyse entre ceux qui sont estrangers: Donne conseil à ceux qu'il aime, espie ceux à qui il veut mal: Despende soy sicy avec ceux de sa factiõ, et hazarde sa vie contre ses contraires: soue soy parti, et deprime l'aduersaire. Toutes lesquelles

affettionarsi hora a questo, et appassionarsi hora di quell' altro, seguire gli amici, et perseguire li nemici, laudare li suoi e biasimare gli altri, auisare quelli che egli ama, et essere spia delli effetti di coloro. ch' egli odia, spendere la robba con quelli de la sua parte, e mettere la vita contra li suoi auersari. Et tutto questo farà poi per tale che in poco coto l'haura,

fom peu de compte, et
 luy cy sçauem moins
 de gré. Il est bieu re-
 quis que le courtisay
 s'aduoue d'vny maistré
 à la cour, mais si faut
 il qu'il cy serue plu-
 sicurs, et suyue di-
 uers seigneurs. O mal-
 heureux courtisay ! qui
 a tant de precipices à
 euader, tant de traucr-
 ses à surmonter, auant
 qu'il tize aucun proffu
 de ses labours. Il
 seruy vny Prince, il
 suit les mignons d'i-
 cesuy, il pratique et
 flatte ses portiers, il
 fait des presents à ses
 bouffons, cede à tous, fait honneur à qui que

se lo terna en poco, y
 se lo agradescera mu-
 cho menos. En la cor-
 te suffre se tener vn
 amo, mas junto con
 esto ha de seguir a
 muchos señores. O
 desuēturado del cor-
 tesano, el qual antes
 que comience a me-
 drar ha de seruir al
 Principe, seguir a los
 priuados, cohechar
 a los porteros, dar a
 los truhanes, quitar
 a todos la gorra, ha-
 zer a quien no lo
 merefca reuerencia,
 dezir al official vue-

*l'haura, e che meno gratia glie ne rēda. Nella cor-
 te s'usa di comportarsi vno che'l gouerni, ma gionto
 a lui ha da sodisfare a molti signori. O infelice cor-
 tegiano, poi che prima che egli comincia ad esser
 favorito, ha da seruir il Prencipe, seguire li piu gra-
 ti a lui, presentar gli uscieri, donar a buffoni, far
 honore della beretta a tutti, hauere riguardo di ri-
 nerire*

stra merced, a guardar que despierte el secretario, llamar a quien no llaman señoria, alçar al del consejo el antepuerta, dar al que tracta en palacio la silla, dexar al privado la cabecera de mesa: finalmente deve en la corte hazer se alas condiciones de todos, y aun fingir parentesco con algunos privados. En la corte si es trabajo

le merite, parle par sci-gneurie, par Vostre excellence, à qui cest tistree me conuicnem, null'emem, hausse le tapis deuant la porte à monsieur le conseil-ler qui veu passer, attend l'issue d'by secretaire, presente by siege à qui a affaire à traicter au palais, baille le han bon de la table au favori: bref il faut qu'il s'ac- comode à toutes meours, et se tourne en mille façons, Voire feigne quelque affinité avec les plus chers. Gran-

verire ciascuno che il meriti, dare della signoria all'ufficiali, aspettare il secretario che si sveglia, chiamare coloro a quali non s'usa dare della signoria, alzar a quelli del consiglio il panno della porta, dare la sedia a chi negocia in palazzo, lassare il capo della tavola al piu privato del Principe: finalmente dico che nelle corti si debbe sempre conformarsi co voleri di ciascuno, e fingere anchora qualche parentella cō alcuno de favoriti. Se nella corte

de peine à la Verité
 donne la residence seu-
 le à la cour: mais quand
 on y a à negocier, c'est
 un tourment insupport-
 able. C'est grand' pi-
 tie d'y voir un poure
 negociant poursuyre
 long temps une audien-
 ce du Roy, qui luy sera
 accordée bien tard, me-
 mes s'il est un peu
 nouice: luy se repousse-
 ra de la porte du con-
 seiller ou du Mignon,
 sa cause sera remise au
 conseil, et différée, sans
 luy faire iustice, il ne
 pourra rizer un sold du
 tresorier, on sera refusé du fermier sur lequel

el residir: es insuf-
 frible el negociar,
 O que lastima es ver
 a un pobre nego-
 ciante, en especial si
 es un poco visño, el
 qual con el rey ha
 muy tarde audien-
 cia, en casa del pri-
 uado le cierran la
 puerta, en el consejo
 dilatan su justicia,
 los contadores nun-
 ca le libran, el arré-
 dador no acepta su
 librança, el pagador
 nunca viene, su me-
 morial nunca se ve,

*corte è faticoso il viuere e dimorare, et non meno
 difficile il negotiarla. O che pietà vedere un pouero
 negociante, e massime quando è un poco impatien-
 te, il quale non puo hauere dal Re vdienza, se non
 tardi, alla casa del fauorito le vien serrata la por-
 ta, nel consiglio dilatano la sua ragione, li conta-
 tori mai non l'acquietano, li registrati non accet-
 tano la sua quittance, il pagatore mai non viene,
 il*

si se vee algun sabado, dizen que no ay lugar, si piede mercedes remitenle a consulta, si busca su prouision dizen que no ha firmado el rey, si firma el rey no la halla reffrendada, si la va a reffrendar remitenle al sello, despachada del sello ha de yr al registro: de manera, que la rescata a trabajos, y la compra por dineros. En la corte aun que no tenga vno enemigo a cheyremen. Dy cour, orca qu'oy n'ay

oy l'aura assigné, soy mandemen ou rescriptioy sera veu à loisir, il se faudra reformer, il n'y aura point de fonds aux coffres. S'il demande recompense, il est renuoyé au conseil: a il soy breuet, il se faut expedier en forme, il faut que le Roy se signe, qu'il passe par l'examen du seau, qu'il soit enregistré: soubs il obtient sa despesche avec grand travail, et l'achette à beaux deniers comptans et cheyremen. Dy cour, orca qu'oy n'ay

il suo memoriale mai non si vede, e se pur vn qualche sabbatho si vede, dicono che non vi fu tempo d'ispedirlo: se dimanda gratie, il rimettono alla consulta, se dimanda prouigione dicono che il Re non ha firmate le suppliche, & se pur il Re l'asferma, non è poi passata per referendario, se va da lui, il rimanda al suggello, suggellata che è torna al registro, di guisa che egli puo dire di hauerla con fatica, e pagarla con danari. Nella corte auen-

aucuns ennemis, les
 prochains mesmes &
 les propres amis don-
 nent travail & ennuy.
 L'on prendroit quelques
 fois plaisir de se tenir
 cy soy logis cy repose,
 Mais Soicy madame
 qui presse & rompt la
 teste au poure courtisay
 soy mari pour le faire
 aller ches le Roy, ou
 faire la cour a quelque
 autre seigneur: ses
 beaux freres serom a-
 pres luy, a fin qu'il de-
 mande pour eux quelque chose, les amis l'im-
 portunent de se pourmencer, ses parents le
 sollicitent de se pouffer auant, & se faire
 Saloir, les berlandiere l'incitent à iouer, les

gos, le desassossiegã
 los suyos propios.
 Alas vezes quiere v-
 no estarle en su casa,
 y su muger le mata
 porque non va a vi-
 sitar, los cuñados
 porque no piede al-
 go para ellos, los a-
 migos que se vaya a
 passear, los parientes
 que se de al valer,
 los tahures que se
 retrayga a jugar, los
 golosos que se vaya

ga che vno non habbia alcuno nemico, nondimeno
 li suoi medesimi amici li turbano la quiete. Se qual
 che fiata vno vorrà riposarsi a casa sua, subito la
 moglie lo uccide con dirle, perche non visita mai
 li cognati, & non ricerca qualche gratie per loro:
 gli amici il chiamano che se ne vadi con loro a
 passeggiare, li parenti l'essoriano che si dia al va-
 lore, li baratieri lo invitano a giocare, li golosi a
 mangiare

a vna huerta, y aun los liuianos que vaya a ver vna hermoſa. En la corte los que vna vez le abezana andar en ella, ſon naturalmente enemigos de repoſo, y amigos de novedades. O con quanto deſaſſoſiego biue vn cortefano, el qual a manera de gitano querria cada mes mudar lugar, tomar poſada, conoſcer amigos, cortar ropas, renouar hueſpedes, reſcebir criados, andar por ventas, lle-

frando l'allechem, à ſanquer au iardin. Les Voluptueux l'attirent chez quelque belle dame. Ceux qui s'accouſtument ſinc foit à la Vie courtiſane ſon de là cy auant ennemis de repos, et amis de nouueautés. Quel torment est celui du courtiſay, qui ſeul à toute heure changer de place, courir çà et là comme voy battelleux, faire tous les iours nouueaux hoſtes, auoir ſouuent nouueaux ſeruiteurs, chercher parties nouueaux, s'obliger

mangiare in vn giardino, et i laſciui che ſe ne vadi con loro a vedere qualche donna bella. Quelli che vna volta prouano di ſtare nella corte, ſono naturalmente nemici di repoſo, e deſideroſi de nouità. O con quanta inquietudine viue vn cortegiano, il qual vorrebbe ogni meſe cambiar loco, mutar ſtanzia, conoſcere amici, tagliar veſte, rinouar ſeruitieri, pigliar ſeruitori, andare per feſte, accoſtarſi

à nouuelles factions, nouuelles conuersations, nouuelles amitiés, faire habite nouueaux, Voir nouuelles contrées, entreprendre nouueaux negoces, et souuent s'enlacer cy nouuelles amours? Voila quelle est la Vie du courtoisay, et aussi quelle est la Vie diuersé du Villageois. Plusieurs la siron, et plusieurs l'approuerom: mais peu la choisiron, peu s'y rengerom: Car les choses qui sont escrites, sont bien leues d'by chacun, mais de changer coustume, nul ne s'y peut

starsi a qualche partialità, praticar nuoue conuersationi, portare noue liuree, veder diuersa terre, apprendere noui negotij, e incontrarsi anchora con nuoui amori. Hor vedi la tranagliata vita del cortegiano, et la quiete che viue nella villa, laquale sarà da molti letta e lodata, ma da pochi riceuta, perche le scritture tutte si leggono, ma niun però

muda. Sea pues la conclusion de todo nuestro intento, que las cortes delos Principes solamente son para dos generos de gentes: es a saber, para priuados que las defrutan, o para los moços que no las sienten. Los que son priuados y tienen mano en los negocios, con ver se tan ricos, tã acompañados, tan temidos y seruidos, no es mucho que no sientan los trabajos cortefanos: pues a penas se

resoudre. Et pour conclusion de tout nostre proposie dy que la cour n'est bonne que pour deux manieres de gens, à sçauoir pour les mi gnons et fauorisés du Prince, qui la moissonnent et y cueillent les fruits, ou pour ieunes gens qui ne la congnouissent, et qu'on sentira des incommodités d'icelle. Ceux qui y sont fauorisés et aduancés, entendent aux affaires ne sentent point ses travaux, à cause que la faueur, les richesses, la

però muta li costumi. Sia adunque la conclusione dello intento nostro, che le corti sono solamente d'essere bramate da due sorti di persone, l'una da fauoriti, i quali ne cauino profitto, l'altra da gioueni che anchor non conoscon quello che importano. Quelli che sono fauoriti, e tengono mano nelli negotij, co' l'vedersi così ricchi, così compagni, così temuti, e così seruiti, non è gran cosa che non sen-

T

tano

suite, l'honneur, et le
 pouuoir les leur fair ou
 slier: Voire à peine
 se souuient de cela
 ils sont, eux mesmes:
 car ce sont les effects
 de ce superfluo riches-
 ses, de la grande puis-
 sance et du sçauoir ex-
 quis, que l'homme qui a
 ces choses se mescon-
 noist aisement, et pre-
 sume de luy plus que
 ce n'est: Voire se trou-
 ue une maniere d'of-
 ficiers cy cour, qui pour
 une poingnee de faueur
 qui les hausse, ont sy
 lourd contrepoids de fo-

acuerdan de quienes
 son ellos mismos. El
 mucho tener, el mu-
 cho valer, y el mu-
 cho poder, haze a los
 hombres no se co-
 noscer. Los que tie-
 nen mucho, y pue-
 den mucho, no es de
 marzuillar que pre-
 suman mucho: mas
 ay dolor, que ay al-
 gunos oficiales en
 las cortes de los Prin-
 cipes, que tienen un
 giron de priuança, y
 por otra parte les ar-
 trastra por el suelo la
 locura. Ala hora que

*tano li trauagli delle corti, poi che a gran fatica si
 ricordino dell' esser loro. Dal molto potere, dal mol-
 to tenere, dal molto valere viene la causa di scon-
 scere se medesimi. Di coloro che tengono assai, e
 ponno molto piu, non ci debbiamo marauigliar
 che presumeno di se medesimi tanto come fanno:
 ma di coloro ci habbiamo da dolere, che essendo of-
 ficiali nelle corti, se d'una parte tengono qualche
 fauore, dall'altra li vedemo per parzia loro essere
 tirati*

vno entra en casa del priuado, acompaña al priuado, habla al priuado, y tiene mano con el priuado, a la hora se sueña el ser priuado, y aun se entona como priuado. Gran bien hazen los Principes en no reuelar sus secretos sino a pocos, y no se mostrar familiares sino a pocos: porque de otra manera, auria muchos que mã dassen, y muy muchos que se quexas-

deure, et de complaignans sans mesure.

tirati a terra. Quante volte vno va in casa del favorito, lo accompagna, li parla, et tiene maneggi con lui, altre volte si fogna, e ancor si crede d'essere favorito come quello. Grande ragione fanno li Principi a manifestar li suoi secreti a pochi, et a non essere famigliari di tutti, perche d'altra guisa facendo vi sariano molti che comanderiano, et molci piu che si dorrebbero. Io per me credo che

lie qui les atterre. Celsuy qui a l'entree chez sy des familiers du Prince, l'accompagne, parle à luy priuement, et negocie avec iceluy, presume aussi tost d'estre cy mesme faueur, et songe qu'il a mesme part cy la bonne grace du Prince. Le Prince fait sagement de reueler ses secrets à peu de personnes, et ne se rendre familier qu'à peu de gens: car autrement il se trouueroit incontinens nombre infini de comman-

De ma part ie tisy que ceux qui ont grande priuauté avec les Princes, & les gouuernem, comme ils ne sentent la peine & travail de la cour, aussi ne iouissent-ils nullement de l'heur de ceste familiarité. Car oy Void ordinairement leurs esprits tam pleins de gentes qui negociem en cour, leurs oreilles tam abreueues de mensonges, leurs langues tam occupées à respondre, leurs coeurs & cervelle tam accablés de pensemens, que en leur

plus grande priuauté ils sont comme estrou-

len. Para mi por credo tengo que los familiares y muy allegados de los reyes, ni sienten los trabajos, ni aun gozan de la priuança: porque estan sus calas tã llenas de negociantes, sus orejas tan llenas de mentiras, sus lenguas tan ocupadas en respuestas, y sus coraçones tan cargados de cuydados, que ala hora que son priuados, los vemos andar atonitos. Tienen tantos con quie

li dimestichi, & quelli che stanno di continuo vicini alle persone de' Re, non solamente non sentano le fatiche, ma che anchora non godeno i favori: perche le lor case sono sempre cosi piene di negotianti, le sue orecchie di bugie, le sue lingue di fastidiose risposte, & li suoi cuori cosi carichi di pensieri, che molte fiate anchor che sieno favoriti, li vedemo

cumplir, tãtos a quiẽ
dar, tantos por quien
hazer, y aun tantos
a quien satisfazer,
que sin comparaciõ
los vemos muchas
mas vezes quexarse,
que regalarle. Man-
den los que mandan
quanto quisieren, y
priuen los que priuã
quanto mandaren:
que al fin fin, ni el
vino que hierue se
puede beuer, ni la
hazienda sin reposo
se puede gozar. Los
familiares y fauore-

paifiste.

Des plus familiers des Princes

dis, tristes et estonnés.

Il est om tam de gens
à contenter, tam de de-
mandeurs à qui il faut
sonner, et tam pour qui
parler et s'employer,
que sans doute ils ont
plus souuent de l'en-
nuuy que du plaisir, plus
se doulent et plaignent,
qu'ils ne se resjouis-
sent. Commande don-
ques qui voudra, soit
cy credu qui le desire:
car cy fin le vin soult-
tam ne se peut boire,
ny les richesses gou-
ster sans repos, et qu'oy
soit cy estat rassie et

vedemo attoniti e pensosi. Tengono tanti, a quali
sono obligati di dare, di finire, di sodisfare, e di
parlar per loro, che molte fiate li vediamo piu to-
sto rammaricarsene, che allegrarsene. Comandano
quanto vogliono, quelli che ponno, et sieno fauo-
riti quanto bramano quelli che sono, che finalmen-
te il vino che bolle nõ si puo bere, ne la robba sen-
za riposo non si puo godere. Li famigliari e fauoriti

som cy perpetuelle
 crainte de faillir, et si
 que peuuen aduouer
 leurs fautes, et si om
 rousiours peur de de-
 cheoir de ceste faueur
 ou ils som colloqués: tel
 Lemē que dès l'heure
 qu'ils om comencé d'en
 rzer cy priuanté et cre-
 du, sous les boyez tri-
 stes, mornes, et espou-
 uantés. Or si ceux cy
 que sentem les peines
 et traiaux de la cour, la
 ieunesse les sem entre
 moins: car ces les ieu-
 nes gente s'embourben
 Solontiere aux Vicez
 et Voluptés, la desfaueur que les

scidos en las cortes
 temen de condénar-
 se por peccadores, y
 temen de caer por
 ser priuados: por ma-
 nera que desde el pū-
 to que començaron
 a ser priuados, andan
 siempre assombra-
 dos. Si los priuados
 no sienten los traba-
 jos, mucho menos
 los sienten los que
 son mancebos: por-
 que los moços como
 andan embobesci-
 dos en los vicios, ni
 el disfaueur les da pe-

*nelle corti temeno di dannarsi per essere peccatori
 e di cadere per essere troppo fauoriti: di maniera
 che nell' hora che cominciaron ad essere sublimati,
 hebbero principio anchora d' andar sempre con mol-
 to riguardo, e sospesi in tutte le loro attioni. Se li
 fauoriti non senteno li travagli, molto meno li sen-
 teno i giouani: perche andando tuttauia come fan-
 no auolti nella bruttezza di vity, non riceuono noia
 d' alcuno*

na, ni aun fienten que cosa es honrra. Dexen le a vn mancebo en la corte acostarse ala vna, leuantarse alas onze, reyr con las damas, comer en mesas diuersas, jugar las fiestas, ruar las tardes, enmascararse las noches, y hablar con alcahuetas: que en lo de mas no se le da vn marauedi, porque el reyno se rebuelua, ni se vaya a perder la republica.

Se rogaunic *Voie ce que dessus deffoue, et ne donneron pas by bontoy du bieu ou du mal, de l'heur ou malheur de la republique.*

d'alcuno disfauore, ne conoscono il pregio d'alcuno honore. Lasciano pur vn giouane gire a dormire alla prima hora della notte e leuar all' undece, ridere con le donne, mangiar a diuersa tauole, giuocar le feste, caminar tardi, strauestirsi di notte, e parlar con ruffiane, che del resto non li darebbe vn danaio, anchor che tutto il regno si rimolgesse, e intra la republica si perdesse.

cy souci, cy le deshonneur cy poine. Qu'by icune homme puisse seulement auoir by pen s'entrec apres midi, s'estam leue à onze heures: qu'il luy soit loisible de railler et folastrez avec les dames, de disner tantost et tantost là cy diuerses tables, iouer, battre le pauc, aller cy masque, deuiser avec quelque maquerelle, il luy suffu, et est trescontent de son estat, sans qu'il se soucie au surplus si

¶ Que en las cortes de los Principes son tenidos en mucho los cortesanos recogidos, y muy notados los dissolutos.

C A P. X I.

¶ Qu'è la cour de ces Princes les courtisans plus et retenus sont plus prisés que les dissolus.

C H A P. X I.

Non obstant, los nobres susditos, se courtisay ne se don acompañer en cour de gente vains: ny frequenter hombres legere: Car es maisons de Princes et grands seigneurs l'oy fan iugement d'oy chacuy se loy ceux avec qui il

NO deue el cortesano acompañarse por la corte, ni llegarle en palacio a hombres vanos ni liuianos: porque en las casas de los Principes y grandes señores qual fuere la compañía con que cada vno anda, es

¶ Che nelle corti de Prencipi sono stimati molto li discreti e costumati cortegiani, e spregiati e notati li dissoluti.

C A P. X I.

Debbe essere auertito il cortegiano di non cōpagnarsi ne accostarsi nella corte e nel palazzo a huomini vagabondi e lasciui, perche nelle case de gran Prencipi e Signori, è tenuto il cortegiano in quella stima e consideratione che egli si recca seco per la cōpagnia che es tiene. Del-

tal reputacion ter-
nan a su persona.
Dela mala compa-
ñia no se puede ape-
gar al cortesano, si-
no ser notado de li-
uiano, o abezarse a
ser vicioso: porque
por hōbre de biē que
sea, o ha de immitar
lo que hazen, o dissi-
mular lo que veē. No
deue el cortesano
cometer el peccado
con pensar que del
rey no seia sabido:
porque en las cortes
de los Principes co-
mo ay ingenios tan

que se Rey q'cy sçaura

conuerse, a l'estime
loy communēment au-
tam que celuy de qui il
s'accompagne. De fre-
quenter mauuaise com-
pagnie rich ne reuism
au courtisay, sinoy se
blasme d'estre vola-
ge, ou addonné à vi-
ce: car estam cy tel-
le compaignie il fau-
necessairement, ou
qu'il face ce qu'il void
faire, ou qu'il se dissi-
mule, quelque homme
de bien qu'il puisse e-
stre. Le courtisay ne
se doit dispenser de
faire mal, a conuer-
tre des fautes, estimant
rich: Car la cour est

le triste conuersationi non si può diffendere il Cor-
tegiario di non esser vocato da gli altri o di sciocco,
o di vicioso: perche per huomo da bene che egli sia,
o ha di seguir quello che altri fanno, o da simulare
quello che vede. Non commetta mai peccato il
Cortegiano con pensiero che'l Re non l'habbi da
sapere, perche nelle corti de Prencipi sono de gli
huom

pourueue d'esprits subtils et delicats, boire peruers et masins, qui croy seulement, publiem ce que nous disons, mais deuiem, mesmes ce que nous pensons. Il n'y a homme ny la cour, son grand ou petit, clerc ou lay, aduancé ou reculé, qui ne son espié, ou il entre, d'ou il sort, ou il va, d'ou il vien, ce qu'il cherche, quels sont ses affaires, de qui il se fie, à qui il sen, et avec qui il respire. Que

no miren a quien firue, y no sepan con

delicados, y hombres tan malignos, no solo parlan en palacio lo que hazemos, mas aun aduinanlo que pensamos. Sea grande, sea pequeño, sea clérigo, sea frayle, sea privado, o sea abatido: que no ay hombre en la corte, que no le miren do entra, no le aguarden de do sale, no le acechen por do va, no le noté cō quié tracta, no espíen a quien busca, no noten de quien se fia,

huomini così eleuati d'ingegno, e di quelli così maligni, che non solamente vanno dicendo per parola quello che si fa, ma anchora suspettiado quello che si pensa. Sia grande o picciolo, prete, frate, favorito, e disgratiato, non è alcuno nella corte che non habbia dietro chi il guarda doue va, chi aspetta, donde esce, chi nota le sue pratiche, chi spia quello che ei cerca, chi attende di cui si fida, chi

quien se huelga. Cre
ed me señor cortela-
no y no dubdeys,
que si mucho tiem-
po andays en la cor-
te, que poder podran
los tejados y corti-
nas a vuestra perso-
na cubrir, más no a
vuestros vicios en-
cubrir. Mucho es de
notar, y mucho mas
es de llorar, que en la
corte y fuera de la
corte hazē ya todos
los mortales las ca-
sas muy altas, y los
apoyentos muy apar-
tados: notanto para

le courtisay face hardi-
mem estat que s'il han
te guierco la cour, sea-
parois et se toit de
soy logis pourrom bieu
couvrir et cacher sa per-
sonne, mais non pas
ses vices. Ors que ce
soit chose non seule-
mem notable, mais
lamentable, que tout
homme non seulement
en cour, mais hors de
la cour cherche de haus-
ser les clostures de sa
maison, et se tenir a
l'escart et separé le
plus qu'il peut: non
pas a fin de vivre en

chi ha l'occhio a cui serue, e chi sappia con chi si
riposa. Credetemi signori cortegiani, et non hab-
biate dubbio, che se continuate molto tempo nelle
corti, potrete bene co tetti e palchi della casa e cor-
tinagi di letti coprire le persone vostre, ma non
giamai co vostri astuti modi celare li dishonesti
vizi. E' molto da considerare, et via piu da pia-
guere, che tutti gli huomini, cosi cortegiani, com' al-
tri, fanno le case molto alte, e le camere secrete, non
tanto

plus grande secreté,
 qu'ils pour'auoir moyeu
 de pecher secrettement,
 & aucc plus de commo-
 dité. Le courtisay ne
 se doit fâcher ny se
 scandaliser s'il ne peut
 parler au Roy, si on luy
 refuse audience chez
 Monsieur le conuiller
 ou Mignon; si on ne luy
 appointe sa requeste,
 s'il n'obtient prouision
 selon sa demande; s'il
 n'est payé de ses ga-
 ges, si qu'il luy se pic-
 que et brocarde, s'il a
 des trauerses, mesmes
 de la part des autres: Car le courtisay qui se

seguramente biuir,
 como para mas se-
 cretamente peccar.
 No deue el corteza-
 no alterarse, ni escân-
 dalizarse, si no pue-
 de hablar al rey, si le
 nego la audiencia el
 priuado, sino pro-
 ueyeron a su inemo-
 rial, si no respondi-
 ron a su peticion, si
 no le pagan su ter-
 cio, si le motejo al-
 gano en palacio, o se
 atrauesio alguno cõ
 su amigo: porque el

tanto per sicurezza della vita, quanto per haüer
 comodo di peccare piu celatamente. Non ha però
 d'affligersi ne da pensar male il cortegiano se bene
 non può a suo grado parlare al Re, ne se il favori-
 to li negò l'udienza, ne s'alla sua dimanda non si
 diè risposta, ne se il suo memoriale non fù letto,
 ne se non li pagano il suo terzo della prouisione
 che in tre termini dell'anno se li dà, ne s'alcuno
 mottegiò con lui in palazzo, ne s'alcuno venne a
 parole

cortefano que quiere la corte seguir, y piēla enella medrar, ni ha de tener lengua para responder, ni aun manos para se vengar. Quando vno va ala corte, proveese de dineros, de cauallos, de ropas, de llena, de ceuada, de posada, y aun alas vezes de amiga, y ninguno se provea de paciencia: como sea verdad, que todas estas otras cosas las

met à suzure sa cour estimam proffiter ou aucunement melioze sa condition cy icelle. ne doit auoir langue pour respondre, ny mains pour se vanger. C'est merueille que quand quelcun va à la cour, il fait provision de deniers de cheuaux, d'habits, de bois, de foyn, de paille, d'auoine, de logis, et souuena de maistrasse et amie, mais nul ne se pouruoir de patience. et touteffois.

toutes les autres choses se trouuent au maz-

parole con qualche suo amico, perche il cortegiano che in ogni guisa vole seguir la corte, e spera d'acquistare qualche fauore, ha da pensare di non tener lingua per rispondere, ne mani per vendicare l'offese. Vno che vadi alla corte sempre si proueda di dinari, di caualli, di veste, di legna, di brada, di stanza, e qualche fiata d'innamorata anchora, ma niuno si proueda mai di pazienza. E che ciò sia vero, lo vediamo, ch'egli tutte queste cose compra.

ché, mais la patience
 quoy : ains à chaque
 pas elle eschappe, ou se
 perd. Celuy qui va
 à la cour desgarni de
 patience, soit qui n'y
 est bien conuen, et ar-
 mé, gaigneroit mieux
 de ne bouger de sa mai-
 son. car les chagrins,
 rioteux, et impatientz,
 font deues, et har-
 celes à tout propos, et
 s'y sont contraints de
 s'y retourner avec hon-
 te et leur maison. Nous
 n'auons fautes de tri-
 uer ses, ennuis, et mal-
 euontes quelque part
 ou nous conuersione :

halla a comprar, y
 la paciencia a cada
 passo se la hazé per-
 der. El que en la cor-
 te no anda armado,
 y aun afforrado de
 paciencia, mas le
 valiera no salir de su
 tierra : porque si el
 tal es brioso, sacudi-
 do, o mal sufrido, an-
 darse ha por la corte
 corrido, y boluer se
 ha a su casa affren-
 tado. Las çoçobras,
 affrentas, y sobrefal-
 tos que todos pade-
 scemos, en ninguna
 parte nos faltã : mas
 a los que moran en

ce danari, et la pazienza ogni hora piu se la vien
 perdendo. Quello che nella corte non è armato e
 tutto pieno di pazienza, erro grandemete a partir-
 si di casa sua : perche s'è subito, colerico, e poco pa-
 ziente, starà sempre nella corte basso e tristo, e fi-
 nalmente si tornerà con vergogna alla sua patria.
 Benche l'afflitioni, pericoli, e casi subiti, a quali
 tutti noi mortali siamo sottoposti, in niuna guisa
 ci manc

la corte, siempre les sobran : porque no ay dia ni hora en esta misera vida, en la qual no haga alguna mudança fortuna. No desmaye ni se escandalize el cortesano que esto oyere, o leyere: pues la fortuna sobre ninguno tiene señorío, uno sobre el que ella toma descuydado: porque muchas mas son las cosas que nos espantan, que no las

mais les courtisane cy en plus que leur part, et tousiours outre mesure : car il n'y a iour ny heure cy ceste miserable vie qui n'apporte quelque changement. Que le courtisan ne s'estonne toussois, et ne se scandalise. Cuiusmodi cy oyant ou lisant ces choses : car la fortune n'a aucun pouuoir ny signeurie, sinon sur ceux qu'elle trouue negligens et despourueus : et quoy que ce son plus de choses qui nous espouuantes, que de

ci mancano, nondimeno quelli della corte ne hanno sempre di superchio : perche non v'è di ne hora in questa misera vita, nel quale la fortuna non faccia qualche mutatione. Non si spauenti ne giudichi falsamente il cortegiano che vdirà o leggerà queste ragioni, poi che la fortuna non ha potere se non sopra coloro ch'ella troua (quando gli assale) disordinati e senza consideratione : tanto piu che sempre sono piu quelle cose che ci recano timor,

celles qui nous nuisent. Le courtisay ne doit acquiescer à ce que sa sensualité requiert, mais donner lieu à ce que la raison superſuade: S'autant que la sensualité demande plus que nous en'auons, et la raison s'cy contente, mesme de moins que de ce qui est cy nostre puissance. Et nonobſtam que es cours des Princes se trouuent tant de tables diuerſes pour manger, tant de berſins pour iouer, tant

que nos dañã. No deue el cortesano condescender a lo que la sensualidad le pide, sino a lo que la razon le persuade: porque la sensualidad quiere mas de lo que alcançamos, y la razon contenta aun con menos de lo que tenemos. Como en las cortes de los Principes ay tantas mesas a do comer, tantos tahures a do jugar, tantos vagamundos con

mor, che quelle che ci offendono. Debbe molto mirare il cortegiano di non consentire alli appetiti del senso, ma solo condescender a quelli della ragione, perche è costume del senso voler sempre piu di quello che potiamo, e della ragione contentarsi sempre di meno di quello che potemo. Per esser nelle corti de Principi tante tauole da mangiare, tanti stromenti da giocare, tanti ociosi co quali si puo errare, tanti maligni co quali si puo suspectare,

quien ruar, tantos malines con quien murmurar, tãtos perdidos con quien andar, y aun tantas damas que requestar, son muy loados los recogidos, y muy notados los dissolutos. No es otra cosa el bueno en la corte, sino vn nucleo entre la cascara, vna medula entre el huesso, vna brasa lo la ceniza, vn razimo entre el orujo, vna perla entre las conchas, y vna rosa entre las espinas. Ni porque en

perdre le temps, tam de rapporteurs avec quill murmurer, tam d'hommes de bien avec qui s'addonner, et tam de dames à qui s'addonner, si est ce que les hommes sages et retenus y sont en prix, et les dissolus sont remarqués. L'homme de bien est en la cour ainsi qu'un noyau en la coque, et l'escorce, la mouelle dans l'os, le feu sous la cendre, la perle dans soy'escaille, et y somme comme la rose entre les espines: Et combien

re, tanti persi nel mondo, co quali si puo caminar, et tante donne da poter amare, auiene, percioche gli honesti e solitari sono molto laudati, e li dissoluti e cattiu molto biasimati. Non è aponio d'altra maniera l'huomo da bene nella corte, di quella che siano le noci dentro la scorza, la medulla dentro l'osso, la brasa sotto la cenere, vna perla nel fango, e vna rosa fra le spine. E se bē nelle cor-

qu'cy cour tous les ap-
 paste & occasions à
 pecher s'offrent &
 som prompts, si ne
 s'ensuin-il pas que soy
 & dogue estre vicieux:
 car cy cour plus qu'cy
 lieu du monde le ver-
 tueux est estimé, & le
 vicieux descrié. Que le
 courtesay ne pense point
 qu'il soy son loisible
 de mentir, pourtam
 que autres mentent,
 qu'il puisse desguiser
 & supposer une chose
 pour autre, pource qu'il
 void qu'autres som ain-
 si, qu'oy trouue soy que
 il ioue, pource qu'autres iouent, qu'il rail-

la corte de los Prin-
 cipes aya aparejo pa-
 ra todos los vicios,
 no se sigue que han
 de ser alli todos vi-
 ciosos: porque en la
 corte mas que en o-
 tra parte es el virtuoso
 mas estimado, y
 el vicioso mas pre-
 gonado. No se fie ni
 le confie el cortesá-
 no, en pensar que
 puede mentir pues
 otros mienten, pue-
 de trafagar pues o-
 tros trafagan, puede
 jugar pues otros jue-
 gan, puede adulte-
 rar, qu'il rail-

*ti de prencipi si trouano modo per tutti i vitij, non
 è però honesto che perciò tutti li cortegiani habbi-
 no da essere vitiosi, tanto piu che nelle corti, piu
 che altroue, è il virtuoso sempre istimato, e il dis-
 honesto auilito e mostrato da ognuno. Non ha da
 mirare il cortegiano, ne da fidarsene di mentire,
 perch' altri mente, di far male poi ch' altri il fanno,
 di giocar poi ch' altri giocano, di cōmettere adulte-
 rio*

rar pues otros adulteran, y puede malfinar pues otros malfinan: porque en la corte como son todos astutos y refabidos, saben los vicios disimular, mas no los saben callar. No dexamos de confesar, que en las cortes y casas de señores muchos hombres mentirosos, traçagones, reboltosos, cobdiciosos, y viciosos han subido a tener mucho, y poder mucho: a los quales mas se ha de tener man-

sarde ou rapporte, pour ce que plusieurs à la cour se meslent de ces mestiers là: mais estime que comme tous ceux qui y hantent sont caute et rusés, ils savent dissimuler et faire semblant de passer légèrement telles fautes, sans toutefois que ne se taisent pas. Nous ne voulons pas dire que ces cours des grands Princes plusieurs menteurs, trompeurs, conuoiteux, et cy somme gente addonnee à tous vices n'ayent trouué moyen de s'y aduancer.

rio poi che altri il commettono, e di lusingar poi che altri lusingano, perche nelle corti si come sono tutti sagaci e troppo accorti, così fanno li suoi vizi fingere, ma non tacere l'altrui. Non lassaremo però di dir che molti huomini, nelle case de Principi, huggiardi, malfattori, litigiosi, impatienti, avari, e vitiosi son venuti a tener e poter assai: a quali piu tosto debbiamo haver pietà che inuidia: perche

cez cy honneurs & pou-
 uoir : de quelle pour-
 cez cy on don plus a-
 uoir de pitie, qu'il n'est
 raisonnable de leur
 porter enuy : Car cy
 s'oy void, que s'ils
 ont pense d'attaindre
 à quelque hauteur, ils
 ne s'y maintiennent
 pas longuement. Au
 contraire infinie hom-
 mes Vertueux & hon-
 nestes, se font cy pauvre-
 té, cy desfaueur, rebu-
 té, abaissez, oubliés,
 & presque deshonno-
 réz, ors que soy deust
 auoir plus cy estime
 ceulx qui merite hon-
 neur sans l'auoir, que celui qui est honoré

zilla que embidia:
 porque si atinaron a
 subir, es imposible
 que alli se puedan
 mucho tiempo su-
 stentar. O quantos
 buenos ay en las cor-
 tes delos Principes
 pobres, desfaore-
 scidos, arrinconados,
 abatidos y oluida-
 dos, y aun que no por-
 cieren desonrrados:
 porque en mas esti-
 ma se ha de tener el
 que meresce la hon-
 ra y no la tiene, que
 el que la tiene y no
 la meresce. Auiso y

s'hebbero forte di venire grandi, impossibile cosa
 è di restarli molto tempo. O quanti buoni sono
 nell'arzi de Principi, paueri, disfauoriti, affitti,
 abbattuti, & posti in obliuione, ma non gia per
 questo dishonorati: perche sempre in maggior con-
 sideratione s'ha da tenere colui che merita l'hono-
 re, e no'l tiene, che l'altro che no'l mettandò il pos-
 siede.

torno a auisar, que nadie desmaye, ni dexede de ser en la corte bueno y virtuoso, aun que vea a su emulo rico y prosperado: porque ya puede ser, que quando no se catare y menos pensare, al otro arme fortuna la çançadilla para caer, y a el de la mano para subir. No deue el cortesano facilmente rescebir seruiçios, ni aun facilmente hazer mercedes: por

sono merite. Pour cela ne faut-il qu'on perde courage, ny que ceux qui suivent la cour laissent d'estre bons et seruiteux: Monobstant que ils voyent leurs emulateurs et concurrents riches et en prosperité: car il peut aduenir, (et se void en souuent) que lors qu'on y pense le moins, ces braues haut-montés ont le croc en iambe, et sont tenues, et qu'on rend la main au pouce d'epreue pour l'esteuer. Recé- uoir ou donner, sont

tes choses en quoy se courtisay don estre

siede. Io persuado a tutti, che niuno non si turbi ne resti d'essere huomo da bene, virtuoso, quantunque veda il suo competente ricco e fortunato: perche potrà venir tempo, che quando egli non se n'auerà, e manco vi penserà, che la fortuna s'armi per gettar della ruora colui, e portoni lui in cima. Non debbe il cortegiano anchora accettar seruigi, ne far gratie ad altri troppo facilmente, perche il dare a

caum. et retenu : car qui
 donne à qui est indigne,
 monstre sa legereté, et
 qui reçoit de qui il ne
 doit recevoir, est sans
 de cœur et pusillani-
 me. Celui qui veut
 user de quelque libera-
 lité et donner, doit con-
 siderer que c'est qu'il
 donne : car ce seroit
 grande folie de presu-
 mer de donner ce qu'on
 n'a point et sa puis-
 sance, ou bien ce de quoy
 on peut avoir besoin
 soy-mesme ; Et si
 doit le donneur bien con-
 gnoistre et reconnoi-
 stre la personne à qui il veut donner : Car

que dar a quien no
 lo merece, es livia-
 dad, y recibir de
 quien no deve, es po-
 quedad. El que quie-
 re hazer merced de
 alguna cosa, ha de
 mirar y tantear lo
 que da : porque es
 muy gran locura dar
 vno lo que no puede
 dar, o dar lo que ha
 menester. Es tambie
 necessario que co-
 nozca, y aun recor-
 nozca ala persona a
 quien lo da : porque
 dar a quien no lo

*chi non merita è leggerezza, e il riceuer da chi
 non si debbe è viltà. E quando vn vole dare qual-
 che cosa ad altri, ha prima da considerar bene la
 cosa ch'egli dà: per che sarchbe pazza la sua dare
 quello che non potesse, ouer quella che li fusse di
 mestieri per lui. Bisogna anchora ch'egli conosca
 molto bene la persona a cui dona, perche il dare a
 chi non merita è pericolo, e'l torlo a chi n'è degno
 è cons*

meresce, es muy grã
 affrenta: y quitarlo
 al que lo meresce, es
 gran conciencia. Es
 tambien necessario,
 que mire mucho en
 el tiempo que lo
 da: porque el bien
 que se haze al ami-
 go, no abasta que se
 funde sobre razon,
 sino que se haga en
 tiempo y sazón. Es
 tambien necessario,
 mire mucho el fin
 porque lo da: por-
 que si da a persona
 desacreditada, o que
 en su biuir no es

credi ou peu honeste, est au grand detrimẽt

*è coscienza. E' anchor di mestieri cõsiderare nel-
 la stagione del tempo che si dona: perche non basta
 solamente il giouare all' amico, ma bisogna anchor
 farli ad hora che li bisogna. E' molto bene anchora
 di pensare e discorrere le conditioni della persona
 a chi si dona: perche il dare ad vno ingrato, ouer
 a chi non viue honestamente, scema in gran parte*

V 4 il

Des facultés du Don-
neur, et encor plus de
l'honneur d'iceluy. Sy
des grande desordres
que l'on voye es cours
des Princes, est qu'ils
donneront plus large-
ment à Sy plaisanteux
pour auoir rencontré à
leur aduie de bonne
grace, à Sy flatteur
pour auoir applaudi, à
Sy discordeux qui se
sçaura accommoder à
leurs humeurs et vo-
lontés, à Vne courtisa-
ne pour auoir fait Vne
petite faueur, à Sy cour-
rier qui aura apporté
quelque nouvelle, qu'à

muy honesta, dismi-
nuyra mucho de su
hazienda, y mucho
mas de su honrra.
Vna delas grandes
desordenes que ay
enlas cortes delos
Principes es, que
mas dan al chocar-
tero porque dixo v-
na gracia, al truhan
porque dixo ala gala
ala gala, al bien ha-
blante porque dize
vna lisonja, a vna
cortefana porque da
vn fauor, y a vn cor-
reo que trae vna nue-
ua, que a vn criado
Sy l'on seruiteur qui au-

*il merito del dono, e l'honore di chi lo dà. Vno de
maggior disordini che sieno nelle corti è, che più to-
sto li Prencipi danno ad vn buffone perche disse
vna burla, ad vn' araldo perche fece vna sonata,
ad vn buon cianciatore perche disse qualche lu-
singa, ad vna donna di corte perche gli diè alcun
fauore, ad vn corrieri che portò lettere di qualche
nuona, che nõ fanno ad vn seruitor che serui tutto il
tempo*

que sirve toda su vida. No condenno, sino antes lo alabo, que los señores partan con todos, socorran a todos, y den a todos, pues tienen para todos: mas también es justo que entre estos todos también entren sus criados: porque los Principes y grandes señores son servidos, mas no son amados por los salarios que dan, sino por las mercedes que hazen.

Quando los señores

tiensetés qu'ils leur font de surcroist.

ra employé toute sa vie à dieu servir. Je ne blâsme pas les Princes qui secourent chacun, distribuent et donnent à chacun: ains le les en loue: mais ie dy que parmi la troupe de ceux à qui ils font du bien, leurs seruiteurs ordinaires doyvent estre compris: car les Princes et grands seigneurs, eux qu'ils soyent servies pour les salaires et gages qu'ils baillent à leurs seruiteurs, ne sont toutefois ayvés d'eux, sinon à raison des aduantages et gra-

tempo della vita sua. Io non li biasimo gia, anzi li laudo che li Signori compartino, soccorrino, e donano a tutti, poi che hanno il modo di farlo: nondimeno è ragionevole che fra tutti costoro vi sieno anchor annouerati li suoi seruitori: perche li Principi e gran Signori sono seruiti e amati, non per la mercede sola che danno, ma piu tosto per le gratie

V § che

Quand les seruiteurs
 d'Hy grand seigneur
 voyent qu'il donne aux
 estrangers, & à eux
 ricy, qu'oy s'assure
 que moy seulement ils
 murmureront contre
 leur maistre de ce
 qu'ils luy verront
 donner, mais aussi
 l'accuseront de ce
 qu'ils luy auont veu
 faire. Car au mon-
 de ne se peut trou-
 uer plus cruel ennemi
 qu'Hy seruiteur mal
 content. Or s'il est
 besoing à celuy qui gra-
 tific & donne, d'e-
 stre accort & consideré, il n'est pas moins que-

dan a los estranos, y
 no dan a los suyos,
 tenganse por dicho,
 que no solo murmu-
 raran dello que les
 vieren dar, mas aun
 los acusaran dello
 que les vieren hazer;
 porque no ay en el
 mundo tan cruel ene-
 migo, como es el
 criado que anda
 descontento. Si el
 que haze las merce-
 des es necessario que
 sea cuerdo, el que
 las rescibe tambien
 es menester que no

*che fanno. Tengonsi certo li signori che donano a
 gli altri non ricordandosi de suoi seruitori, che non
 solamente saranno hauuti suspecti di quel che do-
 naranno, ma anchora accusati di tutto quello che
 faranno: perche in vero non si troua al mondo si
 crudel nemico come è il seruitor mal contento. S'a
 colui che fa le gratie è di mestieri d'essere sauo &
 accorto, è parimente bisogno di non essere sciocco
 a colui*

sea bobo: porque nunca se paga la liberalidad, sino es a trueque dela libertad. Enel rescibir delas mercedes mas consideracion se ha de tener al que lo da, que no a lo que se da: porque ya podria ser tal y de tal calidad el que lo diese, que fuesse grande infamia tomarlo, y mucha honrra dexarlo. El dia que vn cortesano rescibe de otro cortesano vna ropa, o vna joya, o se as-

cessaize à celuy qui reason d'estre caue et retenu: car la liberalité n'est iamais siuy recompensee que par autre liberalité: et faut que celuy qui reason sy doy, regarde plus à la utilité de celuy qui le fait, que à la valeur du doy. Tel pourroit estre le donneur, qu'oy que pourroit recevoir de luy sans se faire deshonneur, et partant plus honorable seroit le refus que le doy. Dès qu'un courtisay reason d'by autre courti-

a colui che le riceue: perche mai non si pagarà la liberalità d'uno, se non co'l cambio della liberalità dell'altro. Nell'acceptar le gratie s'ha sempre d'habere maggior riguardo alla persona che le fa, che alla causa per che vengono fatte; perche alle volte quello che dona potrebbe esser di tale conditione, che grandissimo biasimo ne seguirà ad accettare da lui, e grandissimo honore a rifiutare. Dal primo giorno che vn cortegiano riceue da vn'altro o vna

vesta,

-say vne robe, vne ba-
 gue, Sy diſner, il faut
 qu'il ſçache que dès
 l'heure il s'oblige à ſuy-
 uir ſes humeurs et af-
 fections de ceſtuy - là,
 le ſecourir et defendre,
 l'accompagner, et ſou-
 ſtenir ſon honneur. De
 ma part, ie ſerois
 d'aduis, puis qu'il faut
 paſſer par ces de-
 ſtroits, qu'on s'y gou-
 uernaſt cy forte, qu'on
 ne ſe monſtraſt ingrat
 d'vne courtoisie ou bien
 fait receu, mais auſſi
 qu'on ne ſe precipitaſt
 de ſes volontés d'autrui.
 Et que ie diray, et toutesſois il eſt expediam

ſienta a ſu meſa, deſ-
 de aquel dia queda
 obligado a ſeguir ſu
 parcialidad, reſpon-
 der a ſu cauſa, a com-
 pañar a ſu perſona, y
 aun tornar por ſa
 honrra: ſeria yo de
 parecer, que pues ya
 ſe determina de en-
 trar por puertas age-
 nas, ſea de tal ma-
 nera, que ni el otro
 le ſea ingrato, ni el
 por ſeguir le ande
 corrido. Verguença

point apres les deſirs
 de ſeſe. honteuse
 expediam
 veſta, o vna gioia, o ſ'accetta a mangiare alla ſua
 tavola, ſi cominciò all' hora ad obligare di ſeguir
 la ſua parte, e difendere la ſua cauſa, di compa-
 gnare la ſua perſona, & di pigliar le arme an che
 ra per l'honor ſuo: ma in queſto caſo io ſarei di pa-
 rere che egli mi uiaſſe di farlo così comodamente,
 che a lui nõ veniſſe a moſtrarſi ingrato, ne a ſe ſeſe
 ſo recare cagione di pericolo ne di vergogna. An-
 cher

he de dezirlo, mas no lo dexare de dezir, y es, que muchos hijos de buenos que andan en la corte, con poca vergüeza y menos crianza le van a entrar a comer, a jugar, y a murmurar en las casas do nunca sus padres entraron, y con quienes nunca sus passados se compadescieron: en lo qual offenden a los muertos, y escandalizan a los biuo. Si ellos lo hiziesen con intencion de atajar

de se dire, c'est que plusieurs ieunes gens venant à la cour, enfans, &c. de bonne maison, sans honte ny modestie se mettent à suruiz aucuns à manger, iouer, causer & conuerser en certaines maisons, ou leurs peres n'eussent voulu entrer, ny auois frequenciation, ou priuauté pour chose de grande: en quoy ceste ieunesse peu sage fait de l'honneur aux trespassés, et scandalise les viuo. Que si cela se faisoit par eux pour

che con gran rispetto io parlì, nondimeno non restarò di dire, che nelle corti sono molti figliuoli de huomini virtuosi e buoni, che con poca vergogna o meno creanza, vanno a mangiare, a giuocare, et a dire male nelle case, nelle quali mai li padri loro non entrarono, e con chi essi mai non praticarono, nelquale effetto vengono ad offendere li morti, et dar materia alli viui di suspettar di loro. Quando essi

appaiser querelles, ou pour se comporter chrestiennement, ce ne seroit chose reprehensible, ains treslouable: mais ils le font pour auoir receu quelque bel accoustrement de soye, ou quelque bon repas, ou quelque cheual bon coureur, ou quelque bagne pour presenter à leur maistrresse, telle-ment que comme ieunes & peu experimentées ils auilissent & abbatent l'autorité & reputation de leurs maistres pour Sire faueur de neant. Ditzes ieunes hommes se trouuent

enojos, o presciarle de christianos, no era cosa de reprehender, sino de infinito loar: mas hazen lo ellos porque les dan vn sayo de seda, o vna buena comida, o vn cauallo para la justa, o vna joya para su amiga: de manera, que como moços y muy moços abaren la auctoridad de su casa, por interese de vna miseria. Ay otros mandebos en la corte,

essi il faceffero per quietar qualche discordie, o come christiani, no meruerebbero biasimo alcuno, ma lode grandissima: ma essi il fanno per vn saglio di seta, vn buò mangiare, vn cauallo per la giostria, vna gioia per l'amica che li danno: di maniera che per precio di vna miseria essi giouoni come in effetto sono vengò a vilire tutto l'honore della casa loro. Sono anchora nelle corti alcuni altri gioueni, liquali

que si no son de tan alta estofa, son a lo menos de buena parentela: los quales tienen por officio de ruar todo el dia las calles, yr se por las yglesias, entrar en los palacios, hablar con correos, viitar los prados, y hablar con los estrangeros: y esto no para mas de para yrle ala hora del comer y cenar alas mesas delos señores, a contar las nuuevas y dezir charrerias: y si dela corte no tienen que

cour, le s'queste, orca que ils ne soyent possible de si haur signage que autres, somz c'icant moins d'honnesté lieu et bonne parenté, mais qu'om autre occupation qu'a courir les rues, et battre le pauc, se pourmener par les temples, aller de maison en maison, s'enquerir des messagers, et autres estrangers, s'il y a quelques nouuelles: seulement à fin de se pouuoir trouuer à l'heure du dîner ou du soupper chez le seigneur, pourueue de quelque compte ou dis-

se non sono cose di chiaro sangue come li primi, sono però di nobile legnaggio venuti, li quali hanno costume di camminare tutto il giorno per le vie, di andar per le chiese, d'intrar ne palazzi, parlar con li cortieri, visitar li prelati, praticar con forestieri: et tutto questo non per altro fine, che per andar all' hora del mangiare alle tauole de Signori, a contar le nuoue, e dire delle sciocchezze: e quando per

cours nouueau à faire, & par ce moyeu se donner entree, & se faire faire place aux tables d'autrui: & s'ils n'ont peu apprendre cy rodant par la cour aucune écrité, ils ne sont ia si mal habiles qu'ils ayent faute de Bourdes & mensonges. Autre maniere de gens se trouuent en cour, tant ieunes que de ceux mesmes qui portent barbe, lesquels

ont ny maistre ny entretenement, ny quasi aduocé aucun: mais dès que quelque estrangeur y aborde, soudain ils se ioignent à iceluy, & s'attachent, comme glus à soy co-

per sorte non hanno cosa che dire della corte, a loro mai nõ miãca bugia per mentire. Sono anchora alcuni altri, non solamente gioueni, ma huomini barbati, iquali non hanno ne padrone ne prouisione alcuna nella corte, ma solamente hanno costume che venendo qualche forestieri subito se gl'accostano, come il chiodo all'orgia del cavallo, dicendo che il vogliono compagnare a palazzo, mostrarle il popolo

dezir, a ellos nunca les falta en que mentir. Ay otro genero de mancebos, y aun de hombres barbados, los quales ni tienen en la corte amor, ni lleuan de palacio salario, sino que en viniendo alli algun extranjero, luego se le arriman como clavo al callo, diciendo, que le quieren acompañar a palacio,

mostrarle el pueblo, darle a conoicer los señores, auisarle de las cosas de corte, y lleuarle por la calle delas damas: y como el que viene es vn poco vifoño, y el su adalid le trae abo bado, al mejor tiempo le saca vn dia la seda, otro dia la ropa, otro dia la librãça, otro dia la mula, y aũ otro dia le ayuda a desembraçar la bolsa. Ay otro ge-

toft Sy cheual, & cy fin espinsen leurs sources, & les mettent cy blanc. Il y a aussi cy

popolo, fargli conoscere il Signore, ragguagliarlo delle cose della corte, & condurlo per le strade delle belle donne: & se il forestiero sarà vn poco ambizioso, & di natura non troppo accorto, al migliore agio del mondo vn giorno li togliono vn saggio di seta, vn'altro la veste, & poco appresso la mula, & molte volte lo aiutano a votare la borsa. Sono anchora alcuni altri huomini, o, per dir me-

sté, *luy promettam & offram de l'accompagner, luy monstrez l'access des Princes & Seigneurs, & tous se trainy de la cour, iusque aux cabinets des dames.* Et comme ces nouueaux venus sont aussi nouueaux cy ces choses & cy tout peu rusés, leurs guides espians le temps & les occasions tirem d'eux aujourd'huy Sy accoustrem de Veloux, Snc autrefois Snc promesse ou pension, tan-

cour certain autre gen-
 ze d'hommes, qu'oy
 pourroin dire vaga-
 bonds et gente sans
 aucun dessein, lesquels
 toutesfois y negocien
 avec vne apparence
 graue, et grande repu-
 tation, et tresfine-
 ment: car des qu'ils
 ont visité vne fois vn
 seigneur, ou qu'ils luy
 ont fait pour vn peu
 compagnie, ils ne se
 communiquent plus que
 par billets ou petites
 memoires qu'ils en-
 uoyent par vn laquais, faisant entendre qu'ils
 sont pour ce gentilhomme, desfortuné
 appartenant de sang et parenté à quelque
 grand seigneur ou conseiller decedé, qu'ils se

nero de hombres, o
 por mejor dezir de
 vagamundos en la
 corte, los quales ne-
 gocian con grande
 auctoridad, y no po-
 ca sagacidad: en que
 estos despues que há
 aun señor visitado, y
 algunas vezes acõ-
 pañado, embian le
 vn page con vn me-
 morial, diziendo, que
 el es vn pobre hidal-
 go, pariente de vno
 del consejo, en for-

glio, vagabondi nelle corti, liquali negotiano cõ grã-
 de auctorità, et con non poca accortezza, costumando
 che come hauranno qualche volta visitato
 vno signore, e compagnatolo a palazzo, li manda-
 no doppo vn ragazzo con vna polizza, dicendo, lo
 sono vn pouero gentil'huomo parente d'uno del
 consiglio, ne beni della fortuna disgratiato, che gia
 fu

tuna muy desdichado, que se ha visto en honrra, y que anda procurando vn officio: y suplica a su señoria le embie alguna ayuda de costā. No son pocos los que biuē en la corte desta manera de cho carrera, ni aun biuē con tanta probreza, que no sustentan vn page, dos moços, vn cauallo, vna mula, y aun vna amiga: los quales tienen hecho

par le moyey de leur *habil, rusce, et subtilca* inuentione, n'est pas petit: Soit qui s'y entretiennent, non pas si estroitement ny pouruement, qu'ils n'ayent bien by page et deux ser-

fui in qualche stima e honore, et hora vado procurando vno officio, supplico vostra signoria mi mandi qualche soccorso di dinari. Non sono pochi quelli che nelle corti in questa guisa viuono, e non stanno cosi poueramente, che non tengono vn ragazzo, due seruitori, vna mula, vn cauallo, et vna

son Seus autressfois cy honneur et credit, mais à presen, seloy l'instabilité des choses humaines, son contrainte de procurer la faueur d'autruy pour estre recognus, ou obtenir quelque prouision: partam priem, et demand d'estre aydés de quel que presen, à fin de pouoir suyure la cour, et satisfaire aux frais qu'ils son contrainte d'y faire. Le nombre de ceux qui viuent en cour de ces piperice, et

uiteurs à leur suite, Sy
cheual, Boize Vne a-
mie à leur commande-
ment. Desquels tien-
nem roolle des tablez
ou ils doyent trouuer
leur repeue franche
par tour, et des sei-
gneurs à qui ils doyent
demander de temps et
temps, comme par mois
ou par quartiers. Au-
tres affronteurs se
trouuent en cour, qui se
sauuent par voy autre
chemin, apres auoir e-

sté descouuerte et congneue es maisons des
seigneurs, c'est qu'ils entrent aux monaste-
res, et s'adressent aux gens d'eglise, donnant
à entendre qu'ils sont poures estrangers,
ayans Sy proce, sans moyen de se poursui-

amica, i quali hanno vn memoriale delle tauole
doue hanno da ridursi di giorno in giorno da mā-
giare, et de signori a quali hāno ogni m se da ricer-
care aiuto. E vi è anchora vna altra sorte di sfac-
ciati, che doppò che nel palazzò saranno stati co-
nosciuti, si riducono alli monasteri, con dire che sono
certi forastieri poverelli che fanno liti, e che piu co-
sto

memorial delas me-
sas a do han de yr a
comer por orden ca-
da dia, y de los seño-
res que han de pedir
cada mes. Ay otra
manera de chocar-
reros en la corte, los
quales despues que
los han olido en los
palacios, se van por
los monesterios, di-
ziendo, que son vnos
pobres pleyteantes
estrangeros, y que

por no lo hurtar lo
quieren mas alli pe-
dir: y desta manera,
engañan a los porte-
ros para que les den
de comer, a los pre-
dicadores que los
encomienden a sus
deuotos, y a los con-
fessores que los so-
corran con alguna
restitucion: por ma-
nera, que comen lo
de los pobres en los
monesterios, y lo de
los bobos en los pa-
lacios. Ay otra ma-
nera de vagamun-

en palacio.

Il y a aussi

sto che robbare, vogliono chiedere a loro: e di que-
sta maniera ingannano li portinari che li danno
da mangiare, li predicatori che li ricomandano a
sui deuoti, e li cōfessori che li soccorrono con alcu-
na restitutione: et così vengono a godere quello de
poueri ne monasteri, e quello delli sciocchi ne pa-
lazzi. Si troua anchor nelle corti vna altra sorte
de gente persa, gli huomini dellaquale non vanno

uzc, qu'ila som cōtraints
de demander pour ne
desrobber: ainsi ila ti-
rem quelque bribe du
portier, quelque recom-
mandation du pre-
scheur, ou du confes-
seur, qui les recomman-
dem aux deuotieux, aux
charitables, aux con-
sciencieux, disans que
ce qu'oy leur donne
tiem lieu de satisfac-
tion. Sy ceste façoy
som ces gente man-
geans le bity des po-
ures par les conuente
et eglises, et celuy des
riches par les maisons
d'autres garnements

et gens perdue en cour,
 qui ne se trouuent
 point aux maisons
 des Princes, ny ne
 sont questans par les
 eglises ou monasterec,
 mais s'accostent d'Hy
 despensier ou maistre
 d'hostel, d'uy somme-
 lier, d'Hy panctier, ou
 d'Hy cuisinier, les ac-
 compaignent aux places
 et marchés, caues, bou-
 tiques, et magasins, se
 fourrent es soumele-
 rices et cuisines, et font
 en sorte en seruant à
 cestuy-cy, et complai-
 sant à cestuy-là, qu'ils
 tirent des comptes,

dos y perdidos en la
 corte, los quales no
 tractan en palacios,
 ni andan por mone-
 sterios, sino por pla-
 ças, despensas, me-
 sones, y bodegones:
 y dan se a acompa-
 ñar al mayordomo,
 seruir al botiller, ayu-
 dar al despensero, a
 plazer al repostero, y
 contentar al cozine-
 ro: delo qual se les
 sigue, que de los de-
 rechos del vno, de la
 racion del otro, de
 los relieues de la me-
 sa, y aun de lo que
 se pone en el apar-

*per palazzi, ne per monasteri; ma solamente per
 le piazza, dispense, hostarie e botteghe, & dan-
 nosi a compagnare il Maggiordomo, a seruire il
 bottiglieri, aiutare quello che dispesa, a dare il tem-
 po di sodisfar le robbe che si pigliano a credito, &
 a contentar il cuoco: e da questi effetti gli ne segue,
 che fra le cose de vno, e le ragioni d'vno altro, di
 quello che si leua di tavola, anchora di quello che
 si*

dor, siempre tienen que comer, y aun lleuan foel sobaco que cenar. Ay otro genero de perdidos en la corte, los quatro, o de tres en tres andan hermanados, acompañados, y engauillados: y la orden que tienen para se mantener es, que entre dia se derramã por los palacios, por los mesones, por las tiendas, y aũ por las yglesias: y si por malos de sus peccados se descuyda al-

droicte, et reliefe d'by chacuy leur part et portion, tellemẽt, qu'ile cy disnent tresbicy, et cy om de reste pour soupper. Autre maniere s'enfane perduẽ et de quicam se voyent, et cours, lesquels s'accompagnent et se tiennent iointe et liguẽs ensemble quatre à quatre, ou trois à trois, s'escartant et se separant, neantmoins le iour, à fin d'espier par les palais et maisons royales, par les eglises, tentes et cabarets, si quelcun oublie point soy

fu riposto, sempre hanno che desinare, et che portarsi sotto il braccio per cenare la sera. Sono alcuni altri huomini perduti, che di quattro in quattro, o di tre in tre si congiurano fratelli e compagni. Il costume di quelli, e il vivere loro, è che del giorno si compartino per li palazzi, per hostarie, per le tende, e per le chiese, et s'adopriano così bene, che se alcuno per suoi peccati si scorda la cappa, o la beretta,

manteau à l'escars, ou laisse sa bourse cy prinse a descouuery, ou mes son espee cy quelque coing, cy voy opportune pour iecter la main dessus: et lors ils prattiquem leur mestier, cy façon que ce que quelcun a laisse sans son peu estoigné, se perd sans ressource, et si y a moycy de scauoir qui c'est qui l'a attrappé. Il y a encor une autre sorte de gens abandonnés et infames parmi la bourse courtesane, ce sont ceux qui s'entretien-
 nent avec les femmes de plaisir ou courtesanes, ausquelles ils pourchassent des pratti-

guno dela capa, o de la gorra, o dela espada, y aun dela bolsa que trae en la faltriquera: en haziendo assi ni hallara lo que perdio, ni topara con quien lo lleuo. Ay otro genero de perdidos en la corte, los quales ni tienē amo, ni salario, ni sabē officio, sino que estā allegados, por mejor dezir arrufianados con vna cortesana, la qual, porque le pro-

beretta, o la spada, e se qualche fiata la borsa li vien tolta senza auedersene, non troua mai quello ch'egli perse, ne la persona che li tolse. Alcuni altri vilissimi si trouano, i quali non hanno ne patrone, ne prouigione, ne officio nella corte, ma solamente stanno cosi intrinsecchi, e per dir meglio sono cosi buoni ruffiani di qualche donna del mondo,

cura vna posada, y la
acompañã quando
la corte se muda, le
da ella a el quanto
gana de dia labran-
do, y de noche pec-
cando. Ay otro ge-
nero de hōbres per-
didos en la corte,
que son los tahures,
los quales mantie-
nen sus cauallos, y
criados, y atavios de
solo jugar, trafagar,
y engañar a muchos
bobos con dados fal-
sos, con naypes se-
ñalados, con compa-

quec, leur adresse en
amoureux, et accompa-
gnem icelles quand la
cort se remue, et ainsi
tirez de ces misera-
bles ce qu'elles peu-
uent gagner le iour et
travaillem, ou la nuit
et pecham. Il y a au-
tre espeece de gente per-
due en cour: ce sont
pipeurs et affronteurs,
qui sont estat de iouer
et fraude, trompam et
deuatisam les moins
rusés avec des faux et
chartes marquées, et
compagnons apostés:

do, che per procurarle qualche volta vna casa
quando gli ne bisogna, et per compagnarla qual-
che fiata quando la corte s'incamina da vn luogo
ad altro, ella gli darà tutto quello che di giorno
guadagna lauorando, e di notte peccando. Ci è an-
chor vn'altra maniera di persone perdute, che sono
i buffoni, i scrimatori, i quali si mantengono di
seruitori, di caualli, e di vestire solamente co'l giuo-
car, et far male, et con l'ingannare qualche scioc-
co con dado falsi, con instrumenti segnalati, e com-

et ainsi s'entretiennent
 eux, leurs cheuaux et
 Ballers, seules par
 le ieu, destroussant les
 simples et mal-habi-
 les, ausquels ils font
 perdre le bieu, cependant
 qu'eux perdent leur a-
 me. Quant ceux cy, il y
 a une autre maniere
 de gente perdue et cour:
 ce ne sont pas hom-
 mes, mais femmes,
 lesquelles ayans passé
 leur esté et presque leur
 automne, se trouuant
 desia comme suran-
 nées, et sentant la lon-
 gue traicte, se redent de
 conuerture et boile aux autres qui sont et

ñeros lospecholos, y
 aun con partidos ne-
 scios: por manera,
 que muchos pierden
 con ellos sus hazien-
 das, y ellos pierden
 sus animas con to-
 dos. Ay otro genero
 de gente perdida en
 la corte, no de hom-
 bres, sino de muger-
 es: las quales como
 passo ya su agosto y
 vendimias, y estan
 ellas de muy anejas
 azedas, firuen de ser
 coberteras y capas
 de peccadores: es a

*pagni sospettosi, e con alcuni partiti, che paiono
 facili, e di poca consideratione, di modo che molti
 perdono con loro le facultà, et essi l'anime con
 tutto quello che guadagnano. Si troua appresso
 vn'altra sorte di gente perduta, non di huomini,
 ma di scelerate donne, le quali come passarono già
 al loro Agosto, e la vendemia, e sieno esse già per
 troppo vecchie rimaste, costumano d'essere manti
 e cappe*

saber, que engañan
 alas sobrinas, cobor-
 nan alas nueras, per-
 suaden alas vezinas,
 importunan alas cu-
 ñadas, venden alas
 hijas, y fino crian a
 sus propositos algu-
 nas moçuelas: delo
 qual suele resultar lo
 que no sin lagrimas
 oso dezir, y es, que
 alas vezes ay en sus
 casas mas barato de
 moças, que en la pla-
 ça de lampreas. He
 aqui pues las com-

point de mal faire:
 desbaucher leurs cou-
 sines, subornar leurs
 frus, persuader leurs
 voisines, importuner
 leurs belles soeurs, Ven-
 dre leurs filles, boire
 s'addonner à faire
 nourriture de ieunes
 garces pour seruir à
 leurs propos et inten-
 tions: tellement qu'oy
 void souuent (ce que
 ie ne puis escrire sans
 larmes) qu'oy leurs
 maisons se font plus
 de traffic et marchandise
 de ieunes filles,

que d'anguilles ou lamproyes à la poissonne-

*e cappe per coprire i peccati altrui, perche ingan-
 nano le nepoti, essortano le nuore, persuadono le
 vicine, importunano le cognate vendono le figliuo-
 le, e si recano in casa alcune fanti picciole, e le
 mantengono tanto che le paiono a suo volere gion-
 te: e da questi effetti ne viene quello che senza
 molte lagrime non oso di dire, cioè che molte fiato
 si vedono nelle case loro piu maneggi di giouani
 donne, che nella piazza di lamprede. Di qui si può
 vedere*

ric. Telles doncques
sont les compagnies
de la cour, tel est
le sanctuaire, la reli-
gion, et les confreries
des cours, et tel est
l'heur et le malheur
de ceux qui y vivent.
Car c'est chose certai-
ne et veritable, que le
povre courtisay est re-
duit à ce point, que s'il
ne s'addonne aux affai-
res, il ne peut s'aduan-
cer; et s'il s'y addonne,
il ne se peut garder
de faillir et pecher: tel-
lement qu'aux despens
de son ame il faut
qu'il essaye de meliorer.

pañias de la corte, he
aqui los sanctuarios
de la corte, he aqui
las religiones de la
corte, he aqui los cõ-
frades de la corte, y
he aqui en quanta
ventura y desuentu-
ra biue el que biue
en la corte: porque
en realidad de ver-
dad, el triste del cor-
tesano que no se da
a negocios no puede
alli medrar, y si se
da a ellos no escapa
de peccar: por ma-
nera, que a costa del
alma ha de mejorar
su hazienda. Sea pues

*vedere le compagnie delle corti, le santità, le reli-
gioni, e le confraterne, e di piu in quanta fortuna,
o in quanta disgratia si viue nella corte: perche, a
dire il vero, il misero cortegiano non puo essere fa-
uorito nella corte, s'egli non s'intromette nelli ne-
gotij, i quali non si ponno essercitare senza perico-
lo di peccato: di maniera che per augmento della
robba, si pone a rischio di perder l'anima. Sia ad-
unque*

la conelusion , que
vaya quien quisiere
ala corte, refida quiẽ
quisiere en la corte, y
triumphe quien qui-
siere de la corte: que
yo para mi acordando
me que soy christiano,
y que tengo de dar cuenta
del tiempo perdido, mas
quiero fuera de la corte
trabaxar y salvar me,
que en la corte medrar
y cõdenar me. No niego
que en las cortes de los
Principes no se salvan
muchos , ni niego

pas , que hora deõ õura plusieurs ne ten-

zer sa condition et soy
sicy. Or pour conelu-
sion, aisse qui voudra à
la cour, demeure cy cour
qui l'a pour agrea-
ble, et triomphe cy cour
qui cherche ses hon-
neurs: Car quant à
moy, sçachant que ie
suis chrestien, et qu'il
me conuient rendre com-
pte du temps perdu,
i'ayme mieux labourer
la terre hors de la cour
à moy saluer, que d'en-
richir cy cour à ma da-
mnation. Possible qu'ès
cours des Princes plu-
sieurs tiennent la voye
de saluer, et ie ne nie

dunque la conelusione nostra che ogn'un che pia-
cere ne ha vadi alla corte, le dimora continuo, e le
trionfa, ch'io per me, che sono Christiano, e ho da
dar conto di me, ho terminato di star piu tosto fuor
della corte lauorando la terra, e salvarmi, che a lei,
e cõ buona fortuna perdermi. Io non niego già, che
nelle corti de signori nõ si saluino molti, e che fuori
di

dem à perdition : mais que fuera dellas no
 Soyam comficy y som se condennan mu-
 promptes et ordinaires chos : mas para mi
 les occasions de mal tengo creydo , que
 faire , et que le vice est como alli estan tan
 tresfamiliier à la cour, a mano los vicios,
 ie ne doute pas aussi que andan alli muy
 qu'illec n'accourem à grandes viciofos.
 foifoy vicieux tresinsignes.

¶ Que en las cortes delos Principes todos
 dizen, Haremos, y ninguno dize, Ha-
 gamos.

C A P. XII.

¶ Qu'ès cours des Princes chacuy dit, Non
 ferons, mais nul ne dit, Faisoy.

C H A P. XII.

Biaa Philosopho
 tresrenommé entre
 les Greca, disoy sou-
 uent à la table du grand

Bias el philoso-
 pho, varon que
 fue muy nombrado
 entre los Griegos,

*di quelle molti parimente non si dannino : ma co-
 me io considero tanti vitij che tuttauia le veggo,
 credo certamente che vi sieno di molti vitiosi.*

¶ Che nelle corti de Prencipi si suole da tutti
 dire, Faremo, e da niuno, Facciamo.

C A P. XII.

Bia filosofo molto nominato fra Greci, soleua
 molte volte dire alla tanola del grande Ales-
 sandro,

muchas vezes dezia a la mesa del magno Alexandro , *Quilibet in suo proprio negotio habetior est quàm in alieno.* Como si mas claramente dixesie, Naturalmente es el hombre agudo en dar parecer a los otros, y boto & inabil en lo que le toca a el. Brava por cierto sentençia es esta, digna del que la dixo, y muy digna de quien se dixo: porque si ay mil que aciertan en cosas ajenas, ay diez mil que yerran en sus cosas propias. Ay hombres en este mundo, que para dar

Roy Alexandre, *Que l'homme Boyon moins clair cy ses affaires, qu'cy ceux d'autrui. Qui est une sentence notable, et digne de ce luy qui la prononça: car il n'y a rien plus veritable, que pour luy qui rencontre cy ce qui touche à autrui, mille se fourvoient cy leur propre cause. Vous en trouvez infinie qui disent merueille, donnent des conseils bons*

sandro, Naturalmente ogn'uno è pronto & acuto in dar il consiglio & il parer suo nelle cose d'altri, & nelle sue proprie è tardo & inetto. Graue per certo fù questa sentenza, degna di chi la disse, è piu per chi disse: perche se mille si trouano, che nelle case altrui si reggino bene, e conoscono il vero, se ne trouaranno diece mila, che nelle sue particolari s'ingannaranno sempre. Sono alcuni huomini

et salutaires, et trou-
 uen promptemem re-
 mede aux dangers emi-
 nents, tellement que
 la dexterité et subtilité
 de leur esprit est cy la
 bouche D'Hy chacuy:
 Mais si vous les de-
 stournez des negocies
 et affaires estrangeres,
 pour les ramener à ce
 qui touche à eux me-
 mes, c'est pitie de
 les ouir parler, et
 honte de leur voir
 faire ce qu'ils font: car
 ils n'ont lors sçauoir
 ny courage pour gou-
 uerner leurs maisons, ny prudence pour cou-
 urir leurs miseres.

vn sano consejo, y
 para ordenar vn re-
 medio de presto, tie-
 nen pareçeres he-
 roycos, & ingenios
 muy delicados: los
 quales sacados de
 negocios agenos, y
 traydos a negocios
 suyos, es lastima ver
 lo que dizen, y es ver-
 guença lo que hazē:
 por que ni tienen
 cordura para gouer-
 nar sus casas, ni aun
 prudencia para en-
 cubrir sus miserias.

*mini nel mondo che per dare vn consiglio, & or-
 dinare presio vna ispeditione nelle cose d'altri, dis-
 corrono eccellentemente, & tengono ingegni ele-
 uati: tolti poi da que' negotij, e posti pēssieri alli par-
 ticolari loro, è grā pietà d'udire quello che dicono,
 & gran vergogna vedere quello che fanno: per-
 che non hanno sapere per gouernare le case, ne per
 nascondere le miserie loro. Caio Cesare, Ottauio
 Augusto,*

Gayo Cefar, Octa-
uio Augusto, Marco
Antonio, Septimio
Seuero, y el buen
Marco Aurelio, to-
dos estos y otros in-
finitos con ellos fue-
ron Principes muy
ilustres, assi en las
hazañas que hizie-
ron, como en las re-
publicas que gover-
naron: mas junto
con esto fueron tan
desdichados en la po-
licia de sus casas, y
en la pudicia de sus
mugeres y hijas, que
biuieron muy lasti-
mados, y murieron

uian *Auguste, Marc
Antoine, Seuer, &
le bon Marc Ruzelle,*
tous ceux cy et autres-
leurs semblables om-
esté personnages illu-
stres, tam pour leurs-
faits, que pour les e-
stats et empizes qu'ils
euzem cy gouerne-
ment: mais si l'oy ro-
garde à leurs affaires
domestiques, ils y fu-
rem si malheureux,
notamment cy la pu-
dicité de leurs fem-
mes & filles, que l'oy
peut dire que leur vie
fut by perpetuel tor-
ment, & leur mort Sue

*Augusto, Marc' Antonio, Settimio Seuero, & il
buon Marco Aurelio, tutti questi, e molti altri
infiniti insieme furon prencipi molto illustri cosi
nell' opere che fecero, come nelle cose della Repu-
blica che gouernarono: ma furono poi sfortunati
nel viuere politico delle case loro, e nell' honestà
delle mogli e figliuole: per doue vissero sempre
molto tranagliati, e morendo ne rimasero con fra-*
Y. ma

fosse d'infamie. Vous trouuez des hommes en ce monde fort propres à commander, mais du tout inhabiles si on leur commande: Ruez au contraire sont propres à estre commandés, mais ne sachans commander aucunement: c'est seloy que sont dispersés et distribués les dons de Dieu. Tel aura receu sens et iugement pour gouverner un estat et vne republicque, que si l'on s'enquiert comme vont ses affaires de sa maison et de sa famille,

muy infamados. Ay hombres en esta vida muy abiles para mandar, y muy inhabiles para ser mandados: y por el contrario ay otros, que son buenos para ser mandados, y no valen cosa para mandar: quiero por esto dezir, que ay personas, las quales tienen don de dios para gouerner vna republica, y por otra parte si pelquisan la manera que tiene en su casa y familia, hallará que es vna per-

ma dishonorata. Sono anchor huomini in questa vita molto atti e destri per comandar ad altri, e molto inetti et vili d'animo per obedire, e per il contrario di quelli che solamente sono per seruire, e per comandare non vogliono ponto: perche voglio inferire che vi son di coloro che tengono gratia da Iddio di ben reggere, e guardare vna Rep. e d'una parte chi cercasse come stanno le cose di casa

dida, y que como a hombres incapazes les auian de dar tutores. Plutarcho dice, que el muy famoso capitan Nicia nunca erro cosa que hiziesse por consejo ageno, ni acerto cosa que emprendiesse por su parescer proprio. Si a Hyarcas el philosopho cremos, muy mayor daño se le figue a vn hombre valeroso, enamorarse de su proprio parescer, que

on trouuera que c'est
 Sinc misere, et qu'il
 seron expedien de leur
 bailler des tuteurs
 comme à gento insen-
 sés. Plutarque dit que
 ce fameux capitaine
 Nicias ne faisoit ia-
 mais faute quand il
 se gouernoit par le
 conseil d'autrui: et lors
 qu'il entreprenoit quel-
 que chose par soy pro-
 pre aduis, il ne faisoit
 rien qui valust. Et il
 faut croire à Jarchae
 le Philosophé, l'homme
 est bien plus dangereux
 qui deuien amoureux
 de soy opinion propre, que s'il s'entassoit en

la sua, li parrebbe che fusse vna cosa persa, e che
 come huomini inesperti meritasser d'hauer tutori e
 ministri. Plutarco dice che'l tanto famoso capita-
 no Nicia mai non errò cosa che per consiglio d'al-
 tri facesse, ne mai li successe bene effetto alcuno
 che per proprio parere terminasse. S' à Iarco Filo-
 soso potiamo credere, vedremo che maggior danno
 ne segue all'huomo valeroso inuaghirsi del suo pro-
 prio

L'amour d'une femme.

Car pour aymer une femme, et se laisser transporter à celle affection, dommage qu'adviem qu'à la seule personne de cest amoureux : mais l'opiniastre et addonné à soy sens propre, nuin à toute une republicue. Toutes lesquelles choses sont par nous mises cy auant, à fin d'aduiser les courtisane, et les persuader qu'estans cy courils parlent, traictent, et conuersent tousiours avec personnes graues, doctes et experimentées.

no de vna muger: porque el enamorado no puede errar mas de para sola su persona, mas el porfiado yerra en daño de toda la republica. Todo lo sobredicho dezimos, para amonestar y persuadir a los cortesanos que biuen en la corte, que siempre hablen, tracten, y conuersen alli cō personas graues, doctas, y experimentadas: porque

prio parere, che innamorarsi d'vna donna: perche vn'amante non puo errare se non contra di se medesimo, ma vno che presume troppo di se, puo fare danno grandissimo alla Republica. Tutto questo che habbiamo sopradetto n'è stata la causa il volere ricordare et persuadere alli cortegiani, che viuono nella corte, che sempre si sforzino parlare, praticare, conuersar con persone graui, dotte, et esperte: perche la granità insegna a viuere, la
scienza

la grauedad amuestra a biuir, la ciencia delo que se han de guardar, y la experiencia delo que han de hazer. Por labio, agudo, experto, rico, y priuado que sea vno en la corte, tiene necesidad de padre que le aconsege, de hermano que le encamine, de adalid que le guie, de amigo que le ayude, de maestro que le enseñe, y aun de preceptor que le castigue: porque son tantas las barbullas, tra-

Car la grauité donne autorité entre les hommes, la science enseigne ce qu'il faut cuitter, et l'experience monstre ce qui est de faire. Pour sage, aigu, expert, riche, et aimé que soit l'homme uiam sy cour, il a besoing de pere qui le conseilte, de frere qui l'adresse, de guide qui le conuoye, d'ami qui l'admonnestre, de precepteur qui l'enseigne, et mesme qui le chastie: D'autant que les brouilleries, tromperies et menteries de la cour,

scienza a schifare quello ch'è da fuggire, et l'isperimenta a conoscere la maniera che l'huomo ha da osservare nelle cose sue. Per sanio nella corte, per eleuato d'ingegno, per esperto, per ricco, e per favorito ch'uno si mostri, ha però sempre di mestieri di padre che'l consiglia, di fra ello che l'indriZZa, di vecchio che'l guidi, d'amico che l'ausi, di maestro che'l insegni, di maggiore che'l castighi: perche

Y 3

sono.

som si couertes et si
 frequentes , qu'il est
 impossible qu'By hom-
 me seul les puisse en-
 tendre , tam s'cy fau-
 qu'il les euade , ou y
 remedie . Il n'y a
 chemin plus ouuert
 cy plus droit es cours
 des Princes pour me-
 ner l'homme à perdi-
 tion , que de cuidoer se
 pouuoir gouverner par
 soy propre aduis : Car
 la cour est By sommeil
 qui assopin , c'est vne
 mer qui n'a fons cy
 riué , vne ombre qui
 ne se peut arrester ,
 By fantosme enchanté ,

fagos, y mentiras de
 la corte , que es im-
 possible poder las vn
 hombre solo enten-
 der , quanto mas re-
 sistir y remediar? En
 las cortes delos Prin-
 cipes no ay camino
 mas derecho para
 vn hombre se per-
 der, que es por su so-
 lo parefcer querer se
 gouernar : porque la
 corte es vn sueño
 que echa modorra,
 es vn pielago que no
 tiene suelo , es vna
 sombra que no tie-
 ne tomo, es vna fan-
 tasma que esta encã

*Sono tante le burle , le buffonerie , e le bugie ch' à
 vn'huomo solo è impossibile poterle, non dirò rime-
 diare, ne resisterele , ma pur conoscerle. Nelle corti
 de Principi nò è piu dritto camino per tosto perder-
 si, che gouernarsi di suo proprio volere : perche la
 corte è vn sogno, che solo mostra l' imagine d' una
 cosa , vn mare che non tiene mattonato, vn' altez-
 za che non ha fondo, vna fantasma che sia incan-
 tata,*

tada, y aun es vn labirintho que no tiene salida, porque todos los que alli entran, o quedan alli perdidos, o salen de alla assombrados. La cosa mas necessaria de que el cortesano tiene necesidad, es, tener en la corte vn fiel y verdadero amigo: no para que le lisongee, sino para que le reprehenda: es a saber, si se recoge tarde, si va tarde a palacio, si anda limpio, si es bien criado, si es boquirroto, si es dissoluto, si es

ou vn labirintho sans issue: car tous ceux qui y entrent, ou ils y demeurent perdus, ou ey sortent estourdis. La chose donc plus necessaire au courtisay, est d'auoir vn amy fidele & loyal ey cour, qui ne le flatte point, ains le reprend s'il se retire tard, ou s'il va tard au palais: l'aduiser d'estre propre, & d'estre modeste: luy remonstrer s'il est dissolu, gourmand, beuueur, menteur, ioueur, ou addonné

tata, & vn laberinto che non ha uscita: di maniera che tutti questi che v'entrano, o gli restano perduti, o almeno n'escon spauentati. La cosa piu necessaria, e che piu fà di mestieri ad vn cortegiano è, tener nella corte vn fedele e sincero amico, il quale non l'habbia a lusingare, ma a riprendere, quando qualche fiata errasse in ritirarsi la sera tardi, o nell'andar tardi a palazzo, in tenersi po-

aux amours de shonne-
stes : car chacuy de
ces vices fait remar-
quer l'homme à la cour,
et luy apporte infamie.
D que ma plume
escriu maintenant cho-
ses estranges, et du
tout contraires à ce
qui est cy usage à la
cour! Car quel train
y void on? Certaine-
hommes baine et le-
gers se liqueront en-
semble trois ou quatre,
et feront comme un
monopole ou complot
d'estre tousiours en-

mentiroso, si es ta-
hur, si es goloso, o si
es defonetto en amo-
rado : porque por
qualquiera deltos vi-
cios, anda en la cor-
te, no solo affrenta-
do, mas aun infama-
do. O quan contra-
rio es lo que escriue
mi pluma, a lo que en
la corte passa : por-
q̄ no vemos otra co-
sa, sino que se junta
dos, o tres, o quatro
liuianos, los quales
haz en sus monipo-
dios, sus confedera-

*lito e netto con troppo affettione, a non esser ben
costumato, e di buona creanza, in essere ciancia-
tore, dissoluto, bugiardo, buffone, goloso, e disho-
nesto innamorato. Perche per ciascuno di questi
viti potrebbe vno essere non solamente tenuto in
poco conto, ma anchora biasimato. O quanto è dif-
ferente quello che taltavia si costumia nelle corti, a
quello che la mia penna scriue : perche non vediam
mo essere altrimenti, se non che due, o tre, o quat-
tro di questi giovani lascini e poco aueduti si ri-
ducono*

ciones y juramētos, de comer juntos, andar juntos, posar juntos, hurtar juntos, y aun se acuchillar juntos: de manera, que sus amiltades no son para se corregir, sino para se encubrir. Deue pues el cortesano tener en la corte algunos amigos cuerdos, entre los quales ha de elegir vno, que sea el mas cuerdo y virtuoso: con el qual ha de tener tan estrecha amistad, que pue

semble à manger, à dormir, à desrobber, à se battre, tellement que leur amitié ne tend nul sens à s'entre corriger, mais à s'entreconuoir. Le courtisay doit entre autres amis enuoir un sage et prudent, choisi surtout, auquel il soit tellement lié, qu'il luy puisse seurement et en toute liberté ouuoir son cœur, sans luy celer aucun de ses secrets: et qu'il soit loisible à cestuy-là sans crain-

ducono insieme, e fanno alcuni suoi consigli, confederationi, e giuramenti di mangiare, d'andare, di loggiare, di robbare, et anchora, se gli occorresse, di far le coltellate, di far sempre il tutto in compagnia, di modo che le loro amiltà si ponno dire non essere per riprendersi, ma piu tosto per coprirsi l'uno e l'altro. Dourebbe il cortegiano hauere nella corte alcuni amici sani et discreti, fra li quali ne elegga vno che sia al parer suo piu sanio e discreto de li altri, e con questo tenga cosi stretta et in-

te aucune luy faire son
proces. Bref que les
autres amis soyent pour
Sue conuersation ordi-
naire, mais ce stuy-cy
tienne lieu d'hy pour
tranquille, et repos
assuré, ou il vienne
descharger ses ennuis,
et prendre soulas et
remede. Que le cour-
tisay se donne bieu gar-
de de s'accointer ny af-
fectionner à gens tur-
bulente, choleres, trop
actifs, subiects à leurs
passions, factieux, Sa-
gabonde, et curieux de
nouueautés: que ceux là (dy-ie) ne soyent
par luy choisiz pour amis.

da sin recelo descu-
brirle todo su cora-
çon, y que el otro sin
ningun temor le pō-
ga en razon: por ma-
nera, que tenga a los
otros amigos para
conuersar, y a aquel
solo para descansar.
A los hombres que
son bulliciosos, en-
tremetidos, apassi-
onados, vandoleros,
vagamundos, y no-
ueleros, guardese el
cortefano de tomar
los por amigos: por-

*trinfeca amista, che egli possa senza timore ni-
uno discoprirli, e manifestarli tutti i secreti del cuor
suo, e che parimente l'altro senza niuno rispetto gli
ne possa dimandar le cause e le ragione liberamē-
te, di maniera che egli tenga gli altri per amici
per conseruarsi, e questo solo per riposarsi. Miri
molto bene il cortegiano di non farsi amico de gli
huomini scandalosi, partiali, apassionati, ambi-
tiosi,*

que los tales no vienen a dezir, sino que el rey no paga, el cõsejo se descuyda, los priuados triumphã, los oficiales roban, los alguaziles cohechã, el reyno se pierde, los seruicios no se agradescen, ni que los buenos se conocen: con estas y con otras semejantes cosas, hazen al pobre cortesano, que delmaye en el seruir, y crezca en el murmu-

de telles gentes sont
 coustumieremẽt, que
 le Roy ne paye point,
 que le conseil s'abuse,
 et est negligẽt, que
 les mignons et favori-
 sés triumphent, que les
 officiers desrobent,
 que les iuges et pre-
 uosts et taillens et
 rongneurs, que le royaume
 se perd, les seruices
 ne sont agreables,
 et que les gentes de bien
 ne sont cogneus. Quec
 semblables propos ces
 gentes cy font et font
 que le courtisay perd cou-
 rage à seruir, et prend

tiost, vagabondi, e nouellari: perche da questi tali non si sente mai altro dire, se non ch'el Re non li paga, ch'el consiglio ha poca sollecitudine et cura delle cose, che gli favoriti trionfano, li officiali robbano, li barigelli s'accordano e si quietano per prezzo, che'l regno si perde, li seruigi non sono accetti, ne i buoni sono conosciuti: e con questi, e molti altri simili rispetti e parole che dicono, fanno diuenir il cortegiano freddo nel seruire, e pronto nel sospett

rer. Que se courtifan
ne differe d'amender
sa vie, pour esperance
qu'il aura de viure
longuement: Car c'est
chose coustumiere que
les Sicillea gente s'oc-
cupem plus à chercher
nouueaux plaisirs,
qu'à pleurer leurs viciaux
pechés. Hrou de gente
de cour font leur compte
d'amender leur vie
quand ils serom par-
uenus en vieillesse,
maie la mort les saisit
auant qu'ils y commen-
cent. C'est pource
que chacuy dit, Nous

rar. No deue el cor-
telano dexar de em-
mendar la vida, con
esperança que ha mu-
cho de viuir: porque
los viejos mas se oc-
cupan en bulcar nue-
uos regalos, que en
llorar peccados an-
tiguos. Muchos en
la corte dizen que
se han de emmen-
dar ala vegez, al-
gunos delos quales
mueren sin auerse
jamas emmendado:
y todo el daño desto
consiste, en que a to-
dos oyo dezir, Hare-

*sospettare. Non è anchor lecito al cortegiano re-
star d'amendare la vita, per speranza ch'egli hab-
bia di viuere longamente: perche il costume delli
vecchi è di cercar piu tosto nuoui piaceri e dolcez-
ze, che piangere li peccati antichi. Molti si tro-
uano nelle corti, che dicono d'amendarsi come sie-
no vecchi, a'cuni de quali moreno poi senza ha-
uerlo potuto fare: e tutto il danno di questo auie-
ne, perche a molti ho udito dir, Faremo, e niuno ho
veduto*

mos, y a ninguno
veo dezir, Hagamos.
Que cosa es ayr a
vn viejo en la corte
los reyes que ha al-
cançado, los priua-
dos que se han per-
dido, los grandes
que se han muerto,
los estados que le hã
acabado, los officia-
les que se han muda-
do, los infortunios
que ha visto, las guer-
ras que han passado,
los emulos que ha
suffrido, y aun los
amores que ha teni-
do: y con todo esto
que ha visto, y mu-

ferons, mais nous
n'oyons aucun qui dise,
faisoy. C'est chose
estrange d'ou rby Sicil
courtisay raconter les
rois qu'il a veus venir
à la couronne, les fauo-
ris qui se sont perdus,
les grands qui y sont
morts, les estats qui se
sont ruinés, les officiers
qu'on a changés, les
malheurs qu'il a pas-
sés, les guerres qu'il
a veues, les enuies qu'il
a soustenues, et les a-
mours ou il s'est em-
pestré: Et nonobstant
toutes ces choses qu'il
a veues, passées et

*veduto che habbia cominciato a fare. Gran cosa
è certamente vdir dire ad vn vecchio di corte, delli
Re che ha seruiti, delli fauoriti che si son perduti,
delli grandi che son morti, li stati che sono venuti
al fine, li officiali che si sono mutati, l'infortunii
che sono occorsi, le guerre che sono passate, gli emu-
li ch'egli ha sofferto, e anchor li amori che ha te-
nuti, e che con tutto questo che ha veduto e molto
piu*

souffertea, se voir
 aussi prompt à pecher,
 aussi Verd et mal
 Meur cy ses desira, et
 autam attaché à se-
 conuaitisee, que s'il
 estoit assure de ne
 mourir iamais, ou qu'il
 commençast à faire soy
 apprentissage à seruir
 à la cour. Sy ne trou-
 ue pas nouueau si quel-
 cuy pour entretenir sa
 Maisoy, et s'accroistre
 cy honneur, passe soy
 enfance à la cour, qui
 est iusques à la quin-
 zieme annee de soy aage, ou sa ieunesse, qui
 se termine à Singteinq ans, ou bien sa virili-
 té, qui court iusques à l'ay quarantieme,

*piu patito, stà tuttauia così verde nel peccato, e
 così desideroso di commetterne, come se mai egli
 non hauesse da morire, e cominciassse pur all' hora
 a seruire. Non è però molto da marauigliare, che
 per augmentare la robba e l'honore, vn'huomo
 serue nella corte tutta la sua pueritia, che s'in-
 tende fin' alli quindeci anni, tutta la sua giouen-
 tù alli venticinque, tutta la sua virilità all' qua-
 rantà,*

senectud que es ha-
sta los sesenta, no es
de marauillar, por
entretener su casa,
y augmentar su hõr-
ra: mas el viejo que
esta dende en ade-
lante en la corte, no
sirue ya de mas, de
para el se infernar, y
dar a todos que mur-
murar. No deue el
cortefano quexarse
de ninguna cosa, ha-
sta ver si tiene razon
o no de quexarse de-
lla: porque muchas
vezes nos quexamos

Voize sa Sicille sse iu-
sques au soixantieme
ay de sa vie: mais ce-
luy qui passe cest aage
y crouppin encõre, que
fain- il autze chose que
de se plonger plus auan-
ty enfer, et faire parler
le monde? Le courtesan
ne se don plaindre
d'aucune chose auant
qu'il ay bich aduise
s'il est raisonnable
qu'il s'cy plaigne ou
non: car se plussou-
uent nous nous plai-
gnons cy ce monde de
choses, qui avec meil-

*ranta, tutta la sua vecchiaia alli sessanta: ma è
ben da credere che'l vecchio, che passata questa
età continuerà la sua vita nella corte, poi che egli
non è piu buono per seruire, lo faccia solamente per
potere con piu facilità fare l'anima sua degna dello
inferno, e dare al prossimo cosa di sospettare, e
dire male di lui. Non è anchor lecito al cortegiano
rammaricarsi mai di cosa alcuna, se prima egli
non conosçe chiaramente tenere ragione di farlo:
perche molte fiате occorre che vno si dorrà di vna
cosa,*

leur & plus iuste cause
 se plaindroy^{de} de nous
 si elles pouuoient par-
 ler. (Toutesfois & quan-
 tes que le courtisay se
 Soit sans credit & pou-
 uoir, poure, oublié, des-
 fauorisé, triste, reculé,
 enoqué, il maudit sa
 fortune, & se plain^{de}
 qu'elle l'a trompé: mais
 que diron^{de} fortune là
 dessus, si c'estoit ce
 que les hommes esti-
 ment? Elle respondroit
 à tous ceux qui se la-
 mentent, disant qu'el-
 le les a circonuenus &

de algunas cosas en
 esta vida, las quales
 se quexarian de nos-
 otros si ellas tuuies-
 sen lengua. Ala ho-
 ra que el cortesano
 se vee enel valer ba-
 xo. enel tener pobre,
 enel fauor olvidado,
 enel coraçon triste, y
 enlo que negociaua
 burlado, luego mal-
 dize su ventura, y se
 quexa de auerle bur-
 lado fortuna: lo qual
 no es por cierto assi:
 porque a todos los
 que fortuna acocea

*cosa, che se la detta cosa hauesse lingua ella po-
 trebbe con assai piu ragione farlo di lui, che non
 egli di lei. Ogni volta che il cortegiano si troua
 nella autorità basso, nello hauere pouero, nel fa-
 uore venuto in obliuione, nel cuore tristo, & in-
 gannato di tutto quello che egli negociaua, subito
 maledice la sua ventura, e si quere la deila fortuna,
 di cui nel vero non ha ragione di farlo: perche di
 tutti coloro che sono affitti da lei, non ne tiene ella
 colpa, e massime di quelli che ella da se non chia-
 mò*

y tropella, no es porque ella a sus casas lo fue a llamar, sino porque ellos a la corte la fueron a buscar. En entrando vno en la corte, piensa ser vno de los mas honorados, vno de los mas ricos, vno de los mas estimados, y aun vno de los mas privados: y como despues se vee pobre, abatido, olvidado, y desfauorecido, dize que es vn desdichado, y que esta perdido el mundo: como sea verdad que la cul

peccent, que elle ne sea est point allé appeller cy leurs maisons, mais qu'eux la sont venue chercher à la cour. & La premiere arriuee qu'oy fait cy cour, soy s'estime estre des plus honorés, des plus riches, des plus estimés et fauorisés qui y soyent: tost apres si soy s'apperçoit qu'cy effect soy est pouce, abbaisé, oublié, et desfauorisé, soy crie qu'oy est desfortuné et malheureux au monde. Mais qu'cy peut mais le monde, puis que la culpe est cy.

mò loro, ma fù da essi medesimi cercata e bramata nelle corti, perche suole essere costume de cortegiani subito ch'entrano nella corte, pensare d'essere vno de' piu honorati, de piu ricchi, de piu estimati, & de piu fauoriti: ma come doppo si vede bassò, scordato, & disfauorito, dice che egli è disgratiato, che tutto il mondo è perso: e pur si vede chiaramente che il mondo non tiene la colpa, ma solamente

Z mente

la folie du courtisay?
 Ce n'est point le monde,
 de, dy-ie, qui luy cause
 ce dommage de se voir
 reculé et abbaisſe, mais
 ſa grande folie, qui
 l'aura induit à laiſſer
 le repos de ſa maiſon,
 pour eſprouver ſes ſe-
 couſſes et traucſes
 que la fortune a accou-
 ſtumé de donner à ceux
 qui ſe fient ſy elle. Nar-
 ram l'homme qui ſi
 ſy cour ne ſe doi plain-
 dre: Car ſ'il y eſt be-
 nu ſur meſme de ſoy
 ſoy gré, à quel propos
 ſe plaindron-il? D'a oy

pa no la tiene el mún-
 do, ſino el que es vn
 muy gran loco. Di-
 go y torno a dezir,
 que no es ſu daño en
 ſer el deſdichado, ni
 en eſtar perdido el
 mundo, ſino en ſer el
 muy notable loco,
 pues quiſo dexar el
 repoſo de ſu caſa, por
 fiarſe de los ſobrefal-
 tos y baybenes que
 da fortuna. El hom-
 bre que biue en la
 corte no tiene licē-
 cia de quexaſe de la
 corte, porque ſi tu te
 veniſte de quien te

*mente egli che è vn grandiffimo paſſo. Io dico a-
 dunque che il danno del cortegiano non conſiſte in
 eſſere egli ſfortunato, ne in ſtar perſo al mondo, ma
 ſolamente in eſſer egli vn gran paſſo, che volſe
 laſciare la quiete della ſua caſa, e fidarſi de gli af-
 ſalti improuiſi, e delle afflitioni della fortuna.
 L'huomo che viue nella corte non ha ragione di
 rammaricarſi di lei: perche ſ'egli vi venne da ſe
 medefimo non ha di chi dolerſi, ſ'altri gliel'ha fatto
 venire*

quexas, si otro te tru-
xo quexa te del, si
quieres perseuerar
dissimula, si quieres
medrar esfuercate, si
te agrada calla, y si
no te hallas vete: por
que el gran delcon-
tento que traes, no
consiste en la corte
do biues, sino en el
coraçon ambicioso
que tienes. No ay e-
nel mûdo y gual in-
nocencia, con pen-
sar y no que en la cor-
te y no en otra parte
esta el contentamiẽ-

aiçcura, consiste tom

trompé? qu'il se plai-
gne du trompeur: Sem-
il persueuer cy telle
vic? qu'il dissimule et
ne sonne mot. a il
Solonté de paruenir?
qu'il endure. y prend il
plaisir? qu'il demeure
quoy. s'cy fâsche il?
qu'il s'cy aille: car
l'ennuy et desplaisir
qui l'afflige ne gist
point cy la cour ou il
Sic, mais au cœur am-
bitieux qu'il a cy soy.
Il n'y a au monde
simplese pareille à
celle d'hy qui croit
qu'cy la cour, et moy
se plaisir et contente-

venire dolgasi di chi ne fù cagione, e non della cor-
te: e se vuole continuar di starle dissimula il tutto,
e se vuole diuenire privato si sforzi et sia animo-
so, se la corte gli piace taccia, se non li piace se ne
parta subito: perche la gran mala contentezza
ch'egli tiene non si troua nella corte, ma solamen-
te nel cuore ambizioso ch'egli ha. Non è altro v-
guale errore al mondo come è quello di coloro che
Z 2 si cred

meu, qu'oy puisse a-
 uoir: car le contraize est
 la Verité. Là tout y est
 desordonné, tout y som
 fait, destrouffes, ap-
 pouris, confus et char-
 gés de honte, et est hors
 de doute que de douze
 heures qui som au iour,
 si le courtisay cy em-
 ploye deux cy plaisir
 avec ses amis, il luy
 conuiem passer les dix
 cy soupires et douleur.
 Si deux choses luy suc-
 cedem à souhait, il y
 y aura dix qui irom
 à la renuerse, pour ha-

to, como sea verdad,
 que alli anden todos
 alterados, aborridos,
 gastados, despecha-
 dos, y aun affrenta-
 dos: porque de doze
 horas que ay en el
 dia, si por caso iye
 con los amigos las
 dos, sospira a solas
 las diez. Teneos por
 dicho señor cortesa-
 no, que por mas rico,
 fauorido, estimado,
 y priuado que seays
 en la corte, que si os
 succeden dos cosas
 como quereys, se há

*si credono che nella corte, e non altroue, stia il vero
 contento, perche tutto il contrario si vede essere in
 effetto, che gli huomini vi stanno odiati, con alte-
 ratione, con spesa, senza allegrezza, e qualche fia-
 ta con vergogna, di modo che di dodeci hore del
 giorno se per sorte hanno agio di spenderne due in
 ridere con gli amici, l'altre diece che li restano le
 piangono da lor soli. Tenetevi per certo, signori cor-
 tegiani, che per ricchi, ne per fauoriti, che siate, se
 vi succedono nella corte due cose a sodisfatione.*
 ve

de hazer diez al re-
ues. Va vno ala cor-
te, el qual tiene que
negociar con el rey,
con el priuado, con
el consejo, con con-
tadores, o con los al-
caldes: y si despacha
su negocio, no pudo
despachar el del her-
mano, el del cuñado,
el del suegro, o el
del amigo: por ma-
nera, que sientē mas
affrenta por lo que le
negaron, que ale-
gria por lo que le die-
ron. La mayor señal
para ver que nadie
biue en la corte cō-

sile, riche; & favori-
sé qu'il soit. Quelcuy
sa. il à la cour pour
y negocier avec le Roy,
ou ses familiere, ou a-
uec son conseil, avec ses
thresoriers, ou les pre-
sidents de sa iustice?
s'il a expeditiō de son
affaire, il ne pourra
obtenir la despesche de
son frere, de son cousin,
beaufrere, beaupeere, ou
autre sien ami, telle-
ment qu'il aura plus
de desplaisir du refus
qui luy sera fait, que
de ioye de ce qu'il aura
obtenu. Le signe plus
euidem du mesconten-

ne ne ocorrerāno diece al cōtrario. Andarà qual-
che volta vno alla corte, o per negoziare co'l Re, o
co'l favorito, o co'l consiglio, o con pagatori, o con
castellani: e se ispedirà per sorte vn suo negotio, non
potrà ispedire quello del fratello, del cognato, del
suocero, e dello amico: di maniera ch'egli patirà
piu dolore per quello che li fù negato, che non si
sentì allegrezza di quello gli fù concesso. Il piu cer-

temen general de ceux
 qui s'iusm cy cour, est
 que orca qu'ils ne bou-
 gem de la cour, trai-
 etem, negociem, et mia-
 niem affaires de cour,
 si est ce que la premie-
 re demande qu'ils se
 font les uns aux autres
 des qu'ils se recon-
 trent est, que c'est qu'il
 y a de nouueau à la
 cour: qui monstre clai-
 rement que ces deman-
 deurs de nouuelles cy
 cour y desirer voir des
 nouueautés. C'est à
 la Scrite Sy des plus
 grande traueux de la cour, que chacuy y vi-
 uant peu contem de sa condition, desir d'

tento es, que estan-
 do dentro de la cor-
 te, y andando por la
 corte, y tractando
 negocios de corte,
 se preguntan vnos a
 otros que nueuas ay
 en la corte: delo
 qual se arguye, que
 el que pregunta en
 la corte por nueuas,
 dessea ver alli noue-
 dades. Vno de los fa-
 mosos trabajos dela
 corte es, que como
 alli ninguno biue
 contento con su for-

to segnale che niuno viue contento nella corte, par-
 mi che sia che ciascuno, che vadi, o stia, o maneg-
 gi negotij nella corte, tenga per costume di ricer-
 car a li altri per noue della corte: per doue si puo
 argumentar, che colui, che dimanda se sono noue
 nella corte, è desideroso di vedere qualche noua
 mutatione. Vno de maggiori traualgi della corte,
 è in effetto il non contentarsi alcuno della fortu-
 na

tuna , todos desſean
 ver mudança en la
 fortuna : porque de
 aquella manera, piē-
 ſan los pobres de
 enriqueſcer , y los
 ricos de mas man-
 dar. O quantos ay
 en las cortes delos
 Principes, los quales
 ſe eſtan alli enuege-
 ciendo, deſaziendo,
 ſoſpirando , y eſpe-
 rando, quando mas,
 quando el Rey le co-
 noſcera , el priuado
 ſe morira, la fortuna
 ſe mudara, y el ſe me-
 jorara : y aconteſce le deſpues al tal , que

*Soir changement : eſti-
 mans par ce moycy les
 poures ſe pouuoir enri-
 chir , et les riches de
 monter encor plus
 hau. Combien y a-il
 d'hommes qui enuicillif
 ſem es cours des Prin-
 ces , deſpendans leurs
 biens, ſouſpirans, eſpe-
 rans et attendans que
 le Roy les cognoiſſe, que
 Sy tel fauoriſe meure,
 qu' Sy changement ad-
 uienne , qu' il ſe monte
 rom plus hau : auſquels
 il aduient que lors*

le deſpues al tal , que

*na e ſtato ſuo, ma tutti deſiderare vgualmente ve-
 dere nuoui effetti di mutatione nella fortuna : per-
 che di qui penſano i poveri di farſi ricchi , di ha-
 nere maggior poter di comandare. O quanti ſono
 hoggi di nelle corti de Principi , che ſi ſono inuec-
 chiati , conſumati con ſoſpirare , e aſpettare che
 un giorno il Re li conoſca , che il fauorito muoia,
 che la fortuna volga la ſua ruota , e che le coſe
 loro diuenghino in miglior ſtato di prima : à quali*

qu'ils som sur le point
 d'aualer le morceau,
 ou de ficher l'anchre
 en terre, ils som sur-
 prins de mort inopi-
 nne, sans pouuoir iour
 du bichy si long temps
 attendu et desiré. O
 combien y en a - il en
 cour des Princes qui
 ont desiré la mort d'au-
 cune, et l'ont eue,
 lesquels moy seulement
 qu'on succedé en estats
 d'iceux, mais les ont
 deu donner à leurs en-
 nemis mesmes, des-
 quels ils ont puis receu

al tiempo de embo-
 car la bola, y echar
 el ancle en tierra, le
 salteo la muerte que
 no esperaua, sin ver
 la fortuna que deslea-
 ua. O quantos ay
 tambien en las cor-
 tes delos principes,
 los quales vierō mo-
 rir a los que deslea-
 uan ver muertos: y
 como fueron tales
 sus hados, a que no
 solo no succediéron.
 en aquellos officios,
 fino que los dieron a
 otros sus contrarios,

*ocorrerà il medesimo, che a molti altri è gia au-
 nuto, che al tempo di sugellare la bolla, e di con-
 seguire lo intento loro, senza vedere la prospera
 fortuna, che tanti anni aspettarono, li sopragionse
 la morte, della quale non temeano. O quanti sono
 anchora nelle corti, li quali, perche tali furono li
 fatti loro, hebbono di gratia di veder le morti di co-
 loro, che desiderauano di douer morire, pēsando poi
 di succederli ne gli officii: ma come poi viddero che
 non a loro, ma diremo ad altri si dierono, i quali
 erano*

Y que los tractá peor que los otros: lloran a los que murieron, y lloran a los que sucedieron.

pire traictement que des precedentes? Et forte qu'ils sont contrainsts de pleurer, et pour les defuncts, et à cause de ceux qui leur ont succédé.

¶ De quan poquitos son los buenos que ay en las cortes, y en las grandes republicas.

CAP. XIII.

¶ Que los bienes que son en las cortes, ou aux grandes republicas, appartiennent à peu.

CHAP. XIII.

Plutarcho en el libro de exilio cuenta del gran rey Tholomeo, que estando

Plutarque raconte au siuz de l'exil, qu'estans à la table du grand roy Ptole-

erano suoi competenti, e i quali anchora si curano meno di loro, che li primi non faceano, restaron piangendo tuttauia li morti, e maledicendo quelli che li successero.

¶ Como sono rari gli huomini, che si trouano nelle corti, e nelle grandi republiche.

CAP. XIII.

Dice Plutarcho nel libro d'Exilio, che ritrovandosi il gran Re Tholomeo in Antiochia,

Z 5

erano

mec , sept ambassadeurs, de sept royaumes ou estats , cy la cité d'Antioche, il fut proposé cy forme de questioy entre le Roy et eux sur le gouuernement, loix et polices de leurs royaumes et republicques , lesquelles estoyn micux reiglees et regies. Des ambassadeurs estoyn des Romains, des Carthaginois, des Siciens, des Rhodiens, des Atheniens, des Lacedemoniens, et des Sicyoniens, entre lesquels ceste questioy

con el comiendo siete embaxadores de siete reynos en Antiochia, se mouio plastica entre el y ellos, y ellos y el , sobre qual de sus republicas era la que tenia mejores costumbres, y se gouernaua con mejores leyes. Los embaxadores q̄ alli estauan eran de los Romanos, de los Carthaginenses , de los Siculos , de los Rodos, de los Athenienses, de los Lacedemonios , y de los Sicionios : entre los qua-

erano vn giorno a mangiare con lui sette Ambasciatori di sette Re , per doue ragionando auenne che egli et essi insieme mossero vna disputa, qual fusse quella delle republiche loro , che tenesse migliori costumi , et si reggesse con piu ottime leggi. Li detti ambasciatori erano delli Romani , delli Cartaginesi, delli Siculi, delli Rodiani, de gli Atheniesi , delli Lacedemoni, e delli Sicioni. La disputa

les fue la quistion delâte del Rey Tholomeo muy altercada, muy disputada, y aun muy porfiada, porque cada vno alegaua su razon, en deffension de su opinion. El buen Rey Tholomeo queriendo saber la verdad y con breuedad, mandando que cada embaxador dresse por escrito tres cõdicioncs, o tres costumbres, o tres leyes, las mejores que vuisse en su Reyno: y por alli ve-

ful grandement debatue, et obstinement disputee: estant chacun ferme en ses raisons, et arresté en la defense de sa propre opinion. La deffusion le Roy Roy Ptolomee desireux de sçauoir la Verité, et abrèger, commanda à chacun desdits ambassadeurs de mettre par escriu trois loix, ou trois coustumes, ou trois conditions, qu'ils estimoyent estre les meilleures et leur estat: disant que par là on verroit lequel estoit

ta adunque fra loro dinanzi al Re fù molto contestata, e cõ molte ragioni da tutti per buon pezzo sostetata, pèrche ciascuno s'affaticaua di diffender la sua openione e il suo parere cõ fondati e sciolti argomenti: ma il Re Tolomeo desiderado di venir tosto in luce della verità, li comandò che ciascuno di loro ponesse in scritto, o tre costume, o tre leggi le piu perfette che hauessero nel suo regno, e che per questa guisa si conoscerrebbe qual pronincia fusse

micux gouuerné, et me-
riton plus de louange.
L' Ambassadeur Rom-
main suruam cest ex-
pediem, dis, Que à
Comme les temples
estoyent fréquentés et
honorés, les magi-
strats bity obcis, et les
mauuais bity chastics.
Celuy de Carthage
dis, qu'cy sa republique
la noblesse exerçoyent
continuellement les ar-
mes, le peuple ne ces-
soit de traouailler, et
les philosophes s'en-
paran de travailler, y
dexan de doctriinar.

riã que tierra era la
mejor gouernada, y
que merecia ser
mas loada. El em-
baxador de los Ro-
manos dixo, En la re-
publica Romana son
los templos muy a-
catados, los gouer-
nadores muy obede-
scidos, y los malos
muy castigados. El
embaxador de los
Carthaginenses di-
xo, En la republica
de Carthago los no-
bles no dexan de pe-
lear, los plebeyos no
dexan de doctriinar. El embaxador de los

*fuisse meglio retta, e meritasse piu d'essere lodata.
L'ambasciator di Roma disse, Noi teniamo li tēpī
con grandissimo rispetto et riuerenza, prestamo
grande obediēza a nostri gouernatori, et i tristi
e scelerati sono da noi grauemente puniti. Quello
de Cartaginesi disse, Nella Republica di Cartagi-
ne gli nobili non cessano di combattere, gli ple-
bei e mecanici d'affaticarsi, et i filosofi d'inse-
gnare.*

Siculos dixo, En la republica delos Siculos haze se justicia, tractase verdad, y presciansse de ygualdad. El embaxador delos Rodos dixo, En la republica delos Rodos son los viejos muy honestos, los moços muy vergonçolos, y las mugeres muy calladas. El embaxador delos Athenienses dixo, En la republica de Athenas no consienten que los ricos sean parciales, ni los plebeyos esten

seigneur. D'ambassadeur De Sicile dit, Qu'cy soy pais l'oy y faison iustice; qu'oy y contraiton avec Serité et loyauté, et qu'oy y prison l'egalité. Celuy de Rhodes dit, qu'cy la republique des Rhodiens les vieillards y estoient fort honestes, la ieunesse honteuse, et les femmes parlent peu. Celuy d'Athènes dit, qu'cy leur ville on ne permettoit point que les riches fussent factieux, ny le peuple oisieux, ny les gouuerneurs ignorants.

gnare. Quello dell' Siculi, Nella nostra Republica si offerua intieramente la giustitia, si negotia con verita, e tutti si tengono uguali. Quello de Rodiani, Nella nostra Republica sono tutti gli vecchi honesti, gli giouani vergognosi, e le donne solitarie, e di poche parole. Quello de gli Atheniesi, Nella nostra Republica non si consente, che gli ricchi sieno parziali, li poveri otiosi, e quelli che
gouer

D'ambassadeur *Des*
 Lacedemoniens *Dis*,
 que sy leur estat n'y
 regnoit ambition, pour-
 ce que tous y estoient
 egaux, qu'avarice n'y
 auoit lieu, d'autant que
 tout y estoit sy com-
 mune, et que nul n'y
 estoit oisif, car tous y
 travailloyent. *Celui*
des Sicyoniens Dis,
 que sy leur republique
 seq estrangere appor-
 tait quelque nouueau-
 té n'y estoient receus,
 ny medecins qui tuent
 les hommes sains, ny

ni medicos que maten a los sanos, ni o-

*gouernano ignorant. Quello de Lacedemoni, Nella
 nostra Republica non regna inuidia, perche tutti
 sono vguali, ne auaritia, perche tutta la robba è
 comune, ne otiosità, perche tutti s'affaticano. Quel-
 lo di Sicioni, Nella nostra Republica non si consen-
 te ch'alcuno sia peregrino, accio ritornando non
 rechi materia di trouare cose nuoue, ne medici che
 uccideno li sani, ne oratori che diffendano i liti-
 gi.*

radores que deffien-
dan los pleytos. Co-
mo el Rey Tholo-
meo, y los que con el
estauan oyeron las
leyes y coitumbres,
que aquellos emba-
radores relataron a-
uer en sus reynos y
republicas, todas las
aprobaron, y todas
las alabaron, juran-
do y perjorando que
eran todas tan bue-
nas, que no osarian
determinarse quales
dellas eran mejores.
Hystoria es esta y
antiguedad es esta
digna por cierto de

aduocato qui defendit
les causes. Le Roy
Ptolomee, et ceux qui
estoyent avec luy, ayans
entendu les loix et cou-
stumes que chacun de
ces Ambassadeurs
auoyent rapporté estre
cy leurs republicques,
les approuuerent, loue-
rent, et magnifierent
toutes, affermans et
iurans qu'elles estoient
toutes si bonnes, qu'ils
n'eussent osé cy se en
affermir lesquelles es-
toient les meilleures.
Ceste cy est vne hi-
stoire remarquable, et
digne d'estre imitée.

gi. Come il Re Tolemeo, e gli altri che erano pre-
senti hebbero vdite le leggi e costumi che li detti
ambasciatori contarono esser ne loro Regni, e nelle
loro Republiche, tutte l'approbarono e lodarono
grandemente, giurando che tutte erano cose buone
e sante, e non osarebbero di dire quale di loro fuisse
la piu perfetta. Quest'è historia e antichità molto
degnà d'essere notata e imitata, benche adesso
mi

que nous fournir l'antiquité: mais si à présent se trouuoit ensemble pareil nombre d'ambassadeurs, qui se missent à disputer des moeurs & conditions de nos republics, il est certain que ils y trouueroient plus de vices à reprendre, que de bonnes loix à reciter & louer. Anciennement on voyoit les maisons rogées, tant bien ordonnées, les Princes si iustes, les plus grands tant aduises, les gouuerneurs si sages

notar, y mucho mas dela immitar: aun que es verdad que, si agora se juntassen otros tantos embaxadores como fueron aquellos, y se pusiesen a disputar y relatar las condiciones y costumbres de nuestras republicas, soy cierto que ellos hallarian mas vicios que reprehender, que virtudes que loar. Antiguamente como las casas reales estauan tan corregidas, los Principes eran tan justos,

los mayores tan comedidos, los que go-

mi rondo certo, che s'altri tanti Ambasciatori, come furono quelli, si conuenissero insieme a contare e disputare li costumi e legg. delle nostre Republiche, che fra loro trouassimo assai piu viti da riprendere, che virtù da lodar. Anticamente le case regali erano molto costumate, li Regi molto giusti, gli maggiori molto honesti, & quelli che
gouern

uernauan tan sabios, castigauã se mucho las culpas pequeñas, y con esto no osauan cometerse otras mayores: porque el bien del castigo es, que si no lastima a mas de vno, atemoriza tambien a muchos. No es assi en nuestras cortes y republicas, en las quales ay ya tanto numero de malos, se cometen tan atroces delitos, que lo que castigauã los antiguos por mortal, dissimulan en este tiempo

que ricy plus: aussi y estoym les petites fautes si bicy chastices, qu'oy n'osoin commettre les grandes. Car se fruit du chastiment est tel, que cy affligeam by seul, plusieurs cy som par mesme moyty intimidé. Or si cy ha-il pas ain si cy nos republicques d'auourd'hy, cy cy nos cours, ou tam de maux ou cours, et ou se commettent si enar mes delicts, que ce que les anciens punifoyent comme by crime capital, à present est

gouernauano molto saui: si puniuano grandemente gli errori piccioli, acciò che non osassero commetterne de maggiori: che quello è a punto ottimo castigo, che tormenta vn solo, e pone timore a molti: ma questo non occorre già nelle nostre corti e Republiche, nelle quali sono già in tanto numero i peccati, e vi si commettono così graui delitti, che quelli che gli antichi puniuano per mortali, si dissimul

a

simul

diffimulé & estimé di-
 gne de pardoy. & la
 cour ne sera ia reprin-
 euz chastié celuy qui se
 mettra à estre truand,
 flatteur, fol ou plaisan-
 teur pour auoir ses lip-
 pees franches, ains tel-
 les gentz som plustost
 aidés par la pluspart,
 & fauorisés d'hy cha-
 cun. & la cour S'ne
 fille, S'ne Sefue, S'ne
 repudice, S'ne mal ma-
 ritee, qui Soudra faire
 l'amour, courir, & s'a-
 bandonner, ne sera
 poin reprinsc de sa

por venial. En la cor-
 te qualquiera que
 quiere ganar de co-
 mer a ser truhan, o
 loco, o chocarrero,
 no solo no es por ello
 reprehendido, ni ca-
 stigado, mas aun es
 de muchos soccorri-
 do, y de todos fauo-
 rescido. En la corte
 vna donzella, o vna
 biuda, o vna desca-
 sada, o vna mal ca-
 sada que quiere ser
 ramera, o cantone-
 ra, no aura vno que
 la reprehenda de su

*simulano hoggi per veniali, s'usa nelle corti pre-
 senti che qualunque vuole guadagnarsi il pane
 per dir male, per esser pazzo e buffone, non sola-
 mente non è per questo ne ripreso, ne castigato,
 ma, che peggio mi pare, è da molti e soccorso e fa-
 vorito. Si costuma anchora nelle corti che s'una
 zitella, vna vedova, vna mal maritata, o vna sen-
 za marito, vorrà essere donna che stia per le porte,
 & per le strade, & tutto il giorno vadi errando,
 non si trouerà vno che la ripreda del suo dishone-
 sto*

mal biuir : y aura ciento que la vayan a requestar. En la corte quando quiere , y con quien quiere se anda vno amancebado , si no es el que no tiene edad para la gozar , o hazienda para la substentar. En la corte sino trae vno armas que le tomen , o no haze traueffuras porque le prenden , o no tiene deudas porque le emplazen , por malo , trauiesso , perdido , y vagamundo que sea , no aura hombre que le pida cuenta de su

māuuaise Vie , ains trouuera assez d'hommes qui la requerront. Il est permis à la cour d'auoir accointance deshonneste avec qui et quand l'oy Seur , si ce n'est que l'aage y repugne , ou que l'argent y defaille. Que le courtisay ne donne prinse sur luy par port d'armes prohibees , que releses , ou debtes , au reste qu'il soit meschant , peruerse , dissolu et vagabond tam qu'il Soudra , que luy deman-

sto viuere , e cento ne saranno che malamente la chiederiano per amica. Nelle corti ogn'vno che sia giouane , o almeno habbia i pensieri giouenili , può praticare con tutti coloro che piu le sono a grado , eccetto colui che anchor non ha gli anni per conoscere e godere la corte , o non ha robba per intratenerfi. Sia pur nelle corti vn cortegiano peruerso , colerico , vagabondo , perduto e scostumato quan-

vera compte de sa Vie, cy ne luy dira vne
 seule mauuaise parole. De coura et grandes
 republicues le nombre des bons est si petit,
 que loy les pourroin en-
 registrar cy demi feuil-
 letz, là ou les mauuaise
 som tant, qu'à peine
 suffiroin vne rance de
 papier à les escrire.
 Mettoy nous à com-
 pter les gens de bien
 de la cour, ceux d'y-ic,
 qui som bons à boye-

vida, ni aun le diga
 vna mala palabra.
 En las cōrtes y gran-
 des republicas es tã
 pequeño el numero
 delos buenos, y es tã
 grande el numero
 de los malos, que fa-
 cilmente cabriã los
 vnos en media pla-
 na, y no cabrian los
 otros en vna rezma.
 Si en la corte comē-
 çassemos a contar
 los buenos muy bue-
 nos, de que llegasse-

*to essere puo, pur che egli non porti arme, per le
 quali tema il Barigello, ne faccia liti ne guerre,
 per le quali possi essere preso, ne sia doppò finito il
 termine rimasto debitore ad altri, non si trouarà
 huomo alcuno che gli ricerchi conto della vita sua,
 ne che gli dica vna trista parola. E così grande
 nelle corti e nelle Republiche il numero de dishone-
 sti e maligni, e così picciolo quello di buoni e
 virtuosi, che facilmente quello de buoni capirebbe
 in mezzo foglio di carta, e quello di cattivi di ffi-
 cilmente in vna soma di quinterni: e se ne volessi-
 mo veder gli effetti contandoli ad vno ad vno, cre-
 do*

mos a diez , pienso que parariamos : y si contassemos a los malos muy malos, pienso que de ciento passariamos. El que en las republicas de nuestrs tiempos es bueno, en mas se ha de tener que a ningun consul Romano : porque en los tiempos passados tenia se a gran desdicha topa con vn malo entre ciēt buenos: y agora es gran dicha topa vn bueno entre ciēt malos. Lo a mucho la

scien , à peine arriuerons nous à la dixaine: mais des mauuais, qui cy effect ne valent ricy, nous passerions aisément la centaine. S'il se trouue cy nos republicues Sy homme de bien, cestuy là doit estre plus estimé que aucuy des consuls Romains. Car, comme iadis c'estoit grande mesauanture quand on trouuoit entre cent bons Sy mauuais, aussi cy ce temps c'est Sy grand heur quand entre cent mauuais il s'cy rencontre Sy bon.

do che come n'hauesimo il numero di diece che fussero boni, potressimo poi fermarsi, e di cattiuu passaria benissimo quello di cento. Nelle republiche de nostri tempi quell'uno che è buono si ha da preliar più che se fusse vn Consolo Romano : perche nell'anni passati era grandissima disgratia fra cento boni trouare vn maligno, & hora sarebbe grandissima sorte fra cento cattiuu trouarne vn solo buono.

La sainte eſcriture
 donne grande louange
 à Abraham, pource
 qu'il ſe trouua ſoy cy
 Chaldee, à Loth qui
 fut trouué iuſte à So-
 dome, Jacob cy Meſo-
 potamic, Moïſe cy E-
 gypte, Daniel cy Babylo-
 ne, Thobie à Niniue,
 et Nehemie à Damas.
 Ce que ie die pour
 donner à entendre que
 au calendrier de ces
 hommes illuſtres doy-
 uen eſtre enrollés tous
 les courtiſans gentz de
 ſicy, puis qu'il n'y a cy
 cour choſe qui les encou-
 rage à ſicy faire, cy qui

eſcriptura diuina a
 Abraham, porque fue
 bueno en Caldea, a
 Loth en Sodoma, a
 Iacob en Meſopota-
 mia, a Moyses en E-
 gypto, a Daniel en
 Babilonia, a Tobias
 en Niniue: y a Nee-
 mias en Damasco.
 Por eſto que he di-
 cho quiero dezir, que
 enel calendario de
 ſtoſtan illuſtres va-
 rones, deuen ſer re-
 gistrados todos los
 cortefanos buenos:
 pues al bien no ay
 quien los anime, y
 del mal no ay quien

*buono. Loda grandemente la ſcrittura diuina per-
 che furono buoni, Abraam in Caldea, Lot in So-
 doma, Iacob in Meſopotamia, Moïſe in Egitto,
 Daniel in Babilonia, Tobia in Niniue, e Neemia
 in Damasco. Per queſti eſſempi voglio inferire, che
 nel calendario di queſti ſanti huomini, poi che non
 ſi troua nelle corti alcuno che l'huomo eſſorti al ben-
 fire, ne che s'ingegni leuare da vitij, dourebbe-*
 70

los retraya. Ay en las cortes delos Principes tantos vagamundos, furiosos, desalmados, blasfemos, tramosos, y mentirosos, que no nos escandalizamos ya de ver tantos malos, sino que nos maravillamos topar con algunos buenos. No tiene ya el mundo en sus rosales fino espinas, en sus arboles fino hojas, en sus viñas fino ramposjos, en sus bodegas fino

les retire du mal: Et qu'il y a ce cours de Princes tant de bagabonds, de furieux, perturbateurs de toute bonne entreprise, blasphemateurs, de trompeurs et menteurs, qu'on se doit plus esmeruiller si cy ceste tourbe se peut trouuer voy homme de bity, que moy pas d'y voir si grand nombre de mauuais. Le monde pour certain n'a parmi ses rosiers qu'espinces, feuilles cy ses arbres, purez grappes

ro tutti li Cortegiani che sono buoni essere registrati. Sono comunemente nelle corti de' Principi tanti vagabondi, furiosi, insolenti, senza pensiero dell'anime loro, bestemmiatori, dishonesti, e bugiardi, che hoggimai, come auessati di vedere cotali huomini, non ci pare strano, ma bene ci marauigliamo grandemente quando per auentura fra loro ne vediamo alcuno che sia bono. E' gia venuto tutto il mondo cosi a vile, che ne suoi rosai non tiene altro che spine, ne suoi arbori altro che foglie, nel-

de lambruches cy ses Si-
gnes, cy ses tonneaux
que lie, paille cy ses ai-
res et greniers, rouille
et escume cy ses the-
sors. O siecles dorés!
ô siecles desirés! ô
siecles passés! quelle
difference y a il entre
vous et nous? c'est
pour certain que durant
vostre temps le monde
tendoit bieu à sa ruine,
mais au nostre il est
totallement ruiné. Dy-
toy, ô monde peruers,
chacun dit ce qu'il luy
plaist, inuenta, prend,
lo que quiere, toma lo que quiere,
emprende lo que quiere, haze lo que quie-

heces, en sus fraguas
fino cilco, en sus gra-
neros fino paja, y en
sus thesoros fino es-
coria. O siglos do-
rados, o siglos des-
seados, o siglos pas-
sados, la diferencia
que de vosotros a
nosotros va es, que
antes de nosotros ve-
nia se el mundo per-
diendo, mas agora
en nuestros tiempos
esta ya del todo per-
dido. En ti, o mun-
do, cada vno dize
lo que quiere, in-
uenta lo que quiere,
toma lo que quiere,
haze lo que quie-

*le sue viti altro che rampolli, nelle sue botteghe
altro che le casse vote, ne suoi granai altro che pa-
glie, e ne suoi tesori altro che ruggine. O secoli do-
rati, desiderati, e passati! La differentia che fra voi
altri et i presenti mi pare che sia, è che prima che
noi nasceßimo, il mondo veniva ogni hora man-
cando: ma lassì noi, che hoggidì del tutto è venu-
to a meno. Ciascun di coloro, che viuono al mondo
dice,*

re: y lo que es peor de todo, biue como quiere, y se sale con lo que quiere. Poco ay ya en ti, o múdo, que conseruar, poco que deffender, poco que gozar, y muy poquito que guardar: y por otra parte ay en ti mucho que deffear, mucho que emmendar, y aun mucho que llorar. Gozarõ nuestros padados del figlo ferreo, y quedo para nosotros miseros el figlo luteo, al qual justamente llamamos

dice, troua, piglia, impara, e fà tutto quello che piu li piace: e quello che peggio è, viue come li è piu a grato, e si more con quello che vuole. Poco resta homai, o mondo, in te che conseruarsi, che diffendersi, e che godersi, e molto meno che guardare: & per il contrario molto ci dai che disiderare, che amendare, & anchora che piangere. Goderono i nostri passati antichi del seculo ferreo, & a noi altri miseri rimase quel di luto, che bene

fontaines embourbées, et luteo, pues no tiene
 tousiours enfondrés cy a todos pueſtos del
 ceſte fange et ordure. lodo.

¶ De muchos trabajos que ay en las cor-
 tes delos Reyes: y que ay muchos al-
 deanos mejores que cortefanos.

C A P. XIII.

¶ De plusieurs travaux qu'oy a aux cours des
 Rois: et que plusieurs Villageois sont
 meilleurs que les courtisans.

C H A P. XIII.

L E poete Homere
 La escriua los trabajos
 d'Ulyſſes Grecois,
 Et sur ce ceux d'Alexandre
 et de Darius,
 Moïse ceux de Joseph
 cy d'Egypte, Samuel
 ceux de David avec

E L poëta Homero
 Escriuio los tra-
 bajos de Ulixes el
 Griego, Quinto Cur-
 cio los de Alexandro
 con Dario, Moyſes
 los de Ioseph en E-
 gypto, Samuel los de

*drittamente potiamo chiamar di luto poi che tutti
 ci tiene affocati nel fango.*

¶ Di molte fatiche che sono nelle corti delli Re,
 et che si trouano molti che viuono alla villa
 migliori che nelle corti. C A P. XIII.

H Omero Poëta scrisse le fatiche del Greco U-
 lyſſe, Quinto Curcio d'Allessandro e di Da-
 rio, Moïse di Gioſeppe d'Egypto, Samuel di Da-
 uid

Dauid con Saul, Tito Liurio los de Roma con Cartago, Tucydides los de Iason con el Minotauro, y Crispo Salustio los de Sofonisa con Iugurta. Queriendo pues immitar a estos tan illustres varones, emprenderemos de escreuir los ingratos trabajos que pasan los cortesanos en estos nuestros tiempos, los quales tienen paciencia para los sufrir, y no coradura para lo dexar. No por descuydo llamamos a los corte-

Saul, Tite Liue ceux des Romains & Carthaginois. Tucydide ceux de Iason contre le Minotaure, & Crispe Saluste ceux de Sophonisba avec Jugurtha. Et l'imitation de ces grandes auteurs nous essayons de racompter les travaux inutiles des miserables courtisans & nostre siecle, lesquels on bieu patience à les souffrir, mais quel courage pour s'en deliurer. Ce n'est pas à la Solce que nous ap-

uid col Saül, Tito Liurio di Roma e di Cartagine, Tucridide di Giasone e del Minotauro, Crispo Salustio di Sofonisbe con Iugurta. Volendo adunque imitare questi costi degni huomini, comincieremo di scriuere l'ingrate fatiche che sopportano li cortegiani de nostri tempi, iquali tengono molta pazienza per soffrirle, e non ingegno per rimediarle. Non senza buon pensiero habbiamo proposto di chiam

peffons les traueux
 des courtifans inutiles
 et ingrats, puis que
 nous voyons la plus
 part d'iceux endurer
 tant de maux sans en
 receuoir aucun fruit: et
 qui est pis, ils sont
 muets quand ils en
 sont plus chargés, et
 s'escarmouchent, rüent,
 et se debattent quand
 on les en descharge. Ce
 n'est pas petite entre-
 prise que celle que nous
 faisons, ny discours
 léger celui que nous
 imposons à nostre plu-
 mo, de monstrer que le courtifan

malos trabajos tra-
 bajos ingratos, pues
 vemos a los mas de-
 llos tantas cosas pa-
 descer, sin ningun
 fruto dellas sacar:
 y lo que peor de to-
 do es, que estan que-
 dos quando los car-
 gan, y tyran coces si
 los descargan. No es
 pequeña empresa la
 que quiere tomar
 nuestra pluma, en
 dezir que el corte-
 sano passa mala vida:
 porque andar vno en

*chiamare le fatiche de cortegiani ingrati, poi che
 vediamo chiaramente che la maggior parte di loro
 ne patisce senza mai acquistarne ne mercede, ne
 guiderdone alcuno: e quello che mi pare peggiore
 errore è, che quanto piu li cargano de trauali, tã-
 to piu si mostrano humili e quieti, e se per sorte se
 gli toglie qualche impaccio dalle mani, gridano, e
 danno voci grandissime. Non è piccola impresa
 quella che la nostra penna s'ha tolto di scriuere,
 volendo*

la corte no se tiene por errado, sino por biẽ auenturado. Piẽ la el cortesano que todos los que bien fuera de la corte son nescios y el sabio, son rudos y el agudo, son apocados y el honrrado, son torpes y el polido, son cortos y el bien hablado, son locos y el cuerdo. Nunca dios tal quiera, ni nunca dios tal mande, que a ser verdad que en las cortes delos Prin

car l'oy q'aduoue par que ce son faute d'alter à la cour, et la suuz: ains s'cy tien. Sy chacuy pour bieu honnoré et heureux. Et om ferme opinioy les courtisane que tous ceux qui bien hors de la cour soym sote et rudes, mesprisée, lourde, grossiere, et fole cy paroles et cy faictes, et que eux seute soym sagea, subtila, honnorés, propre, bieu parlans, et aduisée. & Dieu que plaise ia de tam haiz se monde, que de per-

mettre iamais qu'cy cour residem tous les

volendo mostrare che il Cortegiano passa vna vita inquieta & dolorosa, essendo l'altrui parere tutto diuerso da questo, perciò che ogn'uno crede che a diuenire cortegiano non solamente non si erra, ma che s'acquista vna felice & beata vita. Si crede il cortegiano che tutti gli altri che non stanno alle corti, sieno ignorantissimi, rozzi, vili, brutti, inetti, & sciocchi, e che egli solo sia sanio, acuto,
honor

sages hommes, et de
 son cœur : si ainsi e-
 stoit, ce seroit grande
 folie à nous autres de
 ne nous faire tous
 courtisans, puis que
 nous sçauons qu'il
 n'y a temps mieux
 employé que celui qui
 s'employe et passe avec
 gens discrets et pru-
 dents. Mais combien
 s'en trouue-il arant
 les champs qui sont
 refuges et discrets ?
 et au contraire quelle

cipes refidian todos
 los sabios y cuerdos,
 gran locura era no
 nos tornar nosotros
 cortesanos : porque
 no ay años tan bien
 empleados, como los
 que se gozan con
 hombres discretos.
 O quantos discretos
 aran en los campos,
 y quãtos nescios an-
 dan en los palacios.
 O quantos hombres
 de juyzios delicados,
 y de sesos repo-
 lados bien en las al-
 deas : y quantos cortesanos rudos de in-

*honorato, politico, bel parlatore, et di grande inge-
 gno, non lo voglia mai ne lo consenta Iddio ch'e-
 gli sia vero che nelle corti de Principi dimorino
 tutti i sani et valorosi huomini : che quando cosi
 fusse, gran pazza fora la nostra a non cercare di
 diuenire noi parimente cortegiani : perche a dire il
 vero non si trouan anni cosi ben spesi, come sono
 quelli che si godeno nella compagnia de discreti e
 degni huomini. O quant'huomini di giudicio roz-
 zi, d'intelletto quieti, viueno nella villa, e quanti
 cort*

genios, y huecos de
leso, residē en la cor-
te. O quantos en las
cortes de los Princi-
pes tienen officios
muy preheminētes,
alos quales en vna
aldea de cient vezi-
nos no los hizieran
alcaldes. O quantos
salen delas cortes he-
chos corregidores,
alos quales no hizie-
ran los labradores
aun regidores. O

*Multitude de gente
ineptes et sots frequen-
tem les palais et cours
des Princes? Infit
pour certain habitem et
viuem aux villages,
qui som de boy et cer-
tain iugemem, et de
sens tresassie, et si
loy trouuera des cour-
tisans rudes et de
lourd entendemem et
insenses tam et plus,
suyans les cours
et les palais royaux.*

*Combien y en a-t il qui
tiennent en cours les estats et offices prin-
cipaux, qu'on desdaignerait de faire cha-
stelains en un village de vingt-cinq feux? Com-
bien som enuoyés de la cour pour estre gou-*

*cortegiani rozzi d'ingegno, e poveri di veder si tro-
uano nelle corti. O quanti discreti e sani arano i
campi, e quanti sciocchi vano ne palazzi. O quan-
ti nelle corti di gran Prencipi tengano officij di
grand' autorità e dignità, liquali se fussero in v-
na picciola villa di cento fuochi non gli farebbero
Castellani. O quanti si parteno dalle corti fatti gia
Correttori, i quali da villani non sariano admessi
per*

uerneurs et superintendants aux grandes villes, qui seroyent reiectés par les laboureurs si on les presentoit pour estre Cosses ou Syndics de leur Village? Combien cy void on assie aux conseils des Rois, pour les consiller, ausquels on ne permettroit qu'illemm s'auoir voix ce assmblee commune des Villages? Combien de bone propos et de raisons dignes d'estre notees et retenues se disent entre les gens de Village? Combien de sottises et comptes de risées et moquerie se proferez deuant les Rois? Combien de gens mal habiles sont

per loro ministri. O quanti nella corte si sentano à dar consiglio, i quali nella villa non haurebbono voto alcuno: e quante buone ragioni degne di notarsi si dicono fra poueri lauoratori, e quante dinanzi a Re degne di tacerli, e di scordarsi. O quanti huomini indegni sono nelle corti molto sublimati, e quanti nelle ville dignissimi che per non haueere il commodò d'aggrandirsi sono bassi. O quanti nelle

Joradas, y quantas habilidades ay por las aldeas, por no se emplear mohosas. O quantos en las cortes delos Principes valen y preualecen, no porque tienen habilidad, fino porque les sobra auctoridad: y quantos y quantos se quedan en las aldeas olvidados y arinconados: mas por falta de auctoridad, que por mengua de habilidad. Los Principes dan los faoures, los priuados los officios, naturaleza la buena sangre, los

auancés en cour! con-
sicy de son esprit
se perdent au Village
pour n'estre employés!
Car ce n'est pas le
sçauoir et habilité qui
auance les hommes en
cour, ny qui les fait
respecter, mais la su-
perflue faueur et aucto-
rité: le defaut de la-
quelle fait que aux Vil-
lages les hommes qui
sont propres aux cho-
ses belles et bonnes,
deuenent inutiles,
mouqués, et delaissez.
Les Princes donnent
la faueur, les familiers
et mignons distribuent
les charges et officiers.

*nelle corti ponno e vagliono assai non per meriti
loro, ma per la grandezza della dignità che tengo-
no: e quanti sono nelle ville che viuono pouera-
mente, e di quali non si tiene memoria alcuna: e
questo piu tosto auiene per mancamento di buona
fortuna, che per demeriti loro. Li Principi danno i
fauori, li fauoriti gli officij, la natura il sangue, li
padri*

la naissance donne
la noblesse, le patri-
moine bien de nos-
perce, et l'heur nou-
acquies, honneur,
renomme, et dignité.
Mais la sagesse, la
magnanimité, subtili-
té, et prudence ne son
donc de Princea ny
de Rois, ains les faut
attendre de Dieu seul
qui les peut donner.
Et les Princea pou-
voient aussi bien don-
ner le sens, le sçavoir,
et la sagesse, comme
ils peuvent eslargir
autres choses, il est
certain qu'ils en pren-

padres el patrimo-
nio, la honrra el me-
rescimiento, y la fa-
ma la fortuna: mas
el ser sabio, cuerdo,
agudo y reposado,
son habilidades que
no pueden los Prin-
cipes repartir, sino
que solo Dios las ha
de dar. Si en mano
del Príncipe estuviere
se el repartir las abi-
lidades, como esta el
poder hazer otras
mercedes, a buen se-
guro podemos ju-
rar, que tomasse pa-
ra si mas sefo, mas
cordura, mas prudē-

*padri il matrimonio, l'honore il merito, e la fama la
fortuna: ma l'esser savio, discreto, elevato d'ingegno
e quieto, son' effetti che non stanno nelle mani de
principi, che sol'è dono d'Iddio il cōcederli. Se nel-
le mani de prencipi fusse il partire queste conditio-
ni, come stà il far le gratie e favori, potiamo bene
sicuramente giurare, che per loro medesimi piglia-
rebbero più ingegno, più giudicio, più prudēza, più
scienza*

cia, mas sciencia, y aun mas paciencia: porque los Principes, si se pierden, es por lo mucho que tienen, y por lo poco que saben. Mucho me cae a mi en gracia, en que si vno ha estado en la corte, y agora biue en la villa, o en el aldea, llama a todos patacos, moñacos, toscos, grosseros, y malcriados, motejando los de muy desaliñados en el vestir, y de muy grosseros en el hablar: si por caso mi-

drogem la meilleur par pour eux mesmes: Voire feroy une bonne prouision de patience. Car la cause de la ruine et perdition de plusieurs Princes est seule cy ce qu'ils peuuent beaucoup, et scauent peu. N'est-ce pas une plaisante chose de voir un courtisay retiré cy son Village, appeller un chascun sot, badiu, lourdaun, mal appris, et se moquer de l'habillemēt simple et commun de cestuy-cy, dire que cestuy-là parle de mau-

sciencia, e più patienza: perche se alle volte i precipi si perdono, non procede d'altro rispetto che da molt'hauere che possedeno, e dal poco sapere ch'hanno. A me pare ch'egli sia di molta gratia, s'uno che sia stato cortegiano si torna a viuere nella villa, chiama li altri rozzi, ignoranti, vili, e mal creati, motteggiandoli poco gratiati nel vestire, e di poca dolcezza nel parlare: ma se per caso miriamo

naise grace, et ainsi censurer tout le monde? Que soy considere cependant le port, la contenance, les mocure, les façons de monsieur le courtisay. Il se couche à minuit, il se lève à onze heures, il s'habille tout à loisir, est attrinté, guindé, bieu attaché et esguifeté sans qu'il y ayt rien qui ride, et bieu tefronné, porte son bonnet de traucra, deuisse de sa maistrresse et de ses amours, lors qu'il estoit en cour, trousses ses moustaches quand il parle, racompte mille

poi quello ch'egli fa, e la creanza che s'ha recata dalla corte, vederemo che a mezza notte va a dormire, si leua la mattina a tre o quattir' hore del giorno, si veste a poco a poco, si calza drittamente, s'annoda le calze al giuppone attilatamente, si pettina minutamente i capelli e la barba, e netta la beretta e l'altre veste con molta arte, ragiona poi dell'amica che tenea nella corte, e quando parla ha sempre la man alla barba, conta mille bugie della

mentiras de la guerra, pedir prestados dineros al cura, quebrarse con alguna casadilla, y andar se con vna varilla todo el dia por el aldea. No para aun en esto su locura y liuianidad, sino que estando los labradores al sol el domingo, comienza les a contar de como se hallo en la del Garillano con el gran capitán, en la de Rauenta con don Remon, en la de Pavia con el

bourgeois de ses prouesses et vaillances en guerre, emprunte du curé, se promene par le village toute la iournee, armé et embastonné. Ce n'est pas tout: Il faut les villageois se dimanche assés sous l'orme, ou au soleil, il leur compte qu'il s'est trouué à la iournee du Garillay avec le grand capitaine D. Gonzalo, à celle de Fauenne sous D. Raymond, à la bataille de Pavia avec D. Antonio, à l'entreprinse de

della guerra, dimanda in prestito dinari al piouano, se inamora d'alcuna villanetta maritata, e tutto'l dì se ne và con vna bacchetta in mano per la villa. Ne qui solamente finisse la sua pazzia, ma anchora procede piu oltre, co'l contar a laoranti quando la Domenica stanno sotto le loggie di frache a piacere, che nella guerra di Garigliano egli si trouò co'l gran capitano, in quella di Rauenna con Don Rimone, in quella di Pavia co'l signor

Tuncce ou l'Empereur
 fut cy personne, avec
 le Prince Doria à Co-
 ron, nonobstant que
 possible il ne soit bon-
 gé duram toutes ces
 grandes guerres da
 bordes de Toledo, ou
 de Cordoue, faisam
 le rufficy au lieu de
 conduire gens d'armes.
 Or nous auons bien
 soultu dire ces vanités
 courtesanes cy passam,
 à fin d'aduiser les cour-
 tisans qu'ils n'ayent
 à se moquer cy à me-
 priser les habitans
 du Village, les tenans

señor Antonio, en la
 de Tunez con Ce-
 sar, y en la de Cor-
 ron con el Principe
 Doria: y si a mano
 viene, en todos a-
 aquellos tiempos se
 estaua el en el çoco-
 douer de Toledo, o en
 el potro de Cordo-
 ua, no capitán en la
 guerra, si no ruffian
 en la rameria. He-
 mos querido dezir
 esto, para auisar a los
 cortesanos a que no
 curen de mojar y
 motejar a los alde-
 nos, diziédo los que

*Antonio, in quella di Tunisi con l' Imp. in quella
 di Coron con il Principe d'Oria, e forse, se si puo
 dire vero, e se l'agio li ne venne, egli si stana in
 tutti que tempi co'l barigello di Toledo, o ne la
 guardia di Cordoua, non Capitano nella guerra,
 ma solamente ruffiano nel loco publico. Abbiamo
 voluto dire tutto questo, per auisare li cortegiani
 che non si curino di burlare ne motteggiare quelli
 che stanno nella villa, dicendgli che sono sciocchi
 e mal*

son nescios y mal criados : porque si mi amo y señor Cesar mandasse desterrar de la corte a todos los nescios, y magino que no quedasse hecha aldea aun de ciēt vezinos. Profiguiendo pues nuestro intento dezimos que muy tarde conocen los cortesanos la vida que pasan, y la profesion que en la corte hazen : porque su estado es muy costoso, y

pour sourdants, forts, et inciuile : Car s'il plaisoit au Roy nostre sire de chasser de la cour tous les fots et malhabiles, ie croy asseurement qu'il demereroit mal accompagné, et seroit reduite sa cour à moins qu'un Village de Vingt cinq cabanes. Entre ce nous disons que les courtisans entendent et congnoissent fort tard leur estat et profession, accompagnée de frais excessifs, et de

e mal creati, perche se l'Imperatore mio signore e padrone volesse bandire della corte tutti coloro che mancano e di scienza, e di buoni costumi, io mi credo certo che la detta corte, per grande che sia, rimarrebbe come vna picciola villa a grã fatica popolata da cento persone. Ma tornando al caso nostro diciamo, che li cortegiani stanno molto tardi a conoscere la vita che passano, e la professione che fanno nella corte, perche il stato loro non puo essere che non sia di gran costo, e la professione di

travaux importables. Quant à la profession, elle nous montre l'estroite religion que ils tiennent, puis qu'ils semblent comme obligés de ne faire chose qui puisse déplaire au Diable: essayent de contenter la cour, et suuent cy tout et par tout le monde: Promettent d'aller tousiours tristes, desdaigneux, soupçonneux, et pensifs: de tracasser, negocier, importuner, demander, acheter, vendre, troquer, pleurer,

su profession de muy gran trabajo. Por la profession que hazé conoscoremos la religion estrecha que tienen: pues prometen al demonio de no le desagradar, ala corte de la contentar, y al mundo de le seguir. Prometen de andar siempre por la corte abobados, tontos, amodorriados, sospechosos, y aun pensatiuos. Prometen de siempre trafagar, negociar, importunar, pedir,

grandissima fatica. Per li costumi e per la professione loro conosceremo la vita religiosa che tengono, che promettono al demonio di non far cosa che non li sia accetta, di sodisfar la corte in tutto, e di servir il mondo in ogni sua attione. Promettono di essere nella corte sempre affocati, d'intelletto foschi, pazzi, suspettosi, e pieni di pensieri. Promettono anchora di sempre hauer animo di far ogni cosa, di negoziare, di chiedere, di comprare,
di

comprar, vender, trocar, llorar y peccar, y aun nunca se emendar. Prometen de andar hambrientos, rotos, descalços, apocados, abatidos, corridos, lastimados, y aun empeñados. Prometen de sufrir defacatos de alguaziles, hurtos de vezinos, descuydos de criados, renzillas de huespedes, lodos de las plaças, codazos de las gentes, importunidades de parientes, y aun neccidades de amigos. Prome-

pecher, et iamaie ne s'amender: promettent d'estre perpetuellement affamés, dissipés, deshabrés, mesprisés, reiectés, affligés et engagés. Promettent d'endurer honte des iuges et preuoste, les sarrecins des prochains, les negligences de seruiteurs, crieries des hostes, fangea des places, resur du peuple, importunité des parents, et toutes les neccités de leurs amis. Promet-

di vendere, di barattare, di piangere, di peccare, e giamai d'amendarsi. Promettono parimente d'essere affamati, senza concerto alcuno, discalzi, sgratiati, bassi, vergognati, affamati, e quasi impegnati. Promettono appresso di soffrire la cerca del barigello, li furti delli vicini, li pochi pensieri de seruitori, li gridi de padroni delle loro stantie, li fanghi delle piazze, gli vrti della gente, l'importunità de parenti, e li bisogni delli amici. Promet-

b s

tono

ten de faire la cour, visiter et accompagner les Presidents, les mi- gnons et priués du Prince, induire et gagner l'huiſſier, seruir le Tresorier ou inten- dant des finances, faire presenta au payeur, en- tretenir les inges et pre- nosts, suborner secre- taires, et oindre les- enains au fourrier. Celles sont les pro- fessions, regles et re- ligions des courtisans, moy poin religion- certainement, mais confusions, moy poin ordres, regles, ou fra-

ten de acompañar al presidente, visitar al priuado, halagar al portero, seruir al contador, dar algo al pagador, hablar al alcalde, entretener al alguazil, sobornar al secretario, y aun vntar las ma- nos al que aposenta. Esta es pues la pro- fession que los corte- lanos hazen, esta es la regla que en su re- ligion tienen: ala qual no llamare yo religion sino confu- sion, no orden sino desorden, no mone-

tono anchora di compagnare il Presidente, di visi- tar li fauoriti, accarezzar l'uscieri, seruir al conta- tore, donare al pagator qualche cosa, parlare al castellano, intratener il barigello, esortare il secre- tario, e ongere le mani à chi ha cura di allog- giarli. Questi sono i costumi e le professioni de corte- giani, questa è regola che tengono nella loro reli- gione, laquale però nõ chiamarò io ne religione, ma
confus

sterio fino infierno, no frayles fino orates, no regulares, sino irregulares, no rezadores fino murmuradores, no monjes del yermo sino hombres del mundo. El que en tal monesterio como este quisiere tomar el habito, hagale por cierto muy buen prouecho: mas hagole saber, que fuy en el muchos y muchos años frayle, y nunca me salto en el que llorar, ni aun de que me quejar.

ternité, ains desordre, irregularité, murmures et dissolutions, et cy somme toute mondanité. Celuy qui se rend religieux cy tel monastere, et cy best l'habu, profite beaucoup ce luy semble, mais ie l'aduerti que i'cy ay supni les reigles plusieurs années, et trouué qu'onques me m'a defailli occasion de pleurer, et cause de me douloir et plaindre. L'oracle d'Apollon

El oraculo de

confusione, ne ordine, ma disordine, ne monasterio, ma inferno, non frati, ma oratori, non regolati, ma senza niuno indrizzo, non persone che dicono ufficio, ma mormoratori, non monaci dello heremo, ma solamente huomini del mondo. Ciascuno che infimile monasterio vorrà pigliar l'habito, mira di farlo in modo, che li ne segua bene: ma io lo vengo certo ch'io fui di questi frati molt'anni, e mai fra tutto questo tempo non mi mancò cagione di piangere

respondit aux ambas-
sadeurs Du peuple
Romain, que s'ils desi-
roient un bon regime
et gouuernement sur
le peuple, il estoit be-
soin qu'by chacuy se
congnust soy mesme.
Ceste sentence est gra-
ue, grandement à no-
ter, et digne d'estre re-
tenuë et la memoire:
car si chacuy congnois-
soit ce qu'il est, et com-
bitz il vau, chacuy y
regleroit et proportion-
neroit ses appetits, et
tiendroient ses souhaits
et bride. Le courtisay

Apolo dixo a los em-
baxadores del pue-
blo Romano, que si
querian que estuuiel
se el pueblo bien re-
gido, que se cono-
sciesse cada vno a si
mismo. Graue por
cierto es esta senten-
cia, y muy digna de
encomendar ala me-
moria: porque si ca-
da vno conosciessse
lo que es, y para quã-
to es, reglarian sus
desseos, y ternian la
rienda a los apetitos.
En todo su seso pien-
sa vn cortesano, que

*gere e di dolermi continuamente. L'oracolo d' A-
polline rispose all'ambasciatori del popolo Roma-
no, che s'essi desiderauano che il popolo fosse ben
retto, ciascuno cominciassse a conoscer se medesimo.
Graue per certo fù questa sentenza e molto degna
di memoria, perche se ogn'uno conoscessse se medesi-
mo quello ch'egli vale, regolarebbe meglio i suoi
desideri, e piu sanamente reggerebbe il freno delli
appetiti suoi. Nel mezzo del suo intelletto pensa*
vn

si dentro de vn año que vino ala corte no tiene honrras, fauores, y officios, como los otros ancianos, que no es por inabilidad de su persona, sino porque le es muy contraria fortuna. El que tales palabras dize, y tales quexas forma, no lleua camino de medrar, ni aun de perseuerar: que la corte es como la palma, la qual primero tiene

Prologo de s'auancer: car la cour est comme

discours, et argumente cy soy cerueau, que si apres auoir demeuré Sy ay à la cour il n'est auancé et pourueu d'honneur, biens, faueurs et offices comme les autres anciens, que ce n'est pour defaut qui soit cy luy, mais cy accuse la fortune, comme auengle et ingrate. Mais ceux qui tiennent ce langage, et forment telles complaints ne perdent pas courage, et ne laissent de chercher voyes et

vn cortegiano che se in termine d'un'anno che egli stia nella corte non haurà fauori, honori, e officij come gli altri, che haurà ciò non per essere la sua persona indegna e inetta, ma solamente per esserli la fortuna nemica. Quel che tali parole dice, e in tal maniera si querela, non ha veramente camino alcuno per prosperare, ne per perseuerare, perche la corte è a guisa d'una palma, laquale tiene prima vna radice sotto terra che ella dimo-
stra

la palme, laquelle au-
ra sous terre vne
toise de racine, qu'elle
que monstrera par
dehors deux doigta de
feuille. F'entey par ce-
cy donner à entendre,
que cy cour souuent se
consumem et fondem
dix anneés de seruire,
auant qu'il arriue vny
iour de gré ou de recom-
pense. Et pour parler
cy puzc verité et fran-
che liberte, s'il y a trois
personnes qui meri-
tem plus qu'ils n'ob-
tiennent, il y cy a cem
qui obtiennent plus
qu'ils ne meritent.

Et combien de fois la fortune fait à l'endroi

so la tierra vna vara
de rayz, que mues-
tra dos dedos de ho-
ja: quiero por lo di-
cho dezir, que en la
corte muchas vezes
hunden diez años
de seruios, antes
que venga vn dia de
mercedes. Hablan-
do con verdad, y aun
con libertad, en las
cortes de los Princi-
pes si son tres los que
merescen mas que
tienen, son trezien-
tos los que tienen
mas que merescē. O
quã pocas vezes haze
la fortuna cō los mi-

*stra due dedi delle foglie. Voglio inferire che nella
corte occorre à fondare diece anni di seruiio prima
che gionga vn giorno di gratia. Ma per dire il ve-
ro liberamente, parmi che se nelle corti sono tre
quelli che mertano piu di quello che tengono, ne
sono irecento che tengono piu di quello che meri-
tano. O quante poche volte fà la fortuna con li mi-
seri*

seros cortesanos no lo que deue , sino lo que quiere. En la corte es vanidad y aun superfluydad gastar el tiẽpo en inquirir lo que se haze, y quiẽ lo haze , y porque lo haze: pues es cosa muy aueriguada, que allivale mas vna hora de fortuna, que vn año de cordura. — La vara con que mide la fortuna los meritos y demeritos delos cortesanos es, no la razon, sino la opinion. En la corte mas que en otra

des courtisane , moy pas ce qu'elle doit, mais ce qu'il luy plaist. Et partain c'est chose superflue , et temps perdu, de s'enquerir à la cour ce qui s'y fait, par qui et quand quelque chose est faite. puis qu'il est trescertain que illec plus Sam. Sinc heure d'heure qu'vne anne e de sagesse. L'aune à laquelle se ce qu'oy nomme fortune mesure les merites ou demerites des courtisane , c'est par la raisoy , ains l'opinion. Dy cour plus-

seri cortegiani non quello ch'ella è obligata , ma quello che le piace. Nella corte è vn perdere il tempo, e cosa sciocca, il voler sempre stare sugli auisi di saper quello si fa , chi ne è l'autore , et la causa: perche poi che per cosa certa veggiamo valer molto più vn sol giorno di fortuna, che vn'anno di solitudine. La bacchetta con laquelle parte la fortuna li meriti e li demeriti de cortegiani non è la ragione,

qu'ailleure l'eau boult
sans feu, le couteau
tranche sans acier, la
chandelle bruste sans
flamme, le moulin
moult sans eau. Ce
que ie veug pour signi-
fier que ce monstre
peruere de fortune
en cour le plus souuent
sunt ceux qui se fuyent,
et sunt ceux qui se fuy-
uent. Ne profite à
qui que ce soit de cher-
cher la fortune, et cher-
cheste à qui la trouue.
Si elle se rencontre en
quelcuy, soy accoin-
tance est mobile et

parte arde el agua
sin fuego, corta el cu-
chillo sin azero, alū-
bra la candela sin
llama, y muele el mo-
lino sin agua: quiero
por lo dicho dezir,
que en la corte mu-
chas vezes huye la
fortuna de quien la
busca, y busca a quiē
della huye. Buscar
nadie la fortuna a-
prouecha poco, y ha-
llar la cuesta muy
mucho. Si topa con
alguno la fortuna,
no es su amistad se-
gura: y si nunca to-

ne, ma solamente l'opinion. Nella corte più che
altroue arde l'acqua senza foco, taglia il coltello
senza azzaiolo, luce la candela senza fiamma, e ma-
cina il molino senza acqua. Voglio per questo dire
che nelle corti molte volte la fortuna fugge chi la
cerca, e corre dietro a chi la fugge. Cercare la fortu-
na è di poco profitto, ma il trouarla di molto co-
sto e fatica. Se la fortuna qualche fiata si rende gra-
ta ad alcuno, non perciò la sua amistà è sicura: ma
se per

pa con ella, mas le valiera no salir de su casa. Si la fortuna sublima a algunos cortesanos, no piensan que lo haze por honrrar los : sino por de mas alto despenar los. Si la fortuna dissimula con ellos algun tiempo, no es mas de por tomar los de sobrelalto. Ni se espante, ni se asegure nadie de la fortuna, porque al corte sano que amaga, es que le quiere sublimar : y al que mas

qual assuree : si oy que la trouue iamaie. Mieux auroit valu de n'auoir bougé de sa maison. Si elle hausse aucuns courtisans, qu'oy ne pense pas que ce soit pour les honorer, ains plus tost pour les precipiter de plus haut. Si elle dissimule pour quelque temps, qu'oy s'assure que c'est pour surprendre au despourueu. Que aucun ne s'espouuante ny s'assure trop de la fortune. Car quand elle menace se

se per sorte mai non si muta, molto meglio fora stato per lui non partirsi mai di casa. Se la fortuna sublima qualche cortegiano, non creda egli che ella il faccia per honorarlo, ma presupponga il faccia per gettarlo da maggiore altezza a basso. Se la fortuna dissimula qualche tempo con vno, no'l fa per altro rispetto che per assalirlo doppo all'improviso. Non si spauenti ne si asscuri alcuno della fortuna, perche alle volte quel cortegiano ch'ella

courtisay, c'est signe
 qu'elle se veu auan-
 cer: et lors qu'elle se
 flatte, qu'il s'attende
 qu'elle luy veu donner
 le sam. Que aucuy ne
 se fie ny ne s'attende
 à ses promesses, ac-
 cords, ou capitulations:
 car elle est tam varia-
 ble cy ses faicts, tam
 obstinee cy ce qu'elle
 se veu, qu'elle ne
 tien sermen, parole,
 ny promesse qu'elle face.

¶ Que entre los cortesanos no se guarda amistad ni lealtad: y de quan trabajo-

¶ Qu'entre courtisano n'est gardece foy, ny loyauté, ny amitié: et combien est la cour

più tormenta sarà quello ch'ella vorrà essaltare, e
 quel che più accarezza vorrà in breue deprimere.
 Non si fidi ne s'assicuri alcuno di quello che la for-
 tuna l'ha giurato e capitolato, perche ella è così
 volōterosa in quello che fa, e così assoluta in quel-
 lo che vole, che ella non mira a parola ch'habbia
 promessa, ne a scrittura ch'habbia fatta.

¶ Che tra li cortegiani non si offerua ne antistia

ne

fa es la corte.

C A P. X V.

pl. cinc de traauax.

C H A P. X V.

ENtre los famosos trabajos que en las cortes de los Principes se passan es, que ninguno que alli reside puede biuir sin aborrescer, o ser aborrescido, perseguir o ser perseguido, tener embidia o ser embidiado, murmurar o ser murmurado : porque alli a muchos quitan la gorra, que les quer-

ENtre les plus grands traauax qu'oy a aux cours des Princes, celuy est remarquable, que nul ne peut illec viure sans haïr quelcuy, et estre de quelcuy haï, persecuter, et estre persecuté, porter enuie, et estre enuie, mesdire de quelcuy, et qu'au tres mesdisem de luy. Souuent oy oste le sonnet à tel, à qui oy:

ne lealtà, e di quanta fatica è il stare nella corte.

C A P. X V.

TRa tutti li maggiori trauagli e le maggiori fatiche che si patiscono nelle corti, parmi che il primo sia che niuno li può viuere senza essere odiato, o odiare egli altri, senza perseguitare, o esser perseguitato, senza inuidiare, o essere inuidiato, senza suspectar de altri, o che altri suspectino di lui, perche molte volte ne le corte si honora tale cō la beretta, che più volontieri se li vedria tagliato

C 2 il

Goudrou Gosontiers o-
ster la teste. Combien
y a-il es cours qui
s'entrecroient deuant
les gens, lesquels
s'entremordent & ron-
gent quand ils sont re-
tirés en leur priuè? &
combien tien oy pro-
pos gracieux, à qui
l'oy veu mal de
mort? combien se trou-
uent en l'vne mesme
table qui sont mortels
ennemis? Combien
s'entrehonnoient qui
essayent de fouler la
renommee l'un de l'au-
tre? Combien marchent
cote à cote, qui sont
desioincts en cœur par tresgrand in-

rian mas quitar la
cabeça. O quantos
ay en la corte que de-
lante otros se rien, y
apartados se muer-
den. O quantos se
hablan bien, y se
quieren mal. O quã-
tos se hazen reueren-
cias, y se de jarretan
las famas. O quan-
tos comẽ a vna me-
sa, que se tienen mor-
tal inimicitia. O
quantos se passean
juntos, cuyos cora-
çones estan muy di-

*il capo. O quanti visi trouano che dinnanzi all'
altrui occhi rideno insieme, e diuisi poi non cessano
mai di mordersi l'un l'altro. O quanti si parlano
con la buona vista, e si disamano grandemente. O
quanti si honorano in publico, che poi s'infamano
in secreto. O quanti mangiano ad vna tauola in-
sieme, che sono inimici mortali. O quanti passeg-
giano riontamente, che li cuori loro tengono molto
diuisi.*

uifos. O quantos se hazen offrefcimientos, que se querrian comer a bocados. O quantos se visitan por las cafas, que querrian mas honrrarse en las obsequias. Finalmente digo, que muchos se dan el para bien de alguna buena fortuna, que querriã mas dar se el pesame de alguna gran desgracia. No lo affirmo, mas sospecho. lo, que en las cortes delos Principes son pocos, y muy pocos, y aun

teruasse? Combity s'en treoffrem plaisir et ser uice, qui se boudroyem auoir mangé? Combity cy si site loy, qu'oy aimeroit mieux accompagner au sepulcre? Somme, plusieurs monstrem de se conioiur avec aucuns de quelque boy heur, qui boudroyem bity auoir occasion de se condouloir de quelque grand malheur qui leur fust aduenu. Je n'ose affermer vne chose, mais i'ay grande occasion de la soupçonner a la croix: c'est que loy

dimisi. O quanti si fanno proferte l'uno a l'altro, che si mangiariano a bocconi. O quanti si visitano nelle case, che piu volentieri si honorariano nelle sepulture. Finalmente concludo, che molti mostrano di allegarsi per qualche buona fortuna d'altri, che piu tosto vorrebbero hauere causa di fingersi gramì per qualche disgratia che li fusse occorsa. Io non lo affermo già in tutto, ma lo sospetto bene,

trouue és cours des
Princes peu et trespeu
d'hommes, Volte pre-
sque nulle, qui s'entre-
portem Vraye et sin-
cere amitié, cy qui en-
tretiennent, entre eux
loyauté. Car pour ceu
que le courtesan face
ses affaires, il ne sup-
cham de gagner ou per-
dre Sy ami. F'accorde
sicy qu'oy trouuera aux
cours plusieurs qui
mangent, dorment, et
conuersent, ordinaire-
ment ensemble, qui s'ap-
pellent freres, l'a-
mitié desquels ne ser-
qu'à se monstrer enne-

muy poquitos, y
muy repoquitos, los
que se tienen entera
amistad, y se guar-
dan fidelidad: por-
que alli con tal que
el cortesano haga su
facto, poco se le da
perder o ganar al a-
migo. Bien confies-
lo yo que en la corte
andan muchos hō-
bres, los quales co-
men juntos, duermē
juntos, tractan jun-
tos, y aun se llaman
hermanos, cuya ami-
stad no sirve de mas,
de para ser enemi-
gos de otros, y co-

*che nelle corti sono pochi e rari, anzi pochissimi
quelli che mantengono la vera amista e fedeltà,
perche vi si suole vsare di curarsi poco di offendere
ne di perdere l'amico, pur ch'egli ne ottenga ciò
che vuole. Io confesso però che nelle corti sono mol-
ti quelli che mangiano, dormono, e praticano in-
sieme, e si chiamano anchor fratelli, l'amistà de
quali non giona per altro che per diuenire nemici
delli*

meter los vicios juntos. Que vida, que fortuna, que gusto, ni que descanso puede tener vno en palacio, viendose alli entre tantos vendido? Vna de las grandes felicidades desta vida es, tener amigos con quien nos recrear, y carecer de enemigos de que nos guardar. No dexaremos de dezir, que ay algunos cortesanos tan obstinados en las competencias que toman,

stinacion de ciertos

mi de queſque autre, ou de conſpirer enſemble cy queſque meſchancee. Quelle eſt la vie, ou bieu quel eſt l'heur, quel gouſt (dy-ie) aiſe, ou plaiſir pour auoir celui qui ſin eſt palais et cours des Princes, ou il ſe void trahi de toutes parts? Vy de plus grande ſoulas de ceſte vie eſt d'auoir des amis avec qui nous nous puiſſions recreer, et d'eſtre exempt de ennemis de qui il faut nous donner de garde. Neantmoins c'eſt choſe eſtrange de l'obſtinacion de certains courtiſans cy leurs con-

delli altri, e per commettere qualche vitio inſieme. Che vita, che fortuna, che ſpeſa, che riſoſo puo tenerſi mai veggendoſi chiaramente venduto ſia tanti. Vna delle grandi felicita di queſta vita e tener amici da poter praticar, e non hauere nemici da temere. Non laſſaremo gia di dire che ſono alcuni cortegiani coſi oſtinati nelle garre che

currances & partiali-
tés, ou ils entrem pour
plaisir, & de les voir
ncharnés & inimitiés
qu'ils affectent sans
propos, & sorte qu'il
n'y a priere, remon-
strances, & dan-
gers qui leur soyent
proposés, qui les puis-
sent retirer de leurs
mauvaises entreprin-
ses: si que pour chas-
ser la paix de la mai-
son d'autrui, ils n'em-
braient volontiers la
leur de guerres & que-
relles pernicieuses.

Ces choses estant
presupposées, comme de fait elles sont tres-
certaines, que s'ensuit il, s'indoy que l'on

*pigliano, & così disposti & inuersi nelle nimici-
tie che tengono, che ne per prieghi che li si faccia, ne
per paura che li si metta, non vogliono partirsi dal
male proposito & volere che tengono, di maniera
che riposano ponendo nella sua casa la guerra, &
levando la pace da quella d'altrui. Essendo adun-
que vero tutto quello che habbiamo detto, come in
effetto*

y tan encarnigados
en las enemistades
que tienen, que ni
por ruegos que les
hazen, ni por mie-
dos que les ponen se
quieren apartar del
mal proposito que
tienen: por manera,
que huelgan de me-
ter en sus casas la
guerra, por echar de
casa de otro la paz.
Presupuesto que to-
do lo que hemos di-
cho es verdad como
lo es, muy poco ay
delos amigos de cor

te que esperar, y mucho menos que confiar: porque alli como todos le dan al valer y al tener, quanto mas vno es priuado: tanto le tienen por mayor enemigo. Son los trabajos de las cortes tantos, que es de marauillar, y aun de espantar, como tienen fuerças para comportar los, y coraçon para diffimular los. O si vies-

soin faire peu d'estat des amis de cour? et qu'il n'y a cause vraye de se fier cy ceux qui y visent? Car comme illec chacuy fait à qui plus se pourra auancer, et y acquerir pouuoir et auoir: il est bity certain que qui y est plus fauorisé et surhaussé par dessus les autres est tenu pour plus grief et dangereux ennemi. Les travaux de la cour sont si durs et espouuantables, que c'est merueille comme l'on y a force pour les supporter. Et

effetto è, poco si può sperare dalli amici di corte, e molto meno fidare: perche costumandosi nelle corti il tener sempre l'animo intento al pensar come si possa valere, e tenere assai, per conseguente quelli che vogliono e ponno molto sono sempre da questi altri odiati, e inuidiati. Sono le fatiche delle corti tante e così graui, che non solamente mi marauiglio, ma mi pare impossibile che si possa hauer forza mai di sopportarle, ne cuore da simularli. O se

courage pour les diffi-
 mulx. Qui pourront
 Voir dans le cœur d'un
 courtisay la Diversité
 de ses pensees, L'ini-
 quité de ses desseinz,
 la Vanité de ses espe-
 rances, L'impatiencce cy
 ses efforts, L'incerti-
 tude de ses desirs, et la
 folie qui est parmi ses
 negociations, Loy trou-
 ueron que si les pen-
 sees des courtisans es-
 toient vents, et leurs
 souhaits quelque amas
 d'eau, il y auroit plus
 de danger de nauiguer
 au trauers de leurs
 cœurs, que parmi se-

semos el coraçon de
 vn cortesano, y co-
 mo veriamos en el,
 quan vario es en lo
 que piensa, quan va-
 no en lo que espera,
 quan injusto por lo
 que pena, quan im-
 paciente en lo que
 procura, quan inde-
 terminado en lo que
 desea, y aun quan
 loco en lo que nego-
 cia. Si los pensamie-
 tos que el cortesano
 tienè fuessen vien-
 tos, y sus deseos fuer-
 sen aguas, mayor
 peligro seria naue-
 gar por su coraçon,

*poteſſimo vedere il cuore d'un cortegiano, conoſce-
 reſſimo chiaramente come egli foſſe inſtabile in
 quello che pensa, vano in quello che ſpera, ingiuſto
 in quello che patiſce, impaciente in quello che pro-
 cura, indeterminato in quello che deſidera, e pazze
 in quello che negocia. Se tutti li penſieri d'un cor-
 tegiano foſſero di vento, e tutti li ſnoi deſideri d'ac-
 qua, maggior periglio ſarebbe nauicare per mezzo
 del*

que por el golfo de Leon. Todo esto no obstante, no vemos cada dia otra cosa, sino que con la vida dela corte todos dicen que estan hartos, mas al fin a ningunos vemos ahitos: porque no contentos de roer hasta los huesos, se relamen aun los dedos. Tiene la corte vn no se que, vn no se donde, vn no se como, y vn no te entiẽdo, que cada dia haze que nos quexemos, que nos alteremos, que

Golfe du Lion, (c'est la mer de Provence et Languedoc.) Nonobstant lesquelles choses nous voyons tous les iours à la cour que chacun dit qu'il y est saoul, mais aucun n'y est desgouté, et qu'il ne suffit aux courtisane ronger les os, mais qu'ils s'y relachent encor les doigts. Il y a es cours Sy ie ne sçay quoy, Sy ie ne sçay comment, Sy ie ne sçay d'ou, et Sy ie ne l'entey point, qui donnent tousiours occasion de querelles.

del suo cuore, che per il golfo del mare Leone. Non obstante tutto questo che habbiamo detto, veggiamo anchor ogni dì che ciascun dice che homai egli è satio delle cose della corte, ma non però che si parta mai da loro, perche non si contenta di lasciarsi rodere insino all'ossa, se non si consumano anchor esse. Tiene la corte vn non so che, che viene e non so donde, ne come, e vn non so che non intendo, che

plaintes, alteration, & despitement, et toutesfois que nous sonnem âgé de nous retenir. Le ioug de la cour est tresdur, la terre du champ forte et rude, et pesante la charrue, tellement que de ceux qui cuidem triompher, aussi tost qu'ils serom cy cour se trouuem recrus au labeur, et demeurent au milieu de la rage. Les courtisans endurent tant de maux, seulement à fin de ne s'euire point subiects à autres cy leur pais, &

nos despidamos, y por otra parte no nos da licentia para yr nos. El yugo de la corte es muy duro, las coyuntas cō que se vnze son muy rezias, y la melena que se cubre es muy pesada: por manera, que muchos de los que piēsan en la corte triumphar, paran despues en arar y cauar. No por mas sufren los cortesanos tantos trabajos, sino por no estar en sus tierras subiectos a

che ogni dì ci dà materia di dolersi, d'alterarsi, e di partirsi: ma da vn'altra parte non consente mai che si potiamo licentiar da lei. Il giogo della corte è molto duro, le songe con lequali s'onge sono molto aspre, e l'aratro che si tira molto graue, di maniera che molti si pensano irionfare nelle corti, che vi apprendono ad arare e cauare il terreno. Non per altro rispetto sopportano i cortegiani tante fatiche, se non per non essere nelle loro terre sottoposti

otros, y por estar mas libertados para los vicios. O quanto de su hazienda, y aun quanto de su honrra le cuesta a vn cortesano aquella infelice libertad: porque muy mayor es la subjection que tiene a los cuydados, que no la libertad que tiene para los vicios. Propriedad es de vicios, que por muy sabrosos que sean, al fin empalagan: mas los cuydados de la honrra tiē-

s'auoir plus grande liberte à mal faire. O malheureuse liberte, combien coute tu de biens et d'honneur mesmes à ceux qui te cherchent! Ja ne faut souter que les courtisans n'ayent plus de subiection à leurs cupidités, qu'ils n'ont de liberte aux vices: Car c'est le propre du vice, quelque sauoureux qu'il soit, d'ennuyer tost: mais l'appetit d'honneur, l'ambitieuse cupidité, est en torment qui n'a fin aucune.

toposti ad altri, e per essere piu liberi da commettere qualche peccato. O quāto questa infelice libertà scema dell'honore, e della robba con vn pouero cortegiano: perche molto maggiore è la suggestione che egli ha di cōtinuo ne pēsieri, che nō è la libertà che tiene di peccare. E' propria cosa de vitij, che per molto dilettofi e grati che siano, alla fine vengono poi ancho a noia: ma li pensieri dell'honore sempre tormentano e cruciano la vita. Sono rari i vitij

Dieu som les Vices auf-
 quels les hommes Vi-
 cieux puiſſent longue-
 ment prendre appetit,
 & principalement les
 courtiſans. Si c'eſt
 l'amour des femmes,
 il les fait prier, ſeruir,
 pratiquer & entrete-
 nir: tellement que
 voyant leur bourse
 vide, ils donnent in-
 continem au diable
 telle mercedie. Dés-
 qu'ſy nouueau venu
 eſt apperceu cy cour,
 à l'inſtant il eſt carceſ-
 ſé, ſignardé, & atti-
 ré par quelque courti-
 ſane ruſée, laquelle le

pre atormentã. Muy
 pocos ſon los vicios
 en que pueden to-
 mar guſto los hom-
 bres vicioſos, mayor
 mente los corteſa-
 nos: porque ſi es con
 mugeres, han las de
 ſeruir, rogar, reque-
 ſtar, y aun alcahue-
 tear: y alas vezes de
 que ſe les agota la
 moneda, dan al de-
 monio la mercade-
 ria. Como viene v-
 no de nueuo ala cor-
 te, luego le encan-
 dila, le regala, y le
 acaricia alguna cor-
 teſana raymada: la

*i vitij nequali vn vitioſo poſſa compiutamente ha-
 ner piacere, e maſſime vn cortegiano: perche ſ'egli
 ſi dà all'amore delle donne, è di meſtieri ſeruire,
 pregarle, ricercarle, e adoperarſi anchora qual-
 che volta il mezzo d'altri, e molte volte poſche li
 denari vidde venir meno, maledice la pratica, e
 che glie la poſe dinnãzi. Subito che gionge vn cor-
 tegiano alla corte, non mancano donne del mondo*
auẽzzẽ

qual despues que le tiene bien pelado, embia le para bisoño. Si el vicio del cortesano es en comer, y come en su casa, acontesce le que alas vezes va cō el alguno a comer, cuyo nombre aũ no querria oyr nõbrar. Si por ventura come fuera de su casa, come tarde, come frio, come deslaborado, y aun come obligado: porque si es lu yqual,

renuoye paistre d'ea qu'elic se void bas de poil. Si le courtesan ayme à faire bonne chere, & tenir bonne table, tel viendra manger avec luy cy sa maison, dom il a le nom cy horreur: et s'il mange de hors, il disne tard & mal prest, sans goust, sans appetit, & quasi au souloir d'autrui: & avec obligation: car si c'est avec sy sicy pareil qu'il disne ou souppe, il fau-

ave *Re* a ciò, che l'accarezzano e di vista e di parole, fin che l'habbiano stretto nella rete: ma poi che l'hanno in suo poter non cessano di rotarli l'ofesa, e la borsa insieme, e come li denari ne mancano, lo scacciano, e lo rifiutano come vile. Se'l vitio del cortegiano è di mangiare, e usa di mangiare in casa sua, occorre molte volte che tale andará a mangiare con lui, che pur il nome solo non vorrebbe sentire. Se per caso mangia alle volte for di casa, o il fà tardi, o li cibi sono freddi o dissaporiti, e mangia con obligatione, perche se colui con chi mangia

qu'il luy rende la pa-
zeille : & si c'est avec
vuy seigneur, il faut
qu'il le salue & le
serue, pour soy disner.
Si c'est au vice du ieu
que le courtisay, soyn
addonné, aussi peu y a
il de plaisir : Car
s'il gaigne, il faut de-
partir le gain à plu-
sieurs qui sont autour
de luy : & s'il perd, on
ne luy restitue non
seule pite. S'il se met
à gaudir & se moc-
quer, cy cela trouuera
il aussi peu de conten-
temen : car Solontiera

Lea railleries des courtisane commencent par

*mangia è suo uguale, gli è vergogna se non li ren-
de l'invito: s'è Signore, è tenuto accompagnarlo e
seruirlo. Se'l suo vitio è di gioco, ne può parimen-
te hauer poco piacer: perche s'egli vince, non man-
cano persone con le quali è bisogno partir la vinta,
e se perde non v'è alcuno che li rendi vn quattri-
no. S'è vitioso di burlare, motteggiare, nõ gli n'a-
uiene bene alcuno, perche molte fiate le burle si co-
minc*

ha le de tornar a cõ-
bidar : y si el señor,
ha le de seguir, y aun
seruir. Si el vicio es
en juego, tan poco
puede tomar en el
mucho gusto : por-
que si gana, alli está
muchos con quien
parta : y si pierde, no
ay quien cosa le re-
stituya. Si el vicio
es burlar y mofar, tã
poco en esto le toma
plazer: porque el bur-
lar de la corte es, que
comiençan en bur-
las, y acaban en in-

jurias. Como hemos dicho destas quatro vicios, podriamos dezir de otros quatro cientos: mas sea la conclusion, que no ay ygual vicio enel mundo, como estar se el hombre en su casa de assiento.

ieu, et finissent par iniures. (Rutam peut oy dire de tous autres vices, comme nous auons dit de ces quatre. Mais nous concluons, disans qu'il n'y a, vice au monde pareil à celuy d'Hy homme qui se tient oisif en sa maison.

¶ De quanto mejor corregidas solian estar las cortes y republicas antiguas, que lo está agora las nuestras. CA. XVI.

¶ Que les cours et republicques anciennes estoient beaucoup mieux reglees et reformees, que ne sont celles de ce temps.

CHAP. XVI.

minciano per piacere, poi finiscono con ingiurie. Si come habbiamo parlato di questi quattro viti; così hauereffimo potuto dire di quattrocento: ma la conclusione nostra sarà che non v'è il peggior vizio al mondo di quello, ch'è il stare l'huomo in darno et otioso nella casa sua.

¶ Como le corti et le republiche antiche soleuano essere piu costumate che non sono le nostre presenti.

CA P. XVI.

d

Si:

Anchises se plaignoit de la destruction de l'orgueilleuse Troye, quand elle fut surprinse par les Princes Grecs: Roxane lamentoit le malheur du Roy Darius son mari, vaincu par le grand Alexandre: Jeremie regrettoit la ruine de la republique des Juifs, quand ils furent menés captifs en Babylone: David se doutoit de la mort de son fils le bel Absalon, lors qu'il fut percé par Joab: Cleopatra pleuroit son bemy aimé Marc Antoine, vain-

Lamentaua el rey Anchises la destruycion de la superba Troya, quando fue destruyda de los principes de Grecia. Lamentaua la Reyna Rosana a su marido Dario, quando del magno Alexandro fue vencido. Lamētaua el propheta Hieremias la destruycion de su república, quando fue lleuada captiua a Babilonia. Lamentaua el Rey David a su hermoso hijo Absalon, quando le dio de lācadas Joab. Lamē-

Si doleua il Re Anchise della rouina di Troia quando li Greci la destrussero: la Reina Rosana della disgratia di Dario suo marito, quando Alessandro Magno il vinse: Gieremia della rouina della sua Repub. quando ella fù condotta cattina a Babilonia: il Re David di Absalone suo bellissimo figliuolo quando da Joab fù ferito: la bella Cleopatra

taua la hermosa Cleopatra al su buen amigo Marco Antonio, quando fue vendido del emperador Augusto. Lamentaua el piadoso Marco Marcello ala ciudad de Siracusana, quando vio que toda se ardia. Lamétaua Crispo Salustio la cayda del pueblo Romano. Lamentaua la hija del grã Gethe la virginidad que no gozaua, y la vida que perdia. Lamentaua el patriarcha Iacob a su hijo Ioseph por muerto, y a Benjamin que estaua preso en Egypto. Lamentaua el gran Prin-

cu par l'Emp. Auguste: M. Marcellus plaignoit la ruine de Siracuse: Caluste la perdition de la republique Romaine: La fille de Gephthé soy pucelage, dom elle auoit peu de iouissance, ne pouuam retenir sa vie: Jacob plaignoit pour mort soy fils Joseph, et la prison de soy autre fils Benjamin en Egypte: Et Demetrius.

patra di Marco Antonio amante suo, quando da Augusto Imperatore fù vinto: il pietoso Marco Marcello della città di Siracusa, quando la vidde tutta ardere: Crispo Salustio della caduta del popolo Romano: la figliuola del grande Gephthe, per la virginità che le fù tolta, e per la vita che perdeua: il Patriarcha Iacob della morte di suo figliuolo Giosepe, e della prigione di Bèiamin in Egito:

ce grand Prince, regret-
 ton, soy pere le Roy
 Antigonus qu'il trou-
 ua mort au retour
 de Marathoy. Succ
 tous ces illustres per-
 sonnages il nous con-
 uieudroit pleurer poue
 les calamités de no-
 stre siecle, auquel nous
 voyons et oyons tant
 de merueille, que au-
 cun diligent auteur
 n'y a escrit, ny aucun
 sage passé n'y a sou-
 stenu de semblables.
 Roy peu aisement con-
 gnoistre la difference
 qu'il y a du temps qui

cipe Demetrio al su-
 bué padre y rey An-
 tigoño: porque ala
 buelta de Maratona
 le hallo muerto. Con
 estos tan illustres va-
 rones, razon seria de
 llorar las calamida-
 des de nuestro tiem-
 pos: pues cada dia
 vemos, y cada hora
 oymos tantas y tan
 grandes cosas acon-
 tescer, que ni los cu-
 riosos escriptores las
 escriuieron, ni en los
 siglos passados se pa-
 descieron. Quanta
 diferencia ay de los

to: e'l gran Principe Demetrio del Rey Antigono
 suo padre, perche al ritorno che egli fece di Mara-
 tona l'hauèua trouato morto. Con questi così eccel-
 lenti huomini faria ben dritto che piangessimo la
 miserie de nostri tempi, poi che ciascuu' giorno ve-
 demo, e ciascuu' hora vdimos, tante e così gran cose
 accadere, che ne li curiosi e soleciti scrittori non
 le scrissero, ne li secoli passati non le permes-
 sero. Si può chiaramente conuoscere per quello
 che

figlos passados a los tiempos presentes, puede se claramente conoscer, en lo que sus chronistas se pusieron a escriuir, y en lo que nosotros mismos podemos contar. El philosopho Arimino escriuio de la abundancia de Egypto: El philosopho Demophon escriuio de la fertilidad de Arabia: El philosopho Tucidades escriuio de las riquezas de Tyro: El philosopho Asclepio escriuio de las minas de Europa: El philosopho Dodrilo escriuio de las alabanças de Gre-

uous a precedé, à celsuy ou nous viuons, par la comparaisoy des escripts des chroniqueurs anciens, aux faits que nous voyons nous mesmes de nous mesmes à present. Le Philosopho Arimino a escriu de la fertilité d'Egypte, et le Philosopho Demophon de celle d'Arabie: Thucydide a traité des richesses de Tyr: Asclepius des mines d'Europe: Dodrille des magnificences de Grece: Leo-

che gli storici antichi scrissero, e per quella che noi medesimi hoggi vedemo e prouamo, quantasia la differentia delli tempi passati alli nostri. Arimino filosofo scrisse delle abbondanze de Egitto, Demofone della fertilità di Arabia, Tucidade delle ricchezze di Tyro, Asclepio delle mine de Europa, Dodrillo delle laudi di Greci, Leonida

nidas des triumphes de Thebes: Boreas de l'opulence et santé: Eumenides du bon gouuernement, et Rhénes: Le Philosophes Ctesiphoy a escriu l'ordre que tenoyem, tant en leur cour, qu'en leurs maisons, les tres anciens Rois de Sicyone: Pitteas a descriu le peu parler et beaucoup ouir et apprendre des disciples de Socrates. Apollonius a escriu l'abstinence et conti-

que aprendian, y lo poco que hablauan los discipulos de Socrates: El philosopho Apolonio escriuio la abstinencia y

cia: El philosopho Leonidas escriuio delos triumphos de Thebas: El philosopho Boreas escriuio la opulencia y sanidad de Escantia: El philosopho Eumenides escriuio la buena gouernacion de Athenas: El philosopho Thesipoto escriuio la ordē que teniā en sus casas y cortes los antiquissimos Reyes Sicyonios: El philosopho Pitteas escriuio lo mucho

delli grandissimi trionfi di Thebe, Borea dell'opulencia et sanità d'Escacia, Eumenide il buon gouerno d'Atene, Thesiponto l'ordine che teneuano nelle loro case e corti li antichissimi Regi Sicioni. Pittea l'assai che imparauano, et il poco che parlauano li discepoli di Socrate, Apollonio l'astinenza e la continenza che si offeruaua nella academia del

continencia que se guardaua en la academia del diuino Platon: El philosopho Mironides escriuio el poco ocio, y mucho exercicio que auia en casa del philosopho Yarcas: El philosopho Aulogelio escriuio delo poco que comian, y mucho menos que dormian en las escuelas de su maestro Faborino: El philosopho Plutarcho escriuio delas mugeres que uo en Grecia fabias, y delas que uo en Roma castas. El philosopho Diodoro e-

nence qu'oy gardoit en l'academie du diuin Platon: Le Philosopho Mironides a escriu le peu de repoe qu'oy auoit, et grand exercice qui se faisoit en la maison du Philosopho Yarcas: Rute Gelle escriu combien peu on mangeoit, et combien moins on dormoit en l'eschole de son maistre Phauron: Plutarque escriu de la sagesse de plusieurs dames Grecques, et chastete des Rommaines: Et Diodore Sicilien a e-

del diuino Platone, Mironide il poco ocio e molto essercitio che si costumaua nella casa di Iarca filosofo, Aulo Gellio del poco che si mangiaua, e del meno che si dormina nelle scole di Faborino suo maestro, Plutarco delle donne Greche che saue e dotte, delle Romane che furon caste, Diodoro come quelli delle isole Baleari gettarono tutti i loro

scriu, comme led. habi-
tans des istes Ba-
leares icoterem cy mer
tous leurs thesorez,
pour oster occasion aux
estrangers d'estre con-
uoiteux, & à fin de
chasser toutes factions
d'entr'eux. Or sur tout
ce que nous auons icy
raccoupté, ie demande-
rois volontiers au le-
cteur que c'est qu'il
luy semble que ie deus-
se escrire des affaires
de ce temps? Car si ie
dis qu'il y ay bonté
ou prosperité aucune,
ie mento: & si i'escri-
s la verité, chacuy s'cy

scriuio de como los
delas yslas Valeares
echaron en la mar a
todos sus thesoros,
por quitar alos estra-
ños de ser cobdicio-
sos, y alañar de en-
tre si vandos. Oydo
lo que hemos dicho,
y visto lo que hemos
contado, pregunto
agora yo al lector
desta escriptura, que
es lo que le parece
deuria escreuir de-
stos tiempos mi plu-
ma? porque si escre-
uimos que ay bon-
dades y prosperida-
des, hemos de men-

*tesori nel mare, per vietare alli strani che non bra-
massero d'acquistarli, e non occorresse fra loro di-
scordie ne gare. Vdito adunque tutto quello che
habbiamo detto, & veduto tutto quello che hab-
biamo scritto, ricerco io di sapere dalli lettori quel-
lo che à loro pare che io douessi con questa mia
penna scriuere delle conditioni e costumi di tempi
nostri: perche in effetto se noi scriuemo che essi sie-*

tir: y si escreuimos las verdades, han se de escandalizar. Como loaremos a nuestro siglo de la mucha abundancia, pues vemos a los temporales tan escassos, y a los hombres tan hambrientos? Como loaremos a nuestro siglo de hombres illustres en las armas, y doctos en las ciencias: pues las fuerzas se emplean en robar, y las letras en engañar? Como loaremos a nuestro siglo de prospero y la-

scandalifera. Comme pourrions nous louer nostre siecle pour aucune fertilité ou abondance, puis que nous voyons les saisons si escharses, et les hommes tam affamés? Comment dirions nous que les hommes y son illustres et renommés aux armes, ou doctes aux sciences, puis que la force s'y employe à brigander, et les lettres à deceuoir et chicaner? Comment se celebrierions nous de prosperité ou santé, puis que les pestes et

no pieni di bontà e di prosperidade, vediamo chiamamente che noi mentiamo: e se vogliamo poi contare il vero, non potiamo lassare di non recare mille cattivi esempi al prossimo. Perche come lodaremo questa nostra etade di molta abbondanza? se veggiamo li ricchi così auari, e gli altri huomini così affamati. Come d'huomini illustri nelle arme e dotti nelle scienze? poi che le forze si adoprano

d s al

maux contagieux y som
si priués, prochains &
ordinaires, que nous
pouuons dire qu'ils
naissent en nos mai-
sons avec nous? Qu'e-
scririons nous du peu
parler ou du beaucoup
apprendre, puis que la
plus grande partie des
estudians n'apprend
que à dire des mali-
ces, à faire des come-
dies, et à iouer des far-
ces? Sommes nous, de
vostre age d'abstinen-
ce, sobriété, et continen-
ce, puis qu'on ne trou-
ue à peine homme qui

no, pues se ha hecho
ya la pestilencia tan
domestica y vezina,
que parece duende
de casa? Como loa-
remos a nuestro si-
glo delo mucho que
aprenden, y delo po-
co que hablan: pues
los mas delos que
estan en los estudios,
no aprenden fino a
dezir malicias, y a
hazer coplas y far-
sas? Como loaremos
a nuestro siglo de ab-
stinente y continen-
te: pues a penas ay
hombre que ayune
quaresma, y se ab-

*al robbare, e le lettere all'ingannare. Come di pro-
sperità e sanità? poi che la peste si è fatta già così
nostra vicina e domestica, che eila pare la signora
di casa. Come del molto imparare e poco parlare?
poi che li scolari de nostri tempi non apprendono
se non a dire parole enormi & dishoneste, & a
scriuere canzoni e recitar comedie. Come di conti-
nenza & astinenza? poi che a gran fatica si tro-
uarebbe*

stenga de amiga? Como loaremos a nuestro siglo del poco ocio y mucho exercitio: pues son mas los que huelgan y hurtan en los pueblos, que no los que trabajan y aran en los campos? Como loaremos a nuestro siglo de lo poco que come, y menos que duerme: pues no comen ya los hombres hasta hartar, sino hasta reuessar y regol-

reglé, puis que soy si y mange pas seulement soy saoul, mais iusques à regorger ou creuer?

warebbe vno che digiunasse la quaresima, si astennessè dal commercio carnale. Come del poco otio, e molto effercitio? poi che sono molto più quelli che riposano, e robbano i popoli, che quelli che si faticano e arano nelli campi. Come del poco mangiare, e meno dormire? poi che gli huomini de nostri tempi non mangiano per nodrire e satiare il corpo, ma per impirsi tanto che dal piu non potere siano

Seuille ieusner Sy seul iour, ny qui se puisse passer d'amic? Comment tesmoignerions nous qu'il y ay peu d'oisiveté, et qu'on y fait grand exercice, puis que le nombre de ceux qui y gaudioissent perdent les iournees, et se frobent aux cités, surpassent de beaucoup ceux qui traouillent et labourent aux champs? Comment affermerions nous qu'on dort peu en nostre siecle, et que le manger y est

reglé, puis que soy si y mange pas seulement soy saoul, mais iusques à regorger ou creuer?

Comment presche-
rions nous la chasteté
et loyauté des femmes
de ce temps, puis qu'il
est euidem qu'il n'y
a traffic plus grand
que des aduulteres, qui
marchandise à meil-
leur marché, que des
femmes? Que scau-
rions nous mettre en
auant de la conuolite
ou auarice reprime,
puis qu'oy est si aspre
apres l'or et l'argent,
qu'oy ne se contente
pas de le chercher parmi
nos sablons et riuieres, mais que l'oy court

dar? Como loaremos
a nuestro figlo de te-
ner mugeres que
guarden cáttidad, y
tengan lealtad: pues
no ay vicio enel mún-
do que se venda mas
barato, que es el a-
dulterio? Como loare
mos a nuestro figlo
de no ser cobdicioso
ni auaro, pues el oro
y la plata, no solo no
lo echā en las aguas,
mas aū van por ello
alas Indias. De viña

*siano sforzati ributtare i cibi. Come della castità
e lealtade delle nostre donne? poi vedi chiara-
mente non vi essere peccato alcuno che piu comune-
mente sia costumato da ciascuno, che quello della
lussuria, e dello adulterio. Come finalmente loda-
remo mai questa nostra etade di non essere piena
di desiderio vano, e d'auaritia? poi che veggiamo,
che non solamente gli huomini de nostri tempi
non cercano l'oro ne l'argento nell'acqua; ma per
desiderio di acquistarlo si danno à cercarlo fin' alle
più*

tan elada, de arbol
tan seco, de fruta tan
gufanienta, de agua
tan turbia, de pan
tan mohoso, de oro
tan falso, y de siglo
tan sospechoso, no
hemos de esperar, si-
no desesperar. Vean
se las cortes delos
Principes Assirios,
Persas, Medos, Ma-
cedonios, Griegos, y
Romanos: y hallar se
ha por verdad, que
en nuestras republi-
cas y cortes se co-

mpare aux nostres, oy trouuera assurement

aux Indes pour cy a-
noir? Pour certain nous
ne pouuons esperer
rien qui baille, ains
deuons du tout perdre
l'attente de tirer dicy
aucun d'une signe si
morfondue et cuite de
galee, d'hy arbre si sec,
de fruita si Verceux,
d'eau si trouble, de
pain si moisi, d'or si
faux, et d'hy siecle si
douteux que se nostre.
Que l'oy considere quel-
les estoyent les cours
des Princes Assy-
riens, Perses, Medois,

*più incognite e strane parti della India? Di vite
così vecchia, d'alboro così secco, di frutto così fraci-
do, d'acqua così torbida, di pane così muffido, d'oro
così falso, e di secolo così sospettoso non habbiamo
da sperare bene alcuno, ma tutti i mali. Se consi-
deramo i costumi delle corti de prencipi, Medi,
Assiri, Persi, Macedoni, Greci, e Romani, trouare-
mo per effetto che in quelle de nostri tempi si com-*

mett

qu'cy nos coura et re.
 publiques regnum telu-
 Sices, et cy si grand
 nombre, que ces an-
 ciens ne les eussent
 seen inuenter ny ose
 commettre. De siecles
 passez cy cest heurux
 nage doré, si queleuy
 auon enuie d'estre mau-
 uais, il ne l'osoit estre,
 moine encor faire sem-
 blam de l'estre: mais
 à presen (ò quel mal-
 heur) Le monde est de-
 uenu si dissolu et cor-
 rompu, qu'oy pourrois
 pardonner aux hommes
 d'estre mauuais, si me-

meten tales y tantos
 vicios, que en aquel-
 los antiguos reynos
 ni los supieran or-
 denar, ni los osaran
 cometer. En aque-
 llos tiempos passa-
 dos, y en aquellos si-
 glos dorados, en ca-
 so de ser vno malo,
 ni lo olaua ser, ni mu-
 cho menos parecer:
 mas ay dolor, que es
 venido ya el mundo
 a tanta dissolucion y
 corrupcion, que les
 perdonariamos el
 ser malos, sino fue-
 sen desuei gonçados.

*meriteno tali e tanti enormi peccati, che non sola-
 mente quelli antichi non gli haurebbero saputo
 ordinare: ma non haurebbero anchora hauuto a-
 nimo da essercitarli. In quei tēpi passati & secoli
 dorati non osaua alcuno di essere cattiuo e disho-
 nesto: & se pur era, s'ingegnaua celarlo a tutto
 suo potere; ma lasso che il mondo è già venuto a
 tanta dissolutione e incorrettione, che facilmente
 si potrebbe perdonare il peccato, quando non fusse
 fatto*

No me negaran los cortesanos, que ala mañana quando vá a palacio, en el espacio que ay del rey se vestir hasta oyr misa, no se pongan a contar vnos a otros, lo que aquella noche han jugado, lo que han murmurado, las compañías que han tenido, las hermosas que han visto, y aun las cortesanas que han engañado. Como es el

finco ils m'auoyd, per du route honte. Les courtisane me me scau roy en quier, que quand ils Voum cy cour au matin au leuer du Roy, et qu'ils attende, qu'il soit habillé, et qu'il sorte, ils me racõptent les Vns aux autres tout ce qui s'est passé la nuit precedente, combien ils ont ioué, de qui ils ont mesdit, et contre qui ils ont murmuré, quelle compagnie ils ont eu, des belles dames qu'ils ont visitées, des courtisanes qu'ils ont trompées.

fatto con si poca vergogna, come ogni dì si fa. Già non mi negaranno li nostri cortegiani quando vanno à palazzò, che quel tempo che s'intromette dal vestir del Re all'udir messa, non si dieno a contar questi a quelli, e quelli a questi tutto quello che la notte passata hanno o giocato o sospettato d'altri, le compagnie ch'hanno tenute, le belle giouani ch'hanno vedute, & qualche volta le donne ch'hanno ingannate. Ogn'anno, ogni mese,
ogni

Ainsi que les iours renouellent, il y a aussi nouuelles inuentions: ces nouueautés consistent en nouueau langage, nouueaux ieux, nouuelles manieres de banqueter, de vestir, de negocier, et de tromper. Nous Soyons les Vices croistre et gagner pais chascue année, chacuy mois, Soixte chascune semaine, iour, heure, et moment: et au contraire la Vertu diminuer et reculer. Si les arbres, depuis qu'ils sont plantés, croissent aussi bieu comme les Vices foisonnent depuis qu'ils sont

mundo nuevo, allí son las inuenciones nuevas: y las nouedades que han hallado son, vn nuevo hablar, vn nuevo jugar, vn nuevo vanquetear, vn nuevo vestir, vn nuevo negociar, y aun vn nuevo engañar. Cada año mas, cada mes mas, cada dia mas, y aun cada hora mas, veo que ganan mas tierra los vicios, y se relaxan los virtuosos. Si como crescen los vicios despues que se introduzen, cresciessen los arboles des-

*ogni giorno, et ogn' hora veggiamo sempre che gli vitiosi e maligni sono quelli che acquistano più terre, e più favori de gl'altri: e gli virtuososi sono scacciati e rifiutati. Se si come crescono gli vitij dopò che sono vna volta introdutti, così si aumentassero gl'arbori doppò che sono stati piantati, ogni
settim*

pues que se plantan, cada semana auria leña que quemar, y fruta que comer: por que en la corte tienen las virtudes mil contraditores, y los vicios dos mil factores. Si en la corte se introduze vna obra virtuosa, aun no es llegada quando es desaparecida: lo qual no es assi en alguna vanidad o liuandad: porque si vna vez en la corte

Vne fois introduicta en cour, chacune semaine il y auroit bois pour brusler, et fruit nouueau pour manger: D'autant qu'icy la cour la Vertu y a mille aduersaires qui la rebutent, et le Vice infinis fauteurs qui le supportent. Si l'on amene à la cour vny oeuvre Vertueux et Louable, il n'y est pas si tost arriué qu'il disparoist: ce qui n'est pas ainsi des Vanités ny des Legetés: car telles cho-

ses Vne fois mises cy auant y som cheries.

settimana haressimo legna d'abbrugiare, e frutti da mangiare: perche se come nelle corti le virtù tengono mille contraddittioni, così li peccati tengono due mila effecutori. S'auiene qualche volta ch'una virtù sia introdutta nella corte, ella non v'è così tosto venuta che subito ogniuno la spregia, e si scorda di lei: ma s'vn peccato, vn'opera vana e lasciua, è per auentura da qualch'uno essercitata, non è così tosto conosciuta, come subito è da tutti

c messa

oultiuees , & entrete-
nues cy sorte, que l'ocil
qui les aura veu intro-
duire, ne les verra ia-
mais estaintes. Le
Philosophe Licurgus
defendit de recevoir les
estrangers cy sa repu-
blique, & aux siens
de frequenter beaucoup
les pais estrangera, à
fin que les vns n'y
apportassent les vices,
nocurs, & costumes
des autres nations, &
que les autres, à scauoir
les Spartains, ne les
apprinssent. Et ainsi
le sage M. Hortius

toma posada , ojos
que la vieron venir
no la veran olvidar.
El philosopho Ligor
prohibio en sus
leyes el entrar pere-
grinos en su republi-
ca, y el peregrinar
los suyos por otra
tierra : porque los
vicios estraños, y las
costumbres peregrina-
nas, ni los vnos las
supiessen, ni los o-
tros las aprendiessen.
En los tiempos que
era el consul Marco

Consul le sage M. Hortius Cato, by certain grand

nessa in vso: di maniera che si può dire che quelli
occhi ch'una volta la viddero nella corte, non la
vedranno mai più mettere in oblio. Licurgo filo-
sofo prohibì nelle sue leggi ch'alcuno peregrino non
potesse intrare nella sua republica, e che li suoi cit-
tadini & altri popolari non ne potessero andar
fuori: e questo a fine che gli virij strani, e li costu-
mi de peregrini quelli non li sapessero, e questi non
gli apprendessero. In que' tempi che Marco Por-

Porcio, vino vn gran musico desde Grecia a Roma, el qual era muy primo enel tãner, y muy suaue enel cantar: y como añadiesse de nueuo vna cuerda al instrumento con que tãnia, la qual no tenian los otros instrumentos de Roma, fue el instrumento publicamente quemado, y el maestro desterrado. Bien dariamos agora licentia a que parassen todas las

musiciens Grec Sim
à Homme, excellen
sur tous à chanter et
iouer des instruments:
lequel ayam adiou
sté vne chorde nouuel
le à l'instrument dont
il iouoit, qui n'estoit
aux autres ordinaires
accoustumés à Homme,
fut banni, et soy in
strument publicem
brusté. Nous Soudrions
bien cy ce temps cy So
lontiers permettre que
oy adioustast aux in
struments de musique
toute sorte de nou

tio fù Consòle venne di Grecia a Roma vno eccellente musico, ilquale era il primo ch'all' hora si trouasse di sonare, e haueua vna dolcissima voce nel canto: e volendosi forsi per questo effetto mostrare quanto più dell'altri valeua, aggionse vn'altra corda all'instrumento che egli sonaua, laquale non teneuano gl'altri instrumenti di Roma. Diuulgata questa nouità fù subito il detto instrumento arso, e'l musico bandito: ma ben si potrebbe hora admettere che ogniuno imparasse tutte le

ueauté, pourueu que
 ricy ne fust introduit
 de nouueau en l'estat
 de la republic: Car
 il importe peu si le luth
 ou la Viole ont plus
 ou moins de cordes,
 mais il y a grand in-
 terest que les gens
 de bity s'y gastent
 y deuenent rares.
 Plutarque raconte
 qu'il vid estant à
 Rome un homme lapider au
 champ de Mars en
 prestre Grec, qui auoit
 osé faire un sacrifice
 à la deesse Berecyn-
 the selonc la maniere

nouedades en la mu-
 sica, con tal que no
 quedasse nouedad en
 la republica: porque
 no esta el daño en
 tener la vihuela mu-
 chas cuerdas, sino
 en faltar dela corte
 muchos cuerdos. Plu-
 tarcho cuenta, que
 estando el en Roma
 vio apedrear a un sa-
 cerdote Griego en el
 campo Marcio, no
 por mas de que en el
 templo dela diosa
 Berecinta ofrecio
 un sacrificio delan-
 te el pueblo, no co-

*noue inuentioni della musica, con patto però che
 non restasse altra nouità nella republica: perciò che
 il danno non consiste nel sonare la viuola, ne la
 citra, che tenga molte corde, ma solamente nel
 mancare dalla corte molti saui e valorosi huomini.
 Cōta Plutarcho che ritrouandosi egli a Roma vid-
 de lapidare un sacerdote Greco in campo Martio,
 e non per altra cagione, che per hauere egli nel
 tempio della Dea Berecinta offerto un sacrificio
 presente*

mo los sacerdotes de Roma, sino con las ceremonias de Grecia: Suetonio dize y afirma, que en quatro ciento y sesenta y quatro años que duró en Roma el tēplo delas virgines Vestales, no se hallaron entre ellas sino quatro que fuessen malas, es a saber Domicia, y Rea, y Albina, y Cornelia: las quales publicamente fueron castigadas, y aun biuas en las sepulturas metidas. Si agora se vudiesen de

des Exco, outre les façons & ceremonias Rommaines. Suetone dit & affirme, que cy l'espace de quatrecent ans ne fut trouué à Rome au temple des Vierges Vestales que quatre de mauuaise vie, à sçauoir Domicia, Rea, Albina, & Cornelia, lesquelles furent chasticées & enfouies cy terre toutes viues. Mais si de ce

presente il popolo alla guisa di Grecia, & non come faceuano i sacerdoti di Roma. Suetonio narra, e accerta che sù così, che per quattrocento & sessantaquattro anni che si mantenne il tempio delle Vergini Vestali in Roma, che fra tutte loro non se ne ritrouò mai alcuna (eccettuandone quattro però) che fusse maligna o dishonesta: e le dette quattro furono Domicia, Rea, Albina, e Cornelia, le quali publicamente hebbero il castigo che meritauano, e furono essendo anchor viue poste nel-

temps oy Vouloir enre-
gistrer et chastier tou-
tes celles qui sont mau-
uaises et impudiques,
i'ay ferme creance qu'il
s'cy trouueron plus cy
quatre ans, qu'il ne s'cy
trouua anciennement,
cy quatre cents. Tre-
bellius Pollio escriu que
l'Empereur Aurelian
vsta l'office de Cen-
seur à Sy sicy familier
nommé Rogerius, pour
auoir assisté au ban-
quet, et dansé aux no-
pces de Historia sa
Voisine, d'autant qu'Cy

registrar y castigar
todas las virgines
que son impudicas y
malas, tengo para mí
creydo, que se halla-
rian mas malas en
quatro años, que en-
tonces se hallaron
en quatrociētos. Tre-
belio Polio dize,
que el emperador Au-
reliano quito de Cē-
sor a su vnico amigo
Rogerio, porque en
la boda de su vezina
Postoria auia comi-
do y dançado: di-
ziendo, que el buen

*le sepulture: ma s' hora noi voleſſimo caſtigare
tutte le vergine de noſtri tempi che ſono diſhone-
ſte & impudiche, mi rendo certo che molte piu di
trecento non ſi fece all' hora. Trebellio Pollio dice
che lo Imperatore Aureliano priuò dell' ufficio
di Cenſore Rogerio ſuo vnico e cariffimo amico,
perche egli haueua e mangiato & ballato nelle
nozze di Poſtoria ſua buona vicina: perche dice-
ua che il ſano giudice ha da ſaluare & eſſerci-
tare*

juez ha de emplear su grauedad en las cosas de veras, y no perderla en tiempo de burlas. No obstante lo que este emperador hizo, toda via nos atreueremos a dar licencia a los juezes para que dancen con los pies, con tal que no roben con las manos: porque al pleyteante muy poco se le da que su juez bayle en la boda, si despues en la audien-
cia le guarda iusti-

pourueu qu'il luy face

soy Magistrat don
monstrer sa grauité, et
l'employer en choses
serieuses et dignes, et
non perdre le temps en
choses friuolles et de
uicieux. Or monob-
stant la seuerité d'Eu-
reliaj en cest endroit,
on pourroit en ampa-
raison en ce temps sup-
porter aux iuges d'em-
ployer leurs pieds à
danser, pourueu qu'ils
n'aduancassent leurs
mains pour desrober.
Car celuy qui plaide
ne se doit soucier si le
iuge danse aux nopces,
iustice en l'audience.

tare la sua grauità nelle cose de importanța, et
non perderla in quella di burla. Non ostante quel-
lo che questo Imperatore fece osariamo nondimeno
concedere alli giudici de nostri tempi che ballasse-
ro con li piedi, con tal condicione che poi non rob-
bassero con le mani: perche a dir il vero i litiganti
poco si curano ch'el giudice balla nelle nozze, pur
che nell'udienza non manchi loro di giusticia. Co-

Suetone Tranquille
 raconte aussi de
 l'Empereur Domitian,
 qu'il ordonna que le
 plaidant ou accusateur
 aduocat ou procureur
 qui prorogeroit une
 cause outre l'année,
 fust banni de la repu-
 blique. Laquelle loy e-
 stam aujour d' huy pra-
 ctiquee en nos cours,
 feroit qu'il se trouue-
 roit plus d'aduocats ou
 procureurs bannis, que
 enoy pas des autres.

ley durara, y que agora se guardara, yo ju-
 ro y afirmo, que fueffe mucho mayor el
 numero delos desterrados, que no el delos
 abogados.

*ta anchora Suetonio, che Domitiano Imp. coman-
 dò che ciascuno litigante ch' allongasse, e prorogaf-
 se niuno litigio piu di vn' anno, douesse publica-
 mente essere bandito di Roma. O se fino a questa
 nostra etade si fusse mantenuta detta legge, e ch' ho-
 ra si offeruasse, io giuro, e credo certamente, che
 molto maggior sarebbe il numero delli banditi, che
 non è quello d' auocati e procuratori.*

¶ Di

¶ De muchos y muy illustres varones que de su voluntad, y no por necesidad dexaron las cortes, y se retraxeron a sus casas.

CAP. XVII.

¶ De plusieurs grande & illustres personnages, qui laisserent la cour, non par necessité, mais de pure Volonté, pour se retirer sy leurs maisons.

CHAP. XVII.

Marco Crasso fue vno delos illustres capitanes que tuuo Roma, en los tiempos que conquistaua los reynos de Asia: porque era muy animoso para pelear, y muy cuerdo para gouernar. Este Marco Crasso

Marco Crasso fue vn des plus renommés capitaines qu'eust la republique de Rome. Il estoit conquerant, & assubiectionneur les Rois d'Asie: il estoit hardi à combattre, & prudent pour gouuerner. Ce Cras-

¶ Di molti eccellenti huomini, i quali di lor proprio volere, e non per necessità, lassarono le corti, e se ne tornarono alle loro case.

CAP. XVII.

F Marco Crasso vno dell' illustri Capitani di Roma, e ne' tempi che ella era intenta allo acquisto delli regni d' Asia: perche egli era non solamente animoso nel combattere, ma sauo nel gouernare.

e s

uernare.

sus suyos la faction
 de Sylla, et se mon-
 stra du tout aduersai-
 re au Consul Marius,
 et au Dictateur Jules
 Cesar: à raison de
 quoy Cesar estant
 prins par les pirates
 escumans la mer
 Adriatique, disoit,
 qu'il n'estoit poin-
 tant fâché de sa prin-
 se, que de la ioye qu'cy
 receuroit soy ennemi
 Marcus Crassus. Or
 ce Crassus eut pour
 precepteur sy philoso-
 phe nommé Alexan-
 dre, lequel il reueroit
 comme soy pere cy ses-

siguió la parcialidad
 del consul Silla, y
 fue muy contrario
 al consul Mario, y
 al ditador Iulio Ce-
 sar: a cuya causa
 quando Cesar fue
 preso en el mar Adria-
 tico por los piratas,
 luego a grandes bo-
 zes dixo: No me pe-
 la de ser preso, sino
 del plazer que ha de
 tomar mi enemigo
 Marco Crasso. Fue
 maestro deste Marco
 Crasso vn philoso-
 pho que auia nom-
 bre Alexandro, al
 qual el tenia como a

uernare Fù il detto Marco Crasso de partiali di
 Silla, e molto nemico a Mario Console, et a Giu-
 lio Cesare Dittatore: perciò narra che quando Ce-
 sare fù preso dalli Pirati nel mare Adriatico, che
 egli subito con grande voce disse, Nò mi pesa d'es-
 sere prigione, ma mi duole solamente per il piacere
 che ne haurà Marco Crasso mio nemico. Fù suo
 maestro vn filosofo detto Alessandro, il quale egli
 teneua

padre en los confesios, como a hermano en el gouernar, como a amigo en los trabajos, y como a preceptor en las letras. Anduuo este philosopho Alexandro con su amigo Marco Crasso diez y ocho años, despues de los quales pidiole licentia para yr se a su tierra, y retraerse a su casa: y al tiempo que se despidio, dicho estas palabras a Marco Crasso, Por el amor que te he tenido, y por la doctri-

conscils & Deliberations, et se renouoy lieu de frere et l'administration et maniere des affaires, comme ami et ses travaux, et comme maistre es lettres et sciences. Il l'eut et sa compagnie l'espace de dixhuit ans, lequels expirés il luy donna congé pour se retirer et soy pais et sa maison, iceluy se requeram: mais auant que partir, et cy prenam congé, Alexandre dit à M. Crassus ces mots: Pour l'amour que ie t'ay porté, ô

teneua come padre ne consegli, come fratello nel gouerno, come amico nelle fatiche, e come preceptore nelle lettere. Questo Alessandro andò continuamente con lui diciotto anni, nella fine de quali li chiese licenza di tornare alla sua patria e ritirarsi nella sua casa: e nel tempo che egli si parì disse queste parole a Marco Crasso, Per tutto l'amore che io ti ho portato, e per la dottrina che io ti ho

Craſſus, pour la doctrine que ie t'ay enſeignee, et pour tous ſes ſeruices que ie t'ay faits, ie te demande Sy doy, et Sy ſeul ſalaire : c'eſt que apres que ie ſeray parti d'auect toy, tu me rappelles plus icy, et que tu ne m'eſcrine aucune lettre là ou ie ſeray car ie ſuis ſi ſaoul de la cour, que moy ſeulement ie deſire la laiſſer, mais de l'oublier. Denys de Syracuſe, ors qu'il fuſt des plus enormes tyrans de ſoy

na que te he dado, y aũ por los ſeruicios que te he hecho, no te pido otro galardon que me des, ſino que ni me llames que torne aca, ni me eſcriuas carta alla deſpues que de aqui me fuere, y de ti me partiere : porque eſtoy tan harto de corte, que no ſolo la quiero dexar, mas aũ olvidar. Dionifio Siracuſano, aun que fue el mayor tirano delos tiranos, por otra parte fue muy

*ti ho inſegnata, e per li ſeruigi che io ti ho fatti, io ti prego che non mi doni altra mercede, ſe nõ dopo che io ſarò partito di qui non mi chiamare che piu torni, ne mi ſcriuere mai lettere per le quali habbia cauſa di ſapere nuoua di te : perche io mi trouo coſi ſatio delle coſe della corte, che non ſolamente me ne voglio priuare, ma voglio anchora porle in tutto a perpetua obliuione. Auenga che Dionigi Siracuſano fuſſe il maggiore tiranno de
tutti*

gran amador de philosophos, y amigo de hombres sabios: y assi dezia el, que a los philosophos de Grecia que los auia de oyr, mas no creer: porque todo su hecho era hablar, y no obrar. Vinieron desde Grecia hasta Siraculana, que era la ciudad a do Dionisio residia, ocho muy illustres philosophos: es a saber, Platon, Chilo, Demophon, Diogenes, Mirtho, Piladis, Oluidio, Sur

temps, si aimoit-il grandement les Philosophes et hommes prudente: mais d'autant que soy sur estoit paroles, et moy occurez, il disoit qu'il prenoit siuy plaisir d'ouir les Philosophes Grecs, mais qu'il ne les vouloit pas croire. Quiet grande Philosophes Sincere de Grece à Syracuse ou residoit ce Denys, à sçauoir Platon, Chilo, Demophon, Diogenes, Mirtho, Oluidius, Pilades, et Surranus, et outre

tutti li tiranni, fù nondimeno grande amatore de filosofi & amico de huomini sani, & solcua dire, che egli si dilettaua di vdire li filosofi Greci, ma nõ uoleua crederli: perche in vero tutto il loro intento era solamente di parlare, ma non di operare. Venero di Grecia alla città di Siracusa, nellaquale la maggior parte del tempo Dionigi resideua, otto molto famosi filosofi, cioè Platone, Chilo, Demofonte, Diogene, Mirto, Pilade, Oluidio, Surrano, e molti

ceux cy plusieurs autres
 cy leur compagnie, les-
 quels tirerem plus de
 profit des richesses
 de Denys, que luy ne
 fit de leur doctrine.
 Le philosophe Dioge-
 nes passa onze ans
 entiers cy la maison
 et cour de ce tyran, d'ou
 estam parti et retour-
 né cy Exce, Sy autre
 philosophe se voyam
 Sy iour sauer des
 choux dans vn ruis-
 seau, luy dit cy se
 mocquam de luy, et
 pour se picquer, Si tu
 e'cusses laissé la cour
 de Denys, tu ne saue-

rano, y otros muchos
 con ellos: los quales
 se aprouecharon mas
 de la hazienda del,
 que no Dionisio de-
 la doctrina dellos.
 Onze años conti-
 nuos estubo el phi-
 losopho Diogenes
 en la casa y corte de
 Dionisio: el qual co-
 mo dexasse a Dioni-
 sio y a su casa, y se
 tornasse a Grecia, y
 vn dia estuuiesse la-
 uando vnas verças,
 dixo le otro philoso-
 pho por le motejar, y
 aun lastimar, Si tu
 no dexaras la corte

*e molti altri insieme con loro, i quali godeuano molto più delle facultà e tesori di Dionigio, che egli non valeua delle dottrine e scienze loro. Vnde ci anni continui dimorò Diogene nella corte di Dionigi: ma poi che egli se ne fù partito e ritornato alla sua casa, occorseli che vn giorno che egli lauaua alcune canole li fù da vn' altro filosofo detto per burla e per offenderlo, Se tu non ti fùssi par-
 ito*

de Dionisio, no la-
 uaras verças. Al
 qual respondio Dio-
 genes, Y aun si tu te
 cōtentaffes con ver-
 ças, no estarias en-
 la corte de Dionisio.
 Cathon Censorino,
 de quien tomaron
 renombre todos los
 Cathones, fue el mas
 virtuoso y el mas e-
 stimado Romano, q̄
 vuo en todos los an-
 tiguos Romanos: por
 que en sesenta y o-
 cho años que biuio,
 jamas hombre le vio

rois pas maintenant
 des choux. Ruquel
 Diogenea respondi:
 Et si tu te contentois
 de lauer des choux, tu
 ne t'cy irois pas à la
 cour de Denys. Caton
 Censorin, duquel
 tous les Catons ont
 prins le renom, fut le
 plus vertueux et le
 plus estimé Romain
 qui fust entre tous les
 anciens Romains.
 Car durant soixan-
 te huit ans qu'il ve-
 scut, on ne remarqua
 onques cy luy S'ne lege-

*tito dalla corte di Dionigi, non hauresti hora que-
 sta briga di lauare queste cauole. A cui dicono che
 egli rispose, E se tu ti contentasti solamente di ca-
 uole, non te indugiaresti piu nella corte, come fai.
 Fù Catone Censorino, da cui habbero origine e no-
 me tutti li Catoni, il più virtuoso e riputato Ro-
 mano che fusse mai nell' antichi tempi fra loro: per-
 che in tutti li dì della sua vita, che furono sessanta-
 otto, nõ fù mai huomo che l' vedesse commettere al-
 cuna leggierezza, ne perdere o scemare vn ponto
 della*

reté. ny ne se Sid ny
 iamaie laisser sa gra-
 uité. Duquel Plutar-
 que escriu ces mots:
 Caton fut ny soy con-
 seil prudent, doux au
 conuerser, seuer à cha-
 stier, liberal à recom-
 penser, temperé ny soy
 manger, ny sa vie hon-
 neste, assuré et veri-
 table ny ses promesses,
 graue ny ses comman-
 dement, et inexorable
 ny iustice. Estant ce
 personnage âgé de
 cinquante et huit ans
 il laissa la cour Rom-
 maine, et se retira ny
 Sy Village ou maison

hazer liuiandad, ni
 perder la grauedad.
 Plutarcho dize del
 estas palabras, Fue
 Cathon enel consejo
 prudente, enla con-
 uersacion máso, enel
 corregir seuero, en
 las mercedes largo,
 enel comer templa-
 do, enla vida hone-
 sto, enlo que prome-
 tia cierto, enlo que
 mandaua graue, y
 aun enla justicia ine-
 xorable. Ya que el
 buen Cathon era en
 edad de cincuenta y
 ocho años dexo la
 corte Romana, y fue

*della sua grauità : per done Plutarco dice di lui
 queste parole : Catone fù nel consoglio prudente,
 nel conuersare molto piaceuole, nel correggere se-
 uero, nel far gratie liberale, nel mangiare mode-
 rato, nella vita honesto, in quello che egli pro-
 mettena infallibile, et in quello che comandaua
 graue, e nella giusticia inessorabile. Doppò che
 egli fù gionto al fine delli cinquani' otto anni della
 sua*

se a biuir en vna aldeia, que estaua junto a Picensio, a do agora es Puzol: y alli se estuuo el buen viejo todo el restante de su vida, grangeando, y comiendo de su propria hazienda. Como se estaua el buen Cathon en aquella su pobre casa, aparte, y solo, y a ratos leyendo en los libros, y a tiempos podando las viñas, escriuieron con carbon alas puertas de su casa estas palabras, O felix Cato: tu.

champestre qu'il auoit
pres de Pozzol, et il-
lec ce bon Vieillard
passa le reste de ses
iours cultiuant ses ter-
res, et viuam de soy
reuenir. Estam ainsi
retiré, et viuam Ca-
ton cy sa maisonnette
seul et loing de com-
pagnie, et lisam quel-
quefois les liures,
quelquefois pouam
ou labouram sa vigne,
aucune escriuizem avec
du charbon sur sa por-
te, O heureux Cato,

sua etate, lassò la corte di Roma, e andò a viuere tutto il restante della vita sua in vna villa detta all' hora Picensio, laquale hoggi è città, e detta da noi Pozzolo, e là si stette passando il tempo, e viuendo delle sue proprie facultà. Stando il buon Catone adunque in quella sua pouera casa sequestrato da gl' altri, qualche volta leggendo libri, e qualche altra fiata podando le viti, li fù dalli vicini scritta con carboni sopra la porta, O fortuna

roy seul ne sceu chose
 La meilleure maniere
 de viure. Duquel re-
 s'moignage donné à ce-
 stuy-cy, tous peuuent
 apprendre que aucun
 courtisay ne sçait que
 c'est que de viure, ny
 comment il faut mou-
 rir, pendant qu'il s'en-
 tretiens cy cour. Lucul-
 lus Consul et Capi-
 taine Rommain, s'em-
 ploya à la guerre con-
 tre les Parthes seize
 ans entiers et conti-
 nuels, et laquelle il
 acquit grand honneur
 pour la cité de Rome,
 adioingnit grand terri-

solus scis viuere. Que
 quieren dezir, O bié
 auenturado Cathon,
 pues tu solo sabes
 biuir. Desta tan no-
 table antiguedad se
 puede colligir, que
 ningū cortesano en-
 la corte sabe biuir,
 ni aprende a morir.
 Luculo el consul y
 capitan Romano es-
 tuuo en las guerras
 delos Parthos diez y
 seys años continuos:
 dela qual empresa el
 saco mucha honrra
 para Roma, muchas
 tierras para la repu-
 blica, mucha fama

*to Catone, poi che tu solo fra tutti gli altri sai
 viuere al mondo. Da questa cosi notabile antichità
 si puo chiaramente conoscere, che niuno corte-
 giano sa viuere nelle corti, ne imparare di morire,
 com'egli far dourebbe. Lucullo Console e capitano
 Romano dimorò nelle guerre de Parti sedeci anni
 continoui, nelli quali egli acquistò molt' honore a
 Roma, molte terre alla republica, molta fama per
 se,*

para su persona, y aũ muchas riquezas para su casa: porque de todos los illustres capitanes Romanos, solo Luculo merecisco gozar en la vegez, lo que auia ganado en la mocedad. Despues que Luculo vino de Asia, y vio que la republica estaua partida en parcialidades de Silanos y Marianos, acordo de dexar la corte Romana, y hazer vnas casas cabe Napoles sobre la mar, que agora llaman Castil del

toize à la republique. se rendit tresrenommé. et enrichi grandement sa maisoy: Car entre tous les Capitaines Romains Lucullus merita de iour et sa Sicille et de ce qu'il auoit gagné et ses ieunes ans. Apres qu'il fut reuenu d'Asie, voyant la republique diuisée en factions et partialités de Sylla et de Marius, il quitta les affaires, la cour, et le senat, et se mit à bastir vne maisoy de plaisir pres de Naples au riuage de

se, e molte ricchezze per la sua casa: perche fra tutti gl'altri famosi capitani Romani solo Lucullo meritò di goder nella sua vecchiezza quello, che egli si haueua guadagnato nella giouentù. Doppo che egli se ne tornò d'Asia a Roma, e trouò la republica tutta posta in dissension per le parti che vi erano di Silla e di Mario, propose di lassare la corte Romana, e fabricare alcune case presso di Napo-

En mer, & enuironne-
 ou est à presen, le
 chasteau de l' Ocul, ou
 il s'entretim, encor
 dixhuict ans, iusques
 à soy decce, libre
 d'ennuis & entouré de
 passetemps & plaisirs.
 Sa maison estoit fré-
 quentee de tous les
 Capitaines qui al-
 loyent en Asie: là ar-
 riuoyent tous les am-
 bassadeurs qui ve-
 noyent de Rome.
 & duenam toutesfois
 Sy soir que nul n'e-
 stam venu visiter Lucullus il n'auoit com-
 pagnie aucune à soupper, soy despensier est.

Hueuo, a donde estu-
 uo otros diez y ocho
 años hasta que mu-
 rio, rodeado de rega-
 los, y ahorrado de
 enojos. Era la casa
 de Luculo muy fre-
 quentada de todos
 los capitanes que y-
 uan a Asia, y de to-
 dos los embaxado-
 res que venian de
 Roma: y como vna
 noche no tuuiesse
 huespedes, y su de-
 spensero se excusasse

*Si in vn luogo sopra la riuiera del mare che al pre-
 sente si chiama Castel dell' Ono, nelqual luogo ri-
 posò diciotto anni colmo di tutti piaceri & quiete,
 & priuo di tutti li trauagli & fatiche, sin tanta
 che egli doppò se ne morì. Era fra questo tempo
 la casa di lui di continuo visitata da tutti gli Ca-
 pitani che andauano in Asia, e da tutti gli amba-
 sciatori che veniuano a Roma: ma occorrendo che
 vna sera egli non haueua alcun forestieri allog-
 giata.*

auer le dado corta y pobre cena , porque no auia quien con el cenasse, respondio le con muy buena gracia, Aun que no auia huespedes que cenassen cō Luculo, auias de pensar que Luculo auia de cenar con Luculo. Plutarcho, contando los exercicios de Luculo despues que se retraxo a su casa, dize, *Quotidie in suam bibliothecam intrabat, velut in quēdā amœnissimum lo*

maître d'hostel s'excusoit, sur disant qu'il l'auoit traité mal ce soir là, et qu'il ne s'auoit fait faire guierce bonne chere, à cause qu'il voyoit qu'il deuoit soupper tout seul: auquel il respondi de fort bonne grace: Que nonobstant qu'il vist qu'il n'auoit aucune hostes, si deuoit il penser que Lucullus deuoit soupper avec Lucullus. Ce personnage, à ce que raconte Plutarque, entroit tous

giato con lui, e hauendogli il maestro di casa data vna picciola e pouera cena, se ne volse iscusare con lui, dicendo, Ho fatto così per non vi essere chi mangiasse maggior cena di questa. alle quali parole rispose egli con molta gratia e dolcezza, Anchor che non vi fusse forestieri che cenasse con Lucullo, tu deueni però pensare che Lucullo hauea da cenare con seco medesimo. Narrando Plutarco gli essercitij che Lucullo costumaua di tenere doppo ch'egli se ne tornò alla sua casa, dice, che nõ

les iours dans sa Bibliothecque, ou il employou quelques heures avec autres, à lire, confesser & disputer. Et peu-oy par l'exemple d'iceluy recueillir que ce ne sont pas les richesses ny les moyens de bien manger ou boire à son plaisir qui rendent les hommes heureux, mais by certain repos que Dieu donne pour pouuoir à souhait iour de ce que son possède. Et si de comer, fino en que le de Dios repo-

cum musarum: & ibi legendo, loquendo, & disputando tempus terebat. Como ti dixesse, No passaua dia que no se retraya Luculo en vna gran libreria que tenia: en la qual el con otros, y otros con el, leyendo, disputando, y practicando passauan su tiempo. Deste tan notable exemplo se puede colligir, que no esta la bienauenturança en que tenga vno a su plazer

lassaua giorno alcuno ch'egli non si ritirasse in vna grande libreria che egli tenea in casa, nella quale egli con altri & altri con lui leggendo, disputando, e trattando passauano tutto il giorno. Da questo si chiaro essemplio si puo assai bene comprendere che la buona fortuna non consiste solamente in hauere vno il comodo di viuere a sua bastanza, ma solamente in hauere gratia da l'onnipotente Iddio di potere godere con quiete e pace

lo para que lo pueda gozar. Helio Espartiano dize, que el emperador Diocleciano despues que vuo gouernado el imperio diez y ocho años, renunció totalmente el imperio, y se salio dela corte Romana, con intencion de retraerse a su casa: y acabar alli en paz y reposo la vida: porque segun el dezia muchas vezes, a solo el Emperador han de tener manzilla, y a solo el labrador embidia.

Spartian *dit*, que l'Empereur Diocletian ayan gouerné l'Empire dixhuit ans, renonça totalement à l'Empire, et sorti de la cour Romaine cy intencion de se retirer cy sa maison, et illec acheuer le reste de ses iours et de sa vie cy paix: Car (disoit-il) c'est de l'Empereur seul de qui on doit auoir pitié, et au seul laboureur auquel on doit porter enuie. Deux ans apres qu'il

la facoltà che egli tiene. Helio Spartiano conta che l'Imperatore Diocletiano doppò che hebbe gouernata Roma e l'Imperio diece otto anni rifiutò interamente tutto l'Imperio, e si partì dalla corte Romana, non con altra intentione che per ritornarsi a viuere nella sua casa, e finire con pace e riposo la vita sua. Soleua egli molte volte dire che l'Imperatore solo era degno di pietade, e vn pouero lauoratore di inuidia. Duo anni doppò che egli ri-

se fut retiré, les Romains luy enuoyerent vne solennelle ambassade pour le prier d'auoir pitie de la republique, & qu'il luy pleust de retourner à Rome, pource qu'estant luy & sie ils ne s'assureroyent iamais de donner le siege imperial à autr. Les ambassadeurs arriuerent en la maisonnette de Diocletian sur le point qu'il estoit en soy iarduy s'acclamant par quarreau de

pobre casa, estaua en essa hora Dioclecia-

Dos años despues que renuncio el imperio Diocleciano, le embiaron los Romanos vna muy solenne embaxada, por la qual le rogauan mucho, vuisse piedad de la Republica Romana, y fuesse seruido de tornarse a Roma: porque en quanto el fuesse biuo, de ningun otro farian la silla del imperio. Fue pues el caso, que quando los embaxadores llegaron a su

cusò l'Imperio, gli mandarono li Romani vna assai honorata ambasciata, per la quale lo pregauano molto che volesse hauer pietà della sua patria e Republica, e si consentasse di tornare a Roma, percioche mètre ch'egli viuesse nõ fidariano mai la sedia dell'Imperio nelle mani altrui. Auenne che quando li detti ambasciatori gionsero alla sua propria casa, si stava egli all' hora in vn suo picciolo orto zappando delle lattuche, e potando alcune altre

no en vna hortezuela pequeña que tenia escardando vnas lechugas, y podando vnas parras: y como le diessen la embaxada que trayan, respondioles el, Parece os amigos que quien tales lechugas como estas ha plantado, y escardado, y regado, que no sera mejor comer las con reposo en su casa, que no tornar a los bullicios de Roma? y dixo les mas, Ya he prouado a que sabe el mandar, y tam-

lactues, ou pouam Sy sep de Signe, auquel auant expose l'occasion de leur Venue, il leur respondi cy cetermes: Vous semble il pas, mes amis, que celuy qui a planté telles lactues, qui les a sarclées et arrosées, doyue plustost estire de les manger cy sa maison cy paix et repos, que de se remettre aux tormentes et tempestes de Rome? Ja ay-ie expérimenté que c'est que de commander, et pareillement i'ay éprouvé que c'est que

tre herbe: et intesa l'ambasciata che li fecero, rispose loro, Pare agli amici miei a voi honesto che chi tali lattuche, come sono queste, ha piantate, rappate, et ordinate, non sia meglio che egli se le mangia con riposo e quiete nella sua casa, che lassandole tornarsi alli strepiti e rumori di Roma? Disse anchor di più, Già ho prouato io quanto vale il comandare, e quanto gioua l'arare, e cauare

de cultiuer & semer
 moy iardiy , partam ie
 Sous prie suissez moy
 cy ma maison : car i'e-
 strime plus de pouuoir
 gagner moy pain cy
 ce Village , que de me
 recharger encore de
 l'empire Romain. Du
 fait de cest Empereur
 on peu recueillir que
 trop meilleure est la
 vie d'un Villageois
 rustaue cy sa maison,
 que celle d'un Prince
 quel qu'il soit , cy sa
 cour. Cley & Pericles
 succederent au regne
 de la republique d'A-
 thenes à Solon hom-

bien he prouado a
 que sabe el arar y
 cauar : dexad me yo
 os ruego en mi casa,
 que mas quiero ga-
 nar de comer cō mis
 manos en esta aldea,
 que no traer a cues-
 tta el imperio de
 Roma. Deste imper-
 rial exemplo se pue-
 de colligir , quanta
 mejor vida tiene en
 su casa el rustico del
 melenado , que no
 tiene en la corte nin-
 gun Principe del mū-
 do. Cleo y Pericles
 succedieron en la re-
 publica de Athenas

*la terra. Lassatemi adunque io vi prego nella mia
 casa : che più tosto io bramo di guadagnarmi il
 mangiare con le mie mani in questa villa , che te-
 nere a mio cargo l'Imperio di Roma. Da questo
 essempio Imperiale si puo chiaramente vedere
 quanto migliore sia la vita d'un contadino senz'a
 pensiero nella sua villa, che quella di alcun Prin-
 cipe del mondo nella sua corte. Cleo, e Pericle suc-
 cessero*

a Solon Solonino, el qual fue de todos los Griegos muy estimado, y de los Athenienses como Dios reputado: porque a la verdad, Solon fue el primero que reformo la Grecia, y dio leyes en la republica. Estos dos illustres varones ambos fueron capitanes, ambos fueron filosofos, ambos fueron Griegos, y aun ambos fueron muy grandes republicos: excepto que Cleo era tenido por mas es-

me for, estime entre les Grecs, et par les Atheniens honnore comme Sy Dieu. Ruffi à la Verité Solon fut le premier qui mit quelque amendement et reformation en Grece, et qui institua loix à la republicue. Ces deux illustres personnages furent tous deux capitaines, tous deux philosophes, tous deux natifs de Grece, et également adroits à gouverner republicues, excepté que Cleon estoit estime plus vaillant, et Pericles plus

cessero nella Rep. d'Atene a Solone Solonino, il quale fù da tutti i Greci molto istimato, e dalli Ateniesi tenuto in riuerenza com'un Dio: perche in effetto egli fù il primo che riformò la Grecia, e diè le leggi alla Rep. Questi due eccellenti huomini furono ambi capitani, ambi Filosofi, ambi Greci, e ambi molto grandi nella Rep. ma Cleo fù tenuto per piu animoso, e Pericle per più virtuoso.

Plut

Bertueux. Plutarque
 escriu de ce Pericles,
 qu'cy trente six ans que
 il eut le gouuernement
 de la republique on ne
 le vid onques entrer cy
 maisoy estrangeze, ny
 s'asseoir cy place publi-
 que, tam estoit-il iuste
 cy soy administration,
 et graue cy soy main-
 tenty, port, et contenance
 de sa personne. Et tam
 deuenu Sicil, ennuyé et
 saoul des affaires pu-
 blice, il voulut sortir
 de la cour, et quitter le
 senat d'Athenes: par-
 salirse dela corte y

forçado, y Pericles
 por mas virtuoso. Plu-
 tarcho dize deste
 Pericles, que entrey-
 ta y seys años que
 gouerno la republi-
 ca de Athenas, ja-
 mas hombre le vio
 entrar en casa age-
 na, ni assentarse en
 calle publica: porque
 en la gouernacion
 era muy justo, y en la
 reputaciõ de su per-
 sona era muy graue.
 Ya que Pericles era
 viejo, y que delos ne-
 gocios publicos esta-
 ua harto, acordo de
 senado de Athenas,

*Plutarco conta che per trentasei anni che Pericle
 resse la Republica d'Atene, mai huomo alcuno no'l
 vidde intrare in casa d'altri, ne sentarsi in strada
 publica: perche si com'egli era nel gouerno molto
 giusto, cosi era nella riputatione della sua persona
 molto graue: e già che egli era venuto molto vec-
 chio, e si sentina satio delli negotij della Rep. deli-
 berossi partire dalla corte et senato d'Atene, e ri-
 tirarsi*

& yr se a biuir y a morir a vna heredad que tenia en vna aldea: en la qual biuio aun otros quinze años, leyendo de noche en los libros, y arando de dia los campos. La casa que Pericles tenia en aquella aldea tenia vna puerta muy pequeña, por la qual el buen philosopho entraua y salia: y en cima de aquella puerta tenia escriptas estas palabras, *Inueni portum: spes & fortuna valete.* Que quiere

tam se xetira en sy sien heritage au Village, pour illec viure et mourir, et y demoura quinze ans, lisant de nuit dans les liures, et labourant de iour les terres et champs de sa possession. La porte de la maison champestre de Pericles estoit basse et estroite, et par là entroit et sortoit ce bon philosophe: et au dessus d'icelle estoit escriptes ces parolles: *Inueni portum: spes & fortuna valete.* C'est à dire: *D'esperance et fortune sicy vous pou-*

uirarsi a viuere e morire a vn certo suo podere che per heredità dell' auì suoi li rimase in vna villa, nella quale leggendo la notte i libri, e'l giorno lavorando ne campi visse anchora quindecì anni. La sua casa, che era nella detta villa, tenena vna porta molto picciola, per laquale il buon Filosofo intraua & vsciuu, sopra della quale erano scritte queste parole, Poi ch'ho tronato il vero porto della
quiere

uez vous retirer : car
i'ay trouué le port de
repos et d'assurance.

Ce qui demonstre que
quel courtisay passe sa
vie cy secreté, sinoy a-
pres qu'il s'est retiré cy
sa maison. Lucius
Seneca fut conducteur
de la ieunesse du cruel
Nero pour les iocurs,
et precepteur d'iceluy
aux lettres (ce fut le
sixieme Empereur de
Rome.) Seneca
estoit à la verité hom-
me de grande erudition.

fue de Romá : varon

dezir, Esperança y
fortuna, quedaos en
hora buena : que yo
ya he hallado el
puerto de holgança.
Deste tan notable e-
xemplo se puede col-
ligir, que ningū cor-
telano con verdad
puede dezir que bi-
ue vida segura, fino
es despues que se re-
trae a su casa. Lucio
Seneca fue ayo en-
las costumbres, y
maestro en las letras
de Nero el cruel, sex-
to emperador que
por cierto docto en-

*quiete e contentezza, speranza e fortuna rimane-
rensi adrieto homai. Da questo cosi chiaro esseim-
pio si puo conoscere che niuno Cortegiano puo ra-
gioneuolmente dire ch'egli habbia vita quieta ne
sicura, se non doppo che se ne sarà tornato alla sua
casa. Lucio Seneca, che nelli costumi disciplina-
tore, & nelle lettere maestro fu di Nerone crude-
le sexto Imperatore di Roma, huomo per certo dotto
nelle lettere, fermo & raro nella dottrina, amato-
re*

las letras , solido en la doctrina , amador de la republica , y muy corregido en la vida. Residio Seneca en la corte Romana quarenta y quatro años : en los quales el tuuo mucha mano en los negocios , y muy gran familiaridad con los Principes: porque era hombre muy atentado en lo que hablaua , y muy cuerdo en lo que aconsejaua. Ya que Seneca era muy viejo , y que de los negocios publicos estaua muy cansado , sa-

et de solide doctrine , amateur de la republique , et tresmoderé et ses moeurs et façons: Il resida et la cour Romaine l'espace de quarantequatre ans: Surant lesquels il eut grand part aux affaires , et estroite familiarité avec les Princes: car c'estoit un personnage fort retenu et prudent et ce qu'il disoit et conseilloit. Il s'en vint de Sicile enuuyé et las des affaires , il quitta Romaine

re della Republica, et molto esemplare nella vita sua, dimorò nella corte Romana quarantaquattro anni, ne quali sempre hebbe molta parte nelli negotij, e molta familiarità con li Principi: perche egli era huomo molto aueduto in tutto quello che parlaua, e molto sauo ne suoi consigli: ma già vecchio per molti anni, e stanco per la fatica sostenuta nelli negotij della Republica, si partì dalla

corte

et la cour, et se retira
 pres de Nola cy vne
 sienne maisoy aux
 champs, ou il vescut
 encor plusieurs ans, em-
 ployant le temps cy
 utiles et vertueux
 exercices. En ceste re-
 traite et repos il escri-
 uit les liures De be-
 neficiis, De ira, De
 bono viro, De aduer-
 sa fortuna, tam que
 la malice humaine fai-
 sam soy offic, Nero
 soy disciple commanda
 qu'oy l'y tuast. Ainsi
 il perdit la vie, non
 pour aucuy mesfait,
 mais seulement pour-

liose dela corte de
 Roma, y fue se a mo-
 rar a vna heredad
 suya, que estaua ca-
 be Nola de Campa-
 nia: en la qual biuio
 aun hartos años, em-
 pleados en muy bue-
 nos exercicios. Están-
 do pues alli retraydo,
 escriuio los libros de
 Beneficijs, los de Ira,
 los de Bono viro, y
 los de Aduersa fortu-
 na: y al fin hazien-
 do su officio la mali-
 cia humana, man-
 dole Nero su disci-
 pulo quitar la vida,
 no porque el vuisse

*corte di Roma, e andò a viuere a vn suo podere vi-
 cino a Nola di Campania, nella quale visse molti
 anni spendendo il tempo in varij e molto honorati
 essercitij, che in quel tempo che egli visse in questo
 luogo scrisse li libri de beneficij, quelli de ira, quelli
 di buono viro, e quelli d' auersa fortuna: ma alla
 fine vsando nell'ufficio suo la malignità humana,
 Nerone suo discepolo, non per cagione d'alcuna
 tristezza.*

hecho cosa desonestá, fino porque le queria mal la impudica Domicia. Deste tan notable exemplo se puede colligir, que al hombre desdichado, y mal fortunado, tambien persigue fortuna estando en su casa retraydo, como en la corte distraydo. Scipion Affricano fue vno delos deseados y amados capitanes que tuuo Roma, porque en veynte y seys años que si-

ce qu'il estoit haï de l'impudique Domicia. Par cest exemple memorable nous sommes aduertis, que l'homme malheureux, et poursuyui par l'inique fortune, est aussi mal assuré cy sa maison, qu'il est cy la desbauche de la cour. Scipion l'Africain fut l'un des plus prisés, aimés, et chers capitaines qu'eussent oncques les Romains: Car cy l'espace de Sixtante ans qu'il conduisit les guerres cy Espagne, Afrique,

tristezza ch'egli commettesse giamai, ma per rispetto e preghi dell'impudica Domicia, quale como maluagia l'odiana molto, li fece torre la vita. Da questo notabile effempio si può comprendere che parimente la fortuna perseguita colui ch'è disgratiato nella casa dou'egli s'è ritirato a viuere, come nelle corti doue si viue liberamēte. Fù Scipione Africano vno delli piu desiderati et amati capitani ch'hauesse Roma, perche nel spatio di ventisei anni che

et *Asie*, l'oy ne trou-
 ue de luy acte aucun
 deshonneſte, et qu'est
 memoire qu'il ayt per-
 du aucune bataille, ny
 qu'il se ſoit monſtré
 inique et iuſtice enuers
 aucun, ny qu'il ayt
 donné ſigne de laſche-
 ré ou couardiſe. Ce
 Roy *Scipion* dompta
 l'*Afrique*, et rafa la
 cité de *Carthage*,
 vainquit *Hannibal*,
 deſtruiſit *Numance*,
 aſſura *Rome*, qui
 eſtoit comme abandon-
 née depuis la route
 de *Canne*. *Ryam* ce
 grand perſonnage ar-

guio la guerra en
Heſpaña, y en *Affri-
 ca*, y en *Aſia*, nunca
 hizo coſa deſoneſta,
 nunca perdio bata-
 lla, nunca hizo a
 nadie injuſticia, ni
 nunca enel ſe cono-
 ſcio flaqueza. Eſte
 buen *Scipion* domo
 a *Affrica*, aſſolo a
Carthago, vencio a
Hannibal, deſtruyo
 a *Numancia*, y reſta-
 ro a *Roma*, la qual
 deſde la batalla de
Canas eſtaua dere-
 licta. En edad de cin-
 cuenta y dos años ſe
 ſalio *Scipion* dela

*ni che egli continouò la guerra in Iſpagna, in A-
 frica, e in Aſia, mai non fece coſa alcuna dihone-
 ſta, non perſe mai battaglia, non mancò mai di
 giuſtitia ad alcuno, ne in lui mai ſi conobbe viltà
 alcuna. Egli ſoggiogò l'*Africa*, rouinò *Cartagine*,
 vinſe *Annibale*, diſtruffe *Numantia*, e riſtauro
Roma, laquale doppò la battaglia di *Canne* fù
 ſempre quaſi abandonata. Ne gli anni cinquan-
 tadue*

que se soucia de retourner à Rome. L'exemple de ce genereux personnage nous instruit et dicte que c'est plus d'honneur et de gloire de mespriser les honneurs et grandeurs de ceste vie, que de les auoir, et en iouir. Le pais naturel du diuin Platon fut Lycaonie, sa nourriture en Egypte, et sa demeure en la cité d'Athenes. Ce grand philosophe requis par les ambassadeurs de Syreniens de leur redonner loix pour le

Deste tan heroyco exēplo se puede colligir, quanta mayor honrra y gloria es, las honrras y riquezas desta vida menospreciarlas, que alcançarlas. Del diuino Platon su naturaleza fue de Licaonia, su criança en Egipto, y su residencia en Athenas. Este gran philosopho fue el que a los embaxadores de Cirene que le pedian leyes para su republica respondió, *Difficillimum est homines amplissima for-*

una sol volta non andò a Capua, ne torno a veder Roma. Da questo così degno effempio si può conoscere quanto sia maggior gloria et honore a dispreggiare le ricchezze, che non è ad acquistarle. Il diuino Platone fù naturale di Licaonia, hebbe creanza in Egitto, e la sua residenza fù in Atene. Fù questo quel gran filosofo ch'all' Ambasciatori di Cirene, che li vennero a diman-
dar

tuna ditatos, legibus continere. Que quiere dezir, Los hombres que estan muy fauorecidos dela fortuna, con gran dificultad se subjectan alas leyes que tiene la republica. No pudiendo Platon sufrir las importunidades delos amigos, y los bullicios populares, retraxo se en vna aldea dos leguas de Athenas que auia nombre Achademia: en la qual el buon viejo por espacio de diez y ocho años, leyendo y escriuien-

gouernement de leur republique, leur respondit, qu'il est tres difficile de faire contenir sous les loix les hommes qui iouissent de grandes richesses. Iceuluy que pouuam endurer les importunités des amis, ny les tempestes ou tumultes populaires, se retira en vne demeure, à deux lieues d'Athènes qu'on nomme l'Academie, ou ce bon Vieillard passa le temps de dix huit années, lisant & escri-

dar leggi, rispose che erano molto difficili a sottoporsi ad alcuna legge coloro, i quali si conosceuano ricchi, e molto fauoriti dalla fortuna. Ma non potendo egli più patire l'importunationi dell' amici, e li strepiti di popoli, si ritirò in vna villa discosto d'Atene due leghe, laquale si chiamaua Cademia, nella quale il buon vecchio dimorò diciotto anni leggendo e scriuendo, nella fine de quali puo-

nam, et y a cheua ses
iours heureux. Pour
souuenance duquel la
posterité appella an-
ciennement Academics
ce que les Latins, et
ceux qui les ont ensuy-
uis, ont appellé Scho-
les et Schudes. Tous
ces hommes illustres,
et autres infinies, ont
laissé royaumes, con-
sulates, gouuernements,
cités, palais, amitiés,
priuautés, cours et ri-
chesses pour chercher
aux Villages et lieux
champsêtres vne hon-
nesté poureté et repos
en leur vie. Nous ne

do acabo sus felices
dias. Por memoria
de aquella aldea a do
Platon leya y biuia,
alo que los Latinos
llaman agora Estu-
dio, llamauã los an-
tiguos Achademia.
Todos estos illustres
varones, y otros con
ellos infinitos dexa-
ron reynos, consula-
dos, gouernaciones,
ciudades, palacios,
priuanças, cortes y
riquezas: y se fueron
alas aldeas a buscar
vna honesta pobre-
za, y vna vida quie-
ta. No diremos que

*se parimēte fine alli suoi felici giorni. Per memoria
di detta villa, nella quale viueua o leggeua Pla-
tone, li Greci chiamarono Cademia quel luogo che
da Latini è detto studio. Tutti quanti questi ex-
cellēti huomini ch'habbiamo detto, con molti altri
infiniti anchora, lasciarono regni, consolati, gouer-
ni, città, palazzi, fauoriti, corti, e ricchezze, e se
n'andarono alla villa per cercare vna povertà ho-
nesta,*

ninguno destes dexo la corte por ser pobre , estar corrido, andar affrentado, ver se despriuado , o por auer le desterrado: fino que mouidos de su pura bondad, y de su propria voluntad, fueron a dar orden en su vida, antes que los falteasse la muerte.

Dixons pas que aucun de ceux cy laissast la cour, pour estre pauvre, rebute, deshonneuré, ou chassé: car il est certain que ce fut vne pure election et libre volonté qui les induisit à sicy ordonner leur vie, auant qu'ils fussent preuenus par mort.

¶ El auctor con delicadas palabras, y razones muy lastimosas llora los mu-

¶ *L'auteur deplore avec raisons et paroles sechementes les anneés qu'il a perdues à la*

nesta , e per trouare vna vita quieta. Non dirémo già ch'alcuno di loro lasciasse la corte per esser pouero , infame, vergognato , senza fauore, o per esserne stato bandito: ma solamète che mossi da semplice bontà, e solo volere, prima che la morte gli assaltasse volsero hauere agio di regolare le vite loro.

¶ *L'auttore con dolci parole , e ragioni pirose piange gli molti anni che egli andò per-*

esos años que en la corte perdio.

C A P. X V I I I.

COUR.

C H A P. X V I I I.

IDemande compte
à moymesme de
moymesme, et s'en-
quier, Ma Sic de ma
Sic passe: à ce qu'il
apparoisse à tous par
La comparaiſon ou con-
trepoide des annees
avec les travaux, et
des travaux avec les
annees, combien il y a
que i'ay cesse de viure,
et que i'ay commencé à
mourir. Ma Sic n'a
esté vie, ains une

YO mismo a mi
mismo quiero
pedir cuenta, de mi
vida a mi propria vi-
da: para que coteja-
dos los años con los
trabajos, y los tra-
bajos con los años,
vean y conozcan to-
dos, quanto ha que
dexe de biuir, y me
empece a morir. Mi
vida no ha sido vida
fino vna muerte pro-
lixá, mi biuir no ha

unto nella corte.

C A P. X V I I I.

IO voglio a me medesimo ricercare conto della
vita mia all'istessa vita mia: perche raffron-
tandosi insieme gli anni con le fatiche, e le fati-
che con gli anni, vegga e conosca chiaramente
ogn'uno quanto tempo è che io lasciai di viuere,
e cominciai di morire. La vita mia non è stata
vita, ma vna longa morte: il viuere mio non si
ha

fido biuir fino vn largo morir, mis dias no han sido dias fino vnas sombras muy pesadas, mis años no han sido años fino vnos sueños enojosos, mis plazerer no fueron plazerer fino vnos alegrones que me amagaron y no me tocaron, mi Juuentud no fue Juuentud, fino vn sueño que soñe, y vn no se que me vi: finalmente digo, que mi prosperidad no fue

mon treslongue: mes iours n'om esté iours, mais vne triste obscurité: mes ans n'om esté ans, ains sy songe ennuyeux: mes plaisirs n'om esté plaisir, ains ioyusetés qui se sont monstrées de loing, et ne sont venues iusques à moy: ma ieunesse n'a esté ieunesse, ains sy songe fuyard, vne fantasie ie ne sçay quelle. Sy somme ma prosperité n'a esté prosperité, ains sy tresor d'alquemie,

ha potuto chiamare viuere, ma vn continuo morire: li miei giorni non sono stati giorni, ma certe ombre molto graui: li miei anni non sono stati anni, ma solamente sogni pieni di noia: li miei piaceri non sono stati piaceri, ma solo amaritudini, le quali senza toccarmi ponto mi oppressero tutto: la giouentù mai non è stata giouenezza, ma vn sogno vano ch'io mi sognai, e vn non so che, che solamente senza gustarlo viddi: finalmente concludo che la mia prosperità non fù prosperidade, ma vn

G

S

segñale

Une Vanité, ou Une
 plume au Sen. J'ay
 honte de le ramente-
 uoir, mais il faut que
 ie le die. Presque dès
 mon enfance toy me
 fit voir la cour: i'y ay
 serui et suyui plusieurs
 Princes, ou plusieurs
 aduenteures es maisons
 d'iceux, exercé plusieurs
 estats et officcs en
 leur cours, me suis
 trouué aux guerres
 perilleuses, tant es ar-
 mées de terre que de
 mer, ay receu plusieurs
 grandes recompenses
 de mes seruices, &c.
 i'ay esprouué et me

prosperidad, fino vn
 señuelo de pluma, y
 vn thesoro de alqui-
 mia. Affrenta he de
 lo dezir, mas no lo
 dexare de dezir: y
 es, que desde niño
 muy niño la corte
 conosci, a muchos
 Principes enella al-
 cance, varias fortu-
 nas en sus casas vi,
 de varios officios en
 sus cortes serui, en
 guerras trabajosas y
 por mares peligrosas
 los segui, mercedes
 muy señaladas de
 ellos recebi, y aun
 con prosperidades, y

*segnale di piuma, & vn thesoro di alchimia. An-
 chor che mi vergogni non resterò però di dire, che
 fin che io era molto picciolo cominciai a conoscere
 e la corte, e molti Principi insieme, e diuerse forme
 nelle loro case viddi, & in officij diuersi nelle lo-
 ro corti mi diedi a seruire: seguitandoli sempre nel-
 le guerre piene di fatiche, e ne mari molto periglio-
 si, segnalati fauori e gratie ho riceuuti da loro. E*

con

aduersidades en sus cortes me halle. Mas dire, pues mas passe: y es, que vnas vezes en gracia, y otras vezes en desgracia delos Principes me vi, varios generos de fortuna alli tente, muchos amigos alli cobre, con crueles enemigos alli competi, sobrefaltos de fortuna infinitos suffri, alegre y triste, rico y pobre, amado y desamado, prospero y abatido, honrrado y affrentado muchas

fois trouuè enucloppé souuent en leurs prosperités et aduersités. Je diray dauantage, que aujourd'huy estam en grace et demain hors de grace avec les Princees. i'y ay essayé diuerses conditions, i'y ay fait plusieurs amis, y ay eu competence et querelle avec tresaspres ennemis, y ay endure des traueses infinies, tantost ioyeux tantost triste, ora riche maintenant poure, aimé, haï, esléué, abbaisé, honno-

con molte prosperità & auersità ne menaua la vita mia in compagnia de gli altri: ma anchor piu oltre m'affaticò la fortuna: perche piu volte in gratia, e in disgratia venni delli Prencipi a quali feruiua, diuerse maniere di fortune conobbi, molti amici acquistai, con nemici crudeli concorsi, infiniti assalimēti di fortuna sostēni, hor allegro, hor tristo, hor ricco, hor pouero, amato, & odiato, honorato, & vergognato molte e molte volte mi viddi nel-
la

ré, repouffe. Et qu'est
ce que tu as rapporté
de toute ceste penible
iournee, ô moy ame!
By chef chenu, la gout-
te aux pieds, la bouche
sans dents, la grauel-
le aux reins, et toy bieu
embrouillé de debtes
et responses, pensees
et soucia au cœur, et
toy ame chargée de pe-
chés. Il y a bieu plus:
si tu veux dire tout,
c'est que tu as rapporté

y muy muchas ve-
zes en la corte me vi.
Que sacastes vos, o
alma mia de toda
esta jornada? Lo que
vos sacastes fue, a mi
cabeça cargada de
canas, a mis pies po-
blados de gota, a mi
boca priuada de
muelas, a mis riño-
nes llenos de arenas,
a mi hazienda em-
peñada por deudas,
y a mi coraçon car-
gado de cuydados: y
aun a mi anima no

muy limpia de peccados. Mas ay que
dezir si lo quiero todo dezir: y es, que
de alli saque al triste de mi cuerpo cansa-

*la corte. E che ne guadagnaste voi ô anima mia di
questa giornata? vi ne successe il mio capo carico
di capelli bianchi, li miei piedi ricchi delle poda-
gre, la mia bocca priva de denti, tutte le mie vi-
scere piene d'arena, le mie facultà in pegno per de-
biti, il mio cuore afflitto da molti pensieri, e l'anima
mia non ben sicura da molti peccati: ma hai me
che cose direi se'l tutto volessi contare? perche il
mio*

do, a mi iuyzio remontado, a todo mi tiempo perdido, y todo lo mejor de mi vida passado: y lo que es peor de todo, que en ninguna cosa tomo ya gusto, y de mi mas que de todo estoy descontento. Que dire de las alteraciones de mi vida, y delas mudanças que hizo en mi fortuna? y estas no tanto en mi salud, quanto en mi virtud: porque ni alla fuy qual yo era, ni

de ce labeur toy pouze corps reczeu, Ny iugementu corrompu et hebeté, tout toy temps perdu, et toute la fleur de ta vie inutillement, passée et consumée: et, qui pis est, tu demeurés sans goust cy quelque chose que ce soit, et plus ennuyé et mal content de toy mesme, que d'aucun autre. Or que diray-je du changement de ma vie, et de ma condition, non pas de bieu cy mieux, ou de pouzete cy richesse, mais de vertu cy

mio tristo corpo rimase stanco, il mio giudicio tutto offuscato, tutto il mio tempo perduto, il fiore et il meglio della vita mia estinto, e quello che mi fa peggio, e più mi pesa, è che di niuna cosa mai hebbi piacere ne gusto, e di tutte mi trouo molto discontento e male sodisfatto. Che debb'io dire dell'alterationi della vita mia, e delle mutationi che in me fece la fortuna, nõ tãto nella salute quãto nella virtù mia? perche nella corte nõ fui quello ch'io de-

ueno,

Vice: car ie n'ay point
 esté à la cour ce que
 i'estoye au parauant;
 Or icy ce que i'estoye
 à la cour. J'allay à la
 cour innocent, et m'ay
 deuenu malicieux: i'es-
 toy franc et sincere,
 i'y deuins double et
 conuerſ: i'estoy Scrita-
 ble, i'y apprens à men-
 tir: i'estoy humble, ie
 m'y enorgueillis: i'estoy
 modeste et sobre, i'y
 deuins dissolu et gour-
 mand: i'estoy peni-
 tent, i'y deuins negli-
 gem. et Delicat: i'estoy
 humain, i'y deuins in-
 conuersable: Bref i'auoy
 quelque honte, i'y
 deuins impudent: quelque reſigion et deuo-

aca soy qual alla fuy.
 Fuy a la corte inno-
 cente, y torne me
 malicioso: fuy sin-
 cerissimo, y torne me
 doblado: fuy verda-
 dero, y aprendi a mé-
 tir: fuy humilde, y
 torne me presum-
 ptuoso: fuy modesto,
 y hize me vorace:
 fuy penitente, y tor-
 ne me regalado: fuy
 humano, y torne me
 inconuersable: final-
 mente digo, que fuy
 vergonçoso, y alli
 me derrame: y fuy

*neuo, ne qui sono quello che là fui. Andai alla corte
 innocente, e ne tornai malitioso, sincerissimo. e ne
 tornai doppio, veridico, e imparai a mētire, humile
 e ne tornai presuntuoso, modesto, e diuenni audace,
 penitēte, e diuenni delicato e vagabondo, humano
 e diuenni inconuersabile: finalmente dico ch'io era
 vergognoso e deuoto, e son diuentato pronto, libero
 e freddo*

muy deuoto, y allime entibie. Es verdad pues que anduue muchas escuelas, o mude muchos maestros, para aprender estos vicios: no por cierto, porque vno de los peligros que ay en la corte es, que se aprenden los vicios sin maestro, y no se quieren dexar sin castigo. Tenia cuenta con mi hacienda, y esto para saber como se gastaua, y no para bien

tion, mais tout cela s'y refroidist. Or pour apprendra toutes ces choses faire - il chercher plusieurs escolles, ou changer de beaucoup de maistres? Non pour certain: car by des plus grande danger qui soit en ty cour, est qu'oy y apprend les vices sans precepteurs, et que les peus oy laisser ny s'ny retirer sans chastiment. F'estozc soingneux de voir souuent le compte de moy reuenue et despense, moy pas pour aduiser à bien distribuer moy auoir, mais pour sauoir.

e freddo nel cuore. E forsi ch'io andai a diuerse scole e mutai diuersi maestri per imparare questi boni costumi, anzi dishonestissimi vitij. Hai lasso che non fù di mestieri questa fatica: perciò che vno delli maggiori perigli delle corti è che li vitij vi s'imparano senza maestro, e non si pòno lassare senza grande castigo. Io teneua il conto della mia rabba per sapere come si spendeua, ma non già per dispens

comme il s'cy alloit trop vifte. Je faisoys estat de moy honneur, moy pour l'amender, mais pour l'accroistre. Je tenois cōpte du temps, moy pour le bien employer, mais pour profiter cy richesse. Je conuersois avec le tresorier pour auoir mes gages ou pension, mais moy pas avec le vertueux pour cy auoir correction. Je comptois avec le payeur pour sçauoir ce qu'il me deuoi, mais moy pas avec le poure pour compatir avec luy et le soulager. Je prenois gar-

destribuyrla. Tenia cuenta con mi hōra, no por mejorarla, sino por aumentarla. Tenia cuenta con el tiempo, no para bien lo emplear, sino para a mi me aprovechar. Tenia cuenta con el contador para que me librase, y no con el virtuoso para que me corrigiese. Tenia cuenta con el pagador para saber lo que me deuia, y no con el pobre para ver que padescia. Tenia cuenta con mis criados, y esto para ver como

*dispensarla bene: del mio honore, non per meglio-
rarlo, ma per augmētarlo: del tēpo, non per dispen-
sarlo bene, ma per seruirme ne miei profitti: del
colletrale perche mi facesse le mie quietāze, e non
del virtuoso perche mi amēdasse: del pagatore per-
che mi pagasse, e non del pouero per sapere le ne-
cessità sue: de mis seruitori per veder come mi ser-
uisseno,*

me seruian, y no para saber como biuiã. Tenia cuenta con mi vida, no para emendarla, sino para conseruarla. He aqui pues toda mi cuenta, con la qual oxala nunca tuuiera cuenta. Vamos adelante, y veran todos los exercicios que tenia, y en los peligros que me ponía: porque la corte no es sino vn rebenton de buenos, vn resualador de malos, y vn atolladero

de à mes seruiteurs. moy pour sçauoir quelle vie ils menoyent, mais pour me faire seruir. Je pensoy à ma vie, moy pour l'amender, mais pour la conseruer. Voila tout ce que i'ay à compter de ma vie, dont pleust à Dieu que i'eusse oustie le compte. Passoy outre, et venoy à mes exercices courtoisans, et aux dangers ou ie me suis hazardé: car la cour n'est qu'une peynie de me schano, une

uisseno, ma non per zelo di sapere come uiueuano. Teneua io parimente conto della vita mia per conseruarla, ma non gia per correggerla. Vedete hora: che io vi ho esposto tutto l'ordine della vita mia, che ben vorrei fusse egli stato piacere di Iddio non hauer hauuta cagione di lassare per simili e tanti perigliosi effetti, ma continouando più oltre nel mio dire vedrete tutti gli essercitij che io faceua, e nelle fatiche e perigli che io mi arrischiaua: perche in effetto la corte non è altra che vn ributtamento

h. de

greste qui de sbrise les
bons, Sy boubrier ou
chacun s'enfange. Je
n'allay onques au pa-
lais royal, sans mur-
murer contre quelcun,
tousiours i'y trouuoy
quelque fenestre ou
guette ou m'amuser:
iamais ne me defail-
loit à qui porter enuie,
ou de qui causer et
mesdire. Je ne par-
lay onques à Prince
que ie n'y rapportas-
se com de plaisir, ou
mille despits pour Sy
contentement: onques
n'allay coucher sans

de todos. Nunca fuy
a palacio, que me
faltasse vna ventana
a do me arrimar, y
vn cortesano con
quiẽ murmurar. Nũ-
ca sali por la corte,
que no viesse algo
de que tener embi-
dia, y aun alguna
persona en quien pu-
siesse la lengua. Nũ-
ca hablé cõ los Prin-
cipes y con sus pri-
uados, que si vna vez
saliesse contento, no
saliesse ciento muy
despechado. Nunca
me acosté sin santi-

*de buoni, vn sugliatore de maligni, e vno assassi-
namento di tutti. Non andai mai volta a pala-
che mi mancasse finestra da appoggiarmi, ne cor-
tegiano con chi suspettare e ragionare male d'al-
trui: ne mai me ne partì che io non vedessi alcuno
d'inuidiare, & alcuno che mi recava materia da
mouere la lingua in pregiudicio di lui. Ma non par-
lai con li Prencipi, e con suoi fauoriti, che se vna
volta mi partì contento da loro, non me ne andas-
se cento*

guar, ni nunca tome el sueño sin sospirar. Nunca estuue en lugar que me agradasse, ni en posada que me contentasse. Finalmente digoy afirmo, que nunca me vi en la corte tan contento, que de hora a hora no me viniessse algun sobresalto. No parauan en esto mis trabajos, ni aun mis grandes tropieços: porque en la corte yo era el que tenia menos parte en mi, segun los que depen-

sanglots, ny ne sommeillay sans soupirs. Je n'y sceu onques trouuer lieu qui me fust agreable, ny logis qui me contentast. J'y sommeie ne me suis iamais trouué à la cour cy estat si content, ny si à souhait, que ie n'aye eu d'heure cy heure quelque malencontre et trauersse. Or ne finissent point les mes trauaux, ny mes grandes sottises: car i'estoy à la cour celuy qui auoy moins de part cy moy mesme, parmi ceux

si cento mal sodisfatto, mai non mi corcai la sera senza il segno della croce, ne mai potei dormire senza molti sospiri, ne mai mi fermai in luogo che mi fosse a grado, ne in stantia che mi contentasse: dico vltimamente che mai non mi viddi nella corte contento, che d' hora in hora nõ mi venisse alcuno assalto all'improviso. Ma non erano con questo finiti li mei trauagli, ne le mie grãdi cadute, perche nella corte io era colui che teneuo manco parte di

qui dependoyem de moy. Si i'auoy source de faire quelque bieu, les fraies et despenses que ie faisoym' en desournoyem. Si ie bouloy lire et estudier, mes amis me desbauchoyem. Si ie bouloy m'esbattre, les affaires me tiroyem. Si ie me bouloy retirer de la cour, mes familiers, parents, et autres, qui s'attendoyem à moy aide et moyens, me contraignoyem de changer propos. Si ie pensoy me retirer vne heure à part, en moy priuè, i'estoy assailli par mes desirs et ap-

me che gli altri secondo quelli che teneuano dipendenza da me: s'io mi proponeua di fare qualche limosina, subito mi s'appresentauano dinanzi le continue spese, che io faceua: s'io voleua cominciare a studiare, me impediuaano li amici che io no'l facesti: se dire l'officio, li negotij non mi mancauano: se sequestrarmi dalla corte, li miei creditori no'l consentiuano: se celarmi per vna hora solo, li

te digo, que nunca me tomo la noche contento, ni vi amanecer el dia sin cuy dado. O quanto biẽ fuera, si aun en esto mi culpa parara: mas, pues en mas peque, mas dire. A quien priuaua mas que yo, teniale embidia: y del que estaua arrinconado, no tenia manzilla. A quien me caya en gracia, no hallaua en el que culpar: y al que me

perite. *Etref onques
soir ny nuictes ne me
trouua cy cour sans
desplaisir, ny matinee
sans soy, curiosité, ou
cupidité. Encor seron
il à desirer que mes
fautes s'arrestassent
là: mais il y a encor
assez à dire de maux et
de pechés. Si quelcuy
estoit plus fauorisé que
moy, i'cy mouroie d'en
uie. Si i'cy boyoy sy
mocqué et mesprisé,
ie n'cy auoy aucune
pitié. Je ne trouuay
onques de fault cy ceux*

qui estoyent cy ma grace, et si quelcuy ne

lo, li pensieri mi tormentauano. Concludo in somma che mai la notte non mi trouai contento, ne la mattina senza molti pensieri. O quanto di bene mi fora stato se piu oltre la mia colpa non fuisse proceduta: ma poi ch'in molte altre cose peccai, s'estenderà anchora la mia penna piu largamente in raccontare. Di colui che era piu fauorito di me tenea io sempre inuidia, e di quello che fuisse abbattuto non hauea pietade. Di colui che mi piace-

m'estoit agreable, ie
 ne le pouuoꝝ voir.
 Et il falloit parler de
 quelque chose, ie me
 mettoꝝ cy auant,
 et me faisoꝝ valloir:
 si l'oy me contredisoꝝ,
 ie m'obstinoy cy moy
 opinioꝝ. Tout ce qui
 sortoit de ma bouche,
 deuoit estre receu com-
 me euangile a moy
 aduis, et mettoꝝ cy
 doute tout ce qui estoit
 dit par autres. Je trou-
 uoy par tout que re-
 prendre, et ne pouuoꝝ
 souffrir qu'oy dist contre moy *Une seule*

*na, per errore ch'egli si commettesse non potea io
 giamai sentirne noia, ne di colui che mi spiaceua, per
 huomo da bene ch'egli fusse, vdirne parola ne ve-
 derlo mai. Doue si negotiava qualche cosa, sempre
 desideraua io di trouarlimi: ma s'alcuno mi con-
 tradiceua, subito ostinatamente li m'apponea. Tut-
 to quello che dicea io haurei voluto che fusse stato
 tenuto per Vangeli, e di quello che diceano li altri
 era sempre suspettoſo. In tutti li altri non mi man-
 cauano cause da riprenderli, et in mio pregiudicio
 non*

vna palabra sufrir. O quantas vezes me acontecio, descuydarme conel bocado enla boca, y olvidar se me el proposito delo en que entonces hablaua. O quantas vezes rezando se me oluido el verso en que yua: y estando a solas yo mismo, conmigo mismo hablaua. O quantas vezes me acontecio, que saliendo de con-

me suis ie troué fortam du conseil si las-

parole. Combien de fois m'est-il aduenu que ie suis demeuré resucuz et esperdu ayam le morceau en la bouche, et oubliam mon propos commençé? Combien de fois en recitam quelque compte, ou chantam quelque vers, ma memoire s'est elle esgarce? Combien de fois me promenam tout seul me suis ie mis à parler tout seul à moy-même? Combien de fois

non potea vna minima parola soffrire. O quante volte m'auenne di pensare così incontentamente, che tenendo il boccone nella bocca, mi fermai di mangiare, molte altre anchora di scordarmi il soggetto di che all' hora all' hora ragionaua. O quante fiate dicendo l' ufficio mi scordai il versetto del salmo che io diceua, e molt' altri essend' io solo parlaua da me medesimo come se con molt' altri fuissi stato in compagnia. O quante volte mi occorse che partendomi del consiglio stanco e bagnato di sudore

ſe, et du logis du Roy ſi faſché que ie ne pouuoy ouir mes ſeruiteurs, ny deſpeſcher ceux qui auoyent à faire à moy. Combien de fois me ſuis ie trouué cy cour tam deſgoutté de toutes choſes, et irreſolu cy mes deſirs, que ie ne ſçauois ce que ie Voulois, encore qu'oy me l'eust Voulu donner, ny dire que c'eſtoit qui me faſchoit à ceux qui me le demandoient? Combien de fois m'a il prins fantaſie de me retirer de la cour, de quitter le monde, de me faire

ſejo canſado, o de palacio amohinado, ni queria a mis criados oyr, ni a los negociâtes deſpachar. O quantas vezes me halle en la corte tan deſfabrido y tan aborrido, que ni ſabia lo que queria aun que me lo dieran, ni ſabia delo que eſtaua quexoſo aun que me lo preguntaran. O quantas vezes me tomaua gana de retirar me dela corte, de apartar me ya del

dore non volere vdir e i miei ſeruitori, n' eſpedire lo poueri negotianti. O quante volte mi trouai nella corte coſi mal contento e malenconioſo, che io medeſimo non haurei ſaputo che volere, anchor che alcuno haueſſe voluto ſodisfare all' intento mio: e ſe mi fuſſe ſtato richieſto di che mi ramaricana, non haurei ſaputo che riſpoſta darli. O quante volte mi veniuo in deſiderio di partirmi dalla corte, di

mundo, de hazer me hermitaño, o de meter me frayle cartuxo: y esto no lo hazia yo de virtuoso, sino de muy desesperado: porque el rey no me daua lo que yo queria: y el privado me negaua la puerta. Aun a mas llegauan mis trabajos, si los quiero contar todos. Siempre andaua preguntado, que era lo que en la corte se hazia. Siempre andaua penlâdo,

seron le succes de mes affaires, tous-

hermite, de me rendre chartreux: moy pas par un certain propos Bertucux, qui me n'auoit aucun boyzele, mais de despit de ce que le Roy me n'auoit ottroyé ce que ie luy auoy demandé, ou qu'oy n'auoit refusé la porte chez quel que priuè ou familier du Prince. Et n'est ce pas encor la fin de mes traualx, si ie les veux tous raconpter. Faisoy tousiours m'enqueram que c'est qu'oy faisoit à la cour, tousiours pensam quel-

te, di tormi d'alle mani al mondo, e farmi remita, d'intrare ne frati Certosini: e questo non per volere virtuoso, ma per openione disperata, essendone causa il Re, che non mi donaua quello ch'io bramaua, e il favorito che non mi volea sentire. Anchora procedono piu innanzi le mie fatiche, di quello che fin qui v'ho raccontato, che sempre andaua cercando di sapere quello si faceua nella corte,

iours escoutam ce qu'oy
 dison d'autrui, tous-
 iours espiam, et spyam,
 Scilla u, guetta :: ce
 qui passu : et a la fin
 tout compté et tout
 rabattu, ie trouuoy
 que tout ce que i'en-
 tendoy en public, et que
 ie sçauoy en secret,
 auenoit a moy dom-
 mage: tout me greuoit,
 tout me contristoit,
 Soit tout me sentoit
 qual. Encore y a il à
 compter de mes mes-
 aduentures. Si ie me
 trouuoy riche, l'oy ac-
 courrois a moy à volces,

que me succederia.
 Siempre andaua es-
 cuchando, que de o-
 tros oyria. Siempre
 andaua tétando, que
 sentiria. Siempre an-
 daua mirando, que
 veeria. Y al fin al fin,
 quanto oya en pu-
 blico, y labia en se-
 creto, hallaua por mi
 cuenta que todo me
 dañaua, de todo me
 pesaua, todo me en-
 tristescia, y aun con
 todo me podria. No
 paremos aqui, pues
 mis infortunios no
 pararon aqui. Si esta-

*se, pensando quello che me ne succederia, spiando
 quello che d'altri vdisti, essendo intento a quello
 che ne sentirei, mirando quello che veder potessi, e
 finalmente tutto quello che vdiua in publico e sa-
 pea in secreto, nel mio particular mi veniu a dan-
 no, m'era il tutto graue, mi attristaua, e continuo-
 uamente mi tormentaua. Ma poi che le mie disgras-
 tie non si fermaron qui, seguitiamo anchor noi piu
 oltre. S'io era ricco, ogniuno desiaua trarmi sino
 alle*

ua rico, como enxãbre me querian desentrañar : y si me veyan pobre, ninguno era para me lo correr. Los mas de mis amigos eran me pesados, y todos mis competidores me eran muy peligrosos. Los negociantes erã me importunos, y todos mis criados muy enojolos. Si oya bozes enojauame, y si no oya a nadie asombraua me. La soledad ponía me tristeza, y la mucha cõpañia importunidad. El mucho exercicio cansaua me, y

pour me deuorer iusques aux entrailles: et si l'on me voyoit pouure, nul ne m'offroit secours. Les plus parz de mes amis m'estoyent en charge, et auoy tous mes competeurs pour tresdangereux ennemis. Les negociateurs m'importunoient, et mes seruiteurs m'ennuyoient. Et ie oyoy parler on m'estourdissoit, se taire m'endormoit, la solitude me melancholisioit, les compaignies me desplaisoyent, l'exerci-

alle viscere. S'io era pouero, niuno v'era che mi soccorresse. Il più dell'amici miei mi erano graui, e tutti li miei riuali molto perigliosi, li negocianti importuni, e tutti li miei seruitori a noia: l'udir voci mi spiaceua, il non vdire alcuno mi offendeva: la solitudine mi recaua tristezza, e la compaignia importunitade: il molto essercitio mi
stanc

ce me laissoi, se reposit
me quissoi. Si i'estoy
sain, les sollicitu-
des m'accabloient:
estoy-je malade? les
medecins me souze-
loyent. Bref tel estoit
mon formatin à la cour,
que ie peux dire auoir
esté souuent si desgou-
sté, esperdu, et estonné
de moymesme, que ie
n'osoy demander la
mort, et ne pouuo-
y prendre plaisir à viure.

la ociosidad dañaua
me. Si estaua sano, a-
tormentauan me los
cuydados: y si estaua
enfermo, justiciauan
me los medicos. Fi-
nalmente digo y afir-
mo, que muchas ve-
zes me vi en la corte
tan aborrido, y yo
mismo de mi mismo
tan desabrido, que
ni osaua pedir la
muerte, ni toma-
ua gusto en la vida.

¶ El auctor cuenta las virtudes que en la
corte perdio, y las malas costumbres

¶ L'auteur raconte les Vertus qu'il perdit à
la cour, et les mauuaises mocurs qu'il y

*stancava, l'otio mi causaua danno: se io era sano
mi tormentauano li pensieri, e se infermo mi giu-
stitiavano gli medici. Ultimamente mi risoluo e
concludo co'l mio dire, che molte volte mi sono tro-
uato nella corte così mal contento, e così in odio a
me medesimo, che io non osaua dimandar la mor-
te, ne piacere alcuno sentina della vita.*

¶ L'autore conta le virtù che egli perse nella
corte,

que alli cobro.

CAP. XIX.

apprim.

CHAP. XIX.

YA mi fortuna se fue, ya mis amigos se murieron, ya mis fuerças se acabaron, ya mi vida perefcio, ya mi juventud fenescio, ya mis emulos se cansaron, ya mis apetitos cessaron, y aun ya mis regalos se abfentaron. O si todo se acabara, y quanto para mi mejor fuera: mas ay de mi, que

O ma fortuna passa, mea amic mourezem, ma force s'abbaiſſa, ma vie declina, ma ieunesse enuioillie, mes ennieux se laſſerem, mea appetita ceſſerem, et mea paſſetemps s'euanoüizem. Mais au moins ſi c'eſtoit fait, ô que ie m'eſtimeroie heureux. Il n'y a encor que trop de mal cy ce peu qui me reſte:

corte, e li vitij che in vece di loro acquiſtò.

CAP. XIX.

LA mia buona fortuna già ſe ne andò, già ſono morti gli amici miei, già le mie forze hebero fine, già la mia vita venne a meno, già paſſò la mia giouenezza, già ſi ſtancarono gli miei concurrenti, già ceſſarono gli miei appetiti, e già le mie delicatezze ſe ne fuggirono. O ſe di tutti gli miei effetti ne haueſſi già coſi come di queſti altri veduto il fine, quanto ſarebbe egli ſtato molto

mio

c'est ce traistre cœur
 qui ne cesse de mal
 penser, et desirer cho-
 ses vaines, et ceste
 maudite langue qui ne
 se peut tenir de mes-
 dire et proférer paroles
 de neant. Ce n'est
 chose que l'aye apprin-
 se aux ostudea par art,
 ou science, ains l'expe-
 rience me l'a enseigné,
 à sçauoir que oublier
 iniures, refrener sa lan-
 gue, et chasser les fols
 desirs, sont trois cho-
 ses dont l'oy s'acquitte
 avec grande difficulté,
 et fort tard, ou iamais, que sont desracinees

no quedo otra cosa
 en mi, sino el tray-
 dor del coraçõ que
 nunca acaba de des-
 fear cosas vanas, y la
 maldita dela lengua
 que nunca cessa de
 dezir palabras liuia-
 nas. No lo se por
 sciencia sino por ex-
 periencia, que olui-
 dar injurias, reffre-
 nar palabras, y ata-
 jar desleos, tres cosas
 son, que con gran
 dificultad se despi-
 den, y que tarde o

*mio bene e profitto: ma hai lasso me, che niuna al-
 tra cosa mi restò che solamente il traditore cuor
 mio, il quale mai non cessa di desiare cose vane
 e transitorie, e la maladetta lingua mia, che mai
 non lassà di dire otiose parole e sciocche. Io non
 lo conosco per scienza, ma bene il prouo in me per
 isperienza, che lo scordare le ingiurie, il raffrena-
 re le parole, et il quietare li desiderii, sono tre cose
 che con grande difficoltà si fanno, e le quali, o mai
 o tardi*

nunca del coraçon se desfraygã. O quanto va de quiẽ yo fuy, a quien soy agora: porque me vi antes que fuesse ala corte religioso, retraydo, disciplinado, y temeroso: y despues aca me he tornado flaco, floxo, tibio, absoluto, y atreuido, y aun delas cosas de mi alma no muy recatado.

Ay de mi, ay de mi, que soy el que no era, y no soy el que deuiera: porque soy en los oydos

de nos œeurs. Grande pour certain est la difference de ce que i'estoy auant que d'aller à la cour, à ce que i'ay esté depuis. J'estoy au parauant religieux, modeste, honneste, et hon-teux: Depuis ie m'cy suis reuenu lasche, receu, tiede, nonchalant et temeraire, et sur-tout peu soigneux du salut de moy ame. Il y a, il y a encor du defaut cy moy, cy ce que ie suis ce que ie n'estoy, et ne suis pas ce que ie deuroy estre. Mes oreilles som sour-

o tardi dal cuore si pōno sciogliere. O quãta differenza è da quel ch'io fũ a quel ch'io sono hora, perche prima che io fussi nella corte era religioso, solingo, costumato, e pieno di timore: ma doppo che io pur vi venni, sono diuenuto stanco, folle, tepido, libero, presuntuoso, e delle cose dell'anima molto poco considerato. Ah! misero me, che io sono colui che io non era, e non sono quello che deurei essere, perche nell'

deca, mes yeux auueglés,
 mes pieds chancelans,
 mes mains sont gout-
 teuses, ma force debi-
 le, moy poil cheuu, et
 moy ambition ieune et
 gaillarde. Si ie pour suy
 à racompter ma vie
 et mes deliberations,
 l'oy y verra vne di-
 uersité estrange. Moy
 cœur eston si mal so-
 gé, qu'il cherchoit par-
 tout repos, et ne pou-
 uoit trouuer que tra-
 uail sy lieu quel qu'il
 fust: ricy ne se presen-
 toit qui ne l'effrayast:
 Je proposoy assés sou

fordo, soy de los ojos
 ciego, soy delos pies
 coxo, soy en las ma-
 nos gotoso, soy en-
 las fuerças flaco, soy
 en las canas viejo, y
 soy en las ambicio-
 nes moço. Quiero
 contar mis propofi-
 tos, y veran quan va-
 rio fuy en ellos: por-
 que era de tan mala
 yazija mi coraçon,
 que en todas las co-
 sas buscaua descán-
 so, y en todas ellas
 hallaua peligro y tor-
 mento. Propuse mu-
 chas vezes de salir

*nell'udire sono diuentato sordo, nel vedere cieco, nel
 pie zoppo, nelle mani podagroso, nelle forze debole,
 ne capelli vecchio, e nell'ambitione giouane et
 vago. Ma perche si vegga quanto io fui instabile
 nelle mie operationi, io mi sforzarò di raccontarle
 come piu destramente potrò: perche il mio cuore fù
 di così trista dispositione, che se in tutte le cose io
 cercaua riposo, in tutte ritrouaua periglio e tor-
 mento. Già molte volte meco istesso proposi di par-
 tirmi.*

me dela corte, y luego ala hora me arrepentia. Proponia de estarme en casa, y luego apostataua. Proponia de no yr a palacio, y luego yua otro dia. Proponia de no hablar en vacante, y luego la pedia. Proponia de mas no me enojar, y luego me apassionaua. Proponia de a nadie visitar, y luego me derramaua. Hazia

uon de sortir De la cour, et à l'instant ie me repentoy. Je proposoy de ne bouger de la maison, puis soudain ie me desdisoy. Je me desliberoy de n'aller point au palais, mais aussi tost ie changeoy d'aduis, et m'y cy allooy. J'estoy resolu de ne demander plus estat ny benefice qui sacquast, mais ie me m'y pouuooy tenir. Je me me deuoy iamaie fascher, mais

cy enqins De rien quea passions me troublesoyent. Je ne souloy plus visiter ny faire la cour à personne, mais ie ne tardoy

tirmi dalla corte, ma in quella medesima hora che ciò facea mi pentiuua subito di stare in casa, e subito con fretta caualcaua: per non andare più a palazzo, ne si tosto apparua l'altro giorno ch'io vi andaua: di non parlare in alcuna vacanza, ma subito che n'udiuua qualche effetto la ricercaua per me: di non volermi più attristare, e subito me ingombrano l'animo mille passioni: di non visitare

guierce à m'abandon-
ner. Ruffi tost cour-
roucé, auffi tost appai-
fé. Je me metroy à
lire, mais i'cy estoy
incontinent faoul. Je
me disposoy à tenir
soy maintiçy, et estre
posé, mais i'extrau-
goy à l'instanç. Sy
somme ie puis dire que
mes anneç se som
escoluees avec plusieurs
bonnes pensees, mais
sans aucune bonne
oeuvre. Car par ma-
niere de parler il n'y
a onques eu saint ac-
compagné de meilleurs
propos ny plus sainte
desire que moy, mais

del enojado, y luego
me amansaua. Capi-
tulaua comigo de e-
studiar, y luego me
cansaua. Determi-
naua de yr me ala
mano, y luego sob-
resalia. Finalmen-
te digo, que se me
han pasado todos
mis años llenos de
sanctos desleos, y va-
zios de buenas o-
bras. Conforme a lo
dicho digo, que en
tener sanctos propo-
fitos, ningun sancto
me sobrepujo: y en

più alcuno, e subito m'incaminaua a farlo, mostra-
ua sdegno, e subito mi placaua. Presupposi già di
studiare, e subito mi stancoua, di partirmi la
mattina dalla corte, ma pur mi indugioua ancho-
ra. Finalmente dico ch'io passai tutti gli miei anni
colmi di santi desiderii, e priui di bone operationi:
dico parimente che per tenere santi proponimenti
niuno santo gli hebbe mai migliori di me, e per
comm

ser muy peccador, ningũ peccador me ygualo. O que de cosas yo mismo a mi mismo me prometia, que torres de viento hazia, que vanas esperanças tenia, que hartazgas de pẽsamientos me daua, que presumpcion de mis abidades tenia, que encarecimiento de mis seruiçios hazia, y aun de mi fauor y priuãça que es lo que presumia. Despues de

uersation et familiarité? Mais quand i'ay

aussi à comettre mauuaises ocuures et pecher enormement, ie n'ay eu moy semblable entre tous les pecheurs. Vray Dieu quelles grandes choses me promettoy ie? Combien de tours de fumee me suis-ie basties? quelles vaines esperances ay-ie nourries? quelles sottes pensees me mettoy-ie en la teste? quelle folle opinion auoy-ie de ma suffisance? combien prisoy-ie mes seruices? combien faisoy-ie valloir ma faueur, ma con-

commettere delli peccati niun peccatore mi fũ mai uguale. O quante cose mi prometteua io medesimo, che torre di vento facea, quante vane speranze erano in me, quanto era grande la somma de miei pensieri, quanto era la presontione del merito e valor mio, come era lo difficile inseruire altrui, e quanto del fauore e potere mio n'andaua io altiero e vago. Ma doppò ch'io posi allo incontro de miei

Depuis *mes* *me-*
rites auprès *de* *mes*
demerites pour *cy* faire
comparaison, i'ay trou-
ué que tous *mes* pen-
sements estoym *tres*
vains, et *mes* desirs
bagabonds et *tresle-*
gers. Confessoy, con-
fessoy ce qu'il y a d'a-
uantage, puis que tout
est à *ma* confusion.
Dependant que i'estoy
cy cour, ie me mettoy
souuent à considerer à
par, *mon* *combien* il
y auoit à dire *de* *mon*
aux autres, et quelle
difference estoit entre
les autres et *mon*: et me venoy à persuader

cotejados mis de-
meritos cō mis me-
ritos, halle por cier-
to y por verdad, que
era vanidad todo lo
que desseaua, y muy
gran liuiandad todo
lo que pensaua. Va-
mos adelante con la
confession: pues es
todo para mas mi
confusion. Muchas
vezes en la corte estã
do solo me paraua a
pensar, que yua de
mi a los otros, y de
los otros a mi: y per-
suadiame a mi, que
en sangre ninguno
me venoy à persuader

meriti li tanti miei demeriti, riconobbi chiara-
mente che egli era tutto sogno quello che io deside-
raua, e leggierezza grande quello che io pensaua.
Procediamo anchora più con la nostra confessione,
laquale per me è maggiore mia confusione. Molte
volte meco medesimo pësando la differëza che era
da gli altri a me, e quella che era da me a gli altri,
sempre mi persuadeua che in sangue e lignaggio
fuisse

era tan limpio, en sciencia tan docto, en doctrina tan gracioso, en aconfejar tã cuerdo, en hablar tan limitado, en escreuir tan elegante, en criança tan comedido, y en conuersacion tan amoroso: y despues que tornaua sobre mi, y vey a las faltas que auia en mi, hallaua por cierto y por verdad, que en todo me

que cy nobleſſe de ſang
 nul n'eſtois egal à
 moy, qu'cy ſçauoir
 ie n'auoy moy ſem-
 blable, cy honneſtete et
 bonne grace ie paſſoy
 tout le monde, cy con-
 ſeil et prudence ie ſur-
 montoy chacuy, que
 nul n'eſtois ſi bieu
 parlam, cy ſi rete-
 nu cy ſes propos que
 moy, que à eſcrire ie
 paſſoy tous les autres
 cy eloquence, qu'cy con-
 tenance i'eſtoy le
 mieux façonne, et à
 conuerſer le plus amiable et deſiré qui fuſt à
 la cour. Mais ſi à quelque bonne heure ie
 tournoy la ſeue ſur moymeſme, pour con-
 ſiderer les fautes qui y eſtoym, ie m'apperce-

*ſiſſe io piu chiaro e piu nobile de gli altri, in ſciē-
 za piu dotto, in dottrina piu grato, nel conſeglio
 piu ſauio, nel parlare piu honeſto, nel ſcrinere piu
 elegante, nella creanza piu coſtumato, e nel con-
 uerſare piu amoroso: ma poi piu ſanamente ritor-
 nando a me, e conſiderando con migliore giudicio
 li miei mancamenti, a dire il vero ritrouaua ha-*

uoysse aussi tost que
 moy cœur et moy iu-
 gement estoys men-
 teurs, et auoyens porté
 faux tesmoignage con-
 tre moy, et que toutes
 les perfections que ie
 m'estoye attribuees,
 se trouuoysent à la Be-
 rité aux autres, et moy
 sy moy. Je prenoys
 plaisir que tous me re-
 putassent saint, tous
 m'estimassent docte,
 aduisé, retenu, sans pas-
 sion, content, plein de
 zele, et libre de toute
 passion: monobstant
 que ma volonté fust
 vne mer de cupidité, et moy cœur sy asy sine

leuantaua falso testi-
 monio, y q̄ en otros
 y no en mi se halla-
 ua todo aquello. Hol-
 gaua que todos me
 tuuiesse por sancto,
 todos por docto, to-
 dos por recogido, to-
 dos por desapassio-
 nado, todos por con-
 tento, todos por ze-
 loso, y todos por al-
 sossegado: y por o-
 tra parte estaua mi
 voluntad hecha vn
 piélago de desseos, y
 mi coraçon vn mar
 de pensamientos. O

*uere testificato falsamente di me, e che in molti
 altri, e non in me, si vedevano splendere tutti li
 sopradetti effetti. Quanto piacere e riposo sentiuo
 co'l pensare che tutti mi tenessero santo, docto, cor-
 rettilissimo, senza alcuna passione, contento, zelo-
 so, e riposato: e dall'altra parte era il mio sciocco
 volere diuenuto vno pelago di desiderii, e'l mio
 cuore fattosi vn mare di pensieri. O quanta è disu-
 gualezza,*

quanta differencia de soucis. O quelle
 va, delo que los cor- difference est cy nous
 tefanos somos, a lo autres courisane, comi-
 que eramos obliga- parmm ce que nous
 dos de ser: a causa sommes à ce que nous
 que en la hōrra que deurions estre. cy nous
 remos ser muy esti- Sousons estre cy hon-
 mados, y enel biuir neurs les plus aduan-
 muy libertados: lo cées, et neantmoins Si-
 qual no se puede cō- ure cy toute liberté, qui
 padescer: porque la som choses incompati-
 desordenada liber- bles: d'autant que la li-
 tad siempre fue ene- berté desordonnee est
 miga dela virtud. Yo tousiours ennemie de
 mismo de mi mismo la Vertu. Je suis à la
 estoy espantado, de Serité esmerueillé de
 verme que no era el moyesime de me
 que soy, y ni soy el Soix autre que ie n'e-
 que era: porque soy stoy, et d'auoir esté

*gualezza, di quello che li cortegiani sono, a quello
 che deuriano essere, e che sono obligati. Questo di-
 co perche nell' honore sempre desideramo esser isti-
 mati molto, e nel viuere nostro procedere poi licen-
 tiosamente, cosa che in vero non si puo sopportare,
 essendo sempre state la libertate la virtù nimiche
 insieme. Io resto in gran stupore di me medesimo,
 in vedere che non era quello che hora sono, ne so-
 no hora quello che già fui, perche era solito di bra-*

se que ie me suis : car
 ie souloy desirer que
 la cour se changeast et
 remuast à toute heure,
 et maintenant il me
 me chaste de sortir de
 la prison. Je m'es-
 ionissoy de voir des
 nouueautés, et main-
 tenam ie n'ay cure
 d'entendre aucunes nou-
 uelles. Je ne pouuoye
 estre sans compagnie,
 et à present ie ne me
 trouue bieu, si ie ne
 suis seul. Je me
 complaisoy de voir
 mes amis, et main-
 tenam ils me som-
 bieu aise de voir des

lia desleuar que la cor-
 te se mudasse cada
 dia, y agora no he
 gana de salir de ca-
 sa. Solia holgar de
 ver nouedades, y a-
 gora no queria aun-
 oyr nueuas. Solia
 que no me hallaua
 sin conuersacion, y
 agora no amo sino
 soledad. Solia me
 plazer con ver a mis
 amigos, y agora los
 tēgo ya por pesados.
 Solia holgarme de
 ver los bobos, oyr los
 bouffons, ouir des

*mare che la corte mutasse luogo ogni giorno, et
 hora non mi parto mai volentieri di casa. Sentina
 già sommo piacere di sapere le nuoue della corte e
 del mondo, al presente non mi curo d'udirne. Già
 mi dilettaua la compagnia, et hora mi contento
 della solitudine. Già mi piaceua il conuersare con
 gli amici, et hora mi pare grane di vederli. Soleua
 io già compiacermi molto di vedere i buffoni, di
 rdire*

chocarreros, y hablar con los locos: y agora ni he gana de ver al que es loco, ni aun ponerme a platicar con el cuerdo. Solia que en caçar con huron, pescar cō vara, y jugar ala vallesta, tenia algun passatiempo, mas agora ya en ninguna cosa destas, ni de otras tomo gusto ni passatiempo, sino es en hartar me de pensar enel tiempo pasado. Si me acuerdo del tiempo pasado,

causeurs, et parler avec des fols, maintenant à peine puis ie auoir la patience de deuiser avec un homme sage. Je souloy prendre passetemps à chasser avec le furoy, à pescher à la ligne, à tirer de l'arbaleste, mais à ceste heure rien de tout cela ne me plaist, et ne puis prendre goust à chose aucune, sinon à penser au temps passé, et me saoult de cela. Si ie rememore le temps passé, ce n'est point de la iouissance

vdire i ciarlatori, e di parlare con parzi, & hora non solamente non mi contento di vdire vn parzo, ma anchora mi è a noia il praticare co' saui. Soleua anchora diletarmi delle caccie d'uccelli, di pescare con la pertica, & di giocare a tirare di balestra, & hauere molti modi da passare il tempo, ma hora non m'è più a grado ninno di questi, ne d'altri simili piaceri, e solamente mi curo di satiarmi di pensare ne tempi passati. S'io mi ricordo
i 5 bene

que i'ay eu du monde, que des plaisirs que i'ay receus, mais de la religioy à laquelle Dieu m'auon appellé, du vertueux et sicy reglé monastere dont l'Empereur me tira, auquel i'auoy esté nourri plusieurs années, et grande seuerité, sans sçauoir que c'estoit des vanités et legeretés du monde. Je recitoy illec mes deuotions, et exerçoy ma discipline: i'y lisoys dans les saintes liures, ie me leuoy matin

no es por cierto del mundo que goze, ni de los plazerés que passe: sino dela religion adonde dios me llamo, y del monesterio virtuoso de do Cesar me sacó: enel qual estuue muchos años, criado en mucha aspereza, y sin saber que cosa eran liuiandades. Allí rezaua mis deuociones, hazia mis disciplinas, leya en los libros sanctos, leuantauame de noche a maytines, seruia a los

bene delli tempi passati no'l faccio gia per godere della memoria de piaceri riceuuti, ma solamente della religione, nella quale Iddio mi chiamò, e del virtuoso monasterio del quale l'Imperatore mi tolse, nel quale io vissi pur molti anni, con molta asprezza, senza sapere che cosa fussero le leggierezze di questo mondo. Là diceu'io le mie deuotioni, faceua le mie discipline, leggeua nelli libri sancti, mi leuaua la notte a mattutino, seruua all' infer-

enfermos, aconseja-
ua me con los ancia-
nos, dezia a mi per-
lado las culpas: no
hablaua palabras o-
ciosas, dezia missa
todas las fiestas, con-
fessaua me todos los
dias: finalmente di-
go, que me ayudauã
todos a ser bueno, y
me yuan ala mano si
querria ser malo. Si
en algo acertaua luc-
go lo aprobauan, si
en algo erraua lue-
go me corregian, si

ie rencontroy bicy, soy l'aprououã aussi tost,
si ie que foruoyoy, i'estoy soudain remis: &

*mi, consigliauami con li vecchi, dal mio Prelato
maggiore mi confessaua, non diceua parole otiose,
diceua la messa tutte le feste, ogni giorno mi con-
fessaua, e finalmente dico che tutti mi erano ottimi
sostegni ad esser buono, e forti rimediij a vietarmi
di non cadere in peccato. Se in qualche cosa io
operaua bene subito lo laudauano, s'erraua su-
bito l'amendauano, se in qualche cosa mi fuissi
troppo*

*pour prier Dieu, ie ser-
uoys les malades, pre-
noy conseil des anciens,
rapportoy les defaute
à moy superieur: ricy
n'estoit par moy pro-
feré à la Boile. F'estoy
soingneux de seruir
Dieu, & confessoy
mes fautes à toutes
heures. Bref tout le
monde m'aidoit à bicy
faire, & si ie me detra-
quoye, ou que ie fisse
semblant de pancher
du costé du mal, i'e-
stoye incontinent zele-
né. Si cy quelque chose*

si ie m'oublioy, i'c-
stoy chastic: Si i'estoy
triste, l'oy me conso-
lon: Si i'estoy tenté,
le remede estoit prompt:
et si ie me mettoye cy
de farroy, à l'instan-
i'estoy remis cy moy
rang. O combien me
doy-ic plus contrister
de ce qu'oy m'a tiré de
moy conuict et de ma
religion, que me com-
plaire cy la dignité epi-
scopale ou l'oy m'a
esleué: Car cy ma
religion il me sembloit
estre cy sy porz assen-
ré: mais cy cest estat

en algo me desman-
daua luego me ca-
stigauan, si estaua
triste luego me con-
solauan, si andauá
tentado luego me re-
mediauan, y si anda-
ua alterado luego
me assossegauan. O
quanta mas razon
tengo yo de estar tri-
ste por la religion de
do me sacaron, que
no alegre por la di-
gnidad episcopal que
me dieron: porque
en la religiõ parecia
me estar en el puer-
to, y en la dignidad

*tropo inuaghito m'ammoniuano, se mi vedeano
tristo mi confortauano, s'io era tentato subito
mi soccorreano, e se mi venia qualche alteratione
subito mi acquietauano. O quanta maggiore ra-
gione ho io d'esser tristo per la perdita della reli-
gione dellaquale mi tolsero, che lieto per l'acqui-
sto della Episcopale dignità, nellaquale m'hanno
assonto: perche nella religione mi pareo essere
nel porto, e con la dignità mi assembra an-
dare*

episcopal parece q̄ me voy alo hondo. He aqui pues enlo que he expendido mi puericia, gastado mi juuentud, y empleado mi senectud: y lo peor de todo es, que ni he sabido a mi aprouechar, ni el tiempo emplear, ni ala fortuna conoscer, ni aun dela corte gozar: porque entonces la venimos a conoscer, quando es ya tiempo dela dexar. Ya podria ser que alguno leyesse esta

episcopal il me semble que ie say à fondo. Voila doncques comme i'ay perdu les ans de ma ieunesse, et mal employé ceux de ma Sicillessé, et, qui est pire, ie n'ay sceu faire moy proffit, me seruir du temps, congnoistre moyheur, ny iouir de la cour, laquelle oy commence seulement à congnoistre lors qu'il la fait laisser. Tel pourra lire cest ocuure,

dare al fondo. Vedete homai quello in che la mia fanciullezza ho spesa, la mia giouanezza consumata, & a qual termine, & in quale stato con la vecchiezza sono condotto: & quello che sopra ogni altra cosa mi tormenta è il non hauer saputo giouar a me medesimo, spendere bene & vtilmente il tempo, conoscere la fortuna, mentre che ella mi era destra, ne godere la corte, nella quale viueua, perche all' hora solamente si venne a conoscere, quando per la troppo vecchiaia è già tempo di rifiutarla.

qui reconnoistra auoir
Scues les mesmes cho-
ses que nous escriuons,
et passe par les me-
smes destroits que
nous: à celuy ie con-
seille et se prie s'y faire
ses affaires, et se ser-
uir du temps mieux
que nous n'auons
fait: sinon, qu'il se reti-
re de la cour au plus tost.

escriptura, el qual
dixelle y affirmasse,
que todo lo que aqui
esta escripto ha por
el mismo passado: y
en tal caso le amo-
nesto y ruego, sepa
mejor que yo apro-
uecharle del tiempo:
o sino, dar contien-
po ala corte mano.

¶ De como el auctor se despide del mun-
do con muy delicadas palabras. Es ca-

¶ L'à Dieu au Monde par l'auteur, cy termine
son elegante.

C H A P. X X.

la. Potrebbe egli di leggieri essere ch'alcuno leg-
gesse questa scrittura che con esso meco dicesse
& affermasse, hauere egli tutto quello che
habbiamo scritto in se stesso pronato: e quando ciò
occorresse, preghiamo & essortiamo questo tale,
ch'egli si sappia ingegnare di valersi del tempo
meglio di quello che noi habbiamo fatto, o almeno
quando ciò fare non potesse, pronegga di torsi per
tempo di mano alla corte.

¶ Come l'Auttoire si licentia dal mondo con
molte ornate parole: & è questo capitolo mol-

to not

pitulo muy notable.

XX.

Q Vedate a Dios mundo, pues no ay que fiar de ti, ni tiempo para gozar de ti: porque en tu casa, o mundo, lo passado ya passio, lo presente entre las manos se passa, lo por venir aun no comiença, lo mas firme ello se cae, lo mas rezio muy presto quiebra, y aun lo mas perpetuo luego fenescce: por manera,

De maniere qu'oy y est plus mor-

to notabile.

C A P. XX.

H Ora rimanti mondo à Dio, poi che in te non veggo di che fidar si possa, ne tempo di poterti godere, perche nella tua casa quello che già fù passò, il presente tuttanìa nelle nostre mani passa, il futuro anchora non comincia, quello che è piu certo vien a meno, il piu forte si rompe, e quello che è piu perpetuo pare tosto finisca: di maniera che

A Dieu donques. Monde, puis qu'il n'y a fiance aucune cy toy, et puis qu'il n'y a saison propre pour iouir de toy: Car chez toy, le temps passe n'est plus, le present s'escoule de que maine, et l'aduenir n'est encor cy nature: ce qui y est de plus ferme tombe cy sy momem, les choses plus robustes s'y renuersent au premier heur, et aussi tost finissent les plus durables. De maniere qu'oy y est plus mor-

que ches la mort
mesme, et que cem ans
de vie à peine nous y
reueniem à Sue heu-
re. & Dieu Monde,
puis que tu prens sans
ta scher, que tu estrains
sans desferer, que tu
affliges sans consoler,
tu desrobbes sans ricy
rendre, courrouces sans
appaiser, deshonnores
sans resource, accuses
sans qu'il y ayt plain-
tee, et iuges sans ouïe,
tellement qu'cy ta mai-
soy nous y sommes
occis sans condemna-
tion, et enterrés sans

que eres mas deffun-
cto que vn deffun-
cto: y que en cient
años de vida, no nos
dexas biuir vna ho-
ra. Quedate a Dios
mundo: pues pren-
des y no lueltas, atas
y no afloxas, lastimas
y no consuelas, ro-
bas y no restituyes,
alteras y no pacifi-
cas, defonrras y no
halagas, accuses sin
que aya quexas, y
sentencias sin oyr
partes: por manera,
que en tu casa, o mū-
do, nos matas sin

*che si puo dire che sei piu morto d'vn corpo già se-
polto, e che in ceto anni di vita nõ consenti che vi-
uiam' vn' hora. Rimãti o modo, poscia che tu pigli
e doppo non sciogli, ti satij, e non ti stanchi, tu af-
fanni, e non consoli, tu robbi, e non rendi il mal
solto, tu discordi, e non pacifichi, tu infami, e non
accarezzï, tu accusi senza che alcuno si querela,
tu sentenzij, senza vdire le parti, di modo che nel-
la tua casa n'uccidono senza ragione, e ci sepeli-
scano*

sentenciar, y nos en-
tierran sin nos mo-
rir. Quedate a Dios
mundo : pues en ti
ni cabe ti, no ay go-
zo sin sobrefalto, no
ay pas sin discordia,
no ay amor sin solpe-
cha, no ay reposo sin
miedo, no ay abun-
dancia sin falta, no
ay honrra sin macu-
la, no ay hazienda
sin conciencia : ni
aũ ay estado sin que-
xa, ni amistad sin
malicia. Quedate a
Dios mundo : pues
en tu palacio prometen para no dar, sir-

mourir. ¶ Dieu
Monde, puis qu'cy toy
cy par toy il n'y a sou-
las sans desplaisir, cy
paix sans discord, cy
amour sans soupçon,
cy repos sans crainte,
cy abondance sans di-
fette, cy honneur sans
tache, cy richesse sans
charge de conscience,
cy estar sans mes-
contentement, cy ami-
tié sans malice. ¶
Dieu Monde, puis qu'cy
tes palais oy y prome-
sans tenir, l'oy y ser-

scono senza che prima noi moriamo. Rimanti
mondo, poscia che in te, ne appresso di te non è
piacere ne gioia, senza turbatione, ne pace, senza
discordia, ne amore, senza sospetto, ne riposo, sen-
za timore, ne abbondanza, senza qualche man-
camento, ne robba, senza coscienza, ne stato, sen-
za querele, ne amista, senza malitia. Rimanti ô
mondo, poscia che nel tuo palagio si promette per
non attendere, si serue senza pagamento, si conuita
k per

sans salaire, loy y est
 inuité pour y estre trom-
 pé. L'oy y travaille
 pour n'estre iamais
 hors de peine. L'oy y
 est flatté pour y estre
 tué, haussé, pour y estre
 précipité, puis que loy y
 mord ty riam, que loy
 y tend la main à ceux à
 qui oy seul faire faire
 le sans mortel, loy y
 prend sans ricy donner,
 loy y preste pour repe-
 ter à l'instant, loy y
 honnore pour diffam-
 er, et que loy y chastie
 sans misericorde.

Et Dieu Monde, puis qu'oy tes maisons les
 plus fauorisées y sont reiectés, les rebutés

per ingannare, si trauglia per non riposare, s'ac-
 carezza per uccidere, s'aggrandisce per maggior-
 mente cadere, si ride per mordere, si soccorre per
 traboccare, si piglia per non dare, si presta per
 prendere subito, s'honora per infamare, e si castiga
 senza perdonare. Rimanti ô mondo, poscia che
 nella tua casa s'abbassa li fauoriti, si sublima gli
 abbattuti, si paga li traditori, e si scaccia li leali
 honor

tidos, pagã a los traydores y errinconan a los leales, honrran a los infames, & infaman a los famosos, alborotan a los pacíficos, y dan rienda a los bulliciosos, saquean a los que no tienen, y dan mas a los que tienen, librã al malicioso y condennan al inocente, despiden al mas sabio y dan salario al que es mas necio, confianse de los simples y recatanse de los auisados: finalmente, alli hazen to-

aduancés, les traistrea
sicy payés, les loyaux
Sisipendés, les infames
honorés, les renom-
més diffamés, les pai-
sibles irrités, les mu-
tins incités, les pource-
pillés, les riches com-
blés de dons, les me-
schans absous, les in-
nocents condannés, les
sages delaisés, les
fols stipendiés, les
simples creus et avec
confiance admis, les
prudents et aduisés
suspçonnés, et cy som-
me, puis qu'illec chacuy
fuit ce qu'il veut, et
noy pas ce qu'il doit.

honorano l'infami, e biasmano li famosi, soilenano li pacifichi, e non pongono freno alli dissoluti, togliono a poveri che non hanno, e danno maggiormente a ricchi, saluano il maligno, e condannano l'innoce, licentiano il più sauo, e danno prouigione al più parzo, confidanosi delli sciocchi, e si guardano dell'aneduti, finalmente tutti fanno ciò che vogliono, e rarissimi quello che deb-

O Dieu Monde, puis-
 qu'cy tes palais nul
 n'est nommé par son
 nom: Car les teme-
 rairez y sont appellez
 Baillans, les coura-
 zetes, les importune-
 diligents, les negli-
 gents et endormis paci-
 fiques, les prodigues
 magnanimes, les chi-
 ches modestes, les cau-
 seurs eloquents, les
 fots taciturnes, les
 dissolus amoureux,
 l'honneste froid, le tra-
 dresseur courtois, le
 Sindicatif homme

entremetido cortesano, al vindicatio

dos todo lo que quie-
 ren, y muy pocos lo
 que deuen. Queda-
 te a Dios mundo:
 pues en tu palacio a
 nadie llaman por su
 nombre proprio: por
 que al temerario lla-
 man esforçado, al
 couarde recogido, al
 importuno diligen-
 te, al descuydado pa-
 cifico, al prodigo ma-
 gnanimo, al escasso
 modesto, al habla-
 dor eloquente, al ne-
 scio callado, al dis-
 soluto enamorado,
 al honesto frio, al

bono. Rimanti ô mondo, poscia che nel tuo pa-
 lagio non s'usa di chiamare alcuno pe' l suo nome
 proprio, che si chiama il temerario animoso, il co-
 dardo pacifico, il prodigo magnanimo, l'importuno
 diligente, il pensieroso quieto, l'auaro modesto, il
 ciarlaiore eloquente, lo ignorante di poche parole,
 il dishonesto innamorato, l'honesto freddo, il curio-
 so cortegiano, il vendicatio huomo d'honore, il
 maligno

honroso, al apocado
suffrido, y al mali-
cioso simple, y al sim-
ple nescio: por ma-
nera, que nos ven-
des, o múdo, el enues
por reues, y etreues
por enues. Queda-
te a Dios múdo: pues
traes a todo el mun-
do engañado: es a
saber, que a los am-
biciosos prometes
honrras, a los inquie-
tos mudanças, a los
malignos priuanças,
a los floxos officios,
a los cobdiciosos the-
soros, a los voraces
regalos, a los carna-
les deleytes, a los e-

s'honneur, se failli pa-
tism, se malicieux sim-
ple, et le simple sot, tel-
lement que chez toy
l'endroi y est prins
pour l'enuers, et l'en-
uers pour l'endroi.

¶ Dieu Monde, puis-
que tu fais estat de
tromper voy chacuy,
promettam honneur
aux ambitieux, remue-
ments aux turbulents,
faueurs aux malins,
offices aux lasches,
thesors aux conuoit-
eux, appaste aux
friands et gourmands,
Soluptés aux charnels,
moyens de vengeance
aux hayneux, conuertu-

*maligno semplice, il semplice ignorate, di maniera
che tu ci vendi gli veri per falsi, e li falsi per veri.
Rimanti ô mondo, poscia che tutte le genti ti diler-
ti ingannare, che a gli ambiciosi prometti honori, a
gli inquieti mutatione, alli maligni fauori, alli
stanchi vfficij, a gli auari tesori, alli crudeli dol-
cezze, alli lasciui dilettri, alli nemici vendette, alli*

de aux brigands, repose
aux Sicillards, sois fir
aux ieunes gentes, et
assurance aux favori-
sés et mignons. &
Dieu, ô Monde, puis-
qu'cy tea manoirs Se-
rité se retire, que feau-
té y est abandonné, et
que illec *Vivum les-
Sne* cy perpetuelles Scil-
les, les autres ioyeux,
autres estonné, autres
fasciés, et frongnés, peu
assuré, desuogés, des-
esperés, pensifs, et ur-
roucés, enflés, honteux,
et tous ensemble espou-
tros desesperados, a otros pensatiuos, a otros
alterados, a otros abobados, a otros af-

nimigos venganças,
alos ladrones secre-
to, a los viejos repo-
so, a los mancebos
tiempo, y aun a los
privados seguro.

Quédate a Dios
mūdo: pues en tu pa-
lacio ni sabē guardar
verdad, ni mantener
fidelidad: porque a
vnos traes defucla-
dos, a otros amodor-
ridos, a otros atoni-
tos, a otros embo-
bescidos, a otros de-
fatinados, a otros
descaminados, a o-
tros desesperados, a otros pensatiuos, a otros
alterados, a otros abobados, a otros af-

*ladri secretaZZa, alli vecchi riposo, alli giouani e-
tade, et alli favoriti secureZZa. Rimanti ô mō-
do, poscia che nel tuo palagio non si costuma guar-
dare il vero, ne mantenere fideltà, perche alcuni
men con gli occhi aperti, altri addormenti, altri
attoniti, altri diuenuti vilissimi di cuore, altri sen-
ZZa alcun pensiero, altri fuor di strada, altri dispe-
rati, altri malenconici, altri pieni di alteracione,
altri*

frentados, y a todos juntos assombrados. Quedate a Dios mūdo : pues en tu compaña el que acierta va mas perdido, el que te halla es peor librado, el que te habla es mas affrentado, el que te sigue va mas descaminado, el que te sirve es peor pagado, el que te ama es peor tratado, el que te contenta va mas descontento, el que te halaga es mas lastimado, el que mas priua es mas despriuado, y el que

uantés. *R* Dieu Monde, puis qu'à ta conduite ceux qui sont le plus droin s'esgarer le plus, ceux qui te trouuent sont les plus mal partis, ceux qui parlent de toy plus hautement demeurent confus, ceux qui te suivent se desuoient le plus, ceux qui te seruent sont les plus mal payés, ceux qui t'aiment sont plus mément traités, ceux qui te contentent sont les plus mal contents, ceux qui te flattent sont les moins fauorisés, et que ceux qui se

altri auergognati, e tutti insieme adobrati. Rimanti ô mondo, poscia, che nella tua compaña quello che ti conosce è più perso de gli altri, quello che ti ritruoua è peggio liberato de gl' altri, quello che ti parla è piu auergognato, quello che ti segue va più for di strada, quello che ti serue è peggio pagato, chi t'ama è peggio trattato, che ti contenta e egli più disconteto, chi t'accarezza tu l'affanni,

k 4 chi

fieri le plus cy toy som
les premiers trompés.

¶ Dieu Monde, puis
que les présents qu'oy
te fain som inutilles
& perdus, les seruices
demeurent pour rien,
que rien ne seruent les
amouvements, que tout
ce qu'oy te don est au-
tant de iecté au vent,
que les plaisirs qu'oy te
donne, les sentiers qu'oy
te remarque, la foy que
oy te maintien, & l'a-
mitié qu'oy te porte
som choses aussi tost
oubliées & mesprisées. ¶ Dieu Monde, puis
qu'oy tes palais tu deçois; abbats, & diffamés,

en ti fia es mas en-
gañado. Quedate
a Dios mundo: pues
para cõtigo ni apro-
uecha dones que te
den, seruicios que te
hagan, lisonjas que
te digã, regalos que
te prometan, cami-
nos que te figan, fi-
delidad que te guar-
den, ni aun amistad
que te tēgan. Que-
date a Dios mundo:
pues en tu palacio a
todos engañas, a to-

*chi più è favorito, tu più l'abbassi, e quello che
più si fida di te, è maggiormente ingannato. Ri-
manti ô mondo, poscia che con esso te non va-
gliono doni che ti si dieno, ne seruigi che te si fac-
ciano, ne lusinghe che te si dicano, ne dolcezze che
ti si promettno, ne viaggi che ti seguino, ne fidel-
tà che ti s'offerua, ne meno amista che con teo si
habbia. Rimanti ô mondo, poscia che nel tuo pa-
lagio inganni tutti gli huomini, gli abbassi, gli in-
famati.*

dos derruecas , a todos infamas, a todos acoceas, a todos castigas, a todos lastimas, a todos trope-llas, a todos amena- zas, a todos enri- fcas, a todos despe- ñas, a todos enlodas, a todos acabas, y aũ a todos olvidas.

Quedate a Dios mũdo: pues en tu cõ- paña todos lamen- tan, todos sospiran, todos sollozcan, to- dos gritan, todos llo- ran, todos se quexan, todos se meñan, y aun todos se acaban. Quedate a Dios mũ-

mea Sy chacuy, que tu regimbec contre toue, que tu chasticos, affli- gea, tormentes, et me- naceo toue, que toue y marchem parmi les perils, toue s'y precipi- tem, toue s'y embour- sem, et y Viennem à leur fin, et si n'cy est plus memoire. & Dieu Monde, puis qu'cy ta compaignie chacuy y lamente, toue y souspi- rem, qu'il n'y a que sanglote, cria, pleurs et plaintes, et que toue y som pillée, pelée, et a ta fin atterrée. & Dieu Monde, puis qu'cy ta cour oy y apprend à

fami, gli attormenti, li castighi, gl'addolori, gl'a- uiluppi, gl'ammnacci, li fai cadere d'alto a basso, gl'imbratti di fango, li dai fine, e finalmente di loro ti scordi. Rimanti mondo, poscia che nella tua compaignia tutti si dolgono, sospirano, singul- tano, gridano, piangono, si querelano, si squar- ciano i capelli, e tutti vengono al fine. Rimanti

k s

ò mondo,

porter hayne iusques à
 eneurtrir, à parler pour
 enentir, à aimer iusques
 au desespoir, à man-
 ger iusques à creuer,
 à boire tant qu'il re-
 gorge, à traffiquer pour
 desrobber, à prier pour
 tromper, à contredire
 iusques aux querelles,
 et à pecher iusques à la
 mort. & Dieu, ô
 Monde, puis que suy-
 uant tes pas l'enfance
 se passe cy oubli, et la
 ieunesse cy Vaine et
 espreuue: & si oy ma-
 icur? oy s'abandonne

do: pues en tu casa
 no aprendemos fino
 a aborrescer hasta
 matar, hablar hasta
 mentir, amar hasta
 desesperar, comer ha-
 sta regoldar, beuer
 hasta reuessar, tra-
 ctar hasta robar, re-
 quetiar hasta enga-
 ñar, porfiar hasta re-
 ñir, y aun peccar ha-
 sta morir. Queda-
 te a Dios mundo:
 pues andando empos
 de ti la infancia le
 nos passa en oluido,
 la puericia en expe-

*ô mondo, poscia che nella tua casa non impariamo
 altro che odiare il prossimo fin tanto che l'uccidiam-
 o, a parlar fin che diciamo bugia, amare fin che
 vediamo disperati, mangiare fin che siamo sforza-
 ti ributtare il cibo, negoziare fin che robamo, mo-
 strar di voler ben fin che inganniamo, essere osti-
 nati fin che veniamo alle contese, e peccare tutta-
 uia maggiormente fin' alla morte. Rimanti ô
 mondo, poscia che venendoti drieto passano l'in-
 fantia cõ obliuione, la fanciulezza con isperienza,
 la giou*

riencias, la juuentud en vicios, la virilidad en cuydados, la senectud en quexas, y aun el tiempo en vanas esperanças.

Quedate a Dios mûdo: pues de tu palacio sale la cabeça cargada de canas, los ojos de lagañas, las orejas de sordedad, las narizes de reuma, la frente de arrugas, los pies de gota, los muslos de ciatica, el estomago de humores, el cuerpo de dolores, y aun el coraçon de cuy-

aux Vicee, l'homme fait y est accablé de desirs et soucis. Le Vieillard ne fait que se plaindre: Bref apres toy se passe tout le temps de la Vie et Vainea esperance. **R** Dieu Monde, puis que de toy domieise oy raporte le chef cheuu, les yeux chassieux, les oreilles sourdes, le nez coulam, le front pleiny de ridee, la goutte aux pieds, la sciaticque aux hanches, l'estomac chargé de mauuaisce humeurs, le corps accablé de douleur, et le cœur

la giouinezza ne vitij, la virilità ne pensieri, la vecchiaia nelle querele, e tutto questo tempo in mille vane speranze. Rimanti ò mondo, poscia che del tuo palagio s'esce co'l capo canuto, con gl'occhi rossi e quasi ciechi, con l'orecchie sorde, col naso pieno di fetore, con la fronte cresspa, con li piedi podagrosi, con il stomacho pieno d'humori, con il corpo dolorato, e con il cuore pieno di pensieri.

Rimanti

de meschans appetito.
 & Dieu Monde, puis
 que chz toy oy n'a cu-
 re d'estre boy, ce qui ap-
 pert, clairement cy ce
 que soy n'y void chacuy
 iour que f'estrir trai-
 strez; pendre larrone,
 decapiter meurtriere,
 brusler forciers et he-
 retiques, mitrer pariu-
 res, bannir mutins, te-
 naillier blasphemateurs,
 rouer volleurs, et met-
 tre cy quartiers faus-
 ses. & Dieu Mon-
 de, puis que tes disci-
 ples ne s'addonnent à

dados. Quedate a
 Dios mundo, pues
 en tu palacio ningun-
 o quiere ser bueno:
 lo qual parece muy
 claro, en que cada
 dia empozan tray-
 dores, arrastran sal-
 teadores, degollan ho-
 micidas, queman
 hereges, quitan a
 perjuros, destierran
 a bulliciosos, enmor-
 dazan a blasfemos,
 enclauan a traucies-
 fos, ahorcan a la-
 drones, y aun quar-
 tean a falsarios.

Quedate a Dios
 mundo: pues tus criados no tienē otro passa-

*Rimanti ô mondo, poscia che nel tuo palagio non
 vi è alcuno che brami esser bono: & questo si puo
 vedere chiaramente, perche ogni di vediamo get-
 tar ne pozzi i traditori, strasinare gli assassini, ve-
 cidere li homicidiali, abbrugiare gl'heretici: ca-
 stigano li pergiuri, bandisseno l'insolenti, tagliano
 la lingua a bestemmiatori, inchiodano e impicano
 i ladri, e squartano i monetari. Rimanti ô mon-
 do,*

tiempo, fino ruar calles, moffar delos cõpañeros, requetiar damas, embiar recaudos, engañar a muchas virgines, ogear ventanas, escreuir cartas, tractar con las alçahuetas, jugar a los dados, relatar vidas de proximos, pleytear con los vezinos, contar nueuas, fingir mentiras, bulcar regalos, & inuentar vicios nueuos. Quedate a Dios mundo, pues que en tu ca'a a ninguno veo con-

autre chose qu'à battre le pauë, gaudir et se mocquer les Uns des autres, faire la cour aux dames, enuoyer presents, seduire plusieurs filles, donner ocillades aux fenestres, escrire lettres, traffiquer avec maquerelles, iouer aux dës, rapporter les faits d'autrui, quereller avec leurs voisins, racompter nouuelles, controuuer mensonges, chercher leurs aises, et inuenter nouueaux vices. & Dieu Monde, puis qu'cy ta maison que

*do, poscia che tu' serui non hanno altro modo di passare il tempo che caminar per le strade, burlarsi de compagni, amare e ricercare donne, mandarle ambasciate, ingannare le verginelle, mirare alle finestre, scriuer delle lettere, praticare con le ruffe, giuocare a dadi, contar le vite del prossimo, piati-re co' vicini, contar le noue, fingere delle bugie, cercar piaceri e ritrouar noua maniera di peccato. Rimanti o mondo, poscia che nella tua casa non
veggo*

que *Siu contentu.* Car
 le poure y desire auoir,
 Le riche souhaitte pou-
 uoir, L'abbaisse se haus-
 se, L'oublié essaye se
 mettre auant, le foible
 Soudroin estre fort,
 L'iniurié rasche de se
 venger, le familier et
 priué cherche de se
 maintenir, l'ambitieux
 Seul commander, le
 tenuiteux se saouler
 de ses cupidités, et le
 vicieux se veautrer
 en ses vices. & Dieu
 Monde, puis qu'cy toy
 n'y a chose stable ny
 arrestee: Car tes ren-
 tes som perdues par

tento: porque si es
 pobre querria tener,
 si es rico querria va-
 ler, si es abatido quer-
 ria subir, si es olui-
 dado querria me-
 diar, si es flaco quer-
 ria poder, si es inju-
 riado querria se ven-
 gar, si es priuado
 querria permane-
 lcer, si es ambicioso
 querria mandar, si es
 cobdicioso querria
 se estender, y si es vi-
 cioso querria se hol-
 gar. Quedate a Dios
 mundo, pues en ti no
 ay cola fixa ni segu-
 ra: porque alos ome-

*veggo alcuno contento, perche s'uno è pouero bra-
 ma d'hauer robba, s'uno è ricco desidera di valere
 assai, vn basso sublimarsi, vn che sia posto in
 oblio tornare a essere favorito, vn' auaro estenderis
 più innanzi, e vn vitioso riposare. Rimanti ò
 mondo, poscia ch' in te non è cosa alcuna durabil
 ne sicura, che l' alte tori il folgore le spezza, i molini
 la crescente acqua gli affonda, o se ne porta con
 esso*

nages hienden los rayos, a los molinos lleuan las cresciētes, a los ganados daña la roña, a los arboles come el coco, a los panes rala la langosta, a las viñas taça el pūlgon, a la maderá desentraña la carcoma, a las colmenas hierman los cangamos, y aun a los hōbres matan los enojos. Quedate a Dios mundo: pues no ay en tu palacio quien quiera bien a otro: porque la onça pelea con el leon, el rino-

les ardeurs, les mou-
lins emportés par les
cruces et raiues, les
troupeaux destruits
par la galle et rongne,
les arbres consumés
par les gelees, la rigne
ronge le pain, les lima-
ces, chenilles, et autres
vermiciaux gastent
les signes, le bois s'y
pourrit et deuien ver-
moulu, les ruches sont
depeuplees par les bour-
dons, et les hommes
estraincts par les en-
nuis. (R Dieu Mon-
de, puis qu'ey tes par-
uis toute inimitié y re-
gne, là combat le roy

esso lei, le bestie la roña l'offende, gli arbori li mangia il verme, le biade le destrugge le locuste, le viti sono guaste dalle ruche, se il visco non le diffende, e tali rodono i palchi delle case, l'api inutili mangiano il mele delle buone, e gli huomini i dispiaceri gli vccidono. Rimanti ô mondo, poscia che nel tuo palagio non si troua vno che ami vn' altro, perche la onça combatte co'l leone, il rino-
cerote

avec l'once, le rhinoceros bataille contre le crocodile, l'aigle contre l'austruche, l'elephant contre le minotaure, le gersaun contre le heroy, le sacre contre le milay, l'ours contre le taureau, le loup contre la iument, le œcu contre la pie, l'homme contre l'homme, et tous ensemble contre la mort.

¶ Dieu Monde, puis qu'il n'y a en toy chose qui ne nous nuise: car la terre nous y engloutit, l'eau nous y estouffe, le feu nous y brusle, l'air nous y

ceronte con el cocodrillo, el aguila con el auetruz, el elephante con el minotauro, el girifalte cõ la garça, el sacre con el milano, el osso con el toro, el lobo con la yegua; el cuchillo con el picaço, el hõbre con el hombre, y todos juntos con la muerte. Quedate

a Dios mundo: pues en tu ca'a no ay cosa que nõ nos de pena: porque la tierra se nos abre, el agua nos ahoga, el fuego nos quema, el ayre nos

serote co'l cocodrilo, l'aquila con il struzzo, l'elefante co'l minotauro, il girifalco con la garça, il sacro con il milano, l'orso con il toro, il lupo con la canalla, il cuculio con la garça, l'huomo con l'altro huomo, et tutti insieme con la morte. Rimananti ò mondo, poscia che nella tua casa non si troua cosa che non ci rechi noia, perche s'apre è ne ingiotte, l'acqua ci affoca, il foco ci abbruggia, l'ar
ria

destempla, el inuier-
no nos arrincona, el
verano nos congo-
xa, los canes nos
muerden, los gatos
nos arañan, las ara-
ñas nos empõçoñan,
los mosquitos nos pi-
can, las moscas nos
importunan, las pul-
gas nos despiertan,
las chinches nos eno-
jan, y sobre todo los
cuydados nos desue-
lã. Quedate a Dios
mundo: pues por tu
tierra ninguno pue-
de andar seguro: por
que a cada passo se
topan piedras a do

de stremp, l'hyuer
nous y gele, le prin-
temp nous y dissoult,
les chiens nous y mor-
dem, les chats nous y
esgratignent, les arai-
gnées nous y empoi-
sonnem, les guéspe-
nous y poingnem, les
pulces nous y succem
le sang, les mouches
nous y importunem,
les cousins nous y pic-
quem, et sur touz les
penséments et soucis
nous y esucillem. &
Dieu Monde, puis-
que parmi toy estendue
oy me pour cheminer
y seureté: car à chacuy

*ria ci dissolve, l'inuerno ci tormenta di freddo, l'e-
state ci dà pena, li cani ci morden, li gatti ci graf-
fiano, li ragni ci auuenenano, le mosche ci impor-
tunano, i mosconi ci piccicano, le farfalle ci annoia-
no, li pulici ci suegliano, ma sopra tutti questi pen-
sieri sono quelli che ci tormentano, e tengono ri-
gilanti. Rimanti ô mondo, poscia che per le tue
terre non puo huomo andar sicuro, perche ad ogni
passo*

par se trouue quelque
 pierre ou loy bronche,
 quelque planche qui
 nous fait cheoir, quel-
 que ruisseau ou loy se-
 creux, quelque mom qui
 sasse, tonnerres qui es-
 pouuantes, brigandes
 qui despoillent, com-
 pagnes qui se moc-
 quent, neiges qui ar-
 restent, chaleurs qui
 consomment, soubiers
 qui souillent, gabelles
 qui rançonnent, hostes
 qui trompent, et tuer-
 niers qui desrobent.

& Dieu Monde, puis
 qu'cy ta maison s'est
 cy a homme qui soit

tropiecen, puentes de
 do cayan, arroyos a
 do se ahoguen, cue-
 stas a do se canfen,
 truenos que nos es-
 panten, ladrones que
 nos despogen, com-
 pañias que nos bur-
 len, nieues que nos
 detengan, rayos que
 nos matent, lodos que
 nos ensuzien, porta-
 zgos que nos cohe-
 chan, meloneros que
 nos enganan, y aun
 venteros que nos ro-
 ben. Quedate a
 Dios mundo : pues
 en tu casa fino ay
 hombre contento,

*passo si trouano pietre nelle quali si percuote, ponti
 da quali si casca nell'acqua e vi si annega, colli che
 a salarli ci stancano, tuoni che ci spauentano, ladri
 che ci spogliano, compagni che ci scherniscono, ne-
 mi che ci trattengono, raggi che ci uccidono, fanghi
 che ci imbrattano, hosti che ci ingannano, i ven-
 ditori che ci robbano. Rimati ô mondo, poscia che
 nella tua casa non vi è vn'huomo ne contento, ne
 sano,*

tampoco le ay sano: porque vnos tienen bubas, otros serna, otros tiña, otros cáncer, otros gota, otros ciatica, otros piedra, otros yjada, otros quartana, otros perlesia, otros asma, y aun otros locura.

Quedate a Dios mūdo: pues en tu palacio ninguno haze lo que otro haze: porque si vno canta otro cabe el llora, si vno rie otro cabe el sospira, si vno come otro cabe el ayuna, si vno duerme otro ca-

contem, aussi peu y cy a-il qui son sain: car les vns ont la Scrolle, autres son ladres, autres ont la teigne, autres le chancre, autres la goutte, autres la sciatique, autres la grauelle, autres la ficure quarte, autres son paralytiques, autres asthmatiques, et peu qui ne soyent malades de folie. & Dieu Monde, ou soy ne fuis iamais ce qu'oy void faire à Sy autre: car si l'vy pleure, l'autre rid, si l'vy chante l'autre sospire, si l'vy mange l'autre

sano, perche ne vediamo chi è infermo di scrouole, di catarris, di tigna, di cancri, di gotta, di sciatica, di pietra, di fegato, di quartana, di perlesia, di milcia, e molti anchora di pazzia. Rimanti ô mondo, poscia che nel tuo palagio non si vsa di fare vno quello che faccia vn'altro, perche se questo canta, quell'altro che vi è presso piange, se questo ride quell'altro sospira, se questo mangia quell'al-

ieusne aupres, si l'By
 dor, l'autre Scille, si
 l'By parle l'autre ne
 Sem. sonner mot, si
 l'By se pourmenc l'au-
 tre prend haleine, si
 l'By ioue l'autre regar-
 de, et si l'By maist l'au-
 tre à By pled pres de
 là trespasse. & Dieu
 Monde, puis qu'il n'y
 a homme cy toy palais
 qui ne son noté de
 quelque defaut: Car
 oy verra celsuy qui est
 haut de taille aller
 courbé et vouté, celsuy
 qui aura belle face au-
 ra l'ocil terni, celsuy qui
 aura le front esleué sera estroin par les tem-

be el vela, si vno ha-
 bla otro cabe el ca-
 lla, si vno passea otro
 cabe el huelga, si vno
 juega otro cabe el
 mira, y aun si vno
 nasce otro a pared y
 medio muere. Que-
 date a Dios mundo:
 pues no ay criado en
 tu palacio, que no
 sea de algun defecto
 notado: porque si es
 alto declina a gibo-
 so, si tiene buen ro-
 stro es en los ojos vi-
 zco, si tiene buena
 frente es angusto de

*tro digiuna, se questo dorme, quell'altro tace, se
 questo passeggia, quell'altro riposa, se questo gioc-
 ca, quell'altro lo sta a vedere, se questo nasce quell'
 altro al mezzo del camino si more. Rimanti ô
 mondo, postia che nel tuo palagio non vi è alcuno
 seruo che non habbia qualche mancamento, per-
 che s'uno è grande di persona s'abbassa con la gob-
 ba, s'è bello di volto, tiene gl'occhi strauolti, s'ha
 bella*

sienes, si tiene buena boca faltan le los dientes, si tiene buenas manos tiene malos cabellos, si tiene buena boz habla algo gāgoso, si es suelto es tambien sordo, si es rezio es algo coxo, y aun si es bermejo no escapa de malicioso. Quedate a Dios mundo: pues en tu palacio ninguno biuede lo que otro: porque vnos figuen la corte, otros nauegan la mar, otros andan en ferias, otros aran los

plea: si queleuy a belle bouche il n'aura nulles dents, s'il a belles mains il aura les cheveux laids, s'il a bonne voix il parlera begue, s'il est libre il sera sourd, s'il est fort et robuste il sera aussi boiteux, s'il est roussseau, mauuaise peau.

& Dieu Monde, puis qu'cy ta maison les hommes som si diuers, qu'il ne s'cy trouue deux qui viuem d'une mesme maniere: car ceux cy aiment la cour et la suyeté, ceux là n'auiguent la mer, au-

bella fronte, è stretto nelle tempie, s'ha bona e bella bocca, li denti li mancano, s'ha belle mani, ha brutti capelli, s'ha bona voce, parla balbutiente, s'è sciolto e leggiero, parimente sordo, s'è forte, non è ben dritto, e s'è bello non resta di non essere malitioso. Rimanti ô mondo, poscia che nel tuo palagio non viue vno di quello che faccia vn' altro, perche s'uno segue la corte, vn' altro naviga

tres frequentem les
foires et marches, au-
tres labourem les
champs, autres pe-
schem aux riuieres, au-
tres seruem les Prin-
ces, autres voyagem,
autres s'exercem, aux
offices, autres gou-
uernem, royaumes, et
autres pillent sur le
peuple. ¶ Dieu
Monde, puis que che-
toy s'il n'y a conformi-
té à viure, encor moins
y a-il au mourir.
Car les uns meurent
ieunes enfans, autres
grands et cy fleur d'age, autres
se font pendre, autres se noyent,

otros pescã
los rios, otros firuen
señores, otros andan
caminos, otros aprẽ-
den officios, otros
gouernan reynos, y
aun otros roban los
pueblos. Quedate
a Dios mundo: pues
en tu casa ni son cõ-
formes enel biuir, ni
tãpoco enel morir:
porque vnos mueren
niños, otros moços,
otros viejos, otros
ahorcados, otros a-
hogados, otros quar-

*il mare, s'uno va per monti, vn'altro ara ne cãpi
s'uno pesca ne fiumi, vn'altro serue signori, se vno
va per viaggio, vn'altro impara qualche arte, se
vno gouerna stati e regni, vn'altro robba li popo-
li. Rimanti ô mondo, poscia che nella tua casa
non sono conforme nel viuere ne meno nel morire
le genti, perche veggiamo chi more fanciullo,
chi giouane, chi vecchio, chi appesi, chi affocati,
chi*

teados, otros despeñados, otros hábriētos, otros ahitos, otros hablando, otros durmiendo, otros apercebidos, otros decuyados, otros alanceados, y aun otros entoslicados.

Quedate a Dios mūdo, pues en tu palacio ni se parescen en la condicion, ni menos en la conuersacion: porque si vno es sabio otro es necio, si vno agudo otro es torpe, si vno abil otro es rudo, si vno animoso otro

escartelēs, autres precipitēs, autres meurem de fain, autres de cruditēs, autres s'cy somy cy parlam, autres cy dormam, autres preuoyans la mort, autres nonchalans, autres meurem de fer, autres de poisoy. & Dieu Monde, puis que cy ta maison il n'y a nulle ressemblance cy la condition, et moins cy la conuersation: Car si l'Sy est sage l'autre est fol, si l'Sy est aigu l'autre est stupide, l'Sy habile l'autre lourdaun, l'Sy hardi l'au-

chi squartati, chi gettati d'alto a basso, chi di fame, chi di troppo mangiare, chi parlando, chi dormendo, chi preparati a ciò, chi d'improuiso, chi di lanza, e chi di veneno. Rimanti ô mondo, poscia che nel tuo palagio non s'assimiglia alcuno nella conditione, ne meno nel conuersare: perche s'uno è dotto, vn'altro è ignorante, se vno è acuto, vn'altro è rozzo, se vno è destro, l'altro è inetto, se

tre couard, l'Hy se taist
l'autre babisse, l'Hy pa-
tiente l'autre se iecte
hors des gondes, et cy
somme si l'Hy est pru-
dem l'autre est sot.

¶ Dieu Monde, puis
qu'auec toy aucun ne
peut viure ny se main-
tenir cy bon estat et fer-
me: Car si l'oy man-
ge peu l'oy se debilité,
si l'oy fait bonne chere
oy se charge d'humeurs
crues, si l'oy chemine
oy se lasse, et si l'oy vi-
uy repose oy s'appesantit,
si l'oy donne peu
l'oy a brui d'estre
chiche, si beaucoup, oy est prodigue, si l'oy est

couarde, si vno et-
llado otro boquiri-
to, si vno sufrido o-
tro bullicioso, y au-
si vno es cuerdo otro
es loco. Quedate a
Dios mundo, pues
no ay quien contigo
pueda biuir, y menos
se apoderar: porque
si como poco estoy
flaco, y si mucho an-
do hinchado, si ca-
mino canso me, y si
estoy quedo intorpe-
zco me: si doy poco
llaman me escasso, y
si mucho prodigo, si

vno è animoso vn'altro è codardo, se vno è di po-
che parole vn'altro è ciarlatores, se vno è paciente
vno altro è arrogate, s'uno è sauiio vn'altro è paz-
zo. Rimanti ô mondo, poscia che non si troua al-
cuno che possi viuere ne commodarsi con esso reco,
perche se io mangio poco, mi sento debole, se molto,
mi gonfio tutto, se io camino, mi stanco, se io riposo
ne diuengo disutile. Se io dono poco, dicono che
io

estoy solo assombro
me , y si acompañando
importuno me: si
visito a menudo to-
man lo a importuni-
dad, y si de tarde en
tarde a presumpciõ:
si suffro injurias di-
zē que es poquedad:
y si las vengo que es
crueldad : si tengo
amigos importunan
me , y si enemigos
perfiguē me: si etto y
siempre en vn lugar
siento hastio, y si me
mudo a otro eno-
jome: finalmente di-
go, que lo que abor-
rezco me hazen to-

solitaire oy deuicm
melancoliq. si l'oy cher-
che souuen compagnie,
ce me som qu'importu-
nités, si l'oy si site peu
ses amis, cela est attri-
bué à superflue grauité,
si l'oy endure les iniu-
res, l'oy du que c'est
par couardise, si l'oy se
venge, c'est cruauté.
Si l'oy a des amis, oy
n'y a que destourbiere
et desbauches, si l'oy a
des ennemis, ce som
persecutions, si l'oy me
souge d'hy lieu, oy se
fâsche, et si l'oy se re-
mue souuen ce n'est
que peine. Bref ie dy

*io sono auaro, se molto, prodigo, se io sto solo, di-
uento malenconico, se accompagnato, le genti mi
annoiano, se io visito gli amici molto spesso, mi
chiamano importuno, se il faccio di sera in sera, pre-
sumptuoso, se io sopporto ingiurie, dicono che è vil-
tà, se le vendico mi chiamano crudele, se io tengo
amici, m'importunano, se nemici mi perseguitano,
se io stò sempre in vn loco, mi satio, se io vò per di-*

qu'oy y est contrain
 d'embrasser et retenir
 ce que l'oy aborze, et
 n'y peut oy obtenir
 ce que l'oy aime et de-
 sire. Partam, ô Mon-
 de immonde, ie qui ay
 esté mondain t'adiure,
 te prie et supplie, que
 tu n'ayes aucune part
 en moy: car ie proteste
 que ie ne veux auoir
 part, aucune en toy ny
 avec toy, ny esperer en
 toy: puis que tu sçais
 ma determination qui
 est que, Fay mis fin à
 mes soucis, espoir et
 fortune retirez vous.

mar, y lo que amo
 no puedo alcançar.

O mundo inmún-
 do, yo que fuy mun-
 dano conjuro a ti
 mundo, requiero a ti
 mundo, ruego a ti
 mundo, y protesto
 contra ti mundo, no
 tengas ya mas parte
 en mi: pues yo no
 quiero ya nada de ti,
 ni quiero mas espe-
 rar en ti: pues sabes
 tu mi determinaciõ,
 y es que, *Posui finem
 curis, spes & fortuna
 valete.*

*uerfi, mi annoio, finalmente dico che quello che
 bramo, non posso acquistare. O mondo immondo
 veramente, io che già fui mondano ti scongiuro, ti
 ricerco, ti prego, e ti protesto, che tu non habbi più
 alcuna parte in me, poscia che io non desidero ne
 voglio da te cosa alcuna, ne più alcuna speranza
 mia resta in te, che bene sai tu quale è la volontà
 e'l mio proponimento, che è, Ho posto fine a tutti i
 miei pensieri, lassando voi fortuna e se me a dietro.*

IL FINE.

Ayuntamiento de Madrid



SIGVESE LA TABLA EN EL

*libro llamado Menosprecio de corte,
y alabanza de aldea.*

*

El prologo del auctor.	I
CAPITULO I. Do el auctor prueua que ningun cortesano se puede quexar sino de si mismo.	51
I I. Que nadie deue aconsejar a nadie se vaya ala corte, o se salga de la corte: sino que cada vno elija el estado que quisiere	84
I I I. Que no conuiene al cortesano de- xar la corte porque esta desfauorecido: si- no por pensar que fuera de alli sera mas vir- tuoso.	I I 2
I I I I. Dela vida que ha de hazer el cor- tesano en su casa despues que vuiere dexa- dola corte.	I 3 8
v. Que la vida dela aldea es mas quieta y mas preuilegiada, que la vida de la cor- te.	I 7 8
v I. Que enel aldea son los dias mas lar- gos, y mas claros, y los bastimientos mas baratos.	204
v I I. Que enel aldea son los hombres mas virtuosos, y menos viciosos, que en las cortes delos Principes.	225
	VIII.

viii. Que en las cortes de los Principes tienen por estilo hablar de Dios, y biuir del mundo. 245

ix. Que en las cortes de los Principes son muy pocos los que medran, y son muy muchos los que se pierden. 261

x. Que en las cortes de los Principes ninguno puede biuir sin affectionarse a vnos, y apassionarse con otros. 278

xi. Que en las cortes de los Principes son tenidos en mucho los cortesanos recogidos, y muy notados los dissolutos. 296

xii. Que en las cortes de los Principes todos dizen Haremos, y ninguno dize Hagamos. 334

xiii. De quan poquitos son los buenos que ay en las cortes, y en las grandes republicas. 361

xiiii. De muchos trabajos que ay en las cortes de los reyes: y que ay muchos aldeanos mejores que cortesanos. 378

xv. Que entre los cortesanos no se guarda amistad ny lealtad: y de quan trabajosa es la corte. 403

xvi. De quanto mejor corregidas solian estar las cortes y republicas antiguas, que lo estan agora las nuestras. 417

xvii. De muchos y muy illustres varones que de su voluntad, y no por necesidad dexa

dexaron las cortes, y se retraxeron a sus casas. 441

xviii. El auctor con delicadas palabras, y razones muy lastimosas llora los muchos años que en la corte perdio. 471

xix. El auctor cuenta las virtudes que en la corte perdio, y las malas costumbres que alli cobro. 492

xx. De como el auctor se despide del mundo con muy delicadas palabras. Es capitulo muy notable. 510



TAVOLA DEL PRESENTE LIBRO.



Il prologo dell'autore. 1

CAPITOLÒ I. *L'autore proua che alcuno cortegiano non si può dolere d'altri che di se medesimo.* 51

II. *Che non si derebbe mai consigliare alcuno che andasse alla corte, ne che essendoui se ne partisse, ma lasciare che ogniuno eleggesse quello stato che più li fusse a grado.* 84

III. *Che non conuiene al cortegiano lassare la corte per vedersi disfauorito, ma solo per pensare che senza lei sarà più virtuoso.* 112

IIII.

I I I I. Della vita ch'ha da tener' il cortegiano doppo che partito dalla corte sarà ritornato nella sua casa. 138

V. Che la vita della villa è piu quieta e di maggiore privilegio che non è quella della corte. 178

V I. Che nella villa sono i giorni più lunghi e lucidi, e le massaricie & fornimenti di casa più commodati. 204

V I I. Che nella villa sono gli huomini piu virtuosi e meno vitiosi di quel che sien nelle corti de Prencipi. 225

V I I I. Che nelle corti de Prencipi è costume ragionare d' Iddio, e viuere come huomini mondani. 245

X. Che nelle corti de Prencipi sono rari quelli ch'habbino ventura, e molti quelli che perdono il tempo e se stessi insieme. 261

X. Che nelle corti de Prencipi non si puo viuer' senza affettionarsi a questi, & apassionarsi a quelli. 278

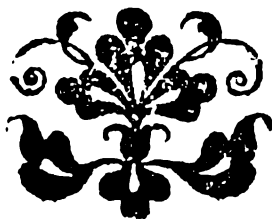
X I. Che nelle corti de Prencipi sono stimati molto li discreti e costumati cortegiani, e spreggiati e notati li dissoluti. 296

X I I. Che nelle corti de Prencipi si suole da tutti dire Faremo, e da niuno Facciamo. 334

X I I I. Come sono rari li buoni che si trouano nelle corti, e nelle grandi Republiche. 361

X I I I I. Di molte fatiche che sono nelle corti delli Re, & che si trouano molti che viuono alla villa

- 543
- villa migliori che nel le corti.* 378
- XV. *Che fra li cortegiani non si offerua ne amista ne lealtà: & di quanta fatica è il stare nella corte.* 403
- XVI. *Come le corti e le repubbliche antiche soleno esser più costumate che non sono le nostre presenti.* 417
- XVII. *Di molti eccellenti huomini, i quali di loro proprio volere, e non per necessità, lassarono le corti, e se ne tornarono alle loro case.* 441
- XVIII. *L'autore con dolci parole, & ragioni pietose piange gli molti anni che egli andò perduto nella corte.* 471
- XIX. *Lo autore conta le virtù che egli perse nella corte, & li vitij che in vece di loro n'acquistò.* 492
- XX. *Come l'autore si licentia dal mondo con molte ornate parole, & è cap. molto notabile.* 510





Combien est heureuse sa vie
 De celuy qui fait sa demeure aux Camps:
 par philippe de Vitriac Euesque de
 Meaux.



Duo feuille Verd, sur herbe delectable
 Sur ruy bruyam, et sur claire fontaine,
 Trouuay fichee vne borde portable.
 Là mangeon Gontier avec dame Helene
 frais fromage, lait, beurre, fromage,
 Excuse, maton, prune, noix, pomme, poire,
 Cibot, oignon, escalogne froye
 Sur crouste bise, au gros sel, pour mieux boire
 Du goumer beurem, et oisillons harpoyem,
 Pour rebaudir et le dru et la drue,
 Qui par amour depuis s'entrebaïsoyem
 Et bouche et nés, et polie et barbu.
 Quand euren prine des doux mets de Nature
 Tantost Gontier, hache au col, au bois entre,
 Et dame Helene si quin toute sa cure
 Et ce buer qui coeuure dos et ventre,
 F'oui Gontier, cy abbattam soy arbre,
 Dieu mercier de sa vie tressseure.



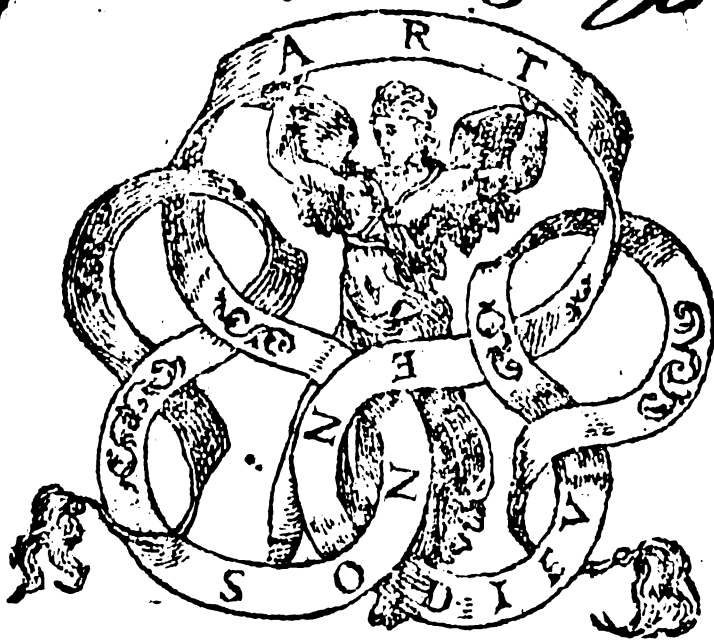
EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

*

Par privilege du Roy donné à Lyon le 21 Janvier 1574, il est permis à Jean de Tournes Imprimeur de sa Maiesié, d'imprimer un livre intitulé, *Mespris de la Cour, et squange de la Sicustique*, composé premierement par D. Am. de Guenaze, et depuis traduit en Italic, et maintenant tout de nouveau mis en François par L. T. L. avec inhibitions & defenses à tous imprimeurs, libraires, & autres quelconques, d'imprimer, faire imprimer, ny exposer en vente ledit *Mespris de la Cour*, durant le temps de dix ans, commençans au iour de la date de la premiere impression, sur peine de confiscation desdits livres, & autre amende arbitraire. Ledit privilege signé, Par le Roy, maistre André Hurant maistre des Requestes ordinaires de l'hostel present. Moré.

Recheué d'imprimer le 20 May 1591.

Die unerschütterlich treue
beistand des Hofes
Rout des glücklichen
begünstigt & gefördert



Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid